HISTOIRE
DES CHAMPIGNONS DE LA FRANCE,

OU

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE,

Renfermant dans un ordre méthodique les Descriptions et les Figures des Champignons qui croissent naturellement en France.

Par BULLIARD et VENTENAT.

Ouvrage ayant pour but de faciliter l'étude des Champignons, et de diriger cette étude vers l'utilité. On y trouvera le détail très-circonstancié des caractères qui distinguent les espèces, le rapprochement analytique de ces mêmes espèces, pour peu qu'elles aient de rapport ou de ressemblance avec d'autres, et la citation des auteurs qui en ont donné des figures; on y a joint aussi un très-grand nombre d'observations microscopiques sur les organes de la fructification de ces végétaux, comparés à ceux des plantes staminifères, et l'indication précise de l'usage qu'on a fait jusqu'ici des Champignons, comme médicamens, comme alimens, etc.

TOME PREMIER. — II.me PARTIE.

PARIS,

LEBLANC, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, ABBAYE SAINT-GERMAIN.

M. DCCC. IX.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

ORDRE TROISIÈME.

Champignons qui ne donnent leurs semences que de leur partie supérieure.

GENRE XIII. PÉZIZE.

GENUS XIII. PEZIZA.

Fungoidaster Mich. . . . . . Fungoides Mich. . . . . . Buxb. . . . . Vail. . . . . . Fungus Sterb. . . . . Bocc. . . . . Batt. . . . . Lichen Jacq. . . . . Agaricum Mich. . . . . Sphæria Bolt. . . . . Tremella Lin. . . . . Hoffm. . . . . Elvela Schaeff. . . . . Gled. . . . Jacq. . . . . Peziza Batt. . . . . Jacq. . . . . Hall. . . . . Raj. . . . . Batsch. . . . . Hoffm. . . . . Bolt. . . . . Lin. . . . . A. Juss.

Les pézizes ont leur partie supérieure creusée en soucoupe, en écusson, en coquetier, en grelot, en creuset ou en forme de bourse, et ce n'est jamais que de l'intérieur de cette cavité qu'elles donnent leurs semences; dans quelques espèces l'émission des semences se fait par jets instantannés et paroît précédée d'un mouvement d'irritabilité.

Il y a des pézizes qui sont gélatineuses; il y en a dont la chair est cartilagineuse; d'autres sont coriaces; mais la plupart sont charnues, transparentes comme si elles étoient de cire, et fragiles. Les unes sont sessiles; les autres ont une forme turbinée; d'autres ont leur base amincie en pédicule : quelques-unes un pédicule proprement dit.

Fungus *superâ parte in crateram cupularem, scutellatam, pyxidatam, vesiculosam aut marsupiiformem excavatus et ex eâdem tantummodò semina emittens, aliquoties jactu intermissè repetito et velut irritabilitate quâdam.*

Quaedam PEZIZÆ *sunt gelatinosae, quaedam gelatino-so-cartilagineæ; quaedam coriaceæ : plures autem carnosae aut quasi cereæ et fragiles. Sessiles aliae; aliae turbinatae vel in stipitis formam gracilescentes : quaedam rectè stipitatae.*

Obs. *Plurimi autores quasdam pezizas*, TREMELLIS, *(genus XII) nec non* HELVELLIS *(genus XVI) associant; tremellae autem nunquam superâ parte in crateram excavatae, ex omnibus superficiei punctis semina emittunt. Ex helvellarum quoque inferâ parte nec superâ tametsi excavatâ ut in pezizis semina ejaculantur; indè* PEZIZA CORNUCOPIOIDES *tab. 150. inter helvellas numeranda. (Spec.* 3[a]. *). Etiamque iterato examine circa* PEZIZAM LENTIFERAM *tab. 40. à pezizis segregavimus : vid.* NIDULARIA STRIATA, *p. 166.*

Obs. Plusieurs espèces de ce genre ont été décrites par divers auteurs parmi les TREMELLES (genre XII) et parmi les HELVELLES, (genre XVI) mais les tremelles n'ont jamais leur partie supérieure creusée comme celle des pézizes, et elles donnent leurs semences de tous les points de leur surface tant inférieure que supérieure, au lieu que les pézizes ne donnent les leurs que de leur partie supérieure. Pour ce qui est des helvelles, la plupart ont bien leur partie supérieure creusée comme les pézizes, mais ce n'est point de l'intérieur de cette cavité que sortent leurs semences, ce n'est que de leur surface inférieure; c'est pourquoi nous nous croyons obligés de réunir aux helvelles le champignon dont nous avons donné la figure pl. 150, sous le nom de PÉZIZE CORNE D'ABONDANCE; ce sera la 3[me]. espèce de ce genre.

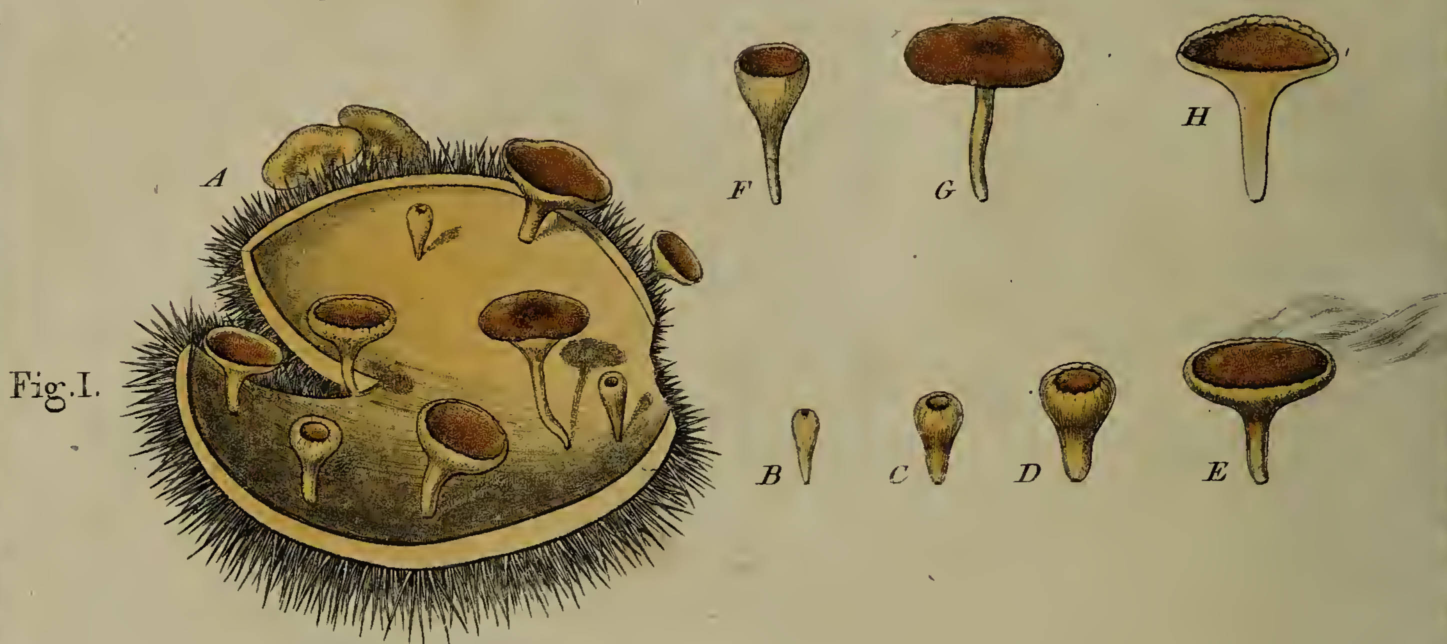
D'autres considérations nous ont aussi déterminé à séparer de ce genre les espèces représentées pl. 40, sous le nom de PÉZIZE À LENTILLES; on les trouvera rangées parmi les NIDULAIRES, (genre VII pag. 166).

Quadruplex est PEZIZARUM *ordinatio.*

Nous faisons quatre DIVISIONS des PÉZIZES.

Divisio I[a]. *Pezizas includet* fructuarias *aut arborum herbarumve fructibus innascentes.*

Dans la première, nous comprenons celles qui ne viennent que sur les fruits coriaces de certains arbres ou sur ceux de quelques végétaux annuels.





LA PÉZIZE ECHINOPHILE. Peziza echinophila: Fig. I. *est très commune en automne dans nos bois; ce n'est jamais que sur le brou de la Chataigne qu'on la rencontre: elle varie extraordinairement dans sa forme et ses dimensions, comme on le voit par les Fig. A.B.C.D.E.F.G. qui la représentent de grandeur naturelle. On en voit la coupe Fig. H.*

LA PÉZIZE SUBULAIRE. Peziza subularis: Fig. II. *se trouve au printemps et en automne dans les prairies, les bois, les jardins; elle est assez rare et ne vient que sur les graines de certains végétaux herbacés. Les Fig. L.M.N.O. la représentent de grandeur naturelle: la Fig. P. en fait voir la coupe.*

Dans la seconde, celles qui ne viennent que sur le bois.

Div. IIa. Ligniarias, *aut lignis semiputridis ortas.*

La troisième, renferme celles qui ne se trouvent que sur la fiente des animaux.

Div. IIIa. Stercorarias, *aut super jumentorum ferarumve stercus habitantes.*

La quatrième, celles qui ne viennent que sur la terre.

Div. IVa. Terrestres, *aut super humum nascentes, nec alibi.*

PREMIÈRE DIVISION.

Pézizes qui ne se trouvent que sur les fruits coriaces de certains arbres, ou sur ceux de quelques végétaux annuels.

1re. Espèce, planche 500, figure I.

PÉZIZE ÉCHINOPHILE. *PEZIZA ECHINOPHILA.*

PEZIZA crassiuscula, firmâ, fragilis, glabra, subfuliginea, in stipitem crassum desinens; craterâ scutellato-cupulari, ferrugineâ.

Super echinum Fagi castaneæ LIN. nascitur, nec alibi. Semina, tanquam irritabilis, per intervalla emittit. Ætate ineunte per formas valdè dispares transit.

Caract. Spécif. La PÉZIZE ÉCHINOPHILE est glabre et d'une légère teinte bistrée; elle a sa chair épaisse, ferme, et cependant fragile; sa base se prolonge en un gros pédicule : sa partie supérieure, creusée peu profondément en soucoupe, est d'une couleur ferrugineuse. Ses bords, avant qu'elle soit parvenue au terme de son développement parfait, paroissent comme crénelés.

Je n'ai jamais vu cette pézize que sur le brout de la chataigne; elle est fort commune. Elle donne ses semences par jets instantanés, comme si elle étoit irritable. Elle prend avec l'âge des formes extrêmement variées, comme on le voit par les fig. A. B. C. D. E. F. G, qui la représentent de grandeur naturelle et dans tous ses âges. La fig. H. en fait voir la coupe.

2me. Espèce, planche 500, figure II.

PÉZIZE SUBULAIRE. *PEZIZA SUBULARIS.*

PEZIZA tenuis, fragilis, glabra, lateritia, in stipitem longissimum et gracilem desinens; craterâ cyathoideo-cupulari.

Super semina semiputrida Helianthi annui LIN. Bidentis tripartitæ LIN. oritur; staturâ frequenter variat.

Caract. Spécif. La PÉZIZE SUBULAIRE est mince, fragile et d'un rouge de brique; elle se prolonge en un pédicule grêle et ordinairement fort allongé; sa partie supérieure est creusée en soucoupe ou en coquetier.

On trouve cette pézize sur les semences demi-pourries du BIDENT chanvrin, Fl. Fr. et sur celles de l'HÉLIANTHE annuel, appellé vulg. SOLEIL. Elle est assez sujette à varier dans ses dimensions, comme on le voit par les fig. L. M. N. O, qui la représentent de grandeur naturelle et par la fig. P, qui en fait voir la coupe.

3me. Espèce, planche 228.

PÉZIZE DES FRUITS. *PEZIZA FRUCTIGENA.*

PEZIZA exigua, tenuiuscula, fragilis, glabra, in stipitem basi attenuatum desinens; craterâ cupulari.

Super arborum coriaceos fructus nascitur.

Var. 1. *PEZ. FRUCTIGENA, lutea. Primùm dilutè lutea.* Fig. A, *demùm aurantio-ferruginea.* Fig. B. E.
Var. 2. *PEZ. FRUCTIGENA, alba. Primùm nivea, demùm subalbido-cinerescens.* Fig. C. D.

Peziza carpini. BATSCH. fung. 216. *Tab.* 27. *Fig.* 150.

Caract. Spécif. La PÉZIZE DES FRUITS est fragile et glabre; elle a peu de chair, et est ordinairement fort petite; elle se termine en un pédicule,



LA PEZIZE DES FRUITS

Peziza fructigena... *On trouve communement cette plante en aoûst et septembre dans les lieux les plus humides des forêts, sur les fruits pourris du chataigner, du chêne, et du hêtre; il est fort rare qu'on la trouve ailleurs... son chapeau est lisse en dessus et en dessous, paroit d'abord comme un point blanchâtre à l'extremité d'un pédicule grêle et allongé, il s'etend ensuite, se creuse en soucoupe et prend dans un âge avancé, mais seulement à l'exterieur, la forme d'un entonnoir.*

N. B. Les fig. A. et B. représentent cette pezize sur deux glands pourris. la fig. C. la répresente sur une chataigne... on la voit dessinée à la loupe fig. D. et E.

pédicule grêle et aminci en pointe à sa base : sa partie supérieure est creusée en soucoupe.

Cette pézize, qui est fort commune, ne vient jamais que sur les fruits coriaces de certains arbres, tels que le CHÊNE roure. Fl. Fr. LE HÊTRE-châtaigner, Fl. Fr. Le HÊTRE-forestier, Fl. Fr. LE COUDRIER noisetier, Fl. Fr., etc.

Var. On distingue deux variétés de cette pézize, la *jaune* et la *blanche*. La première est d'un jaune tendre en naissant, fig. A; elle prend avec l'âge une teinte orangée, tirant sur la rouille, fig. B. E. La seconde est d'abord d'un blanc de lait, fig. C; elle devient ensuite d'un blanc sale tirant sur le gris, fig. D.

Rapproch. On ne pourroit confondre la pézize des fruits qu'avec la variété blanche de la PÉZIZE CYATHOÏDE, la 16me. espèce de ce genre, ou avec la 20me., la PÉZIZE LACTÉE; mais outre que la pézize cyathoïde est beaucoup plus petite, elle n'a point, comme la pézize des fruits, son pédicule sensiblement terminé en pointe : pour ce qui est de la pézize lactée, elle est velue, et la pézize des fruits est glabre.

Obs. Les pézizes sont en général de tous les champignons ceux dont il est le plus difficile de saisir les caractères distinctifs. Si on ne les observe pas avec la plus scrupuleuse attention dans tous leurs degrés de développement; si on ne les compare pas jusque dans leurs moindres détails et si on néglige de s'assurer sur quelle substance elles viennent; il arrivera très-fréquemment que l'on confondera sous un même nom des espèces très-distinctes, et que l'on regardera comme espèces, de simples variétés, c'est-à-dire des individus appartenans à une même espèce, mais que quelques circonstances locales auront fait changer de forme, de couleur, etc. Je n'entends pas seulement parler des pézizes qui, comme celle qui fait le sujet de cette description, peuvent par leur extrême petitesse et par leur couleur peu tranchante se dérober à nos recherches, mais encore de celles qui sont les plus remarquables par leur couleur, leur grandeur, etc.

REMARQUE.

Quelquefois la PÉZIZE CALLEUSE, la 19me. espèce de ce genre, et la PÉZIZE LACTÉE, la 20me., se trouvent sur le glant, la chataigne, etc.; mais comme c'est ordinairement sur le bois pourri que se rencontrent ces deux pézizes on en trouvera la description dans la division suivante.

DEUXIÈME DIVISION.

Pézizes qui ne viennent que sur le bois mort.

4me. Espèce, planches 116 et 460, figure I.

PÉZIZE NOIRE. *PEZIZA NIGRA.*

PEZIZA gelatinosa, crassa, sessilis, subturbinata, glabra subtùs veluti recutita : craterâ primùm cupulari, demùm scutellatâ.

Super arborum emortuarum truncos aut trabes occurrit; formâ dimensionibusque frequenter ludit.

Var. 1. *PEZ. NIGRA suprà et subtùs nigro-fuscescens.* Tab. 116.

Var. 2. *PEZ. NIGRA suprà fusco-nigricans, subtùs subferruginea.* Tab. 460. Fig. I.

Elvela inflata. SCHAEFF. fung. tom. II. *Tab.* 153.
Elvela pulla. SCHAEFF. fung. tom. II. *Tab.* 158.
Peziza sessilis infundi buliformis... HALL. stirp. *Tab.* 48. *Fig.* 8.
Peziza brunnea. BATSCH. fung. 125. *Tab.* II. *Fig.* 50.

Caract. Spécif. La PÉZIZE NOIRE est gélatineuse, épaisse, sessile, glabre et ordinairement d'une forme turbinée; sa surface inférieure est comme égratignée et chargée de rides; sa partie inférieure, d'abord creusée en soucoupe, s'aplatit avec l'âge, quelquefois même elle est bombée dans le milieu comme un écusson.

Ce n'est jamais que sur les arbres morts, sur le bois à brûler, ou sur de vieilles pièces de bois de charpente que se trouve la pézize noire; elle est très-inconstante dans sa forme et ses dimensions.

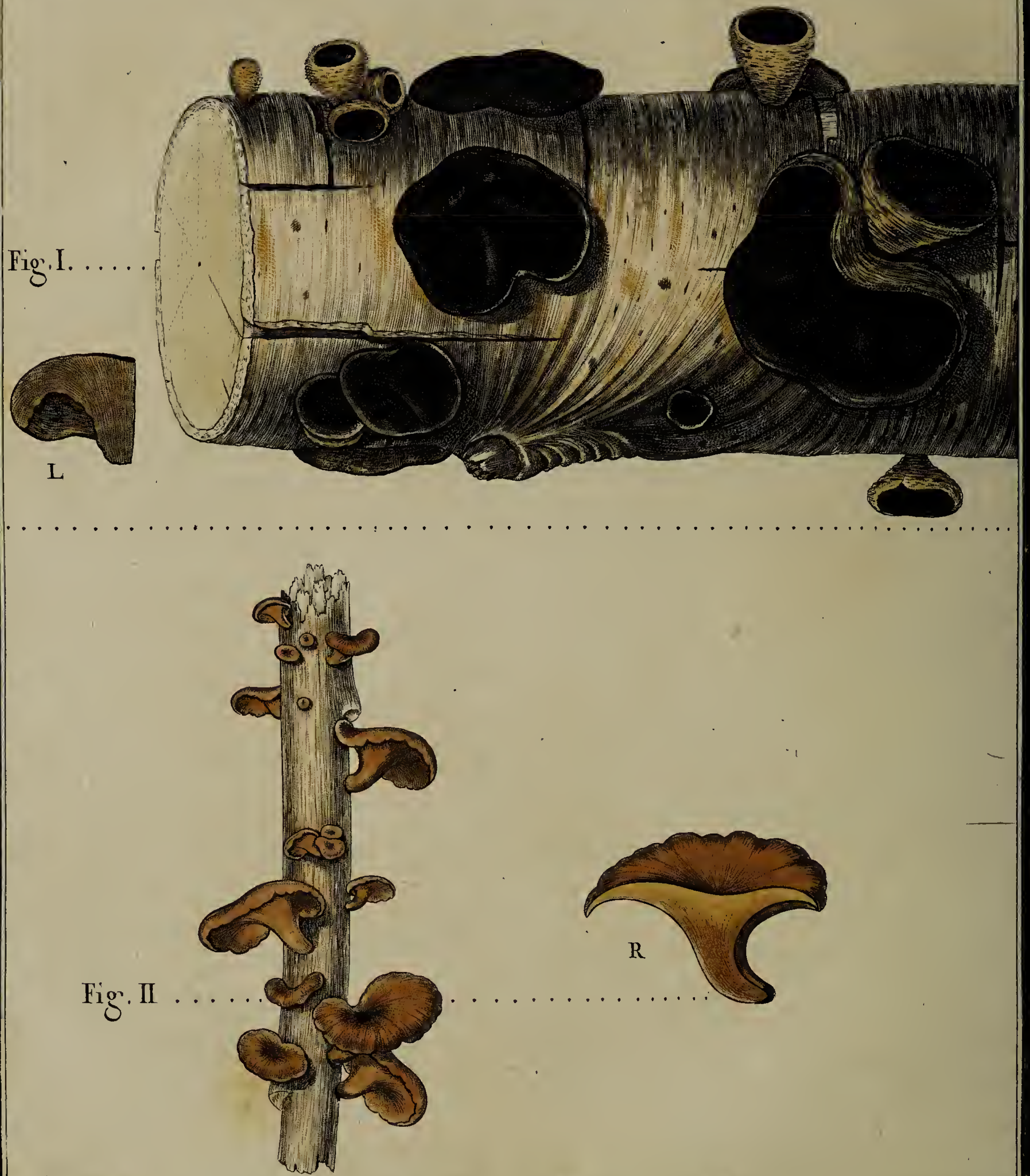
Var. On distingue deux variétés de cette espèce, l'une représentée pl. 116, l'autre pl. 460, fig. I. La première est d'un brun noirâtre, tant en dessus qu'en dessous. La seconde a sa partie supérieure presque toute noire, tandis que sa partie inférieure est



LA PEZIZE NOIRE

Peziza nigra .. Elvela II Schœff. t. CLVIII. Peziza polymorpha FLOR : SCOT. Peziza *conica nigra* HALL: *On trouve très communement cette excroißance sur les vieux chênes, dans les bois et dans tous les chantiers de bois à bruler, en novembre, décembre et janvier. je ne l'ai jamais rencontrée que sur des buches de chêne et je n'en ai jamais trouvé sur le bois flotté. sa forme est très variée, elle a toujours un enfoncement plus ou moins sensible à sa partie supérieure, elle est ridée et comme peluchée en deßous et toute sa surface est humide et gluante. sa chair a la consistance d'une gomme élastique, elle est d'un brun noirâtre.*

Lorsqu'on la mâche, elle n'a dabord qu'une saveur mucilagineuse et l'on croiroit avoir à la bouche une moule de riviere, si on la conserve longtemps sur la langue on sent un leger picottement; elle a une foible odeur de champignon et sent un peu le marécage;



LA PEZIZE NOIRE, Peziza nigra : Fig. I. *est très commune toute l'année dans les forêts et dans les chantiers de bois à bruler. Il y en a deux variétés, l'une representée fig. 116 qui est noire en dessus et brunâtre en dessous et celle-ci qui pendant une bonne partie de son éxistence est roussâtre en dessous et d'un noir très foncé en dessus. On voit sa coupe fig. L.*

LA PEZIZE GÉLATINEUSE, Peziza gelatinosa: Fig. II. *m'a été envoyée de Normandie par M. l'Abbé Haüy, elle est molle et élastique comme la plupart des Tremelles, mais elle ne donne sa poussiere que de sa partie supérieure où elle est toujours plus ou moins profondément creusée. On voit sa coupe verticale dessinée à la loupe, fig. R.*

d'une couleur ferrugineuse. Il est difficile de distinguer ces deux variétés dans leur vieillesse.

Rapproch. La pézize noire se distingue sans peine des autres espèces du même genre ; mais il arrive fréquemment qu'on la confond avec la TREMELLE GLANDULEUSE décrite pag. 220. Cette méprise n'auroit pas lieu, si l'on faisoit attention que la tremelle glanduleuse, dans sa jeunesse, n'est jamais creusée en soucoupe comme la pézize noire, et que celle-ci n'a jamais de mamelons à sa surface comme la tremelle glanduleuse. Avec un peu d'expérience on les distingue même sans peine dans l'état de dessiccation ; la tremelle glanduleuse, lorsqu'elle est desséchée, est aplatie et plissée en larges carreaux ; la pézize noire au contraire, loin de s'aplatir en se desséchant, prend une forme arrondie ou turbinée.

5me. Espèce, planche 460, figure II.

PÉZIZE GÉLATINEUSE. *PEZIZA GELATINOSA.*

PEZIZA ferruginea, in stipitem brevem, sublateralem basi attenuatum desinens ; craterâ è cupulari planiusculâ.

Super arborum emortuarum ramos habitat. Formâ dimensionibusque variis gaudet.

Caract. Spécif. La PÉZIZE GÉLATINEUSE est d'une couleur tannée, et se termine en un pédicule court, presque latéral, et ordinairement aminci en pointe à son extrêmité inférieure. Sa partie supérieure, d'abord creusée en soucoupe, s'aplatit peu-à-peu avec l'âge, et souvent ses bords se renversent.

On trouve cette pézize sur les branches des arbres morts. Elle varie extraordinairement dans sa forme et ses dimensions.

Rapproch. On ne peut confondre la pézize gélatineuse qu'avec la suivante, qui a la même consistance, et de laquelle il y a une variété dont la couleur est aussi à-peu-près la même. Il peut bien se faire en effet que ces deux espèces n'en forment qu'une. Les productions gélatineuses se montrent en général si inconstantes dans leur

forme, qu'une seule circonstance locale peut apporter autant de différence entre des individus d'une même espèce, qu'il y en a entre les deux espèces dont nous parlons.

6me. Espèce, planche 410, fig. I.

PÉZIZE TREMELLOÏDE. *PEZIZA TREMELLOIDEA.*

PEZIZA gelatinosa, primùm sessilis, demùm in stipitem crassum desinens; craterâ è cupulari complanatâ.

Super arborum emortuarum truncos, palos aut trabes habitat; ætate ineunte per varias staturas sat dispares transit.

Var. 1. *PEZ. TREMELLOIDEA, ferruginea.* Primâ ætate *lateritio-ferruginea;* vetustate *fusca.* Fig. 1. A.

Var. 2. *PEZ. TREMELLOIDEA violacea.* Primâ ætate *vinoso-violacea;* vetustate *aereo fucescens.* Fig. I. B. C.

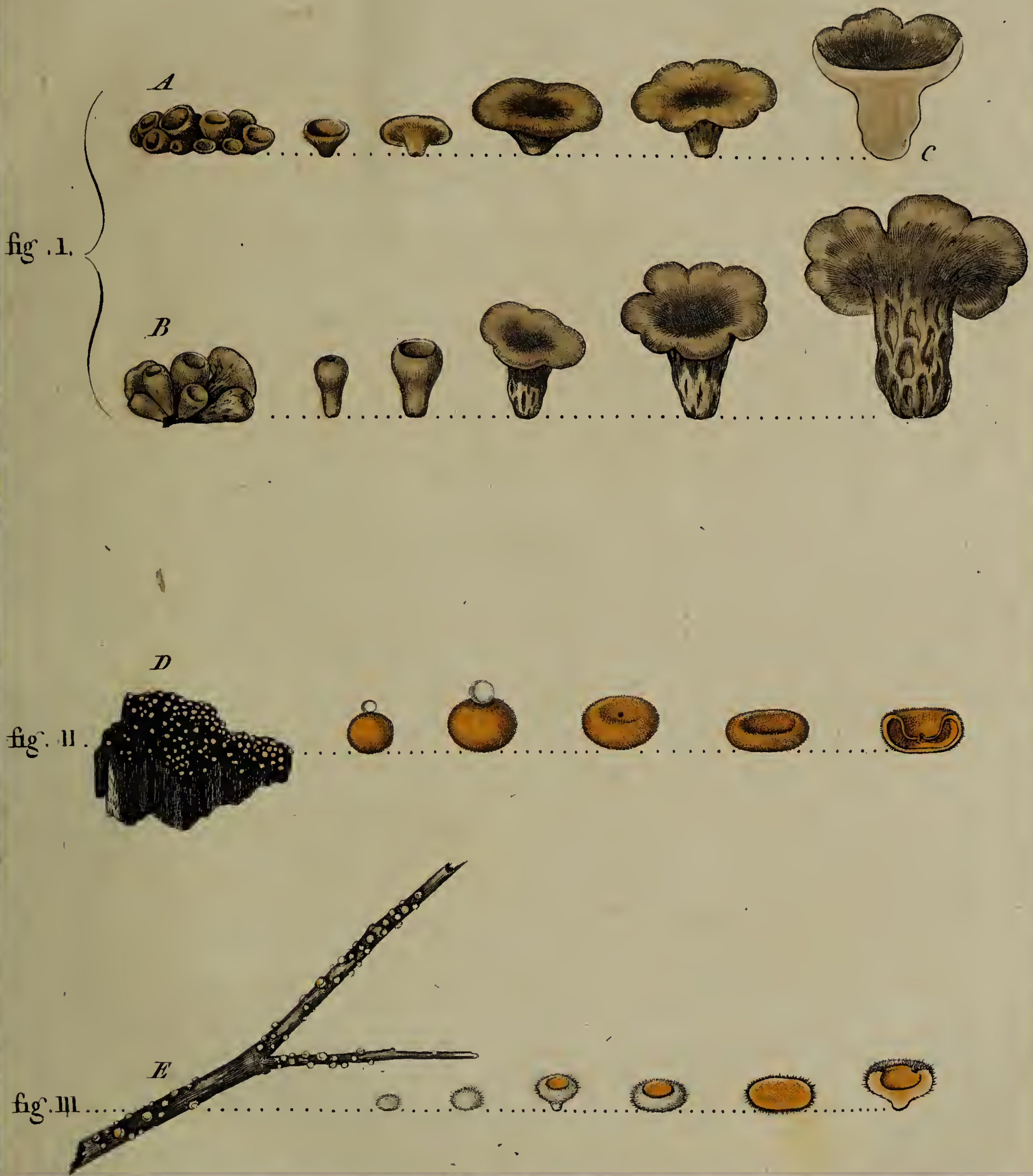
Lichen sarcoides JACQ. miscel tom. II. 378. *Tab.* 22?
Peziza porphyrea. BATSCH. fung. fasc. I. 127. *Tab.* 12. *Fig.* 53.
Peziza hepatica. BATSCH. fung. fasc. II. 199. *Tab.* 26. *Fig.* 138.

Caract. Spécif. La PÉZIZE TREMELLOÏDE est gélatineuse et d'abord sessile; elle se prolonge avec l'âge en un gros pédicule, central et quelquefois creusé de fossettes ou de sillons plus ou moins profonds; dans sa jeunesse, sa partie supérieure est creusée en soucoupe; peu-à-peu elle s'aplatit, quelquefois même elle devient bombée. Ses bords, ordinairement sinués, sont quelquefois découpés profondément en plusieurs lobes.

Cette pézize se trouve sur de vieux troncs d'arbres, sur des pieux ou sur de vieilles pièces de bois de charpente. Elle varie extraordinairement avec l'âge dans sa forme et ses dimensions.

Var. On distingue deux variétés de cette espèce, la *ferrugineuse* et la *violette.* La première, fig. I. A, est dans sa jeunesse d'un rouge de brique, tirant un peu sur la couleur de rouille; elle prend une teinte brunâtre en vieillissant. La seconde, fig. I. B. C, est d'abord d'un rouge vineux, tirant sur le violet; elle devient ensuite d'un brun bronzé.

Rapproch.



LA PEZIZE TREMELLOÏDE, Peziza tremelloïdea, fig. I. *Se trouve assez frequemment en été et en automne sur les vieilles souches; il y a de cette espece deux variétés bien distinctes, l'une A dont la base est turbinée et sans plis ni lacunes, l'autre B dont la base est allongée, plissée ou lacuneuse; elles sont l'une et l'autre representées de grandeur naturelle dans tous leurs degrés de developpement. la fig C represente la coupe de la variété B.*

LA PEZIZE HYDROPHORE, Peziza hydrophora, fig. II. *est commune sur le bois pourri toute l'année, elle est d'abord parfaitement orbiculaire et remplie d'eau, elle a un petit trou à son sommet par lequel l'eau qu'elle contient sort par degrés et à mesure qu'elle se vide sa partie superieure s'affaisse au point de venir se coller à sa partie inferieure; alors elle a la forme d'une petite coupe reguliere.*

LA PEZIZE BICOLOR, Peziza bicolor, fig. III *Se trouve sur la fin de l'hiver sur les branches mortes, elle est tres velue en dehors et blanche comme de la neige, le dedans est lisse et orangé.*

N. B. Les fig II. et III sont representées de grandeur naturelle en D.E. les figures qui y correspondent sont dessinées à une lentille de 4 lignes de foyer.

Rapproch. La seule espèce de ce genre qui ait du rapport avec la PÉZIZE tremelloïde est la précédente. *Voy.* ce que nous avons dit à ce sujet à la suite de la description que nous en avons donnée. Il arrive souvent que l'on confond la variété violette de cette pézize, lorsqu'elle ne fait que de naître, avec la TREMELLE AMÉTHYSTE, représentée pl. 499, fig. V. Avec un peu d'attention cette méprise n'auroit pas lieu; car quelque jeune que soit la pézize tremelloïde, elle est creusée en soucoupe à sa partie supérieure, au lieu que les sommités de la tremelle améthyste sont arrondies ou aplaties en spatule.

7me. Espèce.

PÉZIZE OREILLE-DE-JUDA. *PEZIZA AURICULA-JUDÆ.*

P. S. On trouvera la figure de cette pézize pl. 427, fig. II, sous le nom de TREMELLE OREILLE-DE-JUDA, *TREMELLA AURICULA-JUDÆ.* On peut voir page 216 et 224, quelles sont les raisons qui nous ont déterminés à placer ce champignon au rang des pézizes.

PEZIZA latissima, gelatinoso-cartilaginea, sessilis, tenuis, subtùs nervosa, pubescens; craterâ cupulari, plicatâ; subfusco-lateritiâ.

Super arborum truncos plerumque Sambucum nigram. LIN. nascitur.

Agaricum auriculæ forma. MICH. gen. 124. *Tab.* 66. *Fig.* I.

Fungus membranaceus auriculam referens. BATT. fung. *Tab.* 3. *Fig.* F.... STERB. fung. *Tab.* 26 ?

Elvela sessilis membranacea... GLED. fung. 39. *Tab.* 2.

Tremella auriformis. HOFFM. crypt. 31. *Tab.* VI. *Fig.* 4.

Tremella auricula LIN. sp. pl. 1625. ... Peziza auricula. REICH. syst. 619.

Oreille-de-Juda. GARSAULT, dictionnaire mat. méd. tom. V. 317, pl. 497.

Caract. Spécif. La PÉZIZE OREILLE-DE-JUDA est une des plus larges de ce genre; elle est gélatineuse, mais ferme et élastique comme un cartilage; elle est toujours sessile, fort mince, et cepen-

dant composée de deux lames appliquées l'une sur l'autre; elle a ordinairement une large échancrure qui lui donne la forme d'une oreille d'homme; sa surface inférieure est pubescente, relevée de nervures, et a un aspect poudreux; sa partie supérieure est creusée en soucoupe et diversement plissée; sa couleur est d'un brun rougeâtre plus claire en dessous qu'en dessus; ses bords sont toujours sinués et quelquefois profondément découpés en plusieurs lobes.

Cette pézize ne se trouve jamais que sur de vieux troncs d'arbres; c'est plus ordinairement sur le pied des vieux Sureaux qu'on la rencontre.

Rapproch. Il ne faut pas confondre, comme cela arrive souvent, la pézize oreille-de-juda avec l'AURICULAIRE TREMELLOÏDE, représentée planche 290. Quoique ces deux champignons soient à-peu-près organisés de la même manière, qu'ils soient de la même consistance, et qu'ils se ressemblent même quelquefois par leur couleur, ils diffèrent essentiellement, sur-tout dans leur parfait développement; d'abord la partie inférieure de l'auriculaire tremelloïde n'est pas relevée de nervures, elle n'est pas tomenteuse; mais velue et zonée : l'auriculaire tremelloïde se trouve en naissant dans une direction parallèle à la surface du bois sur lequel elle a pris naissance; mais bientôt elle se renverse, et sa partie inférieure devient la supérieure : la pézize oreille-de-juda au contraire conserve la direction qu'elle avoit en naissant. Il résulte de-là que cette pézize donne ses semences de sa partie supérieure comme toutes les pézizes, tandis que l'auriculaire tremelloïde donne les siennes de sa partie inférieure seulement, comme toutes les espèces du même genre.

Usage. Cette pézize est connue vulgairement sous les noms d'OREILLE-DE-JUDA, de TREMELLE, etc. Infusée dans du vin blanc, on en recommande l'usage interne dans l'hydropisie; on l'emploie aussi, préparée de la même manière, comme gargarisme dans les maladies inflammatoires de la gorge.

8me. Espèce, planche 410, figure II.

PÉZIZE HYDROPHORE. *PEZIZA HYDROPHORA.*

PEZIZA minima, tenuis, fragilis, sessilis, globosa, aurantiococcinea, rore limpido turgida; craterâ vesiculosâ.

Super arborum emortuarum truncos aut trabes semiputres gregaria habitat.

Caract. Spécif. La PÉZIZE HYDROPHORE est fort petite, mince, fragile, constamment sessile et d'un rouge tirant un peu sur la couleur orangée; c'est une petite vessie d'une forme globuleuse, remplie d'une liqueur limpide, et qui, à mesure qu'elle se vide, s'affaisse et prend la forme d'une coupe. Cette pézize est la seule qui renferme une liqueur; et si on la considere avec attention, on lui trouvera plus de rapports avec les MUCORS qu'avec les PÉZIZES.

Ce n'est jamais que sur le tronc des arbres morts, sur de vieilles souches ou sur des pièces de bois de charpente à demi-pourries que se rencontre cette pézize. Elle y est ordinairement très-nombreuse et très-rapprochée.

9me. Espèce, planche 410, fig. III.

PÉZIZE BICOLOR. *PEZIZA BICOLOR.*

PEZIZA minima, crassiuscula, firma, sessilis, subtùs nivea, villosa; craterâ cupulari, aurantio-coccineâ.

Super arborum emortuarum truncos sæpiusque ramulos dejectos sparsa, et plus minùs copiosa nascitur; tempestatibus sudis clauditur, humidis tantùm explicatur.

Caract. Spécif. La PÉZIZE BICOLOR est fort petite, assez épaisse, ferme, constamment sessile, blanche et velue à sa partie inférieure, creusée en soucoupe à sa partie supérieure et d'un rouge de vermillon tirant un peu sur le jaune.

Cette pézize se trouve sur de vieilles souches, et plus souvent sur de petites branches d'arbres tombées à terre; quelquefois aussi on la rencontre sur des arbres fort élevés : elle y est ordinairement nombreuse, mais éparse. Dans les temps secs, elle se ferme; dans les temps humides, elle s'ouvre; et si on n'a pas la précaution de l'humecter pendant qu'on la dessine, son disque se trouve bientôt recouvert par ses bords.

10me. Espèce, planche 467, figure I.

PÉZIZE PAPILLAIRE. *PEZIZA PAPILLARIS.*

PEZIZA minima, subcerea, crasciuscula, sessilis, subtùs, papillis hispidula aut veluti lanata; craterâ cupulari.

Super ligna putrida nunc sparsa, nunc gregaria occurrit.

Var. 1. *PEZ. PAPILLARIS, alba. Suprà cinerea, subtùs nivea.*

Var. 2. *PEZ. PAPILLARIS, cinerea. Suprà et subtùs concolor.* Fig. I.

Peziza cinerea. BATSCH. fung. fasc. II. 197. *Tab.* 26. *Fig.* 137?
Peziza callosa. BATSCH. fung. fasc. III. *Tab.* 39. *Fig.* 219?
Peziza glabra HOFFM. crypt. 24. *Tab.* 7. *Fig.* 1. fasc. II?

Caract. Spécif. La PÉZIZE PAPILLAIRE est fort petite, assez épaisse en proportion de son diamètre, fragile et transparente comme de la cire; elle n'a jamais de pédicule. Sa surface inférieure, qui paroît laineuse, est hérissée de grosses papilles courtes, embarrassées les unes dans les autres, et qui portent souvent de petites gouttelettes d'une eau limpide, comme on le voit fig. I. v. Sa partie supérieure, d'abord creusée en grelot, prend à la longue la forme d'une petite coupe.

Cette espèce est commune sur le bois pourri; quelquefois elle y est très-nombreuse et rapprochée; quelquefois il ne s'en trouve que quelques individus répandus çà et là.

Var. On distingue deux variétés de la pézize papillaire. La *blanche* et la *grise*. La première est d'une couleur cendrée en dessus, et d'un blanc de neige en dessous. La seconde, la seule dont nous ayons donné la figure, est d'une couleur cendrée dessus et dessous.

Rapproch.

Rapproch. Ne confondez pas cette espèce avec la 20me., la pézize lactée, pl. 376, fig. III; celle-ci est blanche dessus et dessous; elle est d'une minceur extrême, toujours pédiculée ou amincie en pédicule, et sa surface inférieure est couverte de poils très-déliés, et non pas de papilles comme celle qui fait le sujet de cette description.

11me. Espèce, planche 467, figure II.

PÉZIZE IMBERBE. *PEZIZA IMBERBIS.*

PEZIZA exigua, cerea, fragilis, glabra, turbinata aut brevi stipitata; craterâ è cupulari planiusculâ.

Super arborum truncos semiputres ut plurimùm copiosa sed sparsa nascitur. Per formas dimensionesque sat diversas, ineunte ætate, transit. In his caro crassiuscula, in illis tenuis. Nunc dimidiam partem lin. aut 1. lin. diametro vix æquans; nunc 2. 4 lin. lata. Margo plerumquè integer, aliquando erosus aut subserratus.

Var. 1. *PEZ. IMBERBIS, alba.* Primâ ætate *nivea*, dein *subfuliginea.* Fig. II.

Var. 2. *PEZ. IMBERBIS, cinerea.* Primâ ætate *dilutè cinerea*, *dein saturatior.*

Peziza nivea. BATSCH. fung. 117. fasc. I. *Tab.* 12. *Fig.* 56.

Caract. Spécif. La PÉZIZE IMBERBE est fragile et transparente comme de la cire; elle est glabre, d'une forme turbinée ou amincie en un pédicule court; sa partie supérieure, d'abord profondément creusée en forme de coupe, s'aplatit peu-à-peu.

On ne trouve jamais cette pézize que sur de vieilles souches; elle y est ordinairement très-nombreuse, mais éparse; elle prend avec l'âge des formes et des dimensions très-variées. Les unes sont épaisses, d'autres sont fort minces; ici elle n'a pas plus d'une demi-ligne ou d'une ligne de diamètre, là elle a jusqu'à deux, trois et quatre lignes. Il se trouve aussi quelques individus de cette espèce, dont les bords sont comme rongés ou légèrement dentés.

Var. On distingue deux variétés de la pézize imberbe, la *blanche* et la *cendrée*; la première, fig. II, est d'abord blanche comme du

lait; elle prend avec l'âge une légere teinte bistrée; la seconde, dont nous n'avons pas donné la figure, parce qu'elle ne diffère de celle que nous avons représentée que par sa couleur, est en naissant d'une légère teinte grisâtre; à mesure qu'elle avance en âge, sa couleur devient plus foncée.

Rapproch. La pézize imberbe a beaucoup de ressemblance avec la 20me. espèce, la PÉZIZE LACTÉE, pl. 376, fig. III; mais cette dernière est velue, l'autre au contraire est constamment glabre. Il faut aussi distinguer cette espèce de la 29me., la PÉZIZE CRÉNELÉE, pl. 396, fig. III; celle-ci, dont les bords sont pour l'ordinaire profondément crénelés, ne se trouve jamais que sur la terre.

12me. Espèce, planche 467, figure III.

PÉZIZE ÉPIDENDRE. *PEZIZA EPIDENDRA.*

Peziza lata, tenuis, cerea, fragilis, glabra, stipitata, subtùs albo-lutescens; craterâ è vesiculosâ cupulari, coccineâ.

Super arborum emortuarum truncos aut ramos dejectos nascitur.

Fungoides pyxidatum intùs coccineum externè albidum, pediculo prorsùs albo. MICH. gen. 205. *Tab.* 86. *Fig.* 5. 6.

Peziza coccinea BOLT. fung. fasc. III. *Tab.* 104. *Fig.* A. B. C..... BUTE fig. of. gen. (Var. ferruginea?) *Tab.* 7.

Caract. Spécif. La PÉZIZE ÉPIDENDRE est large, mince, fragile, transparente comme de la cire, glabre, et se termine toujours en un pédicule plus ou moins allongé; sa partie inférieure est d'abord blanchâtre, puis d'un jaune plus ou moins foncé; sa partie supérieure, d'un rouge écarlate, est d'abord creusée en grelot; elle s'évase peu-à-peu et prend la forme d'une coupe dont les bords seroient élevés.

Ce n'est jamais que sur de vieilles souches ou sur des branches mortes tombées à terre que se rencontre cette pézize.

Rapproch. La plupart des auteurs qui ont décrit cette pézize, l'ont regardée comme ne formant qu'une variété de la 37me. es-







LA PÉZIZE PAPILLAIRE Peziza papillaris fig. 1. *Se trouve en automne sur le bois mort; elle est fort petite, sessiles, d'une couleur cendrée, lisse en dedans et garnie en dehors de papilles grossieres qui lui donne^nt^ un aspect laiteux.*

LA PÉZIZE IMBERBE Peziza imberbis fig. II. *Vient toute l'année sur le bois mort; elle est blanche et n'a jamais de poils; en naissant elle est sessile; à mesure qu'elle avance en âge, sa base se prolonge en pédicule.*

LA PÉZIZE ÉPIDENDRE Peziza epidendra fig. III. *Ne vient jamais que sur les branchages tombés à terre ou sur de vieilles souches; elle a toujours un pédicule plus ou moins allongé, elle est ferme, charnue, d'un beau rouge écarlate en dedans. et jaunâtre en dehors; elle ne perd rien de sa forme ni de sa couleur par la déssiccation.*

N. B. On voit la coupe de ces trois Pézizes, fig. A. B. C.





LA PEZIZE ORANGÉE. PESISE EN ECUSSON. FL. FR.

Peziza planiusculè scutellata, unicolor, aurantiâca, pronâ parte pilis nigricantibus hispidula. Peziza aurantiaca. PORT; *ces petits champignons ont de 1 à 3 lignes de diamètre, à peu près ¼. de ligne d'épaisseur, ils ressemblent à des petites soucoupes peu concaves, sont d'une belle couleur orangée, glabres et un peu luisans en dedans, et garnis de poils noirâtres en dehors; leur chair est un peu vineuse d'un tissu serré et lisse: ils ont une saveur legerement fongueuse. on les trouve en juin et juillet, attachés immediatement à des vielles souches pourriés.*

OBSERV. an Peziza scutellata *L. S. P.* 1651. Fungoides *qui* fungus ... Vail. *fig. 13, 14 Tab. XIII. alors les descriptions de* Lin. *et de* Vail. *et les fig. de ce dernier seroient deffectueuses, dailleurs il est à propos de changer le nom de* scutellata, *qui convient également à 6 ou 7 autres especes du même genre qu'on trouve en FRANCE.*

Ces observations sont de Mr. RICHARD qui m'a communiqué cette plante,

N. B. Les Fig. A. B. C. D. representent des PEZIZES dessinées à la loupe. La fig. C en répresente une vue en dessous, la fig. H en est une de grandeur naturelle.

pèce, la PÉZIZE SCARLATINE, pl. 474 ; mais cette dernière est une espèce très-distincte de la pézize épidendre ; elle n'a jamais de pédicule ; elle ne vient jamais sur le bois : si quelquefois on la rencontre sur de vieilles souches, c'est qu'il s'y trouve de petits amas de terre où elle s'enracine ; ce qu'il y a de certain, c'est que jamais elle n'a son insertion immediate sur le bois comme celle qui fait le sujet de cette description.

13me. Espèce, planche 10.

PÉZIZE EN ÉCUSSON. *PEZIZA SCUTELLATA.*

Peziza crassiuscula, fragilis, sessilis, aurantio-coccinea, subtùs ciliata ; craterâ è cupulari planiusculâ.

Super arborum emortuarum truncos copiosa plerùmquè sparsa oritur ; aliquando etiam super humum occurrit.

Fungoides scutellatum coccineum, intùs glabrum foris ubi vis pilosum. MICH. gen. 206. *Tab.* 86. *Fig.* 17. . 19.

Fungoides, qui fungus minimus scutellatus coloris aurantii. VAIL. Bot. *Tab.* 13. 14. . . MICH. gen. 207. *Tab.* 86. *Fig.* 19.

Elvela ciliata. SCHAEFF. fung. tom. III. *Tab.* 284.

Peziza lutea parva, marginibus pilosis. RAJ. angl. 18. *Tab.* 24. *Fig.* 3.

Peziza ciliata. HOFFM. crypt. 25. *Tab.* 7. *Fig.* 3. fasc. II?

Peziza scutellata. BATSCH. fung. fasc. I. 123. *Tab.* 12. *Fig.* 54.

Peziza scutellata. BOLT. fung. fasc. III. *Tab.* 108. *Fig.* 1.

Peziza scutellata. LIN. sp. pl. 1651.

Caract. Spécif. La PÉZIZE EN ÉCUSSON est sessile et d'un rouge écarlate tirant un peu sur la couleur orangée ; sa chair est fragile, rougeâtre et ordinairement assez épaisse ; sa partie inférieure d'une forme lenticulaire, est hérissée de gros poils noirs qui ressemblent à des cils ; sa partie supérieure, d'abord creusée en soucoupe, s'aplatit peu-à-peu ; quelquefois même, dans son parfait développement, elle est un peu bombée dans le centre.

Cette pézize se trouve communément sur de vieilles souches ; elle y est ordinairement nombreuse, mais éparse : quelquefois aussi on la rencontre sur la terre.

Rapproch. Ne confondez pas la pézize en écusson avec la 15me. espèce, la PÉZIZE BARBUE représentée pl. 416, fig. II ; cette dernière

est grisâtre à sa partie inférieure ; elle a sa chair blanche ; et elle est beaucoup plus petite que la pézize en écusson, qui est en outre presqu'aussi colorée en dessous qu'en dessus et dont la chair est rouge. Il faut aussi la distinguer de la 24me. espèce, la PÉZIZE CILIÉE pl. 438, fig. II ; et de la 25me. la PÉZIZE GRANULÉE pl. 438, fig. III ; ces deux dernières, qui en diffèrent par plusieurs caractères, comme nous le dirons ci-après, ne se trouvent jamais que sur la fiente des animaux.

14me. Espèce, planche 300.

PÉZIZE LENTICULAIRE. *PEZIZA LENTICULARIS.*

PEZIZA exigua, crassa, fragilis, glabra, sessilis aut subturbinata, subtùs laevis; craterâ è cupulari scutellatâ.

Super arborum emortuarum truncos semiputres, palos aut trabes copiosissima et gregaria nascitur; per varias formas et dimensiones cum ætate transit. Colore itidem ludit. Nunc subalbescens, nunc cinereo-fuliginea, aut subfucescens, nunc dilutè lutea, plerumquè aurantio-miniacea reperitur.

Caract. Spécif. La PÉZIZE LENTICULAIRE est fragile, glabre, sessile et unie à sa surface inférieure ; elle est ordinairement fort petite, mais épaisse ; sa partie supérieure, d'abord légèrement creusée en soucoupe, s'aplatit peu-à-peu ; très-souvent même, dans son développement parfait, elle est hemisphérique comme une lentille.

Ce n'est jamais que sur de vieilles souches, sur des pieux ou sur des pièces de bois de charpente à demi-pourries que se trouve la pézize lenticulaire ; elle y est toujours extrêmement nombreuse. Cette espèce varie tellement dans sa forme et ses dimensions, et elle se montre si inconstante dans sa couleur, qu'il est très-difficile de la reconnoître. Elle est tantôt parfaitement sessile et hémisphérique, tantôt d'une forme turbinée ou amincie en pédicule. Ici elle est blanchâtre ou diversement nuancée du blanc au gris, et du gris à la couleur bistrée ou brunâtre ; là elle est d'un jaune clair, ou d'un rouge orangé, telle que nous l'avons représentée ; enfin elle se rapproche, soit par sa forme, soit par sa couleur, de plusieurs espèces d'avec lesquelles on ne peut la distinguer sans la plus scrupuleuse attention.

Rapproch. L'espèce qui se rapproche le plus de celle-ci est la 21me., la PÉZIZE DORÉE, pl. 376, fig. II ; mais cette dernière est creusée en grelot dans sa jeunesse, et sa chair est extrêmement mince, au contraire

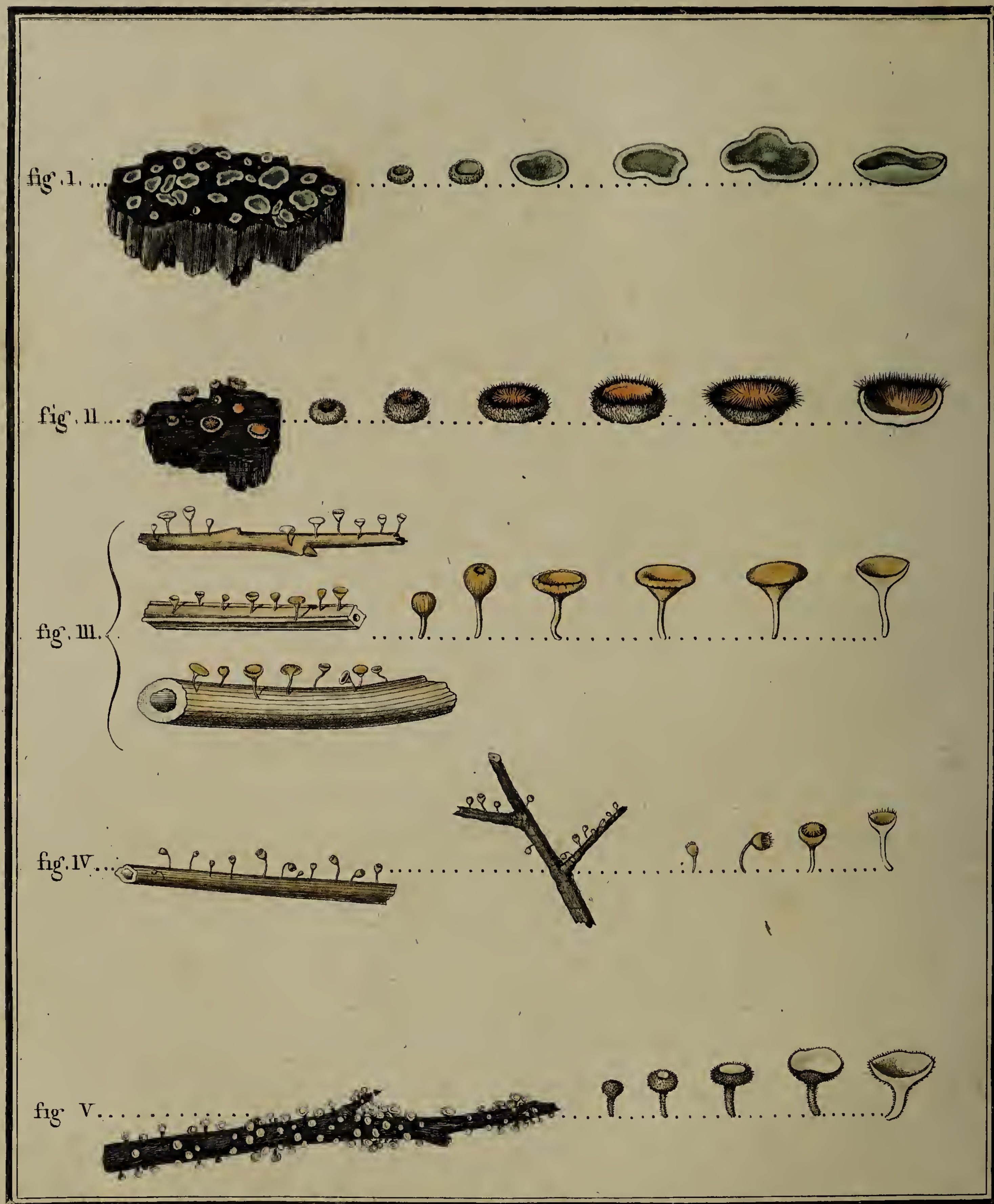


PEZIZES LENTICULAIRES.

Peziza lenticularis sessilis *fig A et* Peziza lenticularis pediculata *Fig B..*

LA PEZIZE LENTICULAIRE SESSILE fig A et LA PEZIZE LENTICULAIRE PEDICULÉE fig B se trouvent frequemment en automne sur la coupe horizontale des vieilles souches, sur les pieux, les arbres à demi-pourris &c la premiere espece n'a jamais de pédicule elle ést à-peine concave et sa chair a fort peu d'epaisseur comme on peut le voir à sa coupe dessinée à la loupe C; la seconde espece au contraire a toujours un pédicule plus ou moins long, evasé en entonnoir dans le haut, elle est concave en dessus et a beaucoup de chair en raison de son volume D.

N. B. Ces deux especes se trouvent souvent pêle mêle sur le même tronc d'arbre, elles sont sujettes à varier de couleur.



LA PEZIZE CALLEUSE, Peziza callosa, fig. 1. *est commune sur les vieilles souches; elle est sesille, lisse en dedans, un peu pelucheuse en dehors; ses bords sont relevés, épais et moins colorés que le reste, il y en a d'ardoisées, de verdâtres et d'autres qui sont presque toute noires.*

LA PEZIZE BARBUE, Peziza crinita fig. 11. *est fort rare; elle vient sur les vieilles souches, les copeaux à demi pourris; elle est sessile, lisse en dedans, velue en dehors surtout en ses bords qui sont garnis de longs poils rudes, noirs et tres apparens.*

LA PEZIZE CYATHOIDE, Peziza cyathoidea fig. 111. *vient sur le bois et sur des tiges desséchées de végétaux annuels; elle est lisse en dedans en dehors et sur ses bords, elle a un pédicule plus ou moins allongé, il y en a de blanches, de jaunes et de brunes.*

LA PEZIZE COURONNÉE, Peziza coronata fig IV *vient sur des tiges d'Hyeble, de Chanvre et d'Ortie; elle a un pédicule, elle est lisse en dedans et en dehors, ses bords sont couronnés d'un rang de poils tres distincts.*

LA PEZIZE CLANDESTINE, Peziza clandestina fig V *est la plus commune de toutes, mais on ne la trouve jamais que sous des amas de feuilles mortes; elle recouvre quelquefois toute la surface des petits rameaux auxquels elle est attachée, elle est péduculée, lisse en dedans et pelucheuse en dehors, sa couleur est d'un gris cendré et ne varie point,*

contraire de la pézize lenticulaire, dont la chair est fort épaisse en proportion de ses autres dimensions, et qui, dans sa jeunesse, n'est que peu profondément creusée en soucoupe. Quelquefois aussi elle se rapproche par quelques-unes de ses variétés de la PÉZIZE IMBERBE, la IIme. espèce, et de la PÉZIZE CALLEUSE, la 19me.; mais la pézize imberbe, ordinairement plus grande que la pézize lenticulaire, et beaucoup moins nombreuse, est toujours profondément creusée en coupe dans sa jeunesse; pour ce qui est de la pézize calleuse, ses bords relevés forment une espèce de bourrelet, et elle n'a point sa surface inférieure unie comme la pézize lenticulaire.

15me. Espèce, planche 416, fig. II.

PÉZIZE BARBUE. *PEZIZA CRINITA.*

PEZIZA exigua, tenuis, firma, sessilis, subtùs cinerea, ciliata; carne albâ: craterâ cupulari purpureâ.

Super ligna semiputrida nascitur, nec alibi.

Caract. Spécif. La PÉZIZE BARBUE est mince, ferme, fort petite, sessile, grisâtre à sa partie inférieure et hérissée, sur-tout vers ses bords, de gros poils noirs qui ressemblent à des cils; sa chair est blanche: sa partie supérieure, creusée en godet ou en coupe, est d'un rouge pourpre.

Cette espèce ne se trouve que sur le bois à demi-pourri.

Rapproch. Au premier abord on pourroit prendre la pézize barbue pour la 13me. espèce, la PÉZIZE EN ÉCUSSON, dont nous avons donné la description, pag. 147, ou pour la 24me., la PÉZIZE CILIÉE, pl. 438, fig. II; mais la pézize en écusson a sa chair rougeâtre; sa partie inférieure est presqu'aussi colorée que sa partie supérieure, et dans son développement parfait, elle est beaucoup plus grande que la pézize barbue: pour ce qui est de la pézize ciliée, elle est colorée en dessus comme en dessous; elle n'a point sa chair blanche comme la pézize barbue; elle est extrêmement fragile, et ne se trouve jamais que sur la fiente des animaux.

16me. Espèce, planche 416, figure III.

PÉZIZE CYATHOÏDE. *PEZIZA CYATHOIDEA.*

PEZIZA minima, tenuis, fragilis, glabra, stipitata; craterâ è cyathiformi planiusculâ.

Super herbarum emortuarum caules semiputres nascitur; aliquando etiam arborum ramulis dejectis adfixa reperitur.

Var. 1. *PEZ. CYATHOIDEA, alba.* Primâ ætate *nivea;* vetustate *subcinerea.*
Var. 2. *PEZ. CYATHOIDEA, lutea.* Primâ ætate *flava aut subaurantiaca;* vetustate *subfuliginea.*
Var. 3. *PEZ. CYATHOIDEA, ferruginea.* Primâ ætate *subfulvo-ferruginea;* vetustate *subfusca, quandoquè fusco-nigricans.*

Fungoides minimum infundibuli formâ, albicans. MICH. gen. 205. *Tab.* 86. *Fig.* 14.
Fungoides aureum omnium minimum turbinatum et vix cavum. . . . . MICH. gen. 207. *Tab.* 86. *Fig.* 2?
Peziza calyculus. BATSCH. fung. fasc. I. 123. *Tab.* 12. *Fig.* 57.
Peziza tenella. BATSCH. fung. fasc. II. 215. *Tab.* 27. *Fig.* 151?

Caract. Spécif. La PÉZIZE CYATHOÏDE est fort petite, mince, fragile, glabre, et se termine en un pédicule plus ou moins allongé, dont l'extrêmité inférieure n'est point amincie en pointe; sa partie supérieure, d'abord creusée en coquetier, s'aplatit peu à peu, quelquefois même elle devient bombée.

C'est ordinairement sur des tiges à demi-pourries des herbes annuelles que se trouve cette pézize; quelquefois cependant on la rencontre sur de petites branches d'arbres tombées à terre.

Var. On distingue trois variétés de cette espèce, la *blanche*, la *jaune* et la *ferrugineuse.* La première, dans sa jeunesse, est blanche comme du lait, elle prend avec l'âge une couleur cendrée. La 2me. est d'abord jaune, ou d'une couleur orangée, elle devient en vieillissant d'une couleur bistrée. La troisième est dans sa jeunesse d'une couleur ferrugineuse, elle prend une teinte brunâtre en vieillissant, quelquefois même elle est presque toute noire.

Rapproch. Ne confondez pas la pézize cyathoïde avec la suivante, dont les bords sont constamment couronnés de poils; il faut aussi la distinguer de la 3me. espèce, la pézize des fruits, dont nous avons donné la description, pag. 236. Cette dernière ne se trouve jamais que sur les fruits coriaces de certains arbres; et son pédicule, plus allongé que celui de la pézize cyathoïde, est toujours sensiblement terminé en pointe.

17me. Espèce, planche 416, figure IV.

PÉZIZE couronnée. *PEZIZA coronata.*

Peziza minima, tenuis, fragilis, stipitata, ferrugineo-fuliginea; craterâ cupulari: margine pilis coronato.

Super herbarum emortuarum caules semiputres oritur; rariùs super arborum ramulos dejectos.

Peziza inflecta. Bolt. fung. fasc. III. *Tab.* 106. *Fig.* 2.

Caract. Spécif. La pézize couronnée est extrêmement petite, mince, fragile, et portée par un pédicule qui se courbe ordinairement dès qu'elle est un peu avancée en âge; elle est d'une couleur ferrugineuse tirant sur le bistre; elle est parfaitement glabre, excepté à ses bords qui sont couronnés d'un rang de poils très-visibles. Sa partie supérieure est profondément creusée en soucoupe.

Il est rare que l'on trouve cette pézize sur les branches d'arbres, c'est presque toujours sur les tiges des herbes annuelles qu'on la rencontre.

18me. Espèce, planche 416, figure V.

PÉZIZE clandestine. *PEZIZA clandestina.*

Peziza minima, tenuis, firmiuscula, stipitata, cinereo-fucescens, subtùs lanuginea: craterâ cupulari, albo-cinereâ.

Super arborum ramulos foliis dejectis tectos oritur.

Caract. Spécif. La pézize clandestine est fort petite, mince,

ferme et pédiculée; sa partie inférieure est lanugineuse et d'un gris tirant sur le brun : sa partie supérieure, creusée en soucoupe, est lisse et d'un blanc grisâtre.

Ce n'est jamais que sur de petites branches d'arbres recouvertes de feuilles mortes que se trouve cette pézize; dès qu'on l'expose à un air sec, elle se ferme; si on la met dans un lieu humide, elle s'ouvre aussitôt.

19me. Espèce, planche 416, fig. I.

P. S. Il faut rapporter à cette espèce celle dont on trouvera la figure planche 376. Fig. IV, sous le nom de PÉZIZE VERTE, *PEZIZA VIRIDIS.*

PÉZIZE CALLEUSE. *PEZIZA CALLOSA.*

PEZIZA exigua, crassiuscula, fragilis, sessilis, subtùs veluti recutita; craterâ è cupulari scutellatâ : margine calloso.

Super ligna semiputrida quandoque super arborum fructus coriaceos habitat. Formâ, colore, dimensionibusque mirè variat.

Var. 1. *PEZ. CALLOSA, ardosiacea.* Primâ ætate *subcœrulea;* vetustate *nigricans.* Fig. I. Tab. 416.

Var. 2. *PEZ. CALLOSA, alba.* Primâ ætate *subalbido-cinerea;* vetustate *subfusco-plumbea.*

Var. 3. *PEZ. CALLOSA, viridis.* Primâ ætate *viridiuscula;* vetustate *dilutè cœrulea aut subnigricans. Huic varietati* *PEZIZA VIRIDIS.* Tab. 376. Fig. IV. *consociandà.*

Peziza scenkii. BATSCH. fung. fasc. I. 125. *Tab.* 12. *Fig.* 520?
Peziza grisea. BATSCH. fung. fasc. I. 117. *Tab.* 12. *Fig.* 55.
Peziza olivacea. BATSCH. fung. fasc. I. 127. *Tab.* 12. *Fig.* 51.

Caract. Spécif. La PÉZIZE CALLEUSE est sessile, fragile, ordinairement fort petite, mais épaisse; sa partie inférieure est comme égratignée; sa partie supérieure, d'abord creusée en soucoupe, s'aplatit peu-à-peu, et souvent même devient bombée; ses bords, au lieu de s'amincir comme dans la plupart des espèces, restent élevés et forment une espèce de bourrelet.

Cette pézize est commune sur le bois à demi-pourri, quelquefois aussi on la trouve sur les fruits coriaces de certains arbres. Elle est fort inconstante dans sa forme, sa couleur et ses dimensions.

Var.

Var. On distingue trois variétés de cette espèce, *l'ardoisée*, la *blanche* et la *verte*. La première, représentée pl. 416, fig. I, est, dans sa jeunesse, d'un bleu d'ardoise; elle prend avec l'âge une teinte rembrunie, (ses bords sont d'une couleur moins foncée, quelquefois même blanchâtres). La seconde est d'abord blanche ou d'une couleur cendrée; dans sa vieillesse elle est d'une couleur plombée tirant sur le brun. La troisième, que nous avons représentée pl. 376, fig. IV, sous le nom de PÉZIZE VERTE, est d'un vert plus ou moins foncé dans sa jeunesse; elle devient ensuite d'un bleu clair : puis elle prend une teinte noirâtre.

Rapproch. On ne pourroit confondre cette espèce qu'avec la 12me., la PÉZIZE LENTICULAIRE qui, comme nous l'avons dit pag. 249, est quelquefois blanchâtre, ou diversement nuancée du blanc au gris, et du gris à la couleur bistrée ou au brun, mais cette dernière est lisse à sa surface inférieure, et jamais elle n'a ses bords calleux.

20me. Espèce, planche 376, figure III.

PÉZIZE LACTÉE. *PEZIZA LACTEA.*

PEZIZA minima, cerea, tenuis, fragilis, nivea, turbinata aut stipitata, subtùs pilosa; craterâ cupulari.

Super ligna putrida aut folia dejecta frequenter occurrit. Mirè staturâ variat. *Vetustate* sordidè alba aut subcinerea et vix pilosa se præbet. Inter species semina jactu intermissè repetito emittentes numeranda.

Fungoides minimum pyxidatum album externè hirsutum, pediculo donatum. MICH. gen. 205. *Tab.* 86. *Fig.* 15.

Fungoides minimum vasi fusorii formâ niveum, externè hirsutum, pendulum. MICH. gen. 208. *Tab.* 86. *Fig.* 16.

Elvella epiphylla. DER. NAT. fasc. 19. 126. *Tab.* 7. *Fig.* 4. . . 8.

Peziza nivea. BATSCH. fung. fasc. I. 117. *Tab.* 12. *Fig.* 56.

Peziza annularis. BATSCH. fung. fasc. II. 201. *Tab.* 26. *Fig.* 139.

Caract. Spécif. La PÉZIZE LACTÉE est extrêmement petite, mince, fragile et blanche; elle est velue à sa surface inférieure, sur-tout vers ses bords, qui paroissent souvent comme frangés; dans son parfait

développement, elle est tantôt d'une forme turbinée, tantôt amincie en un pédicule plus ou moins allongé ; sa partie supérieure est creusée en soucoupe.

Cette pézize est commune sur le bois pourri et sur les feuilles mortes. Elle varie extraordinairement dans sa forme, et quelquefois elle est si petite qu'on a peine à la distinguer à l'œil nu. Dans sa vieillesse, elle est d'un blanc sale, ou d'une couleur cendrée et beaucoup moins velue que dans sa jeunesse ; l'émission de ses semences se fait par jets instantanés très-visibles.

Rapproch. L'espèce qui a le plus de ressemblance avec la pézize lactée est la 11me., la PÉZIZE IMBERBE, décrite pag. 245 ; mais cette dernière est constamment glabre, et dans son dévéloppement parfait, elle est toujours plus épaisse et plus grande que la pézize lactée. *Voy.* aussi ce que nous avons dit en parlant de la PÉZIZE PAPILLAIRE, pag. 245.

21me. Espèce, planche 376, figure II.

PÉZIZE DORÉE. *PEZIZA CHRYSOCOMA.*

Peziza minima, tenuissima, fragilis, sessilis, glabra, lutea, laevis; craterâ è vesiculosâ cupulari.

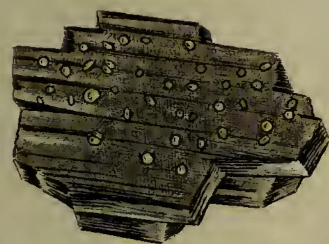
Super ligna putrida, nunc sparsa, nunc gregaria et copiosissima oritur. Formâ colore dimensionibusque frequentissimè ludit. *Primâ aetate* vesiculosa ; *vetustate* subcomplanata. Modò saturato dilutè lutea ; modò aurantiaca ; nonnunquam aurantio-miniacea ; aliquando ejus est tenuitatis quae oculo nudo vix assequi poteris.

Caract. Spécif. La PÉZIZE DORÉE est mince, fragile, sessile, glabre, unie dessus et dessous, d'un jaune plus ou moins foncé, et ordinairement très-petite ; elle est d'abord creusée en grelot, elle prend ensuite la forme d'une petite coupe.

Ce n'est jamais que sur le bois pourri que se rencontre cette pézize ; elle y est quelquefois extrêmement multipliée et très-rapprochée ; et quelquefois il ne s'en trouve qu'un petit nombre d'individus dispersés çà et là. Peu d'espèces varient autant que celle-ci dans leur forme, leur couleur et leurs dimensions. Dans sa jeunesse, elle est vésiculeuse ; dans sa vieillesse, elle est quelquefois presque toute plate. Ici elle est si petite qu'on ne peut que très-difficilement la distinguer à l'œil nu ; là elle a jusqu'à une ligne ou une ligne et demie de diametre ; il y en a aussi qui sont d'un jaune plus ou moins foncé ; il y en a d'autres qui sont d'une belle couleur orangée, telles sont celles que nous avons représentées fig. II ; quelquefois aussi elle est plus rouge que jaune.

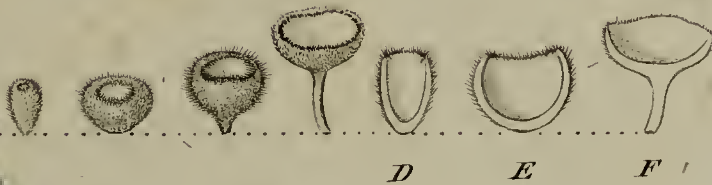


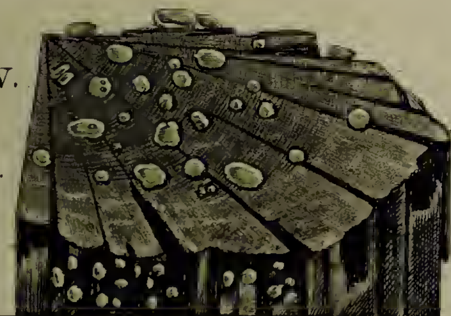


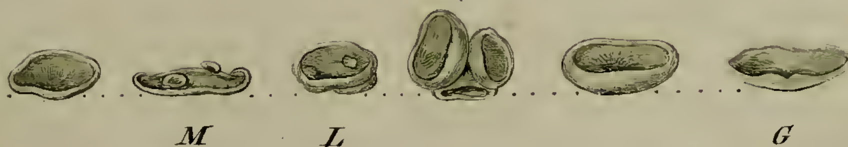












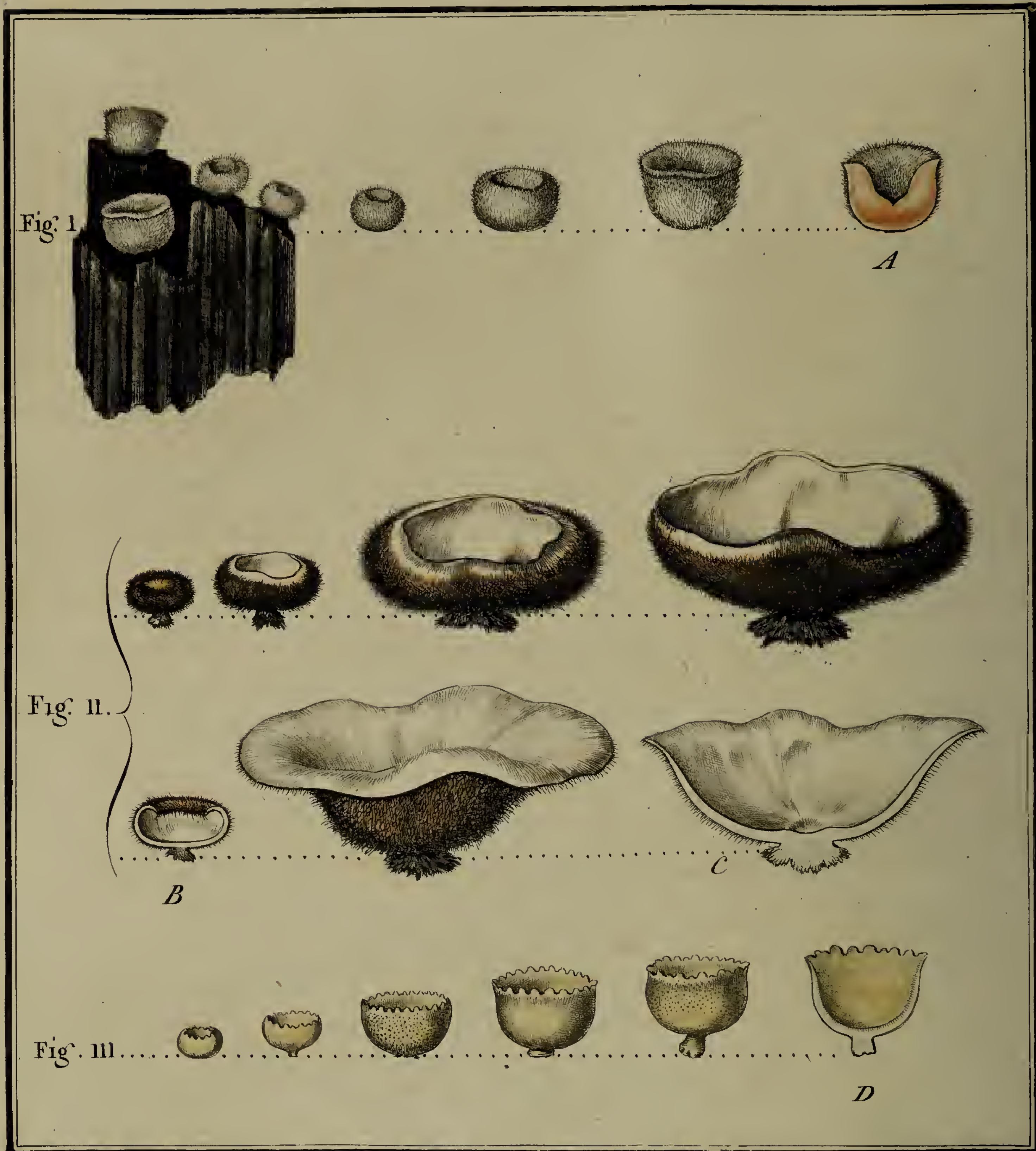
LA PEZIZE STERCORAIRE. Peziza stercoraria. Fig. I. *est tres commune vers la fin de l'été sur la bouse de vaches, elle est sessile, charnue, fragile, fermée par le haut comme une bourse quand elle est jeune, évasée en soucoupe dans un âge avancé et parsemée en dedans de petits grains noirs et allongés A qui s'elevent au dessus de la chair B; ses bords sont calleux.*

LA PEZIZE DORÉE. Peziza chrysocoma Fig. II. *vient sur le bois pourri toute l'année, elle est tres petite, sessile, lisse en dedans et en dehors, souvent de forme allongée, creusée en grelot dans l'etat de jeunesse et plus ou moins aplatie dans un âge avancé, elle prend une couleur brune en vieillissant.*

LA PEZIZE LACTÉE. Peziza lactea. Fig. III. *est tres commune toute l'année sur le bois mort, elle est sessile, tres velue en dehors quand elle est jeune et de forme allongée, elle devient ensuite spherique, pediculée, lisse et aplatie à mesure qu'elle avance en âge; ses bords sont souvent frangés.*

LA PEZIZE VERTE. Peziza viridis. Fig. IV. *est tres commune sur le bois mort au printemps et en automne. elle est sessile, ses bords sont calleux, ordinairement moins colorés que le reste de la plante, elle s'aplatit en vieillissant et prend une couleur noirâtre... il y a une varieté un peu cotonneuse en dessous et une autre dont le dedans est comme velu. assez souvent une de ces pezizes en renferme deux ou trois autres de la meme espece. L. M.*

N. B. Les fig B. C. D. E. F. G. representent les coupes de ces quatre especes de Pezizes dans différens âges tous les détails caracteristiques de ces plantes sont dessinés à de fortes loupes.



LA PÉZIZE CHARNUE. Peziza pinguis Fig. 1. *Se trouve au printemps et en automne sur le bois mort, elle est remarquable par l'epaisseur considerable de sa chair qui est d'un rouge sanguinolant, mais qui paroît grise parcequ'elle est recouverte en dedans et en dehors d'un tissu pelucheux grisâtre et tres épais.*

LA PÉZIZE LAINEUSE. Peziza lanuginosa Fig. 11. *Est commune dans les lieux humides des bois, dans les fossés; sa chair est mince, transparente comme de la cire et recouverte en dehors de longs poils qui en rendent la superficie comme drapée ... tant qu'elle est jeune et quelle donne sa poussiere séminale, ses bords sont lisses et blancs en dehors comme en dedans, desquelle approche du terme de son déperissement, ses bords cessent d'être blancs et ils sè couvrent de longs poils comme tout le reste de sa surface externe; elle a une racine assez considerable et qui tient fortement à la terre.*

LA PÉZIZE CRENELÉE. Peziza crenata Fig. 111. *Vient en été sur la terre et sur le bois pourri, sa chair est mince, fragile, transparente comme de la cire, lisse en dedans et en dehors ou quelquefois ponctuée en dehors, elle est remarquable par ses bords crenelés et par des tubes extremement fins qui forment la moitié de l'epaisseur de sa chair.*

N. B. *On voit la coupe de ces trois especes de Pezizes fig A.B.C.D.*

Rapproch. Ne confondez pas la pézize dorée avec la 25me. espèce, la PÉZIZE GRANULÉE, qui ne se trouve jamais que sur la fiente des animaux; il faut aussi la distinguer de la 14me., la PÉZIZE LENTICULAIRE, pl. 300; cette dernière, comme nous l'avons dit pag. 248, a sa chair beaucoup plus épaisse que la pézize dorée, et n'est jamais comme elle creusée en grelot dans sa jeunesse.

22me. Espèce, planche 396, fig. I.

PÉZIZE CHARNUE. *PEZIZA CARNOSA.*

PEZIZA crassa, sessilis, cinerea, subtùs tomentoso-lanuginea; carne roseâ: craterâ cupulari, tomentosâ.

Super ligna semiputrida oritur, nec alibi.

Caract. Spécif. La PÉZIZE CHARNUE se distingue à l'épaisseur considérable de sa chair, qui est d'un rouge tendre, fig. A; elle a toute sa surface grisâtre; elle est constamment sessile, tomenteuse, et même lanugineuse à sa surface inférieure; sa partie supérieure, profondément creusée en soucoupe ou en coquetier, est recouverte d'une espèce de duvet; cette pézize est la seule que nous connoissions jusqu'ici dont la surface supérieure ne soit pas glabre.

Ce n'est que sur le bois à demi-pourri que se trouve cette pézize.

Rapproch. La seule espèce qui ait quelque ressemblance avec celle-ci, est la 30me., le PÉZIZE EN CUVETTE, pl. 204; dans sa jeunesse, elle est d'une forme arrondie comme la pézize charnue, elle est quelquefois de la même couleur à-peu-près, et ses bords tomenteux, roulés en dedans, soutiennent un voil blanc et aranéeux qui peut faire croire que sa surface supérieure est tomenteuse; mais si l'on coupe cette pézize; sa surface supérieure, glabre, et sa chair mince font voir qu'elle n'est point de la même espèce.

REMARQUE.

Quelquefois la PÉZIZE CRENELÉE, la 29me. espèce de ce genre, la PÉZIZE EN CUVETTE, la 30me., la PÉZIZE SCARLATINE, la 37me., etc. se trouvent sur de vieilles souches; mais une chose, qu'il est essentiel d'observer, c'est que ce n'est point sur la substance ligneuse de ces souches qu'elles ont leur insertion immédiate; elles ne sont-là que comme un Groselier, un Fraisier, etc. dont la graine portée au haut du tronc d'un arbre creux a trouvé une espèce de terreau où elle s'est développée : ce n'est donc pas dans cette deuxième DIVISION qu'il faut s'attendre à trouver ces pézizes mais dans la quatrième, qui ne renferme que celles qui viennent constamment sur la terre.

TROISIÈME DIVISION.

Pézizes qui ne se trouvent que sur la fiente des animaux.

23me. Espèce, planche 376, figure I; et planche 438, fig. IV.

PÉZIZE STERCORAIRE. *PEZIZA STERCORARIA.*

PEZIZA exigua, crassiuscula, fragilis, glabra, sessilis; craterâ cupulari, punctis nigricantibus, prominulis hispidulâ.

Copiosa super jumentorum stercus aggregatim nascitur, nec alibi.

Var. 1. *PEZ. STERCORARIA, lutea.* Primâ ætate, *substramineo-lutea;* vetustate *subfuliginea.* Tab. 376. Fig. I.

Var. 2. *PEZ. STERCORARIA, violacea. Subtùs albescens, granulosa; suprâ violaceo-subfusca.* Vetustate *fusco-nigricans.* Tab. 438. Fig. IV.

Caract. Spécif. La PÉZIZE STERCORAIRE est glabre, sessile et de la grandeur d'une lentille; sa chair est assez épaisse et très-fragile. Sa surface inférieure, ordinairement granuleuse, est hemisphérique ou

ou d'une forme un peu turbinée; sa partie supérieure, creusée en soucoupe, est parsemée de petites protubérances noires qui rendent sa surface comme ponctuée, et qui sont si petites, qu'on a peine à les distinguer sans le secours d'une loupe.

Cette pézize ne se trouve jamais que sur la fiente des bêtes de somme. Elle y est ordinairement très-nombreuse.

Var. Il y a deux variétés de la pézize stercoraire, la *jaune* et la *violette*; la première que nous avons représentée pl. 376, fig. I, est dans sa jeunesse d'un jaune sale tirant sur le paillet, et dans sa vieillesse d'une couleur bistrée; la seconde, représentée pl. 438, fig. IV, est granuleuse et blanchâtre en dessous, d'un violet sale en dessus : dans sa vieillesse elle est d'un brun noirâtre.

24me. Espèce, planche 438, fig. II.

PÉZIZE CILIÉE. *PEZIZA CILIATA.*

PEZIZA minima, crassiuscula, fragilis, sessilis, miniaceo-aurantiaca, subtùs pubescens; craterâ cupulari : margine ciliato.

Copiosissima et aggregata jumentorum, plerumque bouum stercus tegit; Nunquam alibi occurrit.

Caract. Spécif. La PÉZIZE CILIÉE est fort petite, épaisse, très-fragile, sessile et d'une couleur orangée tirant sur le rouge; sa surface inférieure, garnie de quelques poils noirs, courts et déliés, est presqu'aussi colorée que sa surface supérieure; sa chair est rougeâtre, et ses bords sont hérissés de gros poils très-apparens : sa partie supérieure est creusée en soucoupe.

Ce n'est jamais que sur la fiente des bêtes de somme, et plus ordinairement sur celle du bœuf que se trouve cette pézize; elle y est quelquefois si nombreuse qu'elle en recouvre toute la surface.

Rapproch. Ne confondez pas cette espèce avec la suivante représentée sur la même planche, fig. III; cette dernière n'a jamais de poils, et elle est toujours beaucoup plus grande que la pézize ciliée. Il faut aussi la distinguer de la 13me. espèce, la PÉZIZE EN ÉCUSSON

dont nous avons donné la description page 247 ; celle-ci ne se trouve jamais sur la fiente des animaux, et elle a au moins quatre à cinq fois le diamètre de la pézize ciliée : remarquez en outre que toute sa surface inférieure est hérissée de poils à-peu-près égaux en longueur, au lieu que la pézize ciliée est simplement pubescente, qu'il n'y a que ses bords qui soient hérissés de gros poils qui ressemblent à des cils.

25me. Espèce, planche 438, figure III.

PÉZIZE GRANULÉE. *PEZIZA GRANULATA.*

PEZIZA exigua, crassiuscula, fragilis, sessilis, glabra, subtùs granulosa, dilutè aurantiaca; craterâ cupulari aurantio-miniaceâ.

Super jumentorum stercus copiosa et gregaria nascitur ; nec alibi.

Caract. Spécif. La PÉZIZE GRANULÉE est de la largeur d'une petite lentille, mais d'une forme assez irregulière ; elle est épaisse, fragile, sessile, glabre, granuleuse à sa surface inférieure et d'une couleur orangée claire ; sa partie supérieure, creusée en soucoupe, est d'un rouge orangé.

Cette espèce est commune sur la bouse de vache ; elle y est ordinairement très-multipliée, et ne vient point ailleurs.

26me. Espèce, planche 438, fig. I.

PÉZIZE CORIACE. *PEZIZA CORIACEA.*

PEZIZA exigua, glabra, cinerea, nec fragilis; in stipitem elongatum, concolorem desinens : craterâ complanato-cupulari, pulverulentâ.

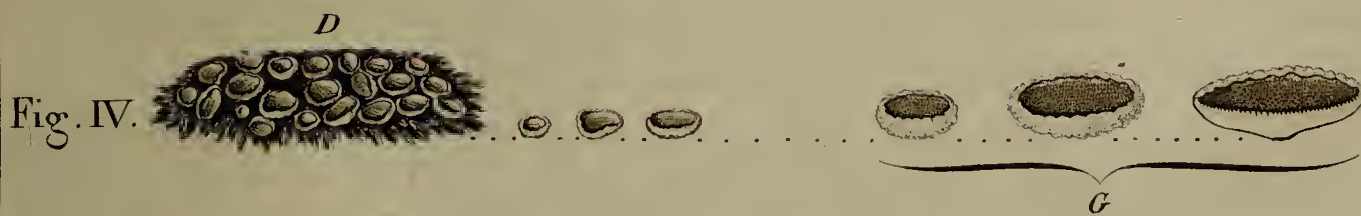
Stercore cervino, equino, asinino immersa sed sparsa occurrit ; per varias formas ætate transit. Stipes elongatus et gracilis nunc simplex, nunc bifidus aut trifidus.

Caract. Spécif. La PÉZIZE CORIACE est ordinairement de la grandeur d'une lentille ; elle est glabre et d'une couleur cendrée ;









LA PEZIZE CORIACE, Peziza coriacea, Fig. I. *a beaucoup d'affinité avec la Pezize ponctuée l'une et l'autre sont coriaces et se conservent parfaitement par la dessiccation mais celle-ci au lieu d'avoir son bassin parsemé de points noirs est saupoudrée d'une poussiere grisâtre qui tombe lorsqu'on renverse la plante ou qu'elle recoit une secousse.*

LA PEZIZE CILIÉE, Peziza ciliata, Fig. II. *ne doit pas être confondue avec la Pezize Orangée, celle-ci ne se trouve que sur le bois mort ou sur la terre elle est toujours beaucoup plus grande que la Pezize Ciliée qui ne vient d'ailleurs jamais que sur la fiente des animaux.*

LA PEZIZE GRANULÉE, Peziza granulata, Fig. III. *se distingue par sa surface inferieure qui est granuleuse comme du Chagrin, elle a rarement jusqu'a deux lignes de diametre.*

LA PEZIZE STERCORAIRE, Peziza stercoraria, Fig. IV. *ne me paroit être qu'une variete de celle representée* Fig. I. Pl. 376.

N. B. Ces quatre especes de Pezize ne se trouvent jamais que sur la fiente des Bêtes de somme la Fig. A. represente la coupe de la Pezize Coriace. les Fig B.C.D. representent les trois autres especes de grandeur naturelle, on les voit dessinées a la loupe avec leur coupe dans les Fig. E.F.G.





LA PEZIZE PONCTUÉE.

Peziza punctata *L S P. crypt. fung. 1650... On trouve ce champignon vers la fin de l'été sur la fiente de cheval... un pédicule plein, noir, long de trois à quatre lignes, porte un chapeau turbiné, creusé en plateau et dont les bords sont blancs à l'exterieur et peu relevés; Ce chapeau est remarquable par un nombre indeterminé de petites taches noires et disposées sans ordre sur un fond mate et blanc qui recouvre toute sa surface superieure... Ces taches vues à une forte loupe forment les orifices d'autant de petites productions capsuliformes G remplies d'un suc noirâtre, epais et mucilagineux qui sort par ces orifices lorsque l'on vient a presser ces especes de capsules... sa chair est ferme; si l'on met une de ces pezizes entre les dents l'on sent craquer toutes ces petites capsules implantées dans la chair, comme si l'on machoit du chenevis,*

N B les fig A B C D representent cette plante dans tous ses degrés de developpement... les fig E F H en representent la coupe verticale.., les fig F G H sont dessinées à de fortes loupes,

sa chair est épaisse et ne se déchire que difficilement. Sa partie inférieure, de la même couleur que sa partie supérieure, se prolonge en un pédicule grêle, allongé et ordinairement très-aminci à sa base. Sa partie supérieure, peu profondément creusée en soucoupe, et pour l'ordinaire d'une couleur ferrugineuse dans le centre, porte une poussière grisâtre, fort abondante.

On trouve cette pézize sur les fumées du cerf et sur le crotin de cheval et d'âne. Elle n'est pas commune, et varie beaucoup dans sa forme et ses dimensions : son pédicule, ordinairement simple, se trouve quelquefois partagé en deux ou trois parties.

Rapproch. La seule espèce qui ait du rapport avec celle-ci est la suivante; mais elle a sa partie inférieure terminée en un gros pédicule court et noir, et sa partie supérieure blanche, et qui n'est point poudreuse, est parsemée de points noirs très-visibles; elle est d'ailleurs beaucoup plus large que celle qui fait le sujet de cette description.

27me. Espèce, planche 252.

PÉZIZE PONCTUÉE. *PEZIZA PUNCTATA.*

PEZIZA carnoso-coriacea, glabra; in stipitem nigrum, brevem desinens: craterâ planiusculâ, niveâ, punctatâ.

Super equinum stercus aggregatim nascitur, nec alibi. Vesiculis succo glutinoso turgidis crateram occupantibus, HYPOXYLIS (gen. VIII) valdè affinis videtur.

Fungus minimus lignosus, disco punctato. Bocc. mus. 2. p. 25. *Tab.* 107.
Sphæria truncata. Bolt. fung. fasc. III. *Tab.* 127. *Fig.* 2.. Oed. fl. Dan. *Tab.* 288.
Peziza punctata. Lin. sp. pl. 1650.

Caract. Spécif. La pézize ponctuée est charnue, coriace, glabre et se termine en un gros pédicule court et noir; elle a ordinairement dans son développement parfait deux à trois lignes de diamètre; ses bords sont blancs : sa partie supérieure blanche, peu profondément creusée, quelquefois même presque toute plate, est parsemée de points noirs, qui sont les orifices d'autant de petites loges, fig. G. H, remplies d'un suc glaireux.

c'est une des plus petites de cette division. Sa partie supérieure est creusée en soucoupe, ses bords sont toujours plus ou moins profondément crenelés.

Cette pézize est terrestre; c'est ordinairement dans les fossés humides qu'on la rencontre. Elle est presque toujours solitaire; l'âge et diverses circonstances locales lui font prendre des formes et des dimensions très-variées. Tantôt elle est sessile, tantôt sa base se prolonge en un pédicule court; quelquefois elle n'a que deux lignes de diamètre, et quelquefois elle a jusqu'à cinq à six lignes. Il y en a aussi dont la surface inférieure est lisse, et il y en a d'autres où elle est comme granuleuse.

Rapproch. Il ne faut pas confondre la pézize crenelée, avec la deuxième variété de la 11me. espèce, la PÉZIZE IMBERBE, dont nous avons donné la description, pag. 245; cette dernière a bien à-peu-près la forme et la couleur de la pézize crénelée; elle a aussi quelquefois ses bords crénelés ou comme rongés; mais elle ne se trouve jamais que sur le bois pourri; et y est ordinairement fort nombreuse. Il faut aussi la distinguer de la 38me. espèce, la PÉZIZE VÉSICULEUSE, représentée pl. 457, fig. I. E, de même que la pézize crénelée, elle ne vient que sur la terre, elle est mince, transparente, et quelquefois grisâtre; mais elle est toujours beaucoup plus grande, et quand ses bords sont crénelés, ce n'est que par accident.

30me. Espèce, planche 204.

PÉZIZE EN CUVETTE. *PEZIZA LABELLUM.*

PEZIZA lata, tenuis, cerea, fragilis, sessilis, subtùs villoso-tomentosa; craterâ è vesiculosâ cupulari.

Terrestris, habitat in locis umbrosis, fossis humidis.

Var. 1. *PEZ. LABELLUM, alba.* Primâ ætate *albo-straminea aut sordidè lutea*; vetustate *subfusco-fuliginea.* Tab. 204.

Var. 2. *PEZ. LABELLUM, fusca.* Primâ ætate, *rufo-fucescens;* vetustate *in colorem fuscum vergens.*

Fungoides scutellatum internè album, externè obscurum et subhirsutum. MICH. gen. 206. *Tab.* 86. *Fig.* 4.



LA PEZIZE EN CUVETTE

Peziza labellum... Elvela albida Schœff. *tab.* CLI... **Mich.** *tab. 86. fig. 4?. On trouve assez frequemment cette Pézize en Septembre et octobre dans les bois, elle se plait dans les lieux humides; elle vient sur la terre... Dans l'état de jeunesse, elle est arrondie comme un pois; elle passe successivement à mesure quelle avance en âge de la forme d'un pois ou d'un grelot à celle d'une ecuelle ou d'une cuvette; dans l'etat de vieillesse on la trouve quelquefois entie-rement aplatie... elle est très lisse interieurement et velue à l'exterieur et surtout sur ses Bords... elle est fragille et d'une substance transparente comme de la cire... elle n'a pas de racines apparentes.*

N. B. On voit cette plante représentée de grandeur naturelle et dans tous ses âges... la fig. A en représente la coupe verticale.

Elle n'a qu'un goût un peu salé et qui n'a rien de désagreable.

Elvela albida. SCHAEFF. fung. tom. II. *Tab.* 151.
Elvela auriformis. HOFFM. crypt. 20. *Tab.* 5. *Fig.* 3. fasc. II.
Peziza cochleata (Var.) BATSCH. fung. 223. *Tab.* 28. *Fig.* 157. fasc. II... OED. fl. Dan. *Tab.* 656. *Fig.* I.

Caract. Spécif. La PÉZIZE EN CUVETTE a dans son développement parfait depuis douze lignes de diamètre jusqu'à deux pouces ; elle est mince, fragile, sessile, transparente comme si elle étoit de cire et garnie de poils, ou plutôt de duvet, sur toute sa surface inférieure ; sa partie supérieure, d'abord creusée en grelot, prend peu-à-peu la forme d'une coupe et s'aplatit ensuite ; dans sa jeunesse, ses bords velus sont retenus par une espèce de tissu aranéeux.

Cette pézize ne vient jamais que sur la terre ; elle se plaît dans les lieux humides, sur le bords des fossés, etc. Si quelquefois on la rencontre sur de vieilles souches, elle n'a point pour cela son insertion immédiate sur leur substance ligneuse. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet, pag. 256.

Var. Il y a deux variétés de cette pézize, la *blanche* et la *brune* ; la première que nous avons représentée pl. 204, est dans sa jeunesse d'un blanc jaunâtre ou d'un jaune sale ; dans sa vieillesse elle est d'une couleur bistrée tirant sur le brun. La seconde, dont nous n'avons pas donné la figure, parce qu'elle ne diffère de la première variété que par sa couleur, est dans sa jeunesse d'un brun roux, et dans sa vieillesse tout-à-fait brune ; cette espèce est toujours d'une couleur plus foncée en dehors qu'en dedans.

Rapproch. La pézize en cuvette n'a de rapport qu'avec la PÉZIZE LAINEUSE, la 28me. espèce de ce genre, *voy.* pag. 261 en quoi diffèrent ces deux espèces. On pourroit aussi lui trouver quelque ressemblance avec la PÉZIZE CHARNUE. *Voy.* ce que nous avons dit à ce sujet, pag. 255.

31me. Espèce, pl. 280.

PÉZIZE ARANÉEUSE. *PEZIZA ARANEOSA.*

Peziza exigua, tenuis, fragilis, aurantio-miniacea, turbinata, subtùs fibrillis intricatis operta; craterâ complanato-cupulari.

Habitat in sylvis umbrosis, in hortis; terrestris.

Caract. Spécif. La PÉZIZE ARANÉEUSE est mince, fragile et d'un rouge orangé; elle n'a guère que deux ou trois lignes de diamètre; sa partie inférieure, tapissée de fibrilles noirâtres et enlacées, est turbinée ou se prolonge en un pédicule court; sa partie supérieure est creusée en plateau; ses bords sont ordinairement sinués.

Cette espèce ne se trouve jamais que sur la terre; elle se plaît dans les forêts ombragées: on la rencontre aussi quelquefois dans les jardins.

Rapproch. Celle des pézizes qui s'éloigne le moins de celle-ci est la PÉZIZE EN ÉCUSSON, la 13me. espèce de ce genre, decrite pag 247; mais cette dernière, au lieu d'avoir sa surface inférieure tapissée de fibrilles enlacées, comme la pézize aranéeuse, est hérissée de gros poils droits; elle n'a jamais comme elle une forme turbinée, et elle n'a pas non plus ses bords sinués.

32me. Espèce, planche 485, figure I.

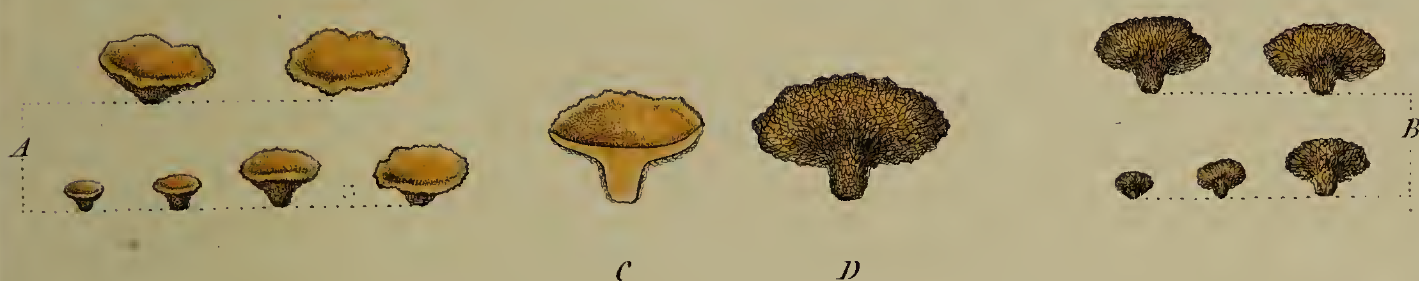
PÉZIZE OMBILIQUÉE. *PEZIZA OMPHALODES.*

Peziza minima, crassa, fragilis, aurantiaca; sessilis, glabra, subtùs subturbinata, quasi recutita; craterâ umbiliciformi.

Copiosissima super humum aggregatim nascitur.

Oed. fl. Dan. *Tab.* 656. *Fig.* 2.

Caract. Spécif. La PÉZIZE OMBILIQUÉE est fort petite, comme on le voit par la fig. A. qui la représente de grandeur naturelle; elle est très-



LA PEZIZE ARANÉEUSE .

Peziza araneosa . . . *On trouve cette espece de pézize en septembre et octobre dans les lieux couverts et humides, sur le bord des fossés, quelquefois on la rencontre aussi sur les pelouses dans des terrains secs et alors elle est fort petite... elle se distingue des autres especes de ce genre avec lesquelles on pourroit la confondre, au premier coup d'œil, par ses bords crenelés et par sa surface externe qui est toujours tapissée d'un tissu aranéeux, elle est creusée en soucoupe en dessus, convexe en dessous et rétrécie en pédicule: sa chair a peu d'epaisseur.*

N. B. Les fig. A et B la représentent dans tous ses âges et dans tous ses degrés de développement; elle est representée vue en dessus fig A et vue en dessous fig B... la fig C en fait voir la coupe verticale. la fig D la représente dans son entier vue en dessous et dessinée à une très forte loupe ainsi que la fig C.

très-épaisse, fragile, sessile, glabre et d'une couleur orangée; sa partie inférieure, d'une forme lenticulaire ou un peu turbinée, paroît comme égratignée quand on l'observe à de fortes lentilles; sa partie supérieure est creusée d'une petite fossette en forme d'ombilic. Les fig. B. C. D. E. représentent cette pézize vue à une lentille de six à sept lignes de foyer; on en voit la coupe, fig. F.

Ce n'est jamais que sur la terre que se trouve cette pézize. Elle y est ordinairement très-nombreuse et très-rapprochée.

Rapproch. Au premier coup-d'œil on pourroit confondre la pézize ombiliquée avec la 24me. espèce, la PÉZIZE CILIÉE qui est aussi fort petite, d'une couleur orangée et toujours fort nombreuse, mais indépendamment de ce qu'elle ne se trouve jamais que sur la fiente des animaux; sa partie supérieure est creusée en soucoupe et ses bords sont hérissés de gros poils noirs.

33me. Espèce, planche 485, figure II.

PÉZIZE EN RADIS. *PEZIZA RAPULUM.*

PEZIZA cerea, tenuis, fragilis, glabra; in stipitem longum radiculis instructum desinens; craterâ cupulari.

Humo profundè infixa occurrit. Ex colore albo-stramineo aut subfulvo, fig. II. G. H. in fuligineo-fucescentem ætate transit. Stipes aliquando fibrillis radicalibus destitutus, fig. II. I.

Caract. Spécif. La PÉZIZE EN RADIS est mince, fragile, glabre et transparente comme si elle étoit de cire; elle a un long pédicule ordinairement tortueux et garni de fibrilles radicales, comme on le voit fig. II, G. H; sa partie supérieure est creusée en soucoupe; si on observe sa surface inférieure, à l'aide d'une forte loupe, on voit qu'elle est creusée de petits sillons longitudinaux.

Cette pézize ne se trouve jamais que sur la terre, elle y est pour l'ordinaire très-profondément implantée. Dans sa jeunesse, elle est d'un blanc jaunâtre, d'un jaune paille, ou d'une légère teinte fauve, comme dans les fig. G. H. Dans sa vieillesse, fig. II. I. elle est d'une couleur bistrée, et quelquefois d'un brun foncé. Il se rencontre aussi des individus dont le pédicule ne porte point de fibrilles radicales; on en voit un exemple, fig. II. I.

Rapproch. Il arrive assez souvent que l'on confond la pézize en radis avec la 39me. espèce, la PÉZIZE PÉDICULÉE; mais, outre que cette derniere n'est jamais profondément implantée en terre, elle a sa surface inférieure velue, et elle donne ses semences par jets instantanées très-visibles; la pézize en radis, au contraire, est constamment glabre, et l'émission de ses semences ne s'apperçoit pas.

34me. Espèce, planche 485, figure III.

PÉZIZE TUBÉREUSE. *PEZIZA TUBEROSA.*

PEZIZA cerea, tenuis, fragilis, glabra, stipitata; radice tuberosâ: craterâ cupulari.

Humo profundè infixa reperitur. Ex colore albo, dilutè fuligineo aut subfulvo, fig. III. K. M. in lateritio-fucescentem, fig. L. cum ætate transit.

Caract. Spécif. La PÉZIZE TUBÉREUSE est mince, fragile, glabre et transparente comme de la cire; elle a un long pédicule dont l'extrêmité inférieure se termine en un gros tubercule gélatineux ou charnu et noirâtre; sa partie supérieure est creusée en soucoupe; de même que dans l'espèce précédente sa surface inférieure est garnie de petits sillons longitudinaux.

Cette pézize se trouve toujours profondément implantée en terre; elle est d'abord d'un jaune paille, tirant un peu sur le bistre ou sur le fauve, comme dans les fig. III. K. M; elle devient ensuite d'un rouge brun, fig. L.

Rapproch. La pézize tubéreuse ressemble tellement à la précédente, qu'il est difficile de l'en distinguer avant que d'avoir tiré de terre sa racine; ces deux espèces ont la même consistance, et à-peu-près la même épaisseur, puisque la coupe de l'une, fig. M, représente parfaitement celle de l'autre; elles ont aussi la même forme et la même couleur, avec cette seule différence que la pézize tubéreuse dans sa vieillesse est d'un brun rougeâtre, au lieu que la PÉZIZE EN RADIS est d'une couleur bistrée ou d'un brun foncé.

35me. Espèce, planche 485, figure IV.

PÉZIZE EN CIBOIRE. *PEZIZA ACETABULUM.*

PEZIZA maxima, cerea, tenuis, fragilis, glabra, stipitata, subtùs ectypatim venosa; craterâ cupulari.

Terrestris; formâ colore et magnitudine mirè variat. *Primâ aetate* vesiculosa; *vetustate* acetabuliforma: è colore substramineo, subfulvo aut dilutè fuligineo, fig. IV. N. O. Q. in lateritio-fucescentem, fig. P. R. transit. Venæ in his ramosissimæ, fig. N. O. Q; in illis tantùm bifidæ aut trifidæ, fig. P; nunc valdè præminentes; nunc vix prominulæ; aliquibus nullæ dantur. Semina ut plurimùm jactu fervido erumpentia, interdùm sensim evanescunt.

Fungoides fuscum majus. BUXB. cent. 283. *Tab.* 29. *Fig.* 1. 2.
Fungoides maximum vasi fusorii formâ subalbidum. MICH. gen. 206. *Tab.* 86. *Fig.* I.
Fungoides fuscum acetabuliforme, externe ramificatum, sive Fungoides maximum pyxidatum. VAIL. bot. 57. *Tab.* 13. *Fig.* I.
Peziza acetabulum. LIN. sp. pl. 1650.

Caract. Spécif. La PÉZIZE EN CIBOIRE est la plus grande des espèces de ce genre; elle est mince, fragile, glabre, transparente comme de la cire, se termine en un pédicule court et a ordinairement sa surface inférieure relevée de côtes diversement ramifiées; sa partie supérieure, dans son développement parfait, forme une large coupe.

Cette pézize, qui ne se trouve que sur la terre, se montre sous des formes, des couleurs et des dimensions très-variées. Dans sa jeunesse, elle a la forme d'un grelot; dans sa vieillesse, elle représente parfaitement un ciboire. Sa couleur, d'abord d'un jaune paille, tirant sur le fauve, ou légèrement bistrée, fig. IV. N. O. Q. devient avec l'âge d'un rouge brun, fig. P. R. Les nervures, qui se trouvent à sa surface inférieure, sont quelquefois très-rameuses, comme dans les fig. N. O. Q. Quelquefois elles sont seulement à deux ou trois divisions, fig. P. Pour l'ordinaire elles forment de grosses côtes; mais quelquefois elles sont à peine saillantes, et quelquefois aussi il n'en existe pas. L'émission de ses semences se fait ordinairement par jets instantannées très-visibles, mais dans certains individus on ne l'apperçoit pas, quelqu'attention qu'on apporte.

Rapproch. Ne confondez pas la pézize en ciboire avec la 38me. espèce, la PÉZIZE VÉSICULEUSE, représentée pl. 44 et pl. 457, fig. I. Cette dernière n'a jamais sa base retrécie en pédicule, et jamais elle n'a de nervures à sa surface.

36me. Espèce, planche 154.

PÉZIZE EN LIMAÇON. *PEZIZA COCHLEATA.*

PEZIZA major, cerea, tenuis, fragilis, sessilis, fissa, cochleatim involuta; craterâ auriformi : basi perforatâ.

Terrestris; rarò solitaria. Semina per intervalla ejaculat. Variis cum circumstantiis locabus per diversas formas dimensionesque transit. Color etiam cum ætate variat, primùm albo-stramineus, fig. B. C. D, dein fulvo-cinereus, demùm lateritio-fucescens, fig. A. E. aut fuscus. Basis aliquando imperforata.

Fungus numismatalis. BATT. fung. 24. *Tab.* 3. *Fig.* H?
Fungoides scutellatum.. . MICH. gen. 206. *Tab.* 86. *Fig.* 17. 19.
Fungoides auriculam Judæ referens, intùs rufescens, extùs candicans et quasi farinosum. VAIL. Bot. 57. *Tab.* 11. *Fig.* 8... Peziza auricula. BERG. phyt. tom. I. *Tab.* 175.
Elvela cochleata JACQ. Miscel. tom. II. 112. *Tab.* 17. *Fig.* 1.
Elvela scutellata. SCHAEFF. fung. tom. II. *Tab.* 150.
Elvela ochroleuca. SCHAEFF. fung. tom. III. *Tab.* 274. . . . *Tab.* 155.

Caract. Spécif. La PÉZIZE EN LIMAÇON est fort grande, mince, fragile, sessile et transparente comme de la cire; elle est toujours partagée jusqu'à sa base en deux lobes latéraux roulés en spirale; sa partie supérieure, dont la forme imite celle d'une oreille d'homme est ordinairement creusée dans le centre d'un large trou qui communique à sa racine.

Cette pézize ne se trouve que sur la terre. Elle donne ses semences par jets instantanées, et vient pour l'ordinaire par grouppes composés de cinq à six individus plus ou moins. Diverses circonstances locales lui font prendre des formes et des dimensions très-variés; elle change aussi de couleur avec l'âge. Dans sa jeunesse, elle est blanchâtre ou d'un blanc jaunâtre, fig. B. C. D; elle devient ensuite d'une couleur cendrée, tirant sur le fauve. Dans sa vieillesse, elle est d'un rouge brunâtre, ou d'un brun foncé. Quelquefois sa base est imperforée.

Rapproch. il ne faut pas confondre la pézize en limaçon avec la 7me. espèce, la PÉZIZE OREILLE-DE-JUDA, pag. 241, elle n'est point comme elle d'une consistance gélatineuse et n'est pas veinée ni tomenteuse à sa surface inférieure. Il faut aussi la distinguer de la 38me., la PÉZIZE VÉSICULEUSE, pl. 44 et pl. 457, fig. I. Cette dernière est de la même consistance et à-peu-près de la même couleur; mais elle n'est jamais partagée en deux lobes, ni roulée en spirale comme la pézize en limaçon.

37me. Espèce,



LA PEZIZE EN LIMAÇON.

Peziza Cochleata. *L. S. P. Cryptogam. Fung. 1651.* Fungoides auriculam &c. VAIL. *tab XI. Fig 8. On trouve communément cette Plante sur la terre, dans les bois, les Jardins en Août et Septembre; elle est composée d'une membrane roulée à peu-près comme une coquille de Limaçon. cette membrane a une ligne d'épaiseur ou environ, elle est ferme, élastique et neanmoins cassante lorsqu'on la comprime un peu trop. elle est aussi plus ou moins transparente comme de la Cire. il en sort sous la forme d'une vapeur une poussiere très fine, mais ce n'est point en la maniere de celle des Vesse-Loups; on auroit beau presser cette Pezize, on la briseroit même entre les doigts, si l'on ne deplace pas brusquement l'air qui frappe ses parois internes, cette poussiere ne s'eleve point. si l'on vient au contraire à lui donner une secousse, ou que l'on soufle dedans, le jeu de cette poussiere devient très sensible un petit instant après. on peut en mettant de l'intervalle, repeter jusqu'à quatre à cinq fois cette opération curieuse, si la Plante est en bel état. pour me convaincre si cette poussiere sortoit des parois internes de cette Pezize aussi bien que du trou que l'on rémarque à son centre, j'en ai coupé des morceaux avec précaution et les ayant agités dans l'air, il en est sorti plusieurs fois et très distinctement une vapeur abondante.*

N. B. Les Figures A. B. C. D. E. F. réprésentent les deux variétés de cette Plante entiere et coupée.... Partie superieure E... Partie inferieure F....

Elle n'a qu'un gout Aqueux et une odeur de Pourri.



LA PÉZIZE SCARLATINE.

Peziza coccinea. *Cette Pezize est assez commune dans nos bois en été et en automne; elle n'a jamais de pédicule et ne vient jamais que sur la terre; elle donne sa poussiere séminale par jets instantanées. il n'est guère de champignon qui varie autant de formes et de dimensions que cette espece de Pezize; quelquefois elle est fendue d'un côté et contournée comme la coquille d'un limaçon A.B.C.D.E. mais le plus souvent elle est simplement creusée en soucoupe comme dans les fig. F.G.H quelquefois même elle est toute plate. dans les terrains arides, elle ne vient pas plus grande que celles representées fig. G.I.K. dans les lieux humides elle se trouve quelquefois près du double de celle representée fig. H. on voit sa coupe verticale fig. E.L.*

37me. Espèce, planche 474.

PÉZIZE SCARLATINE. *PEZIZA COCCINEA.*

PEZIZA major, cerea, tenuis, fragilis, glabra, sessilis, aurantio-miniacea; craterâ cupulari aut cochleatâ.

Super humum, nunc solitaria, nunc gregaria nascitur. Formâ dimensionibusque mirè variat. Semina per intervalla emittit. Basis aliquando perforata.

Parva concha marina, colore coccineo. STERB. fung. 242. *Tab.* 26. *Fig.* D.
Elvela coccinea. SCHAEFF. fung. tom. II. *Tab.* 148.
Helvella coccinea. Bolt. fung. fasc. III. *Tab.* 100.
Peziza cochleata (Var.) BATSCH. fung. fasc. II. 225. *Tab.* 28. *Fig.* 158.
Peziza coccinea. JACQ. fl. Aust. vol. II. *Tab.* 163... OED. fl. Dan. *Tab.* 657. *Fig.* 2. et *Tab.* 469. *Fig.* 3? .... BERG. phyt. tom. II. *Tab.* 49.

Caract. Spécif. La PÉZIZE SCARLATINE est une des plus grandes de ce genre; elle est mince, fragile, glabre, constamment sessile, et transparente comme de la cire; elle est d'un rouge orangé en dessus, jaunâtre et quelquefois blanchâtre en dessous; sa partie supérieure est tantôt creusée en coupe, fig. F. H. I. K. G, tantôt elle ressemble à un cornet, fig. D, souvent aussi elle est partagée jusqu'à sa base en deux lobes, qui se roulent comme la coquille d'un limaçon, fig. A. B. C. D. E.

Ce n'est jamais que de la terre que cette pézize tire les sucs nécessaires à son accroissement; si quelquefois on la rencontre sur de vieilles souches, elle n'a point son insertion immédiate sur leur substance ligneuse. *Voyez* ce que nous avons dit à ce sujet, pag. 256. Ordinairement elle est solitaire, quelquefois cependant on en trouve un nombre plus ou moins considérable d'individus rapprochés en touffe. Peu d'espèces varient autant dans leur forme et leurs dimensions que la pézize scarlatine; quelquefois dans son développement parfait elle n'est pas plus grande que dans les fig. G. I. K. et quelquefois elle est d'un diamètre beaucoup plus grand encore que dans la fig. H. L'émission de ses semences se fait par jets instantanées très-visibles. Sa base est quelquefois creusée d'un trou qui communique à sa racine.

Rapproch. On a confondu jusqu'ici la pézize scarlatine, avec la 12me. espèce, la PÉZIZE ÉPIDENDRE, pl. 467, fig. III. Cette dernière, qui est toujours pédiculée, et qui ne se trouve jamais que sur le bois mort, forme une espèce très-distincte, comme nous l'avons fait remarquer, pag. 246.

38me. Espèce, planche 457, figure I.

P. S. Il faut rapporter à cette espèce celle dont nous avons donné la figure planche 44, sous le nom de PÉZIZE COULEUR DE CIRE.

PÉZIZE VÉSICULEUSE. *PEZIZA VESICULOSA.*

PEZIZA major, cerea, tenuis, fragilis, glabra, sessilis; craterâ è vesiculosâ marsupiiformi.

Super humum aut fimeta, nunc solitaria, nunc aggregatim nascitur; formâ, colore dimensionibusque magnoperè variat. Aliquando explicatissima 8. 10. lin. diametro vix æquans, fig. B. C. D. tab. 44, et fig. E. tab. 457; quandoquè 2. 3. poll. lata occurrit, fig. A. tab. 44, et fig. H. tab. 457. In his superficies infera lævis, in illis granulosa. fig. B. D. tab. 44.

Var. 1. *PEZ. VESICULOSA, lutea.* Primâ ætate *luteo-straminea;* vetustate *subfuliginea; huic varietati referenda, PEZIZA CEREA.* Tab. 44.

Var. 2. *PEZ. VESICULOSA, alba.* Primâ ætate *subalbida aut subcinereo-albescens.* Fig. I. E. F. Tab. 457; vetustate *fuligineo-fucescens.* Fig. H.

Var. 1. *PEZ. VESICULOSA lateritia.* Primâ ætate *lateritio-fuliginea, extùs dilutior.* Fig. I. G. I. Tab. 557; vetustate *sub-lateritio-fusca.* Fig. R.

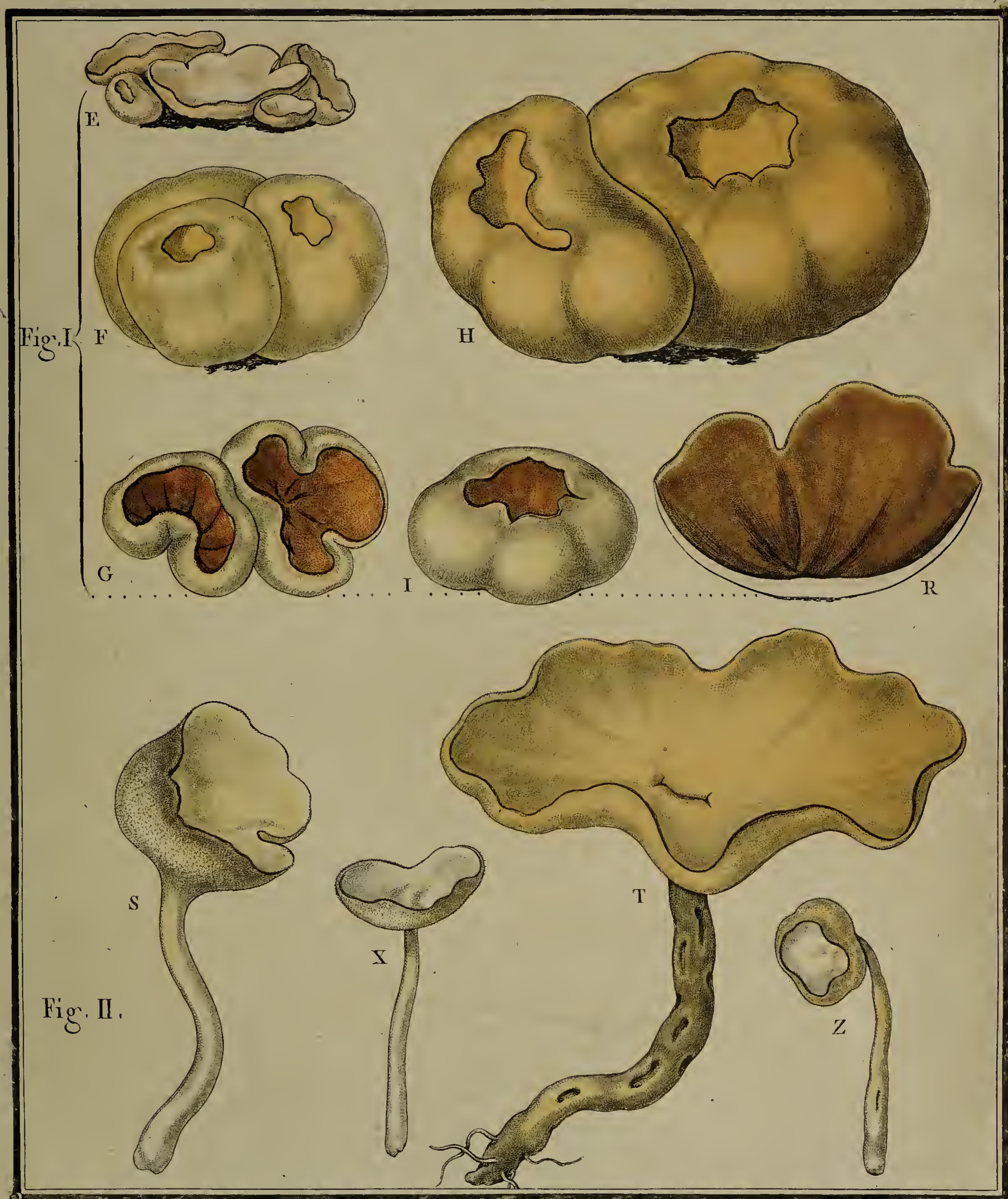
Fungoides pyri inversi formâ, ore lacero et veluti coronato, ex albo griseum. MICH. 207. *Tab.* 86. *Fig.* 2. et *Tab.* 29. *Fig.* 2. 7.

Peziza cochleata. BOLT. fung. fasc. III. *Tab.* 99.

Caract. Spécif. La PÉZIZE VÉSICULEUSE est une des plus grandes de cette division ; elle est mince, fragile, glabre, sessile et transparente comme de la cire : elle est d'abord creusée en grelot ; elle prend ensuite la forme d'une bourse ou d'un creuset.

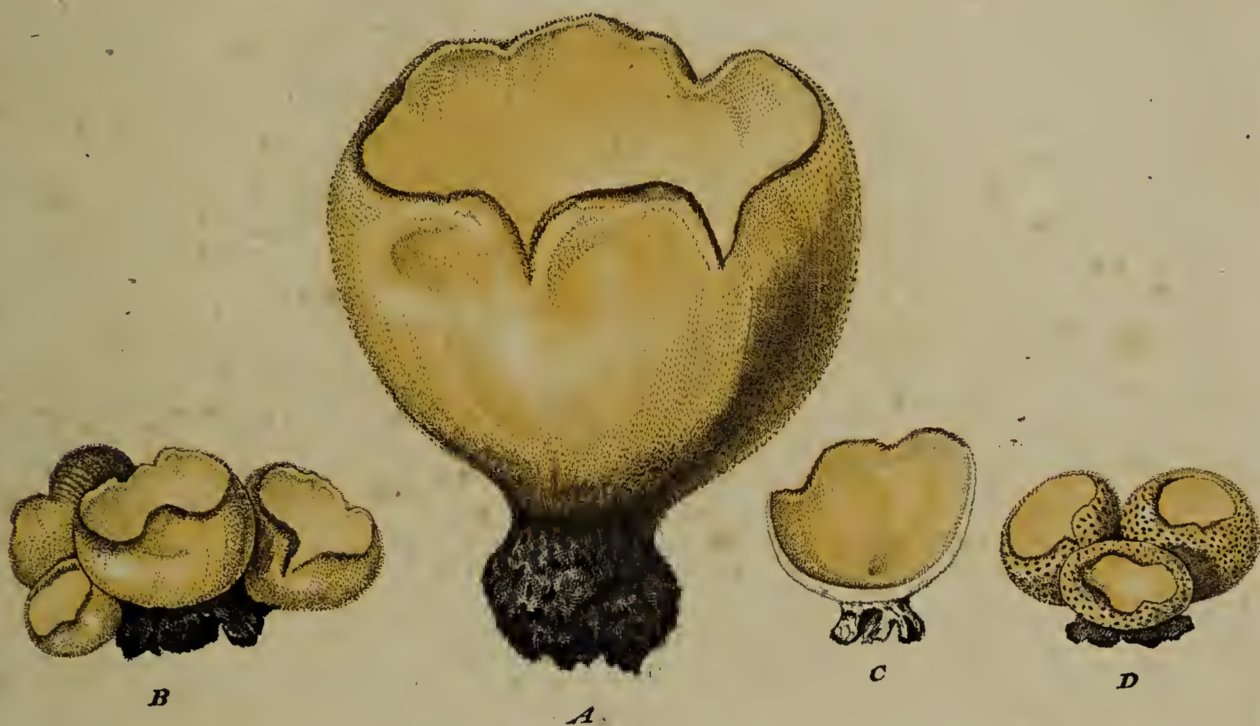
Cette espèce est commune sur la terre, sur les fumiers, etc. ; elle est quelquefois solitaire, mais plus ordinairement on en trouve plusieurs individus rapprochés en touffe ; elle varie extraordinairement dans sa forme, ses couleurs et ses dimensions ; quelquefois, dans son plus parfait développement, elle n'a pas plus de huit à dix lignes de diamètre, tels sont les individus représentés pl. 44. fig. B. C. D. et pl. 457, fig. I. É. et quelquefois elle a jusqu'à deux ou trois pouces de large, fig. A. pl. 44, et fig. H. pl. 457. Il y en a aussi qui sont unies en dehors comme en dedans, et il y en a d'autres dont la surface extérieure est granuleuse, fig. E. D. pl. 44.

Var. Sans avoir égard aux différences que l'âge et diverses circonstances locales apportent dans la forme, les couleurs et les dimensions de la pézize vésiculeuse, on en distingue trois variétés. La *jaune*, la *blanche* et la *rouge* ; la première, que j'avois mal-à-



LA PEZIZE VESICULEUSE, Peziza vesiculosa: Fig. I. *est commune en été et en automne dans les bois, les prés, les jardins, sur les couches, les fumiers : elle se présente sous des formes et des couleurs très variées comme on peut le voir par les fig. E, F, G, H, I. elle est transparente, mince, fragile et constamment glábre. Dans sa jeunesse elle est creusée en grelot, dans un âge plus avancé elle est plus ou moins évasée, quelquefois même elle est presque toute plate. La dispersion de sa poussiere séminale ne se fait point par jets instantanées, comme dans certaines especes analogues, On voit sa coupe fig. R.*

LA PEZIZE PEDICULÉE, Peziza stipitata: Fig. II. *est la même que celle representée pl. 196. On la rencontre sous des formes si variées S, T, que sans le secours des nuances intermédiaires X, Z, on auroit peine à croire que de si grandes différences ne formassent pas des especes distinctes. Sa poussiere séminale est fort abondante et blanche; elle s'éleve par jets instantanées de la partie supérieure du chapeau.*



LA PÉZIZE COULEUR DE CIRE.

Peziza cerea ... Elvela ſcutellata SCŒFF t. CL. Cette Plante est commune dans les Jardins, sur les Couches, dans les Caisses à fleurs, et dans les Serres-chaudes, où on la trouve toute l'année. Elle est toujours transparente, d'une substance égale partout et qui ressemble parfaitement à de la Cire qu'on auroit jetée en Moûle. Sa forme est peu constante, même dans son état de Jeunesse, ses bords sont irrégulierement découpés et comme rongés, les Vers l'attaquent quelquefois.

N.B. Cette Plante ne peut être dessechée, parcequ'elle est de nature aqueuse. La fig. A, est une Pézize dessinée dans son plus bel état. La fig. B, représente cette Plante dans ses différents états et ses différents Ages. La fig. C, est celle de la même Plante coupée verticalement. La fig. D, est celle d'une variété qui ne différe que par sa superficie qui est comme chagrinée.

Cette Plante est presqu'insipide au Goût et à l'Odorat.

propos regardée comme une espèce distincte, et dont on trouve la fig. pl. 44, sous le nom de PÉZIZE COULEUR DE CIRE, est d'un jaune paille dans sa jeunesse; elle prend avec l'âge une teinte de bistre. La seconde, fig. I. E. F. H, pl. 457, est d'abord blanchâtre ou d'un blanc grisâtre; en vieillissant, elle prend une couleur brune. La troisième, pl. 457, fig. I. G. I. R, est dans sa jeunesse d'un rouge de brique tirant sur le bistre; dans sa vieillesse, elle est d'un brun rougeâtre. En général, ces trois variétés, et notamment la dernière, sont d'une couleur beaucoup plus foncée en dedans qu'en dehors.

Rapproch. La pézize vésiculeuse a beaucoup de rapports avec la 30me. espèce. La PÉZIZE EN CUVETTE, décrite pag. 262, avec la 35me., la PÉZIZE EN CIBOIRE, pag. 267, et la 36me., la PÉZIZE EN LIMAÇON, pag. 268; mais elle n'a point sa surface inférieure tomenteuse comme la pézize en cuvette; elle n'est point amincie en pédicule, comme la pézize en ciboire, et n'a point comme elle de nervures à sa surface inférieure. Si quelquefois elle est fendue sur le côté, comme la pézize en limaçon, ce n'est que par accident, elle n'est jamais roulée en spirale comme cette dernière, et ne donne pas visiblement, comme elle, ses semences par jets instantanées.

39me. Espèce, planche 457, fig. II, et pl. 196.

PÉZIZE PÉDICULÉE. *PEZIZA STIPITATA.*

PEZIZA cerea, tenuis, fragilis, subtùs tomentosa, stipite elongato instructa; craterâ cupulari.

Terrestris, semina jactu interrupto emittens, formâ dimensionibusque valdè inconstans se præbet. Stipes lævis, interdùm fossulis exaratus, fig. II. T. Z. tab. 457.

Var. 1. *PEZ. STIPITATA, alba.* Primâ ætate *subalbida, dein cinerea aut cinereo-fuliginea.* Tab. 457. Fig. II. S. T. X. Z; Vetustate *ut plurimùm suprà nivea.*

Var. 2. *PEZ. STIPITATA, fusca.* Primâ ætate *fuligineo-fucescens, dein fusco-nigricans;* Vetustate *suprà et subtùs nigra.* Fig. A. B. C. Tab. 196.

Fungoidaster parvum, pyxidatum, externè ex obscuro griseum, internè nigrum et pellucidum. MICH. gen. 205. *Tab.* 86. *Fig.* II ?

Boletus calyciformis... BATT. fung. 25. *Tab.* 3. *Fig.* C. L. M.

Elvela hypocrateriformis. SCHAEFF. fung. tom. I. *Tab.* 152.
Elvela hispida. SCHAEFF. fung. tom. II. *Tab.* 167.
Helvella hispida. BOLT. fung. fasc. III. *Tab.* 96.

Caract. Spécif. La PÉZIZE PÉDICULÉE est mince, fragile, transparente comme de la cire, et tomenteuse à sa surface inférieure; sa partie supérieure creusée en soucoupe, est portée par un long pédicule plein.

Cette pézize ne se trouve jamais que sur la terre; elle est du nombre de celles qui donnent leurs semences par jets instantanées très-visibles; elle varie extraordinairement dans sa forme et ses dimensions; ordinairement son pédicule est uni à sa surface; mais quelquefois il est creusé de fossettes plus ou moins profondes, comme dans les fig. T. Z. pl. 457.

Var. Il y a deux variétés très-distinctes de cette pézize, la *blanche* et la *brune*. La première, représentée, fig. II. S. T. X. Z, pl. 457, est d'abord blanchâtre, elle devient ensuite d'une couleur cendrée ou d'un gris tirant un peu sur le bistre: dans son extrême vieillesse, elle est ordinairement blanche comme du lait à sa surface supérieure. La seconde, dont nous avons donné la fig. pl. 196, est d'abord d'un brun bistré, elle devient à la longue presque toute noire, tant en dessus qu'en dessous.

Rapproch. La variété blanche de la pézize pédiculée a de si grands rapports avec l'HELVELLE ÉLASTIQUE, pl. 242, que beaucoup d'auteurs l'ont décrite comme une variété de cette helvelle; mais ils ne fussent pas tombés dans cette erreur, s'ils eussent observé que l'helvelle élastique donne ses semences de la surface inférieure de son chapeau, comme toutes les espèces du même genre, tandis que la pézize pédiculée donne les siennes de sa surface supérieure seulement, (caractère qui distingue essentiellement les pézizes des helvelles). Il ne faut pas confondre cette pézize, avec la 33me. espèce, la PÉZIZE EN RADIS, pl. 485, fig. II., ni avec la 34me., la PÉZIZE TUBÉREUSE, pl. 485, fig. III. 1o. Ces deux dernières ne sont point tomenteuses; 2o. leur pédicule n'a point la même forme que celui de la pézize pédiculée, et 3o. elles ne donnent point comme elle leurs semences par jets instantanées.

REMARQUE.

Quelquefois la 13me. espèce de ce genre, la PÉZIZE EN ÉCUSSON, se trouve sur la terre; mais nous en avons donné la description dans la IIme. division, pag. 247, parce que c'est plus ordinairement sur le bois pourri qu'on la rencontre.

GENRE



LA PEZIZE PÉDICULÉE.

Peziza ſtipitata... Elvela hiſpida, ſchœff, *tab.* CLXVII... HALL. 2227... Buxb, *comm. acad, petrop*, IV. *pag.* 282 *tab.* 29, *fig.* 3. *On trouve ce champignon en septembre et octobre dans les Bois, il vient sur la terre... un pedicule plein, continu, et long de deux pouces ou environ porte un chapeau plus ou moins concave, lisse en dedans, tomenteux en dehors et dont les bords sont legerement frangés et garnis de poils assez apparents... il repand à certains instants une vapeur seminale tres sensible à l'œil nu.*

N. B. Les fig A. et B. représentent ce champignon dans tous ses âges... la fig. C, en représente la coupe verticale.

Il a un goût de punaise assez desagréable.

GENRE XIV. MORILLE.

Boletus. MICH... BATT... STERB... TOURNEF... A. JUSS... Phallus. MICH... SCHAEFF... BOLT... LIN... A. JUSS.

LES MORILLES ont un pédicule, au sommet duquel est une espèce de chapeau dont la surface supérieure est creusée de fosses ou de cellules; c'est de l'intérieur de ces cellules que sortent leurs semences.

Obs. Nous ne connoissons encore que deux espèces de ce genre; toutes deux sont charnues et fragiles; mais l'une a son pédicule nu, et l'autre a la base de son pédicule reçue dans un *volva*.

GENUS XIV. PHALLUS.

FUNGUS *stipitatus, superâ parte pileiformi cellulis excavatus et ex iisdem tantùm semina effundens.*

Obs. *PHALLI hactenùs nobis agniti, sunt carnosi et fragiles; in eo stipes nudus in illo volvaceus.*

1re. Espèce, planche 218.

MORILLE COMESTIBLE. *PHALLUS ESCULENTUS.*

Phallus suaveolens, stipite nudo, brevi, fistuloso; pileo cum stipite adnato : cellulis profundissimis.

Terrestris; verno ineunte in sylvis occurrit; formâ dimensionibusque frequenter ludit.

Var. 1. *Phal. esculentus, albus.* Primâ ætate *niveus ;* vetustate *substramineus.*

Var. 2. *Phal. esculentus, cinereus.* Primâ ætate, *cinereo-albescens aut dilutissimè subfuligineus ;* vetustate *fuligineo-fucescens.* Fig. A. B. C. D. G.

Var. 3. *Phal. esculentus, fuscus.* Primâ ætate *cinereo-fuscus ;* vetustate *fusco-nigricans.* Fig. E. F. H.

Boletus esculentus, rugosus. Mich. gen. 203. *Tab.* 83. *Fig.* 12.

Boletus esculentus. Batt. fung. 24. *Tab.* 11. *Fig.* F... Sterb. fung. *Tab.* 11. *Fig.* A. B... I.

Boletus esculentus rugosus albicans, quasi fuligine infertus. Tournef. elem. 561. *Tab.* 329. *Fig.* A.

Phallus esculentus. Schaeff. fung. tom. II. *Tab.* 199. tom. III. *Tab.* 298. *Tab.* 299 et *Tab.* 300.

Phallus esculentus. Bolt. fung. tom. II. *Tab.* 91... Lin. sp. pl. 1648.

Caract. Spécif. La morille comestible se distingue à son odeur agréable, à son pédicule nu, fistuleux, et à son chapeau, creusé de cellules très-profondes, et entièrement adhérent au pédicule.

Cette morille est commune dans les forêts. Ce n'est jamais qu'au printemps qu'on la voit paroître. Elle varie extraordinairement dans sa forme et ses dimensions.

Var. On distingue trois variétés principales de la morille comestible; la *blanche*, la *grise* et la *brune*. La première, dans sa jeunesse, est blanche comme du lait; elle devient avec l'âge d'un jaune paillet. La seconde, que nous avons représentée, fig. A. B. C. D. G, est d'abord d'un blanc grisâtre ou d'une légère teinte de bistre;



LA MORILLE COMESTIBLE FL. FR.

Phallus esculentus. *L. S. P. cript. fung. 1648. Ce champignon est commun dans nos bois nos prés en avril et mai. un pédicule continu fistuleux d'une extremité à l'autre et communément renflé à sa base porte sur les deux tiers ou environ de sa longueur une espece de chapeau plus ou moins conique et remarquable sur toute sa surface par des alveoles, des crevasses irregulières et très profondes d'ou sort une poussiere seminale tres abondante et assez semblable à celle des Agarics... de longues Racines fibreuses tiennent ce champignon fortement attaché à la terre.*

N. B. il y a la varieté blonde A B C D et la varieté brune E F on voit la coupe verticale de l'une et de l'autre G H.

Ce champignon est un des meilleurs de ceux que l'on mange on employe indiferemment les deux varietès, on vante les morilles des terreins sabloneux comme les plus delicates.

dans sa vieillesse, elle est d'une couleur bistrée, plus ou moins foncée. La troisième, fig. E. F. H, est d'abord d'un gris brunâtre, elle devient ensuite d'un brun noirâtre.

Usage. La morille comestible est un des champignons dont on fait le plus généralement usage ; on peut employer avec la même sécurité, toutes les variétés de cette espèce ; il est seulement une petite précaution à prendre, lorsqu'on en fait la récolte ; c'est de ne jamais les arracher, mais d'en couper sur place le pédicule d'une main, pendant qu'on tient le champignon de l'autre, sans cela, la terre, attachée à la racine de ces morilles, s'introduiroit dans leurs alvéoles, et les rendroit croquantes sous la dent ; on les avaleroit sans les avoir suffisamment divisées par la mastication, et elles pourroient incommoder. Il faut aussi avoir l'attention de ne pas cueillir les morilles quand il y a de la rosée, ni quand elles sont trop vieilles (*).

On mange les morilles fraîches, cuites sur le gril ou dans une tourtière, avec du beurre frais, du sel, du poivre et des fines herbes. On les accommode aussi en fricassée de poulet, à la sauce blanche, au jus ; on en fait des coulis, des crêmes, etc. etc. Desséchées avec précaution et conservées dans un lieu sec, où la poussière ne peut avoir accès, on les fait entrer dans différens ragoûts : il est inutile de les laver, on les fait seulement tremper pendant quelques minutes dans l'eau tiede, pour qu'elles ne soient pas coriaces : il faut prendre les mêmes précautions à l'égard de tous les champignons que l'on conserve secs pour l'usage de la table.

(*) Les MORILLES, de même que tous les champignons dont la chair est tendre, ne peuvent se conserver quand on les a cueillies par la rosée, ou trop peu de temps après la pluie. Il faut aussi remarquer qu'après des pluies de longue durée, ou dans des lieux trop ombragés, es champignons n'ont point de saveur, ou ont un mauvais goût.

2me. Espèce, planche 182.

MORILLE IMPUDIQUE. *PHALLUS IMPUDICUS.*

PHALLUS fœtidissimus, stipite longo, volvaceo, cribroso; pileo brevi, nec cum stipite adnato : cellulis vix cavatis.

Terrestris; in sylvis umbrosis, extremâ æstate et autumno habitat.

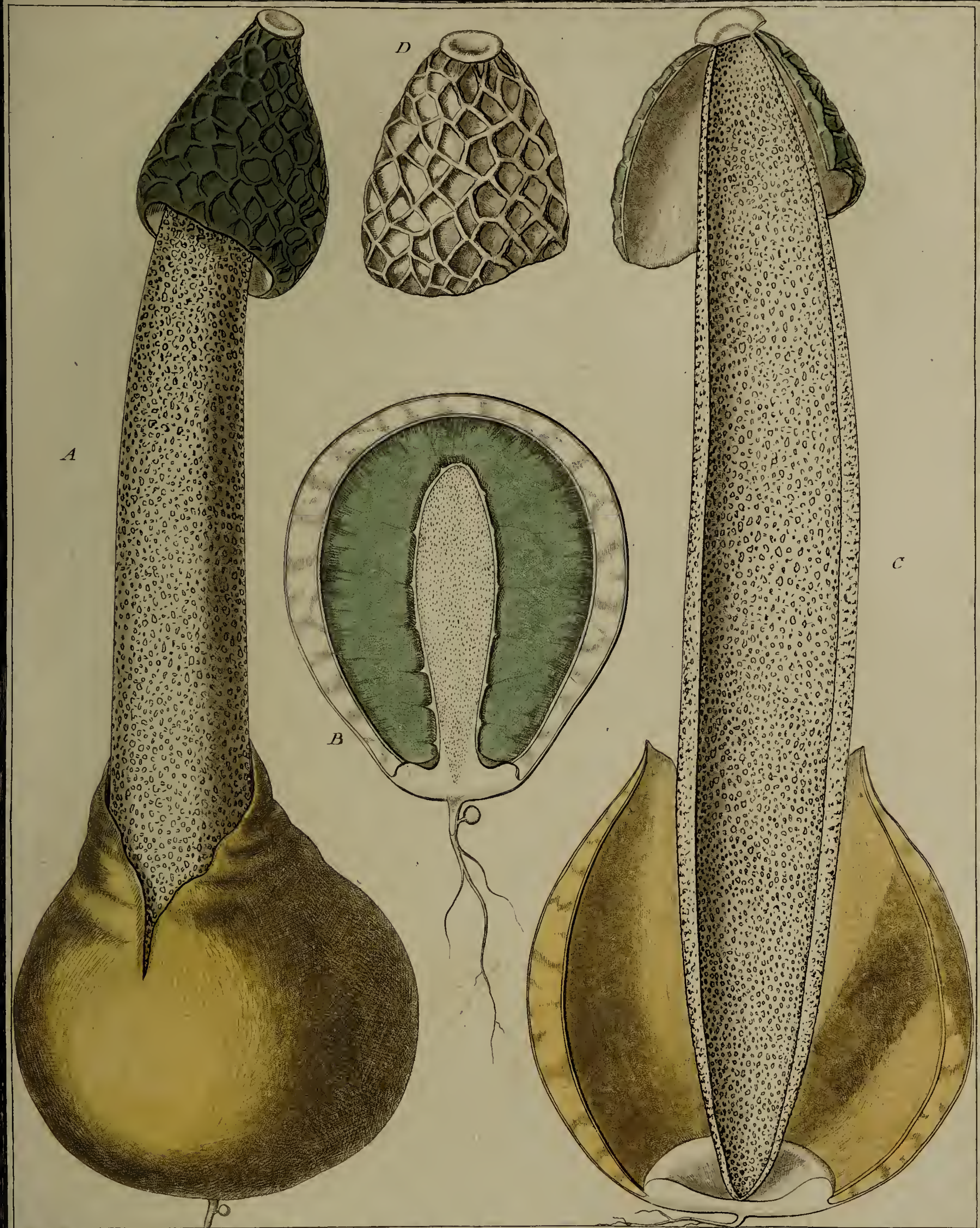
Boletus phalloides. BATT. fung. 23. *Tab.* 11. *Fig.* A. B. C. D. . . . STERB. fung. *Tab.* 10. et *Tab.* 30. *Fig.* A. B. C. D.
Phallus vulgaris totus albus, volva rotunda. . . . MICH. fung. 201. *Tab.* 83 ?.
Phallus impudicus. SCHAEFF. fung. tom. II. *Tab.* 196. . . SCHAEFF. dissertatio, edit. 1760. *Tab.* 1. 2. 3. 4. 5.
Phallus impudicus. BOLT. fung. tom. II. *Tab.* 92. . . OED. flor. Dan. *Tab.* 175.
Phallus impudicus. BERG. phyt. tom. I. pl. 122. . . LIN. sp. pl. 1648.

Caract. Spécif. La MORILLE IMPUDIQUE se distingue facilement à son odeur infecte et à son pédicule allongé, fistuleux, percé à jour d'une infinité de petits trous, et ayant à sa base un large volva. Son chapeau, court en proportion de son pédicule, est creusé peu profondément de larges cellules remplies d'une substance verdâtre, qui, à une certaine époque, tombe en déliquescence; cette espèce n'a pas, comme la précédente, la partie inférieure de son chapeau adhérente à son pédicule. *Voyez* ce que nous avons dit sur l'organisation singulière de ce champignon, pag. 60, et suiv.

Cette morille est terrestre; elle se trouve dans les forêts humides, vers la fin de l'été et en automne; son odeur qui s'étend au loin la fait aisément découvrir.

Rapproch. Lorsque la morille impudique est encore renfermée dans son volva, elle ressemble à beaucoup d'autres champignons volvacés; mais à sa mollesse, qui approche de celle d'un œuf sans coquille, on ne peut pas s'y laisser tromper.

ORDRE



LA MORILLE IMPUDIQUE

Phallus impudicus. *L. S. P. crypt. fung. Ce cham.on vient dans les bois en juin et juillet, lorsqu'il est jeune il ressemble à un œuf... un volva complet le renferme entierement. Ce volva se dechire à son sommet et le champ.n se developpe... au centre du volva est foiblement attaché un pédicule fistuleux, cribleux, portant à son sommet un chapeau cellulaire chargé d'une substance très puante gluante et mielée... le haut du chapeau n'est pas percé... sa racine porte communement un petit champignon destiné à remplacer le premier,*

N. B. Il est dessiné de grandeur naturelle fig. A mais il y en a de plus grands... on voit fig. B. C. sa coupe dans différents âges et fig. D. le chapeau dé... par les mouches de la liqueur epaisse qui le recouvroit.

ORDRE QUATRIÈME.

Champignons qui ne donnent leurs semences que de leur surface inférieure.

GENRE XV. Auriculaire.

GENUS XV. Auricularia.

Fungus Marsil... Agaricum Mich... Boletus Bolt... Elvela Schaeff... Auricularia. A. Juss.

Les auriculaires sont sessiles et pour l'ordinaire membraneuses ; elles naissent appliquées par tous les points de leur surface inférieure sur des troncs d'arbre ou sur la terre ; à mesure qu'elles se développent, elles se renversent, et c'est de leur surface supérieure seulement, devenue alors l'inférieure, qu'elles donnent leurs semences : l'émission en est ordinairement lente et durable.

Fungus *sessilis, plerumquè membranaceus, arborum truncis aut humo totâ paginâ inferiore adnascens; adultior magisque evolutus, laxatus et sensim resupinatus, semina è paginâ superiore jam-jam inferâ factâ emittens, sed lento longoque temporis lapsu.*

Obs. Quelques espèces sont gélatineuses, d'autres sont charnues et tendres ; mais la plupart sont coriaces. Il y en a aussi plusieurs qui, lorsqu'elles sont parvenues à leur parfait développement, ont leur surface supérieure zonée et velue.

Obs. *Auriculariae quaedam prae se ferunt indolem gelatinosam, aliae tenello-carnosam, pleraeque verò coriaceam. Rectè explicati fungi superna facies zonas, villos saepè manifestat.*

1re. Espèce, planche, 290.

AURICULAIRE TREMELLOÏDE. *AURICULARIA TREMELLOIDES.*

Auricularia perennis, gelatinoso-cartilaginea, suprà zonatim ciliatâ, subtùs fossis exarata aut plicata.

Super arborum emortuarum truncos habitat; formâ dimensionibusque frequenter ludit. Per explicationem ut plurimùm dimidiata occurrit, aliquando tamen margine cum se ipso lateraliter agglutinato cornucopiam refert, fig. B.

Var. 1. *Auric. tremelloides, violacea. Suprà (per explicationem) dilutè fuliginea; subtùs vinoso-violacea.* Tab. 290.
Var. 2. *Auric. tremelloides, subcaerulea. Suprà subalbido-cinerea; subtùs plumbeo-caesia.*
Var. 3. *Auric. tremelloides, fusca. Suprà albo-cinerea; subtùs fusco-lateritia aut fuligineo-fucescens:* vetustate *nigro-fucescens.*

Agaricum squamosum et lichenosum, substantiâ gelatinosâ.... Mich. gen. 124. *Tab.* 66. *Fig.* 4.

Fungus in omnibus communiter arboribus.. Marsil. Dissert. *Fig.* 28.

Caract. Spécif. L'Auriculaire tremelloïde est vivace, et se distingue facilement à sa chair transparente et cartilagineuse, comme celle de la plupart des tremelles; parvenue à son développement complet, elle est zonée et ciliée à sa surface supérieure, creusée de larges fosses ou diversément plissée à sa surface inférieure; et quoiqu'elle soit assez mince, elle est composée de deux lames appliquées l'une sur l'autre.

Ce n'est jamais que sur le tronc des arbres morts que se rencontre cette auriculaire; elle varie extraordinairement dans sa forme et ses dimensions. Elle est ordinairement dimidiée; mais quelquefois, et sur-tout lorsque la souche sur laquelle elle se trouve lui fournit une grande quantité de sucs nourriciers. Ses bords latéraux se réunissent, comme on le voit fig. B, et alors elle a la forme d'une corne-d'abondance ou d'une chausse d'hypocrate.

Var. On distingue trois variétés de cette espèce, la *violette*, la *bleue* et la *brune*; La première, la seule dont nous ayons donné la



L'AURICULAIRE TREMELLOIDE.

Auricularia tremelloides. *Ce champignon est un des plus beaux et des plus curieux que nous ayons en france; on le trouve en automne dans nos bois... placé en amphitheâtre dessus et autour des vieilles souches, il produit par ses formes et ses couleurs variées le plus charmant effet... il est composé d'une substance gélatineuse et élastique, susceptible de se durcir et de redevenir dans son premier état à l'humidité comme les TREMELLES; il paroit d'abord sous la forme d'une croute lacuneuse, ou comme des gouttes de colle appliquées sur les corps qui le portent fig A, il se détache peu à peu par le haut, se renverse et ce qui etoit en dessous paroit alors en dessus, les cils disposés par zones qui tapissent toute sa surface infero-superieure ne sont autre chose que ses racines, et ce qu'il y a de tres digne de remarque c'est que lorsque ce champignon est un peu vigoureux ses deux bords latéraux se lutent et il forme une corne-d'abondance très reguliere fig B... il s'echappe du côté opposé aux ciles une tres grande quantité de poussiere fécondante.*

N. B. La fig C représente ce champignon developpé et vu en dedans.

figure, est dans son développement parfait, d'une légère couleur bistrée à sa surface supérieure, et d'une couleur vineuse tirant sur le violet, à sa surface inférieure. La seconde est d'un blanc cendré en-dessus, et d'un bleu plombé en-dessous. La troisième, est d'un blanc grisâtre à sa surface supérieure, et d'un rouge brun ou d'un brun bistré à sa surface inférieure : dans sa vieillesse, sa surface inférieure, est d'un brun noirâtre.

Rapproch. On ne peut confondre l'auriculaire tremelloïde, avec aucune espèce de ce genre ; mais il arrive souvent qu'on la prend pour la PÉZIZE OREILLE-DE-JUDA dont on fait usage en médecine, et cette méprise aura nécessairement lieu, tant qu'on n'étudiera pas les champignons plus méthodiquement qu'on ne l'a fait jusqu'ici. L'auriculaire tremelloïde, d'abord collée à plat sur le bois, s'en détache peu à peu d'un côté seulement, et finit par se replier sur elle-même, jusqu'à ce qu'elle se trouve dans une direction horizontale ; son insertion alors est latérale. La pézize oreille-de-juda au contraire ne se renversant point en se développant, conserve la direction qu'elle avoit lors de sa naissance, et a constamment son insertion centrale ; remarquez aussi qu'elle n'est jamais ciliée, ni zonée ; comme l'auriculaire tremelloïde. Voyez au surplus ce que nous avons dit à ce sujet, pag. 242.

2me. Espèce, planche 402.

AURICULAIRE PAPYRINE. *AURICULARIA PAPYRINA.*

AURICULARIA annua, membranacea, mollis, suprà zonatim villosa, subtùs primùm laevis, demùm foveis exarata.

Super arborum putrescentium truncos habitat; per ætatis progressum staturâ mirè variat. *Prima aetate* margo fimbriatus, fig. c. d.

Var. 1. *Auric. papyrina, alba. Tenuissima, suprà nivea, subtùs luteo-rufida aut fulva.* Tab. 402.

Var. 2. *AURIC. PAPYRINA*, *rubra. Tenuissima, suprà dilutè carnea, subtùs rufida.*

Var. 3. *AURIC. PAPYRINA*, *cinerea. Crassiuscula, suprà cinerea, subtùs cinereo-fuliginea.*

Caract. Spécif. L'AURICULAIRE PAPYRINE est annuelle, mince, mollasse, zonée et velue à sa surface supérieure ; elle se distingue principalement par sa surface inférieure, d'abord unie, zonée ensuite et creusée d'une infinité de petites cellules de diverses formes et de différentes grandeurs (*).

Cette espèce ne vient que sur les vieilles souches ; elle prend avec l'âge des formes et des dimensions très-variées. Dans sa jeunesse, elle a ses bords frangés, comme on le voit fig. C. D.

Var. On distingue trois variétés de l'auriculaire papyrine, la *blanche*, la *rouge* et la *grise*. La première, la seule dont nous ayons donné la figure, est très-mince, blanche comme de la neige à sa surface inférieure devenue la supérieure, et d'un jaune roussâtre ou d'une couleur fauve du côté où se trouvent ses loges. La seconde est aussi très-mince, mais d'un rouge tendre à sa surface supérieure et roussâtre à sa surface inférieure. La troisième est ordinairement assez épaisse, d'une couleur cendrée en dessus et d'un gris tirant sur le bistre à sa surface inférieure. On rencontre quelquefois des nuances qui rapprochent ces trois variétés au point qu'on ne peut plus les distinguer.

Rapproch. Ne confondez pas cette auriculaire avec la 1re. variété de la 4me. espèce, l'AURICULAIRE RÉFLÉCHIE ; cette dernière est coriace, vivace et n'a jamais de loges à sa surface inférieure.

(*) Quelquefois les petites cellules, qu'on remarque à la surface inférieure de cette auriculaire sont beaucoup plus apparentes que dans les fig. B. C. Quelquefois même on croiroit voir la surface tubulée d'un BOLET (genre XIX).



L'AURICULAIRE PAPYRINE.

Auricularia papyrina *On trouve en automne cette espece d'Auriculaire dans les creux des vieilles souches d'ou elles s'etend sur tous les corps qui l'avoisinent et les enveloppe; elle est annuelle, et assez rare. sa direction est d'abord verticale, sa surface inferieure est unie et d'un jaune roux et son bord superieur tres frangé; elle est collée sur le bois par sa surface superieure qui est cotonneuse et blanche comme du papier, elle s'en détache peu à peu et acquiert par degrés une direction horizontale; alors ses bords cessent d'être frangés, sa surface inferieure qui d'abord etoit unie devient lacuneuse zônée et ses lacunes sont disposées comme les routes d'un labyrinthe... elle est tres mince, molasse et a quelquefois jusqu'à sept à huit pouces de diametre... elle est souvent de formes bizarres, on la trouve même quelquefois ayant la figure d'un capuchon D. elle se conserve facilement en herbier.*

N. B. La fig A représente cette plante du côté ou elle etoit attachée au bois; elle est representée fig B du côté opposé... on voit sa coupe verticale fig. C.



L'AURICULAIRE TANNÉE.

Auricularia ferruginea *On trouve cette espece d'Auriculaire dans toutes les saisons sur les vieilles souches, dans nos bois, de même que L'AURICULAIRE REFLECHIE elle nait dans une direction verticale et gagne par dégrés en se repliant la direction horizontale, mais elle differe essentiellement de cette plante par sa couleur constamment tannée, par sa minceur, par ses Zônes brusques et souvent apparentes à sa surface inferieure; si on l'expose lors qu'elle est fraiche sur une glace, sa surface inferieure tournée sur la glace, elle y dépose de tous les points de sa superficie une poussiere abondante, et si l'on enleve adroitement avec un instrument tres tranchant cette superficie coñe on le voit, fig. A. on apperçoit avec une forte lentille une infinité de petits trous percés à jour et qui remplissent les mêmes fonctions que les tubes des Bolets.*

NB. la fig. B. represente cette plante naissante et dans la direction verticale; on la voit qui gagne par dégrés la ligne horizontale C. D. on voit sa coupe de grandeur naturelle fig. E... la fig. A. represente une partie de cette plante dessinée à une lentille d'une ligne de foyer, on ne voit pas qu'elle soit velue en dessus.

3me. Espèce, planche 378.

AURICULAIRE TANNÉE. *AURICULARIA FERRUGINEA.*

Auricularia perennis, coriacea, tenuis, glabra, zonata; subfusco-ferruginea.

Super arborum emortuarum truncos copiosissima et imbricata occurrit.

Boletus auriformis. BOLT. fung. tom. II. *Tab.* 82. *Fig.* 2.

Caract. Spécif. L'AURICULAIRE TANNÉE est vivace, coriace, mince, zonée, glabre et d'une couleur ferrugineuse tirant sur le brun; ses zones sont moins apparentes à sa surface inférieure (*) qu'à sa surface supérieure.

Ce n'est jamais que sur les vieilles souches que se rencontre cette auriculaire; elle y est ordinairement très-nombreuse et embriquée.

Rapproch. On ne pourroit confondre l'auriculaire tannée qu'avec la variété de l'AURICULAIRE REFLECHIE représentée pl. 483, fig. V; mais cette dernière est jaune en naissant, comme on le voit fig. L; elle est en outre velue à sa surface supérieure.

4me. Espèce, planches 274 et 483, figures I. II. III. IV. V.

AURICULAIRE RÉFLÉCHIE. *AURICULARIA REFLEXA.*

Auricularia perennis, coriacea, tenuis; suprà zonata, villosa; subtùs laevis.

In arboribus emortuis, palis, trabibus, etc. copiosa sæpiusque imbricata nascitur; colore dimensionibusque frequentissimè variat.

Var. 1. *Auric. reflexa, lutea. Suprà (per explicationem) subalbido-cinerea; subtùs è luteo vel aurantio fulva.* Tab. 278. Fig. A. B. C. D.

(*) J'avois cru d'abord appercevoir des pores à la surface inférieure de cette auriculaire; mais ce sont des papilles agglutinées les unes aux autres, lesquelles, lorsqu'on les a coupées horizontalement, comme on le voit fig. A, laissent appercevoir du jour entr'elles.

Var. 2. *Auric.* REFLEXA, *fuliginea. Suprà cinerea; subtùs subfulvo-fuliginea.* Tab. 483. Fig. III.

Var. 3. *Auric.* REFLEXA, *fusca. Suprà subfuliginea; subtùs ferrugineo-fucescens.* Tab. 483. Fig. II.

Var. 4. *Auric.* REFLEXA, *cinerea. Suprà et subtùs cinerea;* vetustate *ad basim nigra.* Tab. 483. Fig. IV.

Var. 5. *Auric.* REFLEXA, *variegata. Suprà luteo-ferruginea, quandoque variegata; subtùs ex aurantio seu luteo, in colorem ferrugineo-fucescentem vergens.* Fig. V. L. M. Tab. 483.

Var. 6. *Auric.* REFLEXA, *amethystea. Suprà cinerea aut dilutè fuliginea; subtùs violacea;* ætate provectâ, *vinoso-fuliginea.* Tab. 483. Fig. I. A. B. C. D. E. F.

Agaricum alpinum squamosum membranaceum. MICH. gen. 124. *Tab.* 66. *Fig.* 2.
Agaricum lichenis facie cæruleum. MICH. gen. 124. *Tab.* 66. *Fig.* 6. 7.
Boletus auriformis. BOLT. fung. *Tab.* 82. *Fig.* C. D.

Caract. Spécif. L'AURICULAIRE RÉFLÉCHIE est vivace, coriace et fort mince; sa surface supérieure est zonée et velue; sa surface inférieure est unie et quelquefois légèrement zonée.

Cette espèce ne se trouve que sur les arbres morts, sur les pieux, ou sur des pièces de bois de charpente; elle est commune et ordinairement embriquée. Elle varie extraordinairement dans sa couleur et ses dimensions.

Var. Parmi les variétés très-nombreuses de l'auriculaire réfléchie on en distingue principalement six, la *jaune*, la *bistrée*, la *brune*, la *cendrée*, la *bigarrée* et l'*améthyste*. La première, qui est la plus commune, et dont nous avons donné la figure planche 274, fig. A. B. C. D, parvenue à son développement complet, est d'un blanc cendré à sa surface supérieure; sa surface inférieure et ses bords sont d'abord jaunes ou d'une couleur orangée, ils deviennent ensuite de couleur fauve. La seconde, pl. 483, fig. III, est d'une couleur cendrée à sa surface supérieure; sa surface inférieure est d'un bistre fauve. La troisième, pl. 483, fig. II, est en dessus d'une couleur bistrée, et en dessous d'un brun ferrugineux. La quatrième, pl. 483, fig. IV, est d'une couleur cendrée en dessous comme en dessus; mais dans un âge avancé elle est noire à sa base. La cinquième, pl. 483, fig. V, est d'un jaune ferrugineux à sa surface



L'AURICULAIRE REFLECHIE.

Auricularia reflexa ... *Ce champignon est le plus commun que nous ayons; il vient en tout temps, sur toute sorte de bois mort implanté dans la terre ou seulement appuye sur la terre sans avoir été derangé depuis quelque temps... cette espece d'Auriculaire paroit d'abord sous la forme d'une petite piece plus ou moins arrondie et collée ou pour mieux dire enracinée sur le morceau de bois qui la porte au moyen d'un nombre prodigieux de poils assez apparens qui tiennent lieu de fibrilles radicales, elle reste pendant quelques jours dans une direction verticale comme A B, son bord supérieur se détache ensuite, quitte la ligne verticale, comme on le voit fig C, et se recourbe au point d'être quelquefois comme frisé en dessous... le côté lisse qui seul paroissoit lorsque la plante etoit jeune se trouve alors en dessous et par la même raison le côté qui etoit collé au morceau de bois et sur lequel on appercoit des zones velues se trouve en dessus... si on l'expose lorsquelle est fraiche sur une glace, elle y depose de tous les points de la surface du côté lisse seulement, une assez grande quantité de poussiere seminale.*

N. B. Cette plante varie du blanc au jaune, quelquefois elle est d'un rouge noiratre ou comme enfumée, mais sa forme est constante elle est representee ici dans tous ses etats... la fig D en fait voir la coupe et la partie inferieure.

supérieure, quelquefois bigarrée de jaune, de roux et de brun, fig. M; sa surface inférieure est d'abord jaune, comme on le voit fig. L, ou d'une couleur orangée, elle devient ensuite d'un brun ferrugineux. La sixième enfin, pl. 483, fig. I. A. B. C. D. E. F, est d'une couleur cendrée en dessus ou d'une légère teinte bistrée; sa surface inférieure, d'un violet plus ou moins foncé, prend à la longue une couleur vineuse tirant sur le bistre; quelquefois cette dernière variété forme dans sa jeunesse de larges plaques d'un violet très-éclatant.

Obs. Cette auriculaire resiste aux froids les plus rigoureux; au mois de janvier de l'hiver mémorable 1789, elle étoit en pleine végétation.

Rapproch. On ne peut confondre l'auriculaire réfléchie avec aucune autre espèce de ce genre; sa variété, représentée pl. 483, fig. V, a bien quelque ressemblance avec la 3me. espèce, l'AURICULAIRE TANNÉE, dont nous venons de donner la description; mais celle-ci est d'une couleur ferrugineuse en naissant, et sa surface supérieure est glabre, au lieu que la varieté de l'auriculaire réfléchie, dont il est ici question, est constamment jaune en naissant, et sa surface supérieure est velue.

Quelquefois la première variété de l'auriculaire réfléchie se trouve réunie à l'AGARIC CORIACE, pl. 394, et ces deux champignons se ressemblent tellement par leur surface supérieure, qu'on a besoin de toute son attention pour les distinguer; mais l'un, l'agaric coriace, a sa surface inférieure d'un blanc mêlé d'une légère teinte fauve, et, quelque jeune qu'il soit, cette même surface est garnie de pores très-visibles; l'autre, l'auriculaire réfléchie, est jaune ou d'une couleur fauve à sa surface inférieure, et elle n'a jamais de pores. Il arrive aussi quelquefois que l'on confond cette auriculaire avec le BOLET BIGARRÉ, pl. 86; ce n'est pas qu'il y ait beaucoup de ressemblance entre ces deux champignons, puisque ce dernier n'est que légèrement soyeux à sa surface supérieure, et que sa surface inférieure, blanche comme comme du lait, est constamment poreuse; mais c'est que très-fréquemment on les trouve réunis par leur base, comme le seroient plusieurs individus d'une même espèce.

5me. Espèce, planche 483, figures VI. VII. et planche 278.

AURICULAIRE CARYOPHYLLÉE. *AURICULARIA CARYOPHYLLEA.*

Auricularia annua, carnosa, crassiuscula, mollis; suprà zonatim recutita aut sublanata; subtùs undulata.

Terrestris; aliquando tamen super ligna putrida occurrit. Nunc simplex; nunc multiplex et imbricata. Modò dimidiata, fig. VII, tab. 483 et tab. 278, fig. A. B; modò basi centrali prædita et florem Caryophylli imitans, fig. VI, tab. 483. Margo *primâ aetate* niveus et fimbriatus.

Var. 1. *Auric. caryophyllea, lateritia.* Tab. 483. Fig. VI. *Primùm sublateritia aut ferruginea; demùm subfuliginea.*

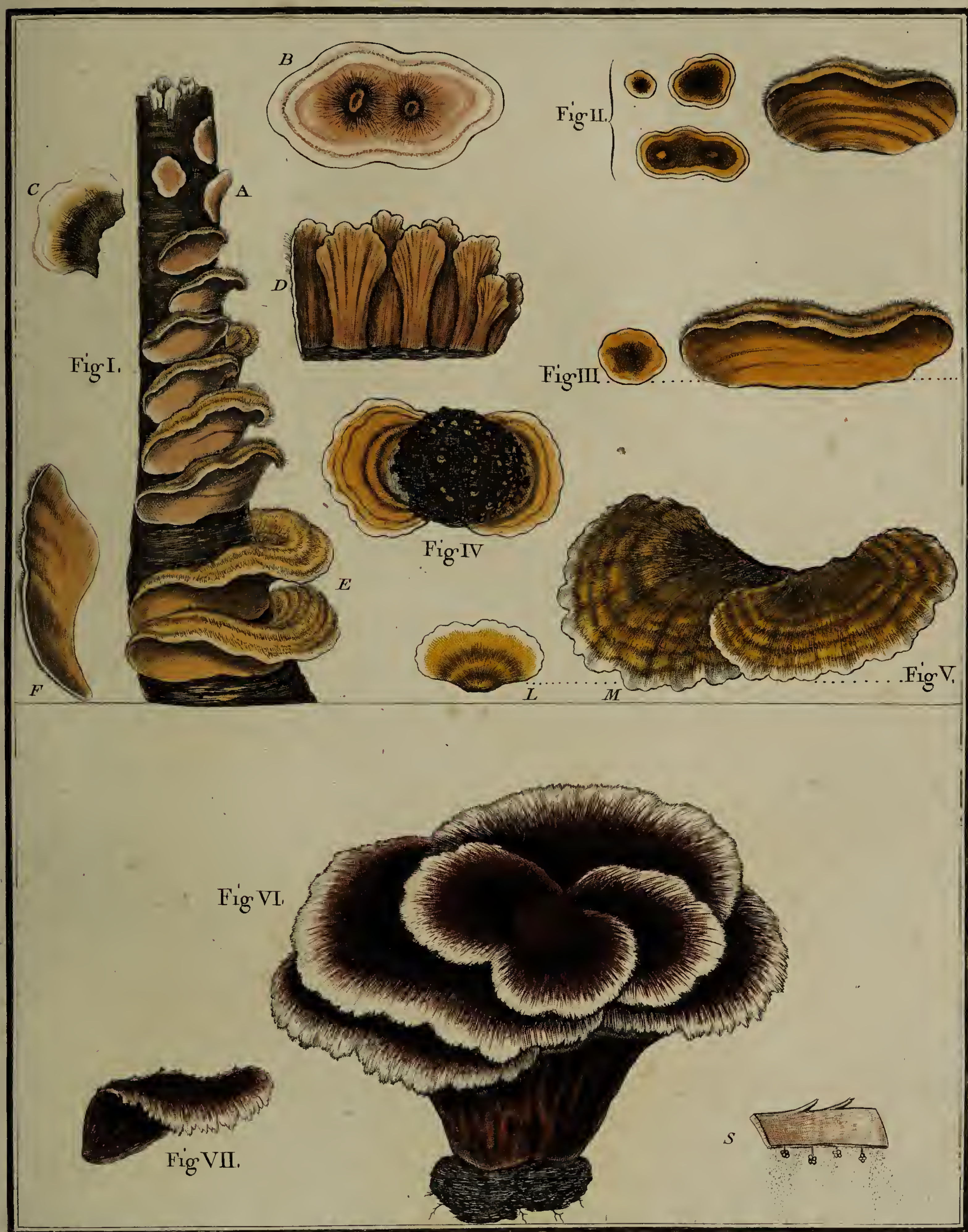
Var. 2. *Auric. caryophyllea, cinerea.* Tab. 483. Fig. VII. *Color primùm subfuligineus aut subfulvo-cinereus, demùm subfusco-fuligineus.*

Var. 3. *Auric. caryophyllea, fusca.* Tab. 278. *Primùm subfuliginea, nonnunquam subferrugineo-fuliginea; demùm saturatè fusca.*

Elvela caryophyllea. Schaeff. tom. IV. *Tab.* 325.

Caract. Spécif. L'auriculaire caryophyllée est annuelle, charnue, épaisse et mollasse; sa surface supérieure est zonée et pélucheuse; sa surface inférieure est lisse, mais ondulée et parsemée de vésicules spermatiques, extrêmement petites et disposées quatre par quatre, comme on le voit pl. 483, fig. s. *Voyez* ce que nous avons dit, en parlant de ces vésicules, pag. 44. Cette auriculaire ne se renverse pas d'une manière aussi apparente que les autres espèces du même genre, ce qui la rapproche un peu des helvelles, (genre XVI).

Cette



AURICULAIRE RÉFLECHIE Auricularia reflexa Fig. I. II. III. IV. V. *On voit la coupe verti-cale de la premiere de ces varietés Fig F.*

AURICULAIRE CARYOPHYLLÉE Auricularia caryophillea Fig. VI. VII. *La Fig. S represente une petite tranche verticale de cette auriculaire ; elle est dessinée au microscope, on en distingue les graines et les vésicules spermatiques.*

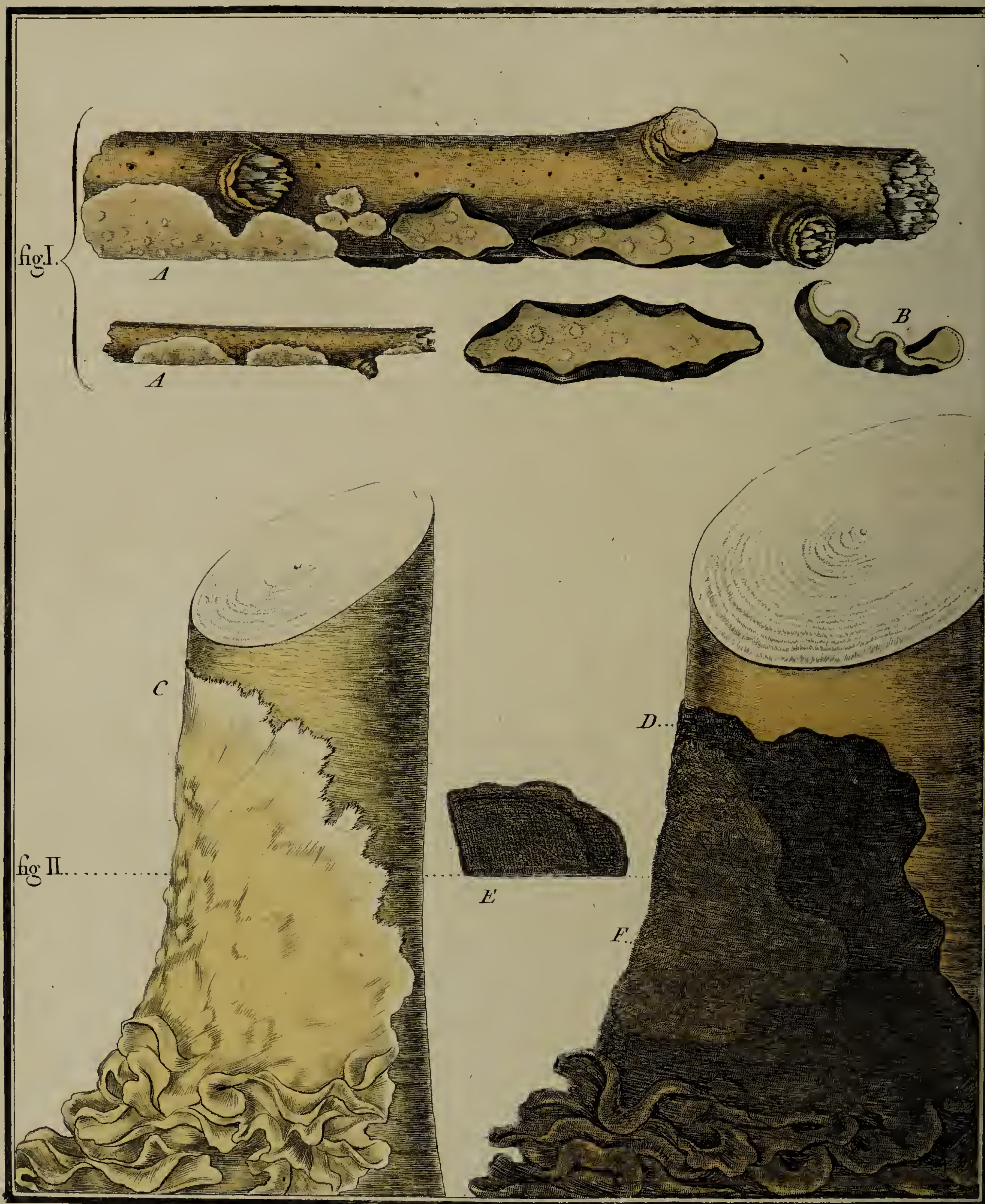


L'AURICULAIRE CARYOPHYLLÉE.

Auricularia caryophyllea ... Elvela caryophillea : Schœff tab CCCXXV ?

On trouve assez communément ce champignon dans nos bois en septembre et octobre, il vient sur la terre, parmi la mousse; quelquefois il est pédiculé et embriqué, mais le plus souvent il est simple et sessile: il n'est ni vellu ni zôné en dessus mais seulement peluché, ses bords sont assez ordinairement frangés, le dessous est lisse et comme ŭndulé, il naît dans une direction horizontale qu'il conserve tout le temps de son existence, il approche de l'état membranneux, sa chair ressemble à du cuir mouillé.

c Y C B De même que L'AURICULAIRE RÉFLÉCHIE, *il donne sa poussiere séminale de tous les points de sa surface inferieure il se desseche aussi comme elle sans changer de forme ni de couleur... la fig A le représente vue en dessous... on voit sa coupe verticale fig B... sa forme la plus ordinaire approche de celle d'un pétal d'œillet.*



L'AURICULAIRE CORTICALE, Auricularia corticalis fig. I. *est commune dans nos bois toute l'année, elle ne vient jamais que sur l'ecorce des branches mortes tombées à terre et seulement du côté qui est tourné vers la terre; elle se presente d'abord sous la forme d'une membrane mince et d'un blanc roussâtre A, elle prend de l'epaisseur à mesure quelle avance en âge, devient coriace, noiratre endessus, de couleur de chair foncée en dessous, ses bords se détachent peu-à-peu se roulent sur eux meme, et aprés avoir donné sa poussiere séminale elle quitte la branche et perit. il ne faut pas comparer à des cupules de Lichens les petites éminences que l'on remarque sur sa superficie, elle sont causées tantôt par une Variolaire, tantôt par une Réticulaire ou par des callosités qui existoient sur l'écorce avant qu'elle y fut, on voit sa coupe dessinée à la loupe fig B.*

L'AURICULAIRE PHYLACTERE, Auricularia phylacteris fig. II. *est formée d'une substance molasse et spongieuse elle se trouve appliquée comme un bandeau sur le pied des jeunes Chesnes sans avoir aucune adherence avec leur ecorce; c'est de sa base diverdement plissée qu'elle tire de la terre les sucs dont elle a besoin pour sa substance, en naissant elle est blanche et ses bords sont frangés C, elle devient ensuite grise puis d'un brun noirâtre D, elle passe tout l'hiver dans cette état; l'été d'ensuite elle prend par places une couleur roussâtre E. F. et si dans ce moment on l'applique sur une glace elle la couvre de poussiere.*

Cette auriculaire se trouve ordinairement sur la terre ; quelquefois cependant on la rencontre sur des souches pourries. Tantôt elle est simple, tantôt elle est divisée en plusieurs parties qui se recouvrent comme les tuiles d'un toît. Ici elle est dimidiée comme on le voit, fig. VII, pl. 483, et fig. A. B, pl. 278 ; là elle a ses divisions disposées comme les pétales d'un Oeillet, et insérées sur une base centrale, fig. VI, pl. 483. Dans sa jeunesse, ses bords sont blancs et frangés.

Var. On distingue trois variétés de cette espèce, la *rouge*, la *grise* et la *brune*. La première, pl. 483, fig. VI, est d'abord d'une couleur tannée, ou d'un rouge bistré; elle devient ensuite d'un bistre foncé. La seconde, pl. 483, fig. VII, est d'abord d'une couleur cendrée, tirant sur le bistre, ou sur le roux; elle prend ensuite une teinte bistrée, tirant sur le brun. La troisième, pl. 278, est d'abord d'une couleur bistrée claire, quelquefois mêlée d'une légère teinte ferrugineuse ; elle devient avec l'âge d'un brun foncé. Souvent il se présente des nuances intermédiaires, qui ne permettent plus que l'on fasse la distinction de ces trois variétés.

6me. Espèce, planche 436, figure I.

AURICULAIRE CORTICALE. *AURICULARIA CORTICALIS.*

Auricularia perennis, coriacea, tenuis, glabra, nunquam lateralis; subtùs ex carneo fucescens.

Ad pronam partem ramorum arborum emortuarum inserta occurrit; nec alibi.

Caract. Spécif. L'AURICULAIRE CORTICALE est vivace, coriace, mince et glabre ; jamais elle n'est latérale. Sa surface inférieure, d'abord d'un blanc roussâtre, puis d'un rouge tendre, prend à la longue une teinte rembrunie; dans son développement parfait sa surface supérieure est noirâtre.

Ce n'est jamais qu'à la surface inférieure des branches d'arbres mortes que se trouve cette auriculaire ; c'est le plus souvent sur celles qui sont tombées à terre depuis quelque temps, qu'on la rencontre.

7me. Espèce, planche 436, figure II.

AURICULAIRE PHYLACTÈRE. *AURICULARIA PHYLACTERIS.*

Auricularia biennis, membranacea, mollis, glabra : basi plicatâ.

Terrestris ; ad arborum truncos, quandoquè saxa ascendens. Formâ dimensionibusque frequentissimè ludit ; ætate etiam per varios colores transit. *Juvenis* subalbido-straminea, *adultior* fuligineo-fucescens ; *vetustior* fusco-nigricans. Margo primùm fimbriatus, fig. c.

Caract. Spécif. L'AURICULAIRE PHYLACTÈRE est la plus grande des espèces de ce genre ; elle est bisannuelle, membraneuse, glabre, et toujours plissée à sa base. De même que l'AURICULAIRE CARYOPHYLLÉE, dont nous avons donné la description, page 284, ses vésicules spermatiques sont disposées quatre par quatre, et se succèdent les unes les autres.

Cette auriculaire est terrestre, sa base est même quelquefois très-profondément enfoncée en terre ; mais s'il se trouve dans son voisinage un tronc d'arbre ou une pierre, à mesure qu'elle s'élève elle s'y applique. Elle varie extraordinairement dans sa forme et ses dimensions ; elle prend aussi différentes couleurs avec l'âge ; elle est d'abord d'un blanc paille, elle devient ensuite d'une couleur bistrée tirant sur le brun, puis d'un brun noir. Ses bords ne sont frangés que dans sa jeunesse.

GENRE XVI. — GENUS XVI.

Helvelle. — *Helvella.*

Fungoidaster Mich.... Fungoides Mich.... Fungus Vail.... Boletus Batt.... Boleto-Lichen. B. Juss.... Agaricus Schaeff... Peziza Bolt.... Lin..... Elvela Schaeff.... Gled.... Oed... Helvella Lin... Bolt... Berg... A. Juss.

Les helvelles naissent ordinairement dans une direction verticale; elles ne se renversent point en se développant : ce n'est jamais que de leur surface inférieure, tantôt unie, tantôt relevée de nervures plus ou moins saillantes qu'elles donnent leurs semences, dont l'émission se fait pour l'ordinaire en très-peu de temps, et quelquefois même par jets instantanées.

La plupart des helvelles sont charnues et mollasses; quelques espèces sont transparentes et fragiles comme de la cire.

Pour l'ordinaire les helvelles ont un long pédicule central; celles qui sont sessiles, ou dont le pédicule est latéral, sont en petit nombre; la plupart ont aussi leur pédicule fistuleux d'un bout à l'autre. Dans quelques espèces le chapeau est aplati, ou voûté; mais dans le plus grand nombre il est creusé en entonnoir, ou en forme de trompette; on en voit aussi quelques-unes dont le chapeau est divisé en plusieurs lobes réfléchis ou diversement contournés.

Fungus *plerumquè verticaliter nascens, nunquàm explicatione ab habitu primordiali recedens et è paginâ inferiore, laevi aut venosâ, semina brevi tempore, quandoquè jactu intermissè repetito velut irritabilitate quâdam emittens.*

Hevellae *ut plurimùm sunt carnoso-molliusculae; quaedam cereae et fragiles.*

Species quaedam sessiles aut stipite laterali brevissimo praeditae sunt; plures autem stipite centrali et longissimo instructae. Stipes in quibusdam plenus, in pluribus fistulosus. Pileus rarò complanatus aut fornicatus, saepe tubaeformis, aliquoties quoque in plures lobos reflexos seu variè contortos divisus.

Obs. *à* PEZIZIS *(genus XIII) helvellae distinguendae, in eo quod pilei superficie inferâ tantùm semina spargunt. Helvellae è primordiali habitu nunquàm in inversum mutantur qualiter* AURICULARIÆ *(genus XV), igitur cum iis non confundendae.*

Fungi plures ad helvellas et AGARICOS *(genus XX) aequè accedunt; ii autem inter helvellas numerandi, meo quidem judicio, si dimidiati occurrunt, paginâ inferiore seminiferâ, venosâ; nec non centraliter stipitati, pilei superâ parte cavatâ continuè juxta stipitis basim, venis quanquam sublamellaeformibus.*

Ex praedictis PEZIZA CORNUCOPIOIDES, *tab. 150,* AGARICUS MUSCIGENUS, *tab. 288, et* AGARICUS CORNUCOPIOIDES, *tab. 208, helvellis restituendi.*

Obs. Il ne faut pas confondre les helvelles avec les PÉZIZES, genre (XIII); ce n'est que de la surface inférieure de leur chapeau que les helvelles donnent leurs semences, et non pas de leur surface supérieure comme les pézizes. Il faut aussi les distinguer des AURICULAIRES, (genre XV); elles ne se renversent pas comme elles à mesure qu'elles se développent. C'est encore ici le lieu de faire remarquer que le genre des AGARICS et celui des helvelles sont si voisins que si l'on ne convient d'un point de démarcation, beaucoup de champignons seront placés, comme on l'a fait jusqu'ici, par les uns, parmi les agarics (genre XX), et par les autres, parmi les helvelles; or je suis d'avis que l'on regarde comme helvelles les champignons dimidiés, dont la surface inférieure est garnie de nervures séminifères, ainsi que ceux dont le dessus du chapeau est creusé sans interruption jusqu'à l'extrêmité inférieure du pédicule, quand même leurs nervures approcheroient de la forme lamelleuse.

Pour nous renfermer dans les principes ci-dessus énoncés, nous mettons au rang des helvelles le champignon que nous avons représenté, pl. 150, sous le nom de PÉZIZE CORNE-D'ABONDANCE, celui dont nous avons donné la figure pl. 288, sous le nom D'AGARIC DE MOUSSE, et celui que la planche 208 représente sous le nom D'AGARIC CORNE-D'ABONDANCE.

Fig. I.



Fig. II.

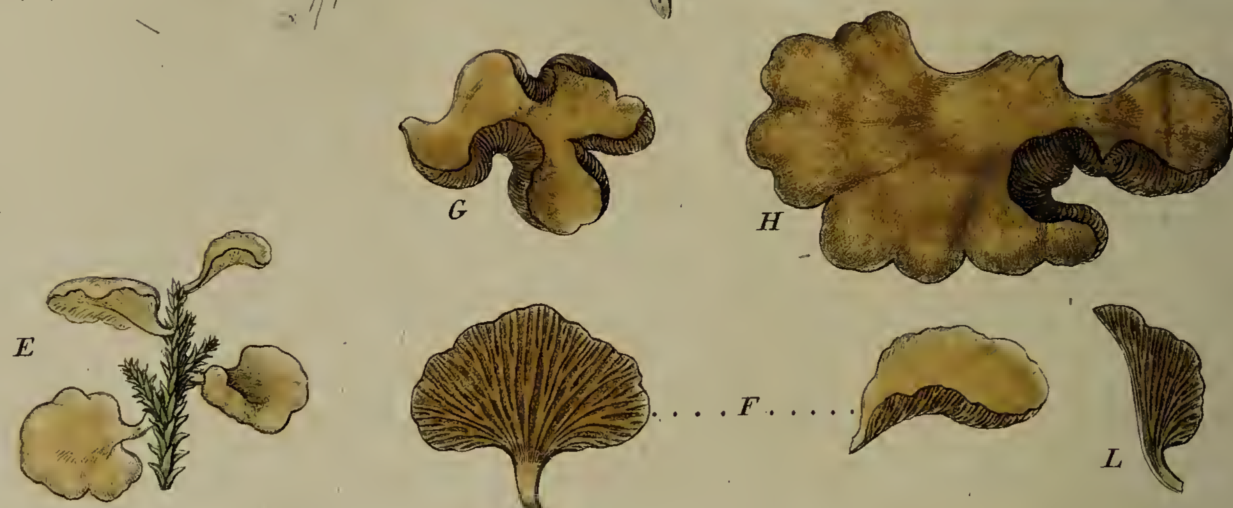


Fig. III.



HELVELLE RÉTICULÉE, Helvella retiruga. Fig. I. *Cette espèce m'a été communiquée par* M. Richard.
HELVELLE DIMIDIÉE, Helvella dimidiata. Fig. II.
HELVELLE CORNE-D'ABONDANCE, Helvella cornucopioides. Fig. III.

1re. Espèce, planche 498, fig. I.

HELVELLE réticulée. *HELVELLA retiruga.*

Helvella membranacea, tenuissima, verticalis, subrotunda; suprà laevis, albo-cinerea; subtùs reticulatim venosa, subfuligineo-cinerea.

In muscis aliisque vegetabilibus vivis aut emortuis parasitat, paginâ superiore infixa. Margo primùm integer, fig. A, demùm variè fissus, fig. B. C. D.

Caract. Spécif. L'helvelle réticulée est membraneuse, fort mince et d'une forme arrondie. Elle naît dans une direction verticale qu'elle conserve presque tout le temps de son existence. Sa surface supérieure, fig. C, est unie et d'un blanc cendré; c'est de cette même surface que sortent les fibrilles qui la tiennent attachée aux corps desquels elle tire sa subsistance: sa surface inférieure, c'est-à-dire, celle qui porte les semences, fig. A. B. D. est d'un gris légèrement bistré et relevée de nervuresfort délicates, peu saillantes et disposées en réseau.

Cette espèce se trouve sur la mousse et aussi sur d'autres végétaux vivans ou morts; elle y est insérée par sa surface supérieure, comme on le voit fig. C. Ses bords, d'abord entiers, fig. A, se fendent de diverses manières, comme dans les fig. B. C. D.

Rapproch. L'helvelle réticulée n'a de rapport qu'avec la suivante; mais celle-ci naît toujours dans une direction horizontale; elle n'est point attachée à la mousse par sa surface supérieure, et n'a point, comme l'helvelle réticulée, ses nervures disposées comme les mailles d'un filet.

2me. Espèce, planche 498, fig. II.

P. S. Il faut aussi rapporter à cette espèce celle représentée pl. 288, sous le nom d'AGARIC DE MOUSSE.

HELVELLE DIMIDIÉE. *HELVELLA DIMIDIATA.*

HELVELLA membranacea, tenuis, horizontalis; suprà laevis; subtùs in venas divergentea expansa.

In muscis vivis parasitat. Formâ, colore dimensionibusque frequentissimè ludit; nunc alba, nunc cinerea; quandoquè subfuligineo-ferruginea occurrit; in his, fig. E. F. H. tab. 498, stipes longiusculus, in illis, fig. G, brevissimus, aliquibus nullus datur. Venæ nunc vix perspicuæ, fig. E. G. H, nunc valdè prominentes, fig. F. L; indè AGARICUS MUSCIGENUS, tab. 288, huic speciei restituendus, ni fallor.

Caract. Spécif. L'HELVELLE DIMIDIÉE est membraneuse, horizontale et ordinairement assez mince, comme on le voit par la fig. L, qui en représente la coupe; sa surface supérieure est lisse, quelquefois cependant ondulée ou légèrement zonée: sa surface inférieure est relevée de nervures divergentes.

Cette helvelle ne se trouve que sur la mousse; elle est très-sujette à varier dans sa forme, sa couleur et ses dimensions. Il y en a de blanches, il y en a qui sont d'une couleur cendrée, d'autres sont d'une couleur tannée tirant sur le bistre; il y a aussi des individus qui ont un pédicule assez long, fig. E. F. H, il y en a d'autres dont le pédicule est très-court, fig. G; d'autres encore sont absolument sessiles. Les unes, fig. E. G. H, ont à peine des nervures apparentes; d'autres, fig. F. L, ont des nervures aussi saillantes que les feuillets de certains agarics, ce qui me fait croire aujourd'hui que le champignon, dont j'ai donné la figure pl. 288, sous le nom d'AGARIC DE MOUSSE, n'est qu'une variété de cette helvelle. (Cette remarque n'a point échappé à M. DICKSON dans son excellent ouvrage sur la cryptogamie).



L'AGARIC DE MOUSSE.

Agaricus muscigenus. *Ce petit champignon paroît en août et septembre, il est assez commun; j'en ai vu une quantité prodigieuse sur de la mousse* (Hypnum Sericeum L) *qui recouvroit de vieux toits de chaume et de vieilles souches... un pédicule latéral et aplati porte un chapeau minee, auriculaire, lisse en dessus d'une couleur grisâtre et quelquefois zoneé, ce chapeau est doublé en dessous de grosses nervures en forme de feuillets comme ceux de* L'Agaricus cornucopioides. *il paroit quil est parasite de cette espece* d'Hypnum *exclusivement à toute autre plante je l'ai trouvé plusieurs fois et toujours sur la même plante.*

N B *La fig A represente une tige* d Hypnum *chargée de ce champignon de grandeur naturelle; il est dessiné à une tres forte loupe et vu en dessous fig B... la fig C le represente vu latéralement... on en voit la coupe verticale fig D.*



LA PEZIZE EN CORNE D'ABONDANCE.

Peziza cornucopioides *L. S.P. Crypt. fung. 1650.* Fungoides nigricans &c. VAIL. *tab.* XIII *fig 2.3. On trouve en aout et septembre ce champignon dans les bois de haute futaie, il n'est pas absolument commun, une membrane coriacée, flexible, élastique, percée depuis sa racine jusqu'a sa partie superieure qui est toujours très evasée, est tout ce qui compose ce champignon, ses bords sont godronnés et quelquefois tres irrégulierement sinués. en dedans et à sa partie superieure seulement il est moucheté et paroit drapé. en dehors il est lacuneux et comme poudré. il est probable que cette fleur que l'on observe sur sa surface exterieure lorsqu'il est en bel état est sa poussiere fécondante; mais on ne sait encore rien de positif sur la maniere dont s'opere la fécondation de cette plante.*

N. B. Quelque fois cette pezize est solitaire, mais le plus souvent on en rencontre plusieurs réunies par leur base, il s'en trouve de plus ou moins colorées et Vaillant dit en avoir trouvé de doubles c'est a dire deux l'une dans l'autre. les fig A.B. représentent cette plante dans tous ses âges. On voit sa coupe verticale dans la fig. C.

Cette PEZIZE *n'a qu'un leger goût de champignon, elle a l'odeur du Bois pourri.*

3[me]. Espèce, planche 498, figure III.

P. S. Il faut aussi rapporter à cette espèce celle représentée pl. 150, sous le nom de PÉZIZE CORNE-D'ABONDANCE.

HELVELLE CORNE-D'ABONDANCE. *HELVELLA CORNUCOPIOIDES.*

HELVELLA infundibuliformis, subfusco-nigricans, subtùs undulata nec venosa; stipite juxta basim attenuatam fistuloso.

Super terram, nunc solitaria, nunc aggregatim nascitur; formâ, colore, dimensionibusque, variis circumstantiis localibus frequentissimè ludit. In his supera pars lævis, in illis zonatim veluti carminata et punctis nigricantibus plus minùs latis picta. Nunc suprà fucescens, subtùs fuligineo-cinerea, fig. III. R, tab. 498; nunc subnigricans, subtùs dilutè fucescens, fig. III, S; nunc nigra, subtùs fusco-nigricans, fig. III, T; nonnunquam cinereo-fucescens, subtùs dilutior. *Vid.* tab. 150. PEZIZA CORNUCOPIOIDES Lin.

Fungoidaster cespitosus supernè fuscus, infernè cinereus. MICH. gen. 201. *Tab.* 82. *Fig.* 5. 6.
Fungoides nigricans majus cornucopiæ formâ. VAIL. Bot. *Tab.* 13. *Fig.* 2. 3.
Elvela corpore infundibuliformi intùs, fusco.... GLED. fung. 41. b... OED. fl. Dan. *Tab.* 384?
Elvela cornucopiæ. SCHAEFF. fung. tom. I. *Tab.* 165.
Elvela punctata. SCHAEFF. fung. tom. II. *Tab.* 166.
Peziza cornucopoides. LIN. sp. pl. 1650.... BERG. phyt. tom. II. *Tab.* 3.

Caract. Spécif. L'HELVELLE CORNE-D'ABONDANCE est toujours d'une couleur rembrunie plus ou moins foncée; sa forme approche de celle d'un entonnoir ou d'une chausse d'Hypocrate; sa surface inférieure n'est jamais relevée de nervures, mais seulement ondulée ou creusée de quelques fosses larges et peu profondes; son pédicule, qui se termine en pointe, est fistuleux jusqu'à sa base.

Cette helvelle ne se trouve jamais que sur la terre; tantôt elle est solitaire, tantôt elle vient par touffes; mille circonstances locales la font aussi varier à l'infini dans sa forme et ses dimensions; les unes ont leur surface supérieure unie; les autres sont comme égratignées par zones et parsemées de points noirs plus ou moins larges; on en rencontre aussi dont la surface supérieure est brune, et dont la surface inférieure est d'une couleur cendrée tirant sur le bistre, telles sont celles que la fig. III. R. pl. 498, représente;

d'autres, fig. s, sont noirâtres en dessus, et d'un brun clair en dessous; d'autres, fig. T, sont noires en dessus, et d'un brun noirâtre en dessous; d'autres encore sont d'un brun grisâtre beaucoup plus clair en dessous qu'en dessus, telles sont celles qui sont représentées pl. 150, sous le nom de PÉZIZE CORNE-D'ABONDANCE, et qui doivent être rangées parmi les HELVELLES, parce qu'elles donnent comme elles leurs semences par leur surface inférieure, et non par leur surface supérieure comme les PÉZIZES.

Rapproch. L'helvelle corne-d'abondance n'a de rapport qu'avec la suivante; mais celle-ci a sa surface inférieure garnie de nervures très-saillantes.

4me. Espèce, planche 465, fig. II.

HELVELLE HYDROLIPS. *HELVELLA HYDROLIPS.*

HELVELLA tubaeformis, fusco-nigricans subtùs venosa; stipite juxta basim attenuatam fistuloso.

Terrestris, nunc solitaria, nunc gregaria occurrit.

Var. 1. *HELV. HYDROLIPS, venis fuligineo-cinereis.* Fig. F.
Var. 2. *HELV. HYDROLIPS, venis cinereo-roseis.* Fig. P.

Caract. Spécif. L'HELVELLE HYDROLIPS est d'un brun noirâtre, et creusée en trompette jusqu'à la partie inférieure de son pédicule qui se termine en pointe; sa surface supérieure n'est jamais zonée ni ponctuée; sa surface inférieure est garnie de nervures ordinairement très-saillantes.

Ce n'est jamais que sur la terre que se trouve cette helvelle; tantôt elle est solitaire, tantot elle vient par touffes.

Var. On distingue deux variétés de cette espèce : l'une représentée, fig. F, dont les nervures sont d'une couleur grisâtre tirant un peu sur le bistre; l'autre, fig. P, dont les nervures sont d'un gris rougeâtre.

Rapproch. Ne confondez pas l'helvelle hydrolips avec l'espèce précédente, qui n'a jamais de nervures à sa surface inférieure, ni avec la 6me., l'HELVELLE EN TROMPETTE, pl. 461, dont la surface supérieure est constamment zonée.

5me. Espèce,



L'HELVELLE CRÉPUE, Helvella crispa Fig. 1. *Se trouve dans nos bois en automne; elle est fort rare et varie extraordinairement dans ses formes, ses couleurs et ses dimensions; dans sa jeunesse son pedicule est plein, comme on le voit fig. A c'est principalement par la qu'on la distingue de quelques autres especes avec lesquelles elle a beaucoup de ressemblance.*

L'HELVELLE HYDROLIPS, Helvella hydrolips Fig. 11. *est assez commune dans les bois de haute futaie, vers la fin de l'automne; dans sa jeunesse fig. G, son pédicule est fistuleux, si on le comprime entre les doigts l'eau qui en remplit la capacité sort par le centre du chapeau fig. H qui dans cet endroit n'est formé que de fibres laches.*

5me. Espèce, planche 465, fig I.

HELVELLE CRÉPUE. *HELVELLA CRISPA.*

HELVELLA coriacea, in stipitem basi attenuatum nec fistulosum sensim desinens; margine crispo.

Terrestris, plerumquè solitaria; subtùs nunc lævis aut undulata, nunc subvenosa. *Primâ aetate* stipes plenus, pilei supera pars cupularis, margo integer aut subrepandus, fig. A. *aetate provectâ*, pileus infundibuliformis, margo laciniatus, crispus, fig. D; stipes cavatus, fig. E.

Var. 1. *HELV. CRISPA, fulva. Suprà fuligineo-fulvescens, subtùs dilutior aut dilutè rosea.* Fig. A. D. E.

Var. 2. *HELV. CRISPA, fusca. Suprà subcinereo-fucescens, subtùs dilutior.* Fig. B. C.

Elvela floriformis. SCHAEFF. fung. tom. III. *Tab.* 278.

Caract. Spécif. L'HELVELLE CRÉPUE est la seule que nous connoissions jusqu'ici qui soit coriace; elle se termine insensiblement en un long pédicule non fistuleux et aminci à sa base; ses bords sont ordinairement blancs.

Cette helvelle est terrestre et presque toujours solitaire; tantôt sa surface inférieure est unie ou ondulée, tantôt elle est relevée de nervures peu saillantes; dans sa jeunesse, sa partie supérieure est creusée en forme de coupes ses bords sont arrondis ou légèrement sinués, et son pédicnle est plein, fig. A; dans l'âge adulte sa partie supérieure est creusée en entonnoir, ses bords sont laciniés ou comme frisottés, fig. D, et son pédicule est creux, du moins dans une bonne partie de sa longueur, comme on le voit fig. E.

Var. Il y a deux variétés assez distinctes de l'helvelle crépue, la *fauve* et la *brune*. La première, représentée fig. A. D. E, a sa surface supérieure d'une couleur fauve, tirant un peu sur le bistre; sa surface inferieure est beaucoup plus claire, ou légèrement teinte de rouge. La seconde, fig. B. C, est d'un brun grisâtre à sa partie supérieure; sa surface inférieure est de la même couleur, mais beaucoup moins foncée.

Rapproch. La variété brune de l'helvelle crépue semble se rapprocher de l'HELVELLE HYDROLIPS dont nous venons de parler ; on pourroit aussi lui trouver quelques rapports avec la 3me. espèce, l'HELVELLE CORNE-D'ABONDANCE, pag. 291 ; mais ces deux dernières ont en naissant leur pédicule fistuleux ; remarquez aussi qu'elles se reduisent à un très-petit volume par la dessiccation, tandis que l'helvelle crépue n'éprouve presqu'aucun changement en se desséchant.

6me. Espèce, planche 461.

P. S. Il faut aussi rapporter à cette espèce celle représentée pl. 208, sous le nom d'AGARIC CORNE-D'ABONDANCE.

HELVELLE EN TROMPETTE. *HELVELLA TUBÆFORMIS.*

HELVELLA, stipite fistuloso ; pileo infundibuliformi, zonato, subtùs venoso.

Super terram aggregatim nascitur ; rariùs solitaria. Stipes aliquando filamentis intricatim confertis ferè pileum juxta refertus est. Venæ in his vix prominulæ, in illis valdè prominentes, quandoque sublamellosæ : hinc huic speciei AGARICUS CORNUCOPIOIDES, tab. 208, consociandus.

Var. 1. *HELV. TUBÆFORMIS, lutea.* Fig. A. C. Tab. 461. *Pileus suprà ferrugineo-fucescens ; subtùs luteus seu aurantiacus ; stipes basi attenuatus. An-ne species distincta ?*

Var. 2. *HELV. TUBÆFORMIS, fulva.* Fig. B. D. Tab. 461, et Fig. A. B. Tab. 208. *Pileus suprà fulvus aut rufo-fucescens, subtùs cinereo-cervinus ; basis in plures stipites turgidos partita et veluti ramosa : venae aliquoties dilutè roseae.*

Peziza undulata. BOLT. fung. fasc. III. *Tab.* 105. *Fig.* 2.

Elvela tubæformis. SCHAEFF. fung. tom. II. *Tab.* 157.... MICH. gen. *Tab.* 82. *Fig.* 2 ?

Caract. Spécif. L'HELVELLE EN TROMPETTE se distingue par son pédicule fistuleux dès les premiers temps de son existence, et par



L'HELVELLE EN TROMPETTE. FL. FR.

Helvella tubæformis. *On trouve assez fréquemment ce champignon dans nos bois, en été et en automne; il en vient toujours plusieurs dans le même endroit. Tout en naissant son pédicule est fistuleux, mais son chapeau est fort petit et semi-orbiculaire, ce n'est qu'avec l'âge et à mesure qu'il se développe qu'il se creuse en forme d'entonnoir ou comme un cornet acoustique: sa surface supérieure est toujours zonée et plus ou moins striée, sa surface inférieure est garnie de nervures séminifères ordinairement peu saillantes. On regarde comme deux variétés de la même espece celle représentée fig. A dont le pédicule très amminci à sa base et le dessous de son chapeau sont d'un beau jaune orangé et celle fig. B qui est d'un jaune paille et dont le pédicule est toujours fort renflé surtout près de sa base. On voit la coupe verticale de l'une et de l'autre, fig. C et D.*



L'AGARIC CORNE — D'ABONDANCE

Agaricus cornucopioides... *an* **Fungus** ramosus, parvus &c. **Mich.** *tab. 65. fig. 2. et tab. 79. fig. 3... Ce champignon vient par touffes sur la terre, on le trouve vers la fin de l'été dans les Bois il se plait à l'ombre. dans l'etat de jeunesse un pedicule fort gros soutient un petit chapeau orbiculaire qui à mesure qu'il avance en âge se developpe, s'applatit, se creuse et finit par avoir la forme d'un entonnoir, sa concavité se prolonge souvent jusqu'à l'extremité inferieure du pédicule... ses feuillets sont de grosses nervures, rameuses, ordinairement peu saillantes et decurrentes... son pédicule est continu, rarement bien arrondi et toujours fistuleux. toute la surface occupée par les feuillets répend une poussiere très abondante... Obs. ses feuillets sont quelquefois très minces et fort larges.*

N. B. Ce champignon n'est pas commun... on le voit representé dans tous ses âges, fig. A. on voit sa coupe verticale fig. B. Il est molasse et pâteux sous la dent; sans avoir rien de désagreable au goût; il na pas la moindre odeur.

son chapeau creusé en entonnoir, zoné à sa surface supérieure et garni de nervures à sa surface inférieure.

Cette espèce ne se trouve jamais que sur la terre; elle vient ordinairement par touffes. Quelquefois toute la capacité de son pédicule est remplie de fibres enlacées et très-serrées les unes contre les autres; il y a aussi des individus dont les nervures sont peu saillantes; dans d'autres elles sont très-élevées et quelquefois même lamelleuses.

Var. Il y a deux variétés de l'helvelle en trompette, la *jaune* et la *fauve*. La première, représentée pl. 461, fig. A. C, et que l'on devroit peut-être regarder comme une espèce distincte, a la surface supérieure de son chapeau ferrugineuse, et sa surface inférieure jaune ou orangée; son pédicule est fort aminci à sa base. La seconde, fig. B. D, pl. 461, et fig. A. B. pl. 208, a la surface supérieure de son chapeau d'une couleur fauve ou d'un brun roux, et sa surface inférieure, fauve clair, ou d'une légère teinte rose; sa base se divise en plusieurs pédicules renflés vers leur extrêmité inférieure.

Obs. On peut regarder cette espèce, ainsi que la 9me., comme formant la nuance qui conduit insensiblement des HELVELLES aux AGARICS (gen. XX). Les nervures dont sa surface inférieure est relevée, ont quelquefois une telle ressemblance avec les feuillets de certains agarics, que si l'on n'est pas prevenu, on la placera nécessairement parmi les espèces de ce dernier genre, comme j'avois cru le devoir faire moi-même, lorsque j'en ai publié la première figure, pl. 208.

Rapproch. On ne pourroit confondre cette helvelle qu'avec la 9me., l'HELVELLE CANTHARELLOÏDE; mais cette dernière n'a jamais la surface supérieure de son chapeau zonée. C'est aussi, faute de l'avoir suffisamment observée, qu'on la décrite comme une variété de l'HELVELLE CORNE-D'ABONDANCE, la 3me. espèce de ce genre; celle-ci n'a jamais de nervures à la surface inférieure de son chapeau, elle est d'ailleurs constamment de couleur brune.

7me. Espèce, planche 473, figure I.

HELVELLE ACICULAIRE. *HELVELLA ACICULARIS.*

Helvella minima, nivea; stipite filiformi, pleno; pileo tenui, concamerato, suprà et subtùs laevi.

Lignis putridis gregaria, plerumquè numerosissima innascitur.

Helvella agariciformia. Bolt. fung. fasc. III. *Tab.* 98. *Fig.* I.

Caract. Spécif. L'HELVELLE ACICULAIRE est extrêmement petite et blanche; son pédicule plein est à peine de la grosseur d'un camion; son chapeau est mince, bombé et uni dessus et dessous; ses bords sont toujours bien régulièrement arrondis.

Ce n'est jamais que sur le bois pourri que se rencontre cette helvelle; on en trouve ordinairement un grand nombre d'individus placés les uns près des autres.

Rapproch. On ne peut confondre l'helvelle aciculaire avec aucune autre espèce de ce genre. On la prendroit plutôt pour l'AGARIC LACTÉ qui lui ressemble beaucoup; mais qui a la surface inférieure de son chapeau relevée de nervures lamelliformes ou de feuillets proprement dits.

8me. Epèce, planche 473, figure II.

HELVELLE GÉLATINEUSE. *HELVELLA GELATINOSA.*

Helvella, stipite fistuloso, basi turgido; pileo fornicato, suprà laevi, intùs gelatinoso, subtùs undulato.

Super terram plerumquè gregaria occurrit; formâ, colore dimensionibusque frequenter ludit. Ut plurimùm stipes aurantius, pileus sordidè luteus, ætate subvirescens; stipes aliquando viridulus, pileus saturatior.

Fungoidaster parvus gelatinosus lubricus, etc. Mich. gen. *Tab.* 82. *Fig.* 2.
Fungus gelatinus flavus. Vail. Bot. 58. *Tab.* 13. *Fig.* 7. 8. 9.... Oed. flor. Dan. *Tab.* 719.
Helvella lutea. Berg. phyt. tom. I. *Tab.* 151.

Caract.



L'HELVELLE ACICULAIRE Helvella acicularis Fig I. *a son pédicule plein, son chapeau est hémispherique et lisse à sa partie inferieure, on la voit de grandeur naturelle fig* A *les fig.* B.C.D.E.F. *la représentent dessinée à la loupe, on voit sa coupe fig* G.

L'HELVELLE GELATINEUSE Helvella gelatinosa Fig II. *a son pédicule fistuleux, son chapeau est vésiculeux et rempli d'une substance gelatineuse. les fig* HIKLM. *la representent de grandeur naturelle; on voit sa coupe fig.* N.

L'HELVELLE CANTHARELOIDE Helvella cantharelloides Fig III *a son pédicule fistuleux tres renflé à sa base; son chapeau est garni de grosses nervures endessous. elle est representée degrandeur naturelle fig* O.P.Q.R *on voit sa coupe fig.* S.

Caract. Spécif. L'HELVELLE GÉLATINEUSE a un pédicule fistuleux et ventru à sa base ; son chapeau lisse, voûté, d'une forme irrégulière et diversement plissé ou comme ondulé à sa surface inférieure, ressemble à une vessie affaissée ; sa capacité est remplie d'une substance gélatineuse d'un brun verdâtre.

Cette espèce ne se trouve jamais que sur la terre ; elle vient ordinairement par touffes ; elle varie fréquemment dans sa forme, sa couleur et ses dimensions. Pour l'ordinaire son pédicule est d'une couleur orangée, et son chapeau, d'un jaune sale d'abord, prend une teinte de vert en vieillissant ; mais quelquefois on la rencontre ayant son pédicule verdâtre, son chapeau étant de la même couleur, mais plus foncé.

9me. Espèce, planche 473, figure III.

HELVELLE CANTHARELLOÏDE. *HELVELLA CANTHARELLOÏDES.*

HELVELLA, stipite aurantio, fistuloso, basi turgido ; pileo subfusco, nec zonato : venis valdè prominentibus.

Super terram ut plurimùm gregaria nascitur ; staturà mirè variat. *Juniorum* pileus hemisphæricus, in centro imperforatus videtur, fig. R ; stipes tamen dùm comprimitur per centrum pilei aquam ejaculat, præsertim tempestatibus pluviosis, fig. R.

Fungus angulosus et velut in lacinias dissectus.... Fungus pileolo per maturitatem instar agarici intybacei. laciniato. VAIL. Bot. 60. *Tab.* 11. *Fig.* 11. 12. 13. 14. 15.

Agaricus incurvus. SCHAEFF. fung. tom. I. *Tab.* 58 ?

Fungoides fungiforme crispum lacinatum et variè complicatum, supernè subobscurum. MICH. 204. *Tab.* 86. *Fig.* 8. 9.

Caract. Spécif. L'HELVELLE CANTHARELLOÏDE se distingue à son pédicule ventru, fistuleux, et d'une belle couleur orangée, et à son chapeau brunâtre, sans zones, et dont la surface inférieure est relevée de grosses nervures très-saillantes et d'un jaune doré, comme celles de l'AGARIC CHANTERELLE.

Cette helvelle est terrestre, et vient ordinairement par touffes. Elle varie tellement avec l'âge dans sa forme et ses dimensions que, si l'on n'étoit prévenu, on auroit de la peine à rapporter à la même espèce des individus de différens âges. Son chapeau, hémisphérique d'abord, paroît imperforé ; cependant si l'on en presse le pédicule entre les doigts, on en voit sortir de l'eau par le centre de ce même chapeau, comme dans la fig. R. Ceci se remarque principalement dans les temps pluvieux.

Rapproch. Celle des helvelles, qui s'éloigne le moins de celle-ci, est la 6me., l'HELVELLE EN TROMPETTE; mais outre qu'elle en diffère par sa forme, ses nervures sont bien moins saillantes que celles de l'helvelle cantharelloïde, elle a d'ailleurs la surface supérieure de son chapeau constamment zonée.

10me. Espèce, planches 190 et 466.

HELVELLE EN MITRE. *HELVELLA MITRA.*

HELVELLA cerea; stipite fossis exarato, intùs lamellis labythiformibus compacto; pileo lobato.

Terrestris; persæpè solitaria; semina jactu intermissimè repetito ejaculat. Formâ dimensionibusque frequentissimè ludit. Pileus ut plurimùm bilobus aut trilobus, lobis reflexis, aliquandò in lobos numerosiores subverticales dissectus et veluti foliaceus se præbet. Lobi nonnunquam margine aut pronâ parte stipiti inhærent.

Var. 1. *HELV. MITRA, alba. Albescens aut cinereo-straminea.* Fig. A. B. C. F. Tab. 190. Fig. A. Tab. 466.

Var. 2. *HELV. MITRA, fulva.* Tab. 466.

Var. 3. *HELV. MITRA, fusca. Cinereo-fucescens aut fusco-nigricans.* Fig. D. E. Tab. 190. Fig. B. Tab. 466.

Fungoides fungiforme crispum laciniatum et variè complicatum. MICH. gen. 204. *Tab.* 86. *Fig.* 7.
Fungus autumnalis velut apex staminis. MENTZ. pug. *Tab.* 6.
Boletus albus. Batt. fung. 24. *Tab.* 20. fig. H. *Tab.* 3. fig. B.
Elvela pallida. SCHAEFF. fung. tom. III. *Tab.* 282.
Elvela pallescens. SCHAEFF. fung. tom. IV. *Tab.* 326.
Elvela nigricans. SCHAEFF. fung. tom. II. *Tab.* 154.
Elvela monacella. SCHAEFF. fung. tom. II. *Tab.* 162.
Elvela atra pileo lobis difformibus non clausis. OED. fl. Dan. *Tab.* 534. *Fig.* 1. *Tab.* 116. . . B. JUSS. Acad. roy. des Sc. Ann. 1728. p. 268. pl. 14.
Helvella mitra. LIN. sp. pl. 1649. . . Helvella alba. BERG. phyt. tom. I. *Tab.* 145. Helvelle nigra. *ejusd.* *Tab.* 147.

Caract. Spécif. L'HELVELLE EN MITRE est fragile et transparente comme si elle étoit de cire. Elle se distingue principalement à son



HELVELLE EN MITRE FL. FR.

Helvella mitra. *L. S. P. crypt. fung. 1649.* Elvela pallescens. Schœff. *tab.* CCC XXII. *On trouve ce champignon dans les bois des environs de Paris en septembre et octobre ; il se plaît dans les lieux ombragés... il est élastique et transparent comme de la cire... un pédicule long de deux a trois pouces fistuleux et lacuneux exterieurement et interieurement porte un espece de chapeau uni en dessus et en dessous et dont la forme approche assez communément de celle d'une mitre fig A. souvent aussi ce chapeau affecte une forme bizarre comme dans les figures B C D E il s'en echappe dans certains moments une poussiere abondante sous la forme de vapeur, comme cela se remarque dans la* PEZIZE EN LIMAÇON

N B Sa couleur la plus ordinaire est d'un gris de cendre... on la trouve quelque fois de couleur noire, d'un noir rougeâtre ou de couleur Bistrée. On voit sa coupe verticale fig. F.

Ce champignon na rien de désagreable au goût ni à l'odorat



L'HELVELLE EN MITRE.

Helvella mitra. *Cette Helvelle se presente quelquefois sous des formes si extraordinaires et lorsque la saison est humide et chaude elle acquiert des dimensions telles, qu'il seroit difficile de ne pas croire que les individus representés Pl. 190 et ceux dont on voit la figure ici ne formassent deux especes distinctes; cependant je puis assurer, apres avoir suivi les developpem.s progressifs des uns et des autres, comme je l'ai fait, que ce ne sont que des individus d'une même espece.*

N.B. On voit la coupe horizontale de ce champignon, fig. A et sa varieté d'un gris noirâtre, fig. B.

pédicule lacuneux ou cannelé, dont l'intérieur est formé de lames tortueuses comme les routes d'un labyrinthe. Son chapeau mince, uni dessus et dessous, est toujours partagé en plusieurs lobes.

Cette helvelle est terrestre et presque toujours solitaire; elle donne ses semences par jets instantanées : elle varie extraordinairement dans sa forme et ses dimensions. Son chapeau, ordinairement bilobé ou trilobé, et dont les lobes sont réfléchis, se trouve quelquefois divisé en une infinité de petits lobes verticaux qui le rendent comme feuilleté; quelquefois aussi ses lobes sont inhérens à son pédicule par leur bord ou par leur surface inférieure.

Var. Il y a trois variétés de l'helvelle en mitre; la *blanche*, la *fauve* et la *brune*. La première, représentée fig. A. B. C. F, pl. 190, et fig. A, pl. 466, est blanchâtre ou d'un gris paille. La seconde, pl. 466, est roussâtre ou d'un gris fauve. La troisième, fig. D. E, pl. 190, et fig. B, pl. 466, est d'un brun grisâtre, et quelquefois presque toute noire.

11me. Espèce, pl. 242.

HELVELLE ÉLASTIQUE. *HELVELLA ELASTICA.*

HELVELLA cerea, stipite gracili, cylindraceo, laevi, fistuloso : pileo lobato.

Terrestris; solitaria; semina jactu repetito emittit. Formâ dimensionibusque sæpè variat. Pileus ut plurimùm mitræformis bilobus aut trilobus, lobis reflexis, aliquandò in lobos numerosiores, nunc ascendentes, nunc nutantes et variè contortos dissectus est. Lobi aliquandò margine aut pronâ parte stipiti inhærent.

Var. 1. *Helv. elastica, alba. Albescens aut subalbido-cinerea.* Fig. A. B. D. E. F. G.

Var. 2. *Helv. elastica, fusca. Cinereo-fucescens aut fusco-nigricans.* Fig. C.

Boleto-Lichen vulgaris. B. Juss. Acad. roy. des sc. *Ann.* 1727, pl. 272. . . Mich. gen. *Tab.* 86. *Fig.* 20.
Elvela fuliginosa. Schaeff. fung. tom. IV. *Tab.* 320.
Helvella mitra. Bolt. fung. fasc. III. *Tab.* 95.
Helvella levis. Berg. phyt. *Tab.* 149.

Caract. Spécif. L'HELVELLE ÉLASTIQUE est fragile et transparente ; elle a son pédicule grêle, cylindrique, uni ou légèrement ondulé et fistuleux d'un bout à l'autre. Son chapeau mince, lisse dessus et dessous, est toujours partagé en plusieurs lobes.

Cette helvelle est terrestre et constamment solitaire ; elle donne ses semences par jets instantanées, et varie assez fréquemment dans sa forme et ses dimensions. Son chapeau, dont la forme approche assez ordinairement de celle d'une mitre, est le plus souvent partagé en deux ou trois lobes réfléchis ; quelquefois cependant il est divisé en un plus grand nombre de lobes, tantôt verticaux, tantôt penchés tout d'un côté et diversement contournés ; quelquefois aussi ses lobes sont inhérens au pédicule, par leur bord ou par leur surface inférieure.

Var. On distingue deux variétés de cette helvelle, la *blanche* et la *brune*. La première, fig. A. B. D. E. F. G, est blanchâtre ou d'un blanc grisâtre. La seconde, fig. C, est d'un brun cendrée, ou noirâtre.

Rapproch. L'helvelle élastique a les plus grands rapports avec l'espèce précédente ; mais elle en diffère assez par la forme constante de son pédicule, pour qu'on ne puisse prendre l'une pour l'autre. Par sa consistance, par sa couleur, et par la manière dont elle donne ses semences, elle se rapproche aussi beaucoup de la 1re. variété, de la PÉZIZE PÉDICULÉE, représentée pl. 457, fig. II ; et ce qui semble encore augmenter la somme des rapports entre ces deux espèces, c'est qu'elles ont quelquefois l'une et l'autre de petits enfoncemens à la surface de leur pédicule ; mais remarquez que c'est de la surface supérieure du chapeau de la pézize pédiculée que se fait l'émission de ses semences, tandis que cette helvelle, de même que toutes les espèces du même genre, ne donne ses semences que de la surface inférieure de son chapeau. *Voyez* en outre ce que nous avons dit à ce sujet, pag. 72.

GENRE



L'HELVELLE ÉLASTIQUE.

Helvella elastica... Elvella fuliginosa Schœff *tab* CCXX. *on trouve assez frequemment ce champignon dans nos bois en septembre et octobre... un pédicule long de deux a cinq pouces porte un chapeau uni en dessus et en dessous et dont la forme la plus ordinaire approche de celle d'une mitre... si l'on touche brusquement cette plante ou que l'on souffle dessus lorsquelle est encore en place, l'on voit a certains instans sortir de dessous le chapeau comme de* L'HELVELLE EN MITRE *une vapeur considérable que l'on ne peut regarder que comme sa poussiere fécondante... le pédicule n'est jamais lacuneux il se casse aisément mais ne peut etre coupé suivant sa longueur que tres difficillement et l'orsqu'on est venu á bout de le diviser en deux chaque moitié* I.I. *regagne la forme ronde en se roulant sur elle-même comme feroit de la gomme élastique.*

N. B les fig A.B.C.D.E.F. *représentent cette plante dans tous ses áges dans tous ses degrés de developpement et avec les differentes couleurs qui lui sont propres; on en voit la coupe verticale fig G.*

GENRE XVII. Hydne.

GENUS XVII. *Hydnum.*

Fungus Buxb.... Vail.... Agaricus Buxb.... Agaricum Mich.... Erinaceus Mich.... Hydnum Lin.... Schaeff.... Bolt.... Batsch.... A. Juss.... Berg.... Hericius. A. Juss.

Les hydnes ont leur surface inférieure hérissée de pointes, dirigées vers la terre; c'est à la surface de ces pointes, pleines et ordinairement cylindriques, que sont situées leurs semences.

Quelques espèces sont charnues, tendres et fragiles; mais la plupart sont coriaces; les unes sont sessiles, les autres sont pédiculées; il s'en trouve aussi qui n'ont point de chapeau, proprement dit, ce n'est qu'une membrane assez mince, à laquelle sont insérées leurs pointes, ou bien c'est un assemblage de rameaux dont la surface inférieure et les sommités sont herissées d'aiguillons; d'autres au contraire, et c'est le plus grand nombre, ont un chapeau très-distinct de leur pédicule.

Obs. Quelquefois, et sur-tout après des temps pluvieux, on voit les aiguillons des hydnes renflés à leur extrêmité, ce qui est occasionné par leurs semences que l'humidité y a retenues.

Fungus *paginâ inferiore expansus in aculeos solidos, plerumquè cylindraceos, in terram rectà vergentes et ex omnibus superficiei punctis semina emittentes.*

Quaedam hujusce generis species sunt carnosae, tenellae et fragiles; plures autem coriaceae; sessiles aliae, aliae stipitatae; quaedam pileo, propriè dicto, carent, cujus usum supplet membrana subtenuis, praedictis aculeis subtùs hispida seu ramorum compages, superficie inferiore apicibusque aculeiferis; plurimae contrà pileo distinctissimo praeditae sunt.

Obs. *Hydnorum aculei nonnunquam ac praesertim humido coelo versùs acumen intumescunt, seminibus stipatis quae humor ibi collegit.*

Duplex datur HYDNORUM *divisio.*

Nous faisons deux divisions des HYDNES.

Iª. Div. includet HYDNA *humo nunquàm innascentia.*

Dans la première nous comprenons ceux qui ne viennent jamais sur la terre.

IIª. Div. HYDNA *terrestria.*

Dans la seconde ceux qui ne viennent que sur la terre.

PREMIÈRE DIVISION.

Hydnes qui ne viennent jamais sur la terre.

1re. Espèce, planche 481, figure I.

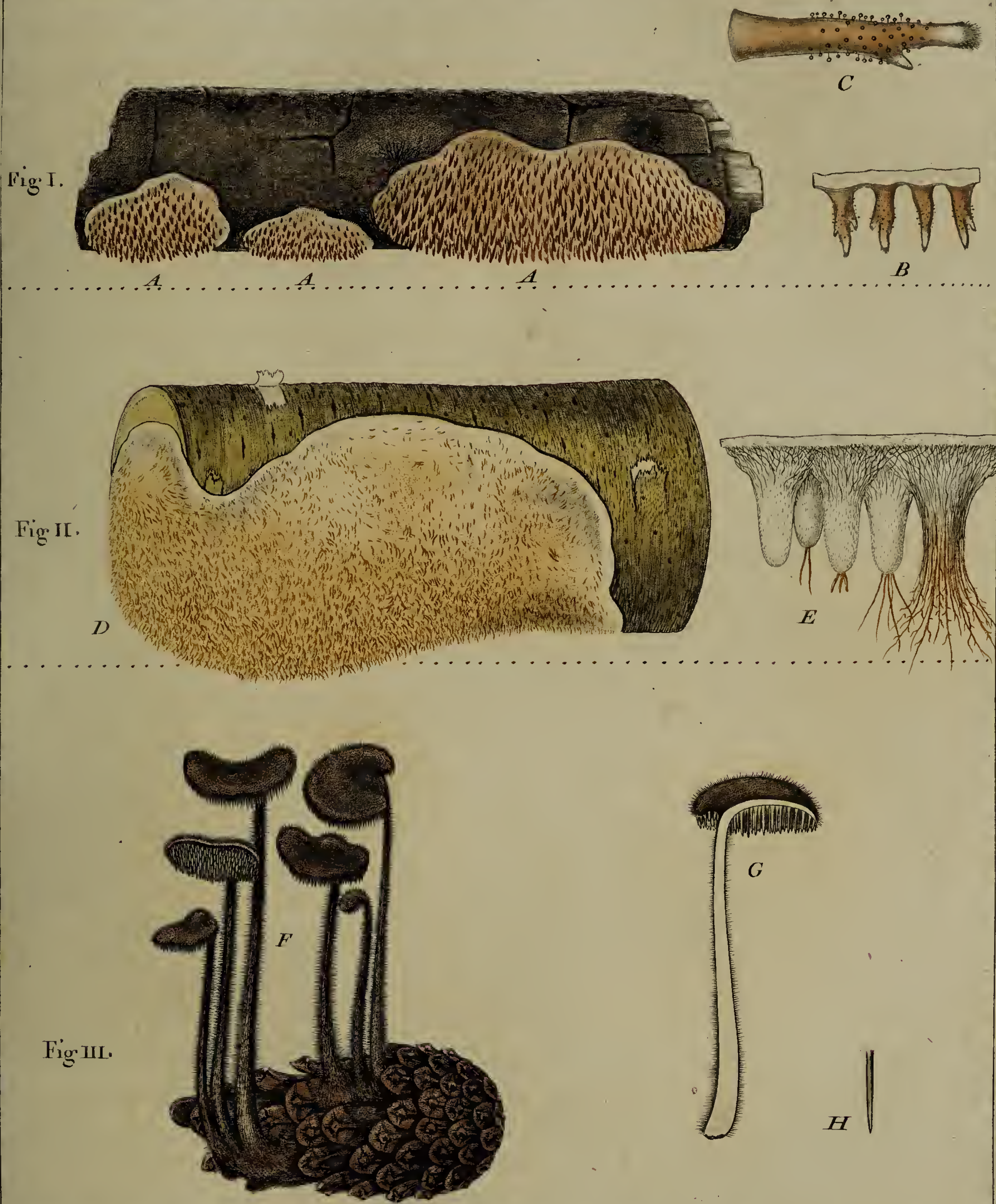
HYDNE MEMBRANEUX. *HYDNUM MEMBRANACEUM.*

Hydnum coriaceum, sessile, tenue, subfulvo-lateritium, ligno totâ superficie superiore adnascens; aculeis brevibus, crassis.

Infrà ramos arborum emortuos, plerumquè suprà terram jacentes habitat. *Primâ aetate*, fulvo-stramineum; *aetate mediâ*, subferrugineum, aut fulvo-lateritium; *vetustate*, subfuligineum. Aculei simplices, interdùm bi aut tricuspidati.

Caract. Spécif. L'HYDNE MEMBRANEUX est coriace, mince et constamment sessile; dans son développement parfait, il est d'une couleur tannée, mêlée d'une légère teinte fauve; il ne vient jamais que sur le bois, il y est appliqué par tous les points de sa surface supérieure : ses aiguillons sont épais, cylindriques et courts.

Ce n'est jamais qu'à la surface inférieure des branches d'arbres mortes, et plus souvent même sur celles qui sont tombées à terre que se rencontre cet hydne. Dans sa jeunesse, il est d'une couleur fauve, tirant sur le paillet; dans l'âge adulte, il est d'une couleur tannée ou d'un rouge de brique fauve; dans sa vieillesse, il a une teinte bistrée. Ses aiguillons, ordinairement simples, sont quelquefois à deux ou trois divisions, comme on le voit par les fig. B. C, qui les représentent dessinés à de fortes lentilles. Cette espèce est une de celles dont on apperçoit le plus facilement les vésicules spermatiques, fig. C. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet, page 44.



L'HYDNE MEMBRANEUX Hydnum membranaceum. Fig. I. *Il ne se trouve jamais que sur les branches mortes; il n'en occupe que la surface inferieure on le voit dessiné de grandeur naturelle Fig A. la Fig B en represente les pointes vues à une forte loupe: une de ces pointes est representée vue au microscope Fig C.*

L'HYDNE BARBE-DE-JOB Hydnum barba-jobi. Fig. II. *Il ne vient que sur le bois mort; il est representé de grandeur naturelle, Fig D. la Fig E en fait voir les pointes dessinées au microscope.*

L'HYDNE CURE-OREILLE Hydnum auriscalpium. Fig III. *Il ne se trouve que sur les Cônes du Pin sauvage. Il est representé de grandeur naturelle Fig F. la Fig G en fait voir la coupe verticale et la Fig H une de ses pointes dessinée à la loupe.*

2me. Espèce, planche 481, fig. II.

HYDNE BARBE-DE-JOB. *HYDNUM BARBA-JOBI.*

HYDNUM coriaceum, sessile, membranaceum, stramineo-rufidum, ligno totâ superficie superiore adnascens; aculeis penicillatis.

Ramis arborum emortuis, quandoque suprà terram jacentibus innascitur. Subalbidum, in colorem stramineo-rufidum cum ætate transit. Aculei primùm simplices, mammiformes, nivei; demùm rufidi et veluti penicillatim dissecti, fig. B.

Caract. Spécif. L'HYDNE BARBE-DE-JOB est coriace, sessile, membraneux, et appliqué sur le bois par tous les points de sa surface supérieure; dans son développement parfait, il est d'un jaune roussâtre, et ses aiguillons divisés en une infinité de petits filamens en rendent la surface inférieure comme cardée.

Cet hydne ne se trouve que sur les branches d'arbres mortes, et quelquefois sur celles qui sont tombées à terre. Dans sa jeunesse, il est blanchâtre; il devient à la longue d'un jaune roux. Du centre de ses aiguillons d'abord simples, blancs, et qui ressemblent à des mamelons, sortent des filamens plus ou moins nombreux; ces filamens d'abord simples se subdivisent ensuite, comme on le voit par la fig. E, où ils sont représentés vus à une forte lentille.

3me. Espèce, planche 481, figure III.

HYDNE CURE-OREILLE. *HYDNUM AURISCALPIUM.*

HYDNUM coriaceum, pilosum, fuligineo-fucescens; stipite longissimo, laterali; pileo dimidiato: aculeis gracillimis.

Strobilis Pinûs sylvestris LIN. suprà terram jacentibus, interdùmque ramulis ejusdem innascitur.

Fungus erinaceus parvus in conis abietis nascens. BUXB. Cent. I. *Tab.* 57. *Fig.* I.
Erinaceus parvus hirsutus ex fusco fulvus, pileo semiorbiculari pediculo tenuiore. MICH. gen. 132. *Tab.* 72. *Fig.* 8.
Hydnum auriscalpium. SCHAEFF. fung. tom. II. *Tab.* 143.
Hydnum auriscalpium. BOLT. fung. tom. II. *Tab.* 90.
Hydnum auriscalpium. LIN. sp. pl. 1648.

Caract. Spécif. L'HYDNE CURE-OREILLE est coriace, velu, et d'une couleur bistrée tirant sur le brun ; ses aiguillons sont extrêmement grêles ; c'est le seul qui ait constamment son chapeau dimidié, porté par un long pédicule latéral.

Cette espèce se trouve sur les cônes du Pin sauvage, FL. FR., tombés à terre depuis quelque temps; on assure aussi qu'il vient quelquefois sur les branches mortes du même arbre.

4me. Espèce, planche 34.

HYDNE HÉRISSON. *HYDNUM ERINACEUS.*

HYDNUM majus, convexum, è candido-flavicans, nec coriaceum ; aculeis longissimis, gradatim dependentibus.

In quercubus vivis parasitat; ut plurimùm sessile; interdùm in formam stipitis lateralis plus minus elongati, fig. A, gracilescens.

Agaricus barbatus flavescens. BUXB. Cent. I. 35. *Tab. 56. Fig. 1.*

Caract. Spécif. L'HYDNE HÉRISSON est une des plus grandes espèces de ce genre; il est convexe, blanc d'abord, jaunâtre ensuite; sa base charnue et tendre est hérissée de longs aiguillons qui pendent tous parallèlement et se terminent par étages.

Je n'ai jamais vu cet hydne que sur de vieux chênes vivans ; il est ordinairement sessile; mais quand il sort d'une cicatrice profonde, sa base se prolonge en un pédicule plus ou moins allongé, comme on le voit fig. A.

Usage. Beaucoup de personnes m'ont assuré avoir vu manger cet hydne dans plusieurs de nos provinces, et notamment dans la Lorraine.



L'HYDNE HERISSON .

Hydnum parasiticum, acaulon, candido - flavicans; aculeis gradatim dependentibus, longiusculis.

Hydnum erinaceus. *ce beau champignon nait des cicatrices des vieux chênes, est toujours dans une situation pendante, affecte le plus souvent une forme convexe, a dabord une couleur blanche et prend ensuite une teinte jaunâtre, il est composé d'une substance médullaire qui s'enfonce plus ou moins dans les cicatrices, d'une chair ferme qui donne naissance à une très grande quantité de piquans assés longs, amincis insensiblemt. en pointe, pendans tous parallelemt. et par gradation.*

N. B. la fig. A le répresente dans son état de jeunesse la fig. B le répresente dans son plus bel état, il a quelquefois 6 a 7 pouces de diametre.

Cette belle espece ma été communiqué par Mr. RICHARD qui en a fait la description.



L'HYDNE RAMEUX.

Hydnum ramosum. *Cette superbe espece est très rare, elle m'a été apportée deux fois du bois de Boulogne par M. Thuillier; elle vient sur la fin de l'automne dans les trous des plus vieux arbres... sa base charnue et pleine se divise et se subdivise en une quantité prodigieuse de rameaux diversement entrelacés et garnis dans presque toute leur longeur de pointes pendantes et plus ou moins allongées, les plus longues pointes se trouvent aux extrémités de chaque ramification, elles y sont réunies en forme de pinceau ou par petits paquets étagés et d'un très joli effet; sa poussière séminale est blanche et extrêmement fine, elle s'échappe de tous les points de la superficie de chaque pointe C... la direction de ses rameaux est dabord verticale, mais ils prennent une certaine courbure à mesure quils se developpent*

NB. Ce champignon est représenté de grandeur naturelle fig. A. on voit fig. B une partie de rameau representée à la loupe ainsi qu'une pointe dessinée séparément fig. C.

5me. Espèce, planche 390.

HYDNE RAMEUX. *HYDNUM RAMOSUM.*

Hydnum maximum, sessile, cespitoso-ramosum, è candido flavicans, nec coriaceum; aculeis gracilibus, gradatim pendentibus.

Arborum emortuarum truncis trabibusque innascitur; ut plurimùm arboribus vivis, præsertim Quercubus parasitat; *primâ aetate* capiti Brafsicæ caulifloræ LIN. formâ et albedine rectiùs est simile.

Agaricum esculentum album cespitosum. MICH. gen. 122. *Tab.* 64. *Fig.* 2. . . . . STERB. fung. 255. *Tab.* 27. *Fig.* G? . . . OED. fl. Dan. *Tab.* 142.

Hydnum coralloides. SCHAEFF. fung. tom. II. *Tab.* 142.

Caract. Spécif. L'HYDNE RAMEUX est le plus grand de ceux qui nous sont connus; il est sessile, blanc d'abord, puis jaunâtre; de sa base charnue et tendre s'élèvent un nombre plus ou moins considérable de rameaux, dont la surface inférieure est herissée de pointes et dont les dernières subdivisions rapprochées en touffe et embriquées, portent chacune à leur sommet une houpe de longues pointes droites d'abord, pendantes ensuite, et qui se terminent par étages.

Cet hydne se trouve sur de vieilles souches, sur de vieux bois de construction; mais plus ordinairement sur des arbres vivans, et particulièrement sur le Chêne. Dans sa jeunesse, il ressemble parfaitement, par sa forme et sa blancheur, à une tête de Chou-fleur.

Rapproch. L'hydne rameux, l'HYDNE HÉRISSON, dont nous venons de donner la description, et la CLAVAIRE TÊTE-DE-MÉDUSE, page 210, se ressemblent assez dans leur jeunesse, pour qu'il soit quelquefois difficile de les distinguer; mais si l'on coupe l'hydne hérisson et la clavaire tête-de-méduse, on ne trouve qu'une masse charnue et pleine; l'hydne rameux, au contraire, quelque jeune qu'il soit, laisse appercevoir dans son intérieur un assemblage de divisions coralloïdes.

DEUXIÈME DIVISION.

Hydnes qui ne viennent que sur la terre.

6me. Espèce, planche 453, figure I.

HYDNE LAMELLEUX. *HYDNUM SUBLAMELLOSUM.*

Hydnum exiguum, niveum, tenellum; stipite brevi, subgracili; pileo crassiusculo : aculeis lamellaeformibus.

Terrestre; nunc solitarium, nunc gregarium; sæpè unum cum pluribus pilei margine concrescens. Pileus ut plurimùm complanatus, aliquandò in centro depressus, interdùm umbonatus.

Caract. Spécif. L'HYDNE LAMELLEUX est une des plus petites espèces de ce genre; il est tendre, entièrement blanc, et a un pédicule grêle et court; son chapeau est assez épais en proportion de son diamètre; ses pointes, au lieu d'être cylindriques comme dans toutes les autres espèces de ce genre, ont la forme de petites lames étroites et différemment contournées.

Cet hydne ne vient que sur la terre; quelquefois il est solitaire; mais plus ordinairement on le trouve par grouppes composés d'un nombre plus ou moins considérable d'individus réunis par leur chapeau. Ordinairement son chapeau est aplati, mais quelquefois il est un peu creusé, et quelquefois aussi il est relevé en bosse dans le centre.

Rapproch. L'espèce qui s'éloigne le moins de celle-ci, est la 11me., l'HYDNE SINUÉ, pl. 172; mais outre que ce dernier est beaucoup plus grand et plus fragile que l'hydne lamelleux, il est rarement blanc et a toujours ses pointes cylindriques.



L'HYDNE LAMELLEUX, Hydnum sublamellosum: Fig. I. *est fort rare; on ne l'a encore trouvé qu'en Normandie d'où M. l'Abbé* Haüy *me l'a envoyé frais et dans tous ses états de développement fig. A, B, C, D; il vient sur la terre, dans nos bois, en Automne: il entoure de sa chair les corps qui l'avoisinent. Quand il est jeune il est blanc comme du lait en dedans et en dehors, il prend une teinte d'un jaune roussâtre en se desséchant et à mesure qu'il avance en âge; la surface inférieure de son chapeau est doublée de petites lames pendantes, tortillées de mille manieres différentes comme on le voit fig. E qui en représente la coupe dessinée à la loupe. Sa chair est ferme et d'un goût agréable.*

L'HYDNE HYBRIDE, Hydnum hybridum: Fig. II. *a des rapports assez marqués avec l'Hydne écailleux et avec l'Hydne cyathiforme. On le distingue cependant assez facilement de l'un et de l'autre. Les fig. F, G, H, I le représentent dans ses différens âges.*

7[me] Espèce, planche 453, fig. II.

HYDNE HYBRIDE. *HYDNUM HYBRIDUM.*

HYDNUM coriaceum, ferrugineum; stipite crassimo, brevi: pileo primùm convexo, suprà laevi, demùm infundibuliformi, latissimo.

Terrestre; nunc solitarium; nunc unum cum altero, duobus, tribusve pilei margine concrescens. Formâ dimensionibusque sæpissimè variat. Color etiam ferrugineus, margine pilei niveo, in fusco-nigricantem, margine ferrugineo, deindè fusco cum ætate transit. Pilei pagina superior in his zonata, in illis undulata aut variè sulcata, nonnunquàm sublævigata.

Agaricus varii coloris erinaceus. BUXB. Cent. II. 43. *Tab.* 49. *Fig.* 1?
Erinaceus infundibulum imitans, coriaceus, colore ex fulvo ferrugineo. MICH. gen. 132. *Tab.* 72. *Fig.* 4.
Erinaceus ex obscuro ferrugineus.... MICH. gen. 133. *Tab.* 72. *Fig.* 1.
Hydnum striatum. SCHAEFF. fung. tom. II. *Tab.* 271.
Hydnum floriforme. SCHAEFF. fung. tom. II. *Tab.* 146.... *Tab.* 147. *Fig.* II. III. IV. V. VI.
Hydnum suberosum. BATSCH. fung. fasc. III. 99. *Tab.* 40. *Fig.* 221.

Caract. Spécif. L'HYDNE HYBRIDE est coriace et d'une couleur tannée; son pédicule est gros et court; son chapeau, d'abord voûté et lisse à sa surface supérieure, comme dans les fig. F. G, se creuse en entonnoir et acquiert ordinairement une largeur considérable; ses pointes, d'une couleur un peu moins foncée que celle de son chapeau, sont cylindriques et fort grêles.

Ce n'est jamais que sur la terre que se trouve cet hydne. Tantôt il est solitaire, tantôt on en trouve deux ou trois individus réunis par leur chapeau; il y en a aussi dont la surface supérieure du chapeau, lorsqu'il est entièrement développé, est zonée; il y en a d'autres où elle est comme ondulée ou creusée de sillons; et dans d'autres elle est presque lisse. Quelquefois son chapeau a jusqu'à 5 à 6 pouces de diamètre, et quelquefois sa largeur n'excède guère celle du pédicule qui le porte. Remarquez aussi que dans sa jeunesse il est d'une couleur tannée, à l'exception des bords de son chapeau qui sont blancs, et que dans sa vieillesse il est d'un brun noirâtre, comme dans la fig. 1.

Rapproch. L'hydne hybride se rapproche assez dans sa jeunesse de la 10[me.] espèce, l'HYDNE ÉCAILLEUX, pour qu'il soit quelquefois

difficile de l'en distinguer; mais le chapeau de ce dernier reste constamment bombé, au lieu que celui de l'hydne hybride est toujours creusé, pour peu qu'il soit avancé en âge; il y a aussi des rapports très-marqués entre cet hydne et l'espèce suivante, l'HYDNE CYATHIFORME; mais, outre que l'hydne cyathiforme est toujours beaucoup plus petit et plus mince, son chapeau dans sa jeunesse est entièrement hérissé de pointes, comme on le voit fig. A, pl. 156, tandis que l'hydne hybride, quelque jeune qu'il soit, n'a jamais de pointes à la surface supérieure de son chapeau.

8me. Espèce, planche 156.

HYDNE CYATHIFORME. *HYDNUM CYATHIFORME*

HYDNUM exiguum, coriaceum, ferrugineum; stipite brevissimo; pileo primùm suborbiculari, omninò echinato, demùm infundibuliformi.

Terrestre; sæpè gregarium, unum cum pluribus corporibusque vicinis concrescens, indè formâ valdè inconstans. Stipes in his longiusculus plus minusve gracilis, in illis vix ullus. Pilei margo primùm niveus.

Fungus campanulatus lignosus. STERB. fung. 258. *Tab.* 27. *Fig.* 1.
Agaricus varii coloris erinaceus. BUXB. Cent. II. *Tab.* 49. *Fig.* I.
Erinaceus infundibulum imitans coriaceus. MICH. gen. 132. *Tab.* 72. *Fig.* 7.
Hydnum cyathiforme. SCHAEFF. tom. II. *Tab.* 139.
Hydnum zonatum. BATSCH. fung. fasc. III. 109. *Tab.* 40. *Fig.* 224.

Caract. Spécif. L'HYDNE CYATHIFORME est coriace, et d'une couleur tannée; il est ordinairement fort petit et a un pédicule très-court. Son chapeau, d'abord arrondi ou d'une forme turbinée, comme on le voit fig. A, est hérissé de pointes sur toute sa surface. il se fend ensuite à son sommet, et se creuse en entonnoir; dans cet état il est fort mince et zoné. ses pointes, d'une couleur ferrugineuse tirant sur le gris, sont très-grêles et cylindriques.

Cet



L'HYDNE CYATHIFORME.

Hydnum Cyathiforme SCHŒFF. *tab CXXXIX. On trouve ce joli Champignon en Septembre et Octobre dans les Bois de Haute futaie ; il vient sur la terre parmi des Herbages, des débris de feuilles mortes ; il n'est pas commun. on le rencontre par grouppes composés de huit, dix quelque fois même de vingt individus réunis, les uns par leurs bords, les autres par leur partie moyenne, d'autres par leur pedicule. chacun deux a son chapeau concave, peluché et zôné ses bords sont blancs et irrégulierement decoupés. exterieurement il est garni de pointes fines, nombreuses et très distinctes. son pedicule est court, sa chair est molasse, fibreuse, élastique et difficile à dechirer.*

N. B. Les Figures A. B. le représentent dans tous ses âges.... la figure C. le représente coupé verticalement.

Il a un goût de Champignon un peu sucré.



L'HYDNE CENDRÉ.

Hydnum cinereum, *Cet Hydne se plait dans les bois les plus couverts, il vient sur la terre parmi des herbages qu'il enveloppe de sa substance; je l'ai trouvé en Bourgogne et en Franche-comte, il m'a été envoyé aussi de Toulon par MM. le chev. de Seades et Martin... quelquefois il est solitaire mais le plus souvent une même racine en réunit plusieurs, quelquefois aussi il a un pedicule de deux a trois pouces de haut et quelquefois il est presque sessile... dans le premier âge sa forme approche de celle d'une massue et son sommet est arrondi, on voit ensuite sa partie superieure s'entrouvrir et les bords de cette ouverture s'ecarter de plus en plus a mesure qu'il avance plus en âge; lorsqu'il est parvenu à son developpement parfait son chapeau forme ordinairement l'entonnoir, mais ses bords sont rarement réguliers il y en a meme dont les bords sont tres profondément et tres inégalement découpés; on en rencontre aussi dont le chapeau au lieu d'être concave est plane ou convexe... il a beaucoup d'analogie avec l'Hydne cyathiforme, mais il en diffère par sa couleur cendrée par sa surface superieure ordinairement luisante ou comme satinée et par sa chair qui dans l'etat de dessiccation n'est pas a beaucoup pres aussi compacte que celle de ce dernier &c. dans sa vieillesse il a ses pointes creusées a leur extremité, comme A.*

Cet hydne ne vient que sur la terre ; il y forme des touffes composées d'un nombre plus ou moins considérable d'individus placés fort près les uns des autres, qui se tiennent même par leur chapeau, et entourent souvent de leur substance les corps qui se trouvent dans leur voisinage, ce qui leur fait prendre des formes extrêmement variées. On en rencontre aussi dont le pédicule grêle est plus ou moins allongé, tandis que d'autres n'ont presque pas de pédicule. Dans sa jeunesse les bords de son chapeau sont blancs.

Rapproch. Cette espèce a des rapports assez marqués avec la suivante; mais elle est beaucoup plus petite, elle n'est point de la même couleur et n'a jamais comme elle la surface supérieure de son chapeau pubescente. Il faut aussi la distinguer de L'HYDNE HYBRIDE; *voy.* à la suite de la description précédente, en quoi ces deux espèces diffèrent principalement.

9me. Espèce, planche 419.

HYDNE CENDRÉ. *HYDNUM CINEREUM.*

HYDNUM coriaceum, subfuligineo-murinum; stipite crasso: pileo infundibuliformi, angusto, sericeo-pubescente: aculeis cinereis.

Terrestre; rarò solitarium. Pileus *primâ aetate* suborbicularis aut turbinatus, omninò echinatus; *aetate provectiore* ut plurimùm infundibuliformis, aliquandò tamen complanatus aut umbonatus. Pagina superior, nunc veluti-squamosa, nunc irregulariter zonata, nunc variè sulcata aut sicut recutita, interdùm sublævigata. Stipes sulcatus aut obtusè plicatus et variè contortus, in his elongatus, in illis brevissimus, nonnunquàm subpubescens.

Erinaceus infundibulum imitans, colore pullo, supernè sericeus. MICH. gen. 133. *Tab.* 72. *Fig.* 5. . . . 6 ?
Hydnum suberosum. BATSCH. fung. fasc. I. 113. *Tab.* 10. *Fig.* 45.
Hydnum suberosum. BATSCH. fung. fasc. III. 107. *Tab.* 40. *Fig.* 223.

Caract. Spécif. L'HYDNE CENDRÉ est coriace et d'un gris tirant sur le bistre ; il a un pédicule ordinairement très-renflé, sur-tout près de sa base; son chapeau, étroit en proportion du diamètre de son pédicule, et souvent creusé en entonnoir, dans son développement parfait a sa surface supérieure pubescente et d'un aspect satiné : ses pointes sont fort grêles, cylindriques et d'une couleur cendrée.

Cet hydne est terrestre et rarement solitaire ; son chapeau, d'abord d'une forme arrondie ou turbinée, et garni de pointes sur toute sa surface, se creuse ordinairement en entonnoir, comme nous venons de le dire ; mais quelquefois il est aplati, et quelquefois même il est bombé dans le centre. Il y a aussi des individus dont la surface supérieure du chapeau est comme écailleuse ; il y en a d'autres où elle est irrégulièrement zonée ; dans d'autres elle est plus ou moins sillonnée, ou comme si on l'avoit cardée, et dans d'autres encore elle est presque lisse. Son pédicule, ordinairement creusé de larges sillons plus ou moins profonds et différemment contournés est tantôt fort allongé, tantôt très-court, quelquefois aussi sa surface est pubescente et d'un aspect soyeux.

Rapproch. l'hydne cendré a de très-grands rapports avec les deux dernières espèces, et même encore avec la suivante ; mais, outre qu'elles en diffèrent, les unes par leur forme, les autres par leur couleur, elles ne sont point pubescentes et n'ont point comme lui un aspect satiné.

10me. Espèce, planche 409.

HYDNE ÉCAILLEUX. *HYDNUM SQUAMOSUM.*

Hydnum coriaceum, ferrugineum ; stipite crasso : pileo lato, crassissimo fornicato, veluti squamoso.

Terrestre ; plerumquè solitarium ; formâ dimensionibusque mirè variat. Præterea è colore ferrugineo in sublateritio-fuscum ætate transit. Pilei maculæ squamæformes nunc sunt numerosissimæ, nunc rariores, nonnunquàm nullæ. Stipes etiam in his longissimus, in illis brevissimus.

Erinaceus ex obscuro ferrugineus, subtùs denticulis longioribus cinereis. Mich. gen. 132. *Tab.* 72. *Fig.* I.
Hydnum imbricatum. Schaeff. fung. tom. II. *Tab.* 140. . . . Oed. fl. Dan. *Tab.* 176 ?
Hydnum subsquamosum. Batsch. fung. fasc. I. III. *Tab.* 10. *Fig.* 43.
Hydnum imbricatum. Lin. sp. pl. 1647.

Caract. Spécif. L'hydne écailleux est coriace et d'une couleur tannée ; son pédicule est toujours fort gros ; il a un chapeau très-épais, ordinairement fort large, constamment bombé quelque soit son degré de développement, et souvent parsemé sur toute sa surface supérieure de taches brunâtres qui la font paroître écailleuse ; ses pointes cylindriques, d'abord blanchâtres à leur extrêmité in-



L'HYDNE ÉCAILLEUX.

Hydnum Squamosum. *Cette belle espece d'Hydne vient dans les bois en été et en automne, elle est rare aux environs de Paris; les plus beaux échantillons que j'aie vus m'ont été donnés par M. Thuillier; je l'ai rencontrée frequemment dans plusieurs forets éloignées de Paris et notamment dans les bois de Montreau, je n'en ai pas vu un seul individu dont le chapeau eut plus de deux pouces de diametre, tandis que ceux de M. Thuillier, avoient jusqu'a cinq pouces. il differe de toutes les especes de ce genre par sa surface parsemée de mouchetures qui la rendent comme écailleuse, par la tres grande épaisseur de sa chair et par la forme de son chapeau qui n'est jamais creusé ni zôné en dessus, ses pointes d'abords blanches à leur extrémité prennent à la longue une couleur rembrunie; son pédicule a quelquefois jusqu'à cinq pouces de long.*

Il a une odeur qui flatte, il est d'un goût d'abord agréable, acerbe ensuite.

férieure, prennent à la longue une couleur tannée tirant un peu sur le gris.

Ce n'est jamais que sur la terre que se trouve cet hydne, il y est ordinairement solitaire. Sa couleur, d'abord ferrugineuse, devient à la longue d'un rouge brun, et son chapeau, qui varie beaucoup dans ses dimensions, est quelquefois entièrement couvert de taches, quelquefois il n'a que quelques-unes de ces taches à son centre, et quelquefois il n'en a pas une seule. Il y a aussi des individus dont le pédicule est d'une longueur extraordinaire, et il y en a d'autres qui ont leur pédicule fort court.

Rapproch. Au premier abord on peut très-aisément confondre l'hydne écailleux avec l'HYDNE HYBRIDE dont nous avons donné la description pag. 307, et cette méprise seroit d'autant plus excusable, que ces deux champignons ont la même consistance, la même couleur, et que, dans leur jeunesse, ils ont aussi la même forme à peu de chose près; mais l'hydne hybride a constamment, dans son développement parfait, son chapeau creusé en entonnoir; l'hydne écailleux, au contraire, a toujours le sien très-bombé.

11me. Espèce, planche 172.

HYDNE SINUÉ. *HYDNUM REPANDUM.*

HYDNUM carnoso-firmiusculum, fragile, subfulvo-lutescens; stipite brevi albescente: pileo convexo, flexuoso.

Terrestre, rarò solitarium, formâ dimensionibusque valdè inconstans occurrit. Pileus et aculei interdùm nivei.

Erinaceus esculentus pallidè luteus. MICH. gen. 132. *Tab.* 72. *Fig.* 3.

Fungus erinaceus. VAIL. Bot. 58. *Tab.* 14. *Fig.* 6. 7. 8. Nec BOLETI species ut phrasis perperàm indicat.

Hydnum rufescens... Flavidum. SCHAEFF. fung. tom. II. *Tab.* 141. et tom. III. *Tab.* 318.... OED. fl. Dan. *Tab.* 340.

Hydnum clandestinum. BATSCH. fung. fasc. I. 113. *Tab.* 10. *Fig.* 44.

Hydnum carnosum. BATSCH. fung. fasc. II. 197. *Tab.* 26. *Fig.* 136.

Hydnum repandum. LIN. sp. pl. 1647.... BERG. phyt. tom. I. pl. 97.

Caract. Spécif. L'HYDNE SINUÉ est d'un jaune fauve; sa chair est blanche, ferme et cassante; son chapeau, convexe, mais comme

ondulé et dont les bords sont plus ou moins profondément sinués, est porté par un gros pédicule court et blanchâtre ; il a ses pointes cylindriques, extrêmement fragiles, et de la même couleur que son chapeau, mais un peu plus foncées.

Cet hydne est terrestre et rarement solitaire ; il varie extraordinairement dans ses dimensions ; quelquefois aussi son chapeau et ses pointes sont d'un blanc de neige.

Rapproch. Cette espèce n'a quelque ressemblance qu'avec la 6me., l'HYDNE LAMELLEUX ; mais, outre que ce dernier est beaucoup plus petit et moins fragile, ses pointes ou ses aiguillons, au lieu d'être cylindriques, ont constamment la forme de petites lames.

Usage. L'hydne sinué est connu dans plusieurs provinces sous le nom d'EURCHON, de RIGNOCHE ; on le mange cuit sur le gril avec du beurre frais ou de l'huile, du sel, du poivre et des fines herbes. Quand on le mâche cru, il a un arrière-goût poivré et acerbe.

GENRE



L'HYDNE SINUÉ FL. FR.

Hydnum repandum *L. S. P. crypt fung. 1647* Schœff. *tab.* CCCXVIII ... mich. *tab. 72 fig. 2 3. On trouve assez communement ce champignon dans nos bois pendant toute l'automne; il vient sur la terre, dans les lieux ombragés; quelquefois il est seul, mais le plus souvent on en trouve plusieurs sur le même pied, sa superficie est raboteuse, sa chair est ferme, cassante ... quand ce champignon est jeune il est entierement blanc comme du lait, à mesure qu'il avance en âge il se colore ... chapeau doublé de pointes en dessous, sinué et comme godronné à ses bords ... pédicule plein, continu et rarement central*

N. B. On voit fig. A. B. ce champignon representé dans toutes ses âges ... la fig C. en montre la coupe verticale.

Il est d'abord fort agréable au goût, il est âpre ensuite et fort désagréable.

GENRE XVIII.
Fistuline.

GENUS XVIII.
Fistulina.

Agaricus. Buxb. . . . Boletus. Schaeff.

Les fistulines ont leur surface inférieure garnie de tubes séparés les uns des autres, comme le sont les aiguillons des hydnes, (genre XVII); leurs semences sont renfermées dans l'intérieur de ces tubes.

Nous ne connoissons encore qu'une seule espèce de ce genre; elle est charnue, molle et dimidiée.

Obs. Il ne faut pas confondre les fistulines avec les bolets, (genre XIX); ceux-ci en diffèrent par leurs tubes réunis.

Fungus *paginâ inferiore expansus in tubos sejunctos, velut aculei* hydnorum, *(gen. XVII), et in tubis iisdem semina fovens.*

Unica fistulina *tantùm hactenùs observanti sese obtulit; quae carnosa, mollis et dimidiata.*

Obs. *Fistulinae cum* boletis *(gen. XIX) non confundendae; ab iis boleti tubulis inter se conjunctis discrepant.*

1re. Espèce, planches 464 et 497.

P. S. Il faut aussi rapporter à cette espèce le champignon représenté pl. 74 sous le nom de BOLET FOIE.

FISTULINE LANGUE-DE-BOEUF. *FISTULINA BUGLOSSOIDES.*

FISTULINA rubra, carnosa, mollis, dimidiata; tubis inaequalibus, gracillimis.

Truncis arborum emortuarum ut plurimùm innascitur, aliquandò tamen in arboribus vivis parasitat. Formâ, colore dimensionibusque frequentissimè ludit; caro etiam nunc firmiuscula, nunc mollissima. Tota superficies primùm exasperata punctis prominulis corollulas rosaceas imitantibus et deciduis, fig. B. C. F. L. *Tab.* 464.

Agaricus gelatinosus parte pronâ erinaceus. BUXB. Cent. I. *Tab.* 56.
Boletus hepaticus. SCHAEFF. fung. tom. II. *Tab.* 116. 117. 118. 119 et 120.

Caract. Spécif. La FISTULINE LANGUE-DE-BOEUF est rouge, charnue, mollasse et dimidiée; sa chair est comme zonée et d'un rouge plus ou moins foncé; ses tubes, très-grêles (*) et inégaux en longueur, sont blancs d'abord et prennent à la longue une teinte de jaune roussâtre ou une couleur vineuse.

C'est ordinairement sur de vieilles souches et à fleur de terre que se trouve ce champignon; quelquefois cependant on le rencontre sur des arbres vivans et à une très-grande élévation. L'âge et diverses circonstances locales lui font prendre des formes, des couleurs et des dimensions très-variées. Dans sa jeunesse il a toute sa surface parsemée de petites protuberances, lesquelles, vues à de fortes lentilles, sont autant de petites rosettes semblables à celles que les fig. B. C. F. I, pl. 464, représentent; ces protubérances se détachent ordinairement du champignon long-temps avant l'émission de ses semences; quelquefois cependant elles persistent jusqu'aux approches de son dépérissement; c'est pourquoi parmi des individus d'un même âge il s'en trouve dont la surface supérieure est lisse, tandis que dans d'autres elle est granuleuse, ou en partie lisse, en partie granuleuse; de-là aussi la différence de couleur des tubes de deux individus parvenus au même degré de développement, l'absence ou la présence des petites rosettes colorées qui ferment l'orifice de ces tubes en est la cause.

(*) La première fois que j'ai fait le dessein de ce champignon, ne m'étant pas apperçu qu'il eût ses tubes isolés, je crus devoir conserver le nom qui lui a été donné par SCHAEFFER, c'est pourquoi il est représenté pl. 74 sous le nom de BOLET FOIE, *BOLETUS HEPATICUS.*



LA FISTULINE LANGUE-DE-BŒUF

Fistulina buglossoïdes, *Ce Champignon, un des plus curieux que nous ayons en France, est commun dans nos bois en été et en automne : il vient sur les arbres vivans, mais plus ordinairement sur les vieilles souches. Il varie extraordinairement dans ses formes et ses dimensions ; il a quelquefois jusqu'à vingt pouces de diamètre. Dans sa jeunesse A toute sa surface est d'un rouge sanguinolent et parsemée de petites rugosités B qui vues à la loupe ont la forme d'autant de petites roseltes C ; à mesure qu'il avance en âge D sa partie inférieure devient blanche, elle prend ensuite une teinte d'un jaune un peu roussâtre E. Ce Champignon n'est point garni de tubes inhérents entr'eux comme les Bolets mais de petits tuyaux isolés F. G. H, bien distincts les uns des autres et qui lorsqu'ils s'ouvrent répandent une prodigieuse quantité de poussière séminale blanche. Sa chair est épaisse, veinée et rougeâtre : quand on la coupe R il en découle une eau semblable à celle dans laquelle on auroit lavé de la viande*



LA FISTULINE LANGUE-DE-BŒUF. Fistulina buglossoides.



LE BOLET FOIE.

Boletus hepaticus. Schœff. tab. CXVI. CXVII. CXVIII. *On trouve ce* CHAMPIGNON *en Septembre et Octobre, dans les Bois de haute futaie, parmi les feuilles pourries et quelquefois sur les vielles souches à ras de terre. Il ressemble parfaitement à un Lobe de* FOIE, *tant par sa couleur que par sa forme et sa consistance.* CHAPEAU *rarement de forme reguliere, portant toujours son pédicule latéralement. Sa superficie est gluante, sa chair est molle et élastique,* PÉDICULE *plein, continu avec la chair. Ses* PORES *ou* TUYAUX *sont très fins, très courts, peu colorés contigus avec la chair, de laquelle on ne peut les séparer.*

N. B. La fig. A. représente ce BOLET *dans l'état de jeunesse. La fig. B. le représente dans son état de parfait développement, on le trouve souvent dans cet état, ayant jusqu'a dix ou onze pouces de diametre. La fig. C. le représente coupé verticalement. Sa forme est on ne peut pas moins constante, cependant dans l'état de jeunesse, il affecte très communement celle representée fig. A.*

Lorsqu'on le mâche on croiroit avoir à la bouche de la BETTERAVE *cuite, il a un goût vineux et un peu acide, il n'a pas d'odeur déterminée, il se fond en une eau rougeâtre et se corrompt en très peu de temps.*

GENRE XIX. — *GENUS XIX.*
Bolet. — *Boletus.*

Fungus. Buxb.... Marsil.... Tournef.... Vail..... Ceryomices Batt..... Agaricum. Mich.... Agaricus Mich..... Buxb..... Batt.... Tournef..... A. Juss.... Polyporus Mich..... Suillus Mich..... A. Juss.... Boletus Lin..... Jacq..... Schaeff..... Bolt..... Ensl..... Batsh.....Berg.

Les bolets ont leur surface inférieure garnie de pores ou de tubes réunis, et dans lesquels sont renfermées leurs semences; dans certaines espèces ces pores ou ces tubes ne sont que comme collés à la chair du champignon; dans d'autres ils font corps avec elle, comme s'ils en étoient un prolongement.

Fungus *paginâ inferiore expansus in poros tubulosve inter se conjunctos et seminiferos, modò carni veluti adnatos, modò ex ipsâ instar cujusdem incrementi prodeuntes.*

Parmi les espèces de ce genre, il y en a qui ont toujours un pédicule, et il y en a d'autres qui sont constamment sessiles; il y a aussi des bolets dont la chair est tendre et fragile, il y en a d'autres dont la chair est molle et coriace, d'autres sont subéreux, d'autres encore deviennent avec l'âge presqu'aussi durs que du bois.

Boleti *stipitati aut sessiles, nunc sunt tenelli et fragiles, nunc coriacei; inter ultimos autem molles alii, alii coriaceo-suberosi, aliique aetate sublignosi.*

Il n'est aucun bolet qui ait un pédicule fistuleux; mais dans certaines espèces le pédicule est constamment central, tandis que dans d'autres il est toujours latéral; il y en a aussi dont le chapeau est d'une forme semi-orbiculaire; d'autres ont leur chapeau creusé en entonnoir; d'autres encore, et c'est le plus grand nombre, ont constamment leur chapeau dimidié.

Stipes nunquàm fistulosus, in his verò constanter lateralis, in illis centralis. Pileus nunc semi-orbicularis, nunc infundibuliformis, plerumquè dimidiatus.

Duplicem BOLETORUM *divisionem Natura ipsa indicat.*

La Nature nous offre le moyen de faire deux divisions bien distinctes des BOLETS.

I^a. Div. includet BOLETOS *tubis porisve carni adnatis et ab illâ facilè separabilibus.*

Dans la première nous comprendrons toutes les espèces de ce genre dont les tubes ou les pores, ne faisant pas corps avec leur chair, peuvent facilement en être séparés.

II^a. Div. BOLETOS *tubis aut poris ex ipsâ fungi carne procedentibus, arctiùsve cum illâ cohaerentibus.*

Dans la seconde se trouveront celles dont les tubes ou les pores font corps avec leur chair, ou y ont une forte adhérence.

PREMIÈRE DIVISION.

Bolets dont les tubes ou les pores, ne faisant pas corps avec leur chair, peuvent facilement en être séparés.

1re. Espèce, planche 332.

BOLET ANNULAIRE. *BOLETUS ANNULARIUS.*

Boletus, stipite annulato; pileo luteo, lineis lateritiis tigrino; carne albâ, crassâ, firmâ; tubis aureis.

Terrestris. Pileus nunc dilutè, luteus, nunc saturatior. Lineæ lateritiæ aliquandò lateritio-fuscescentes, interdùm vix ullæ. Annulus fugacissimus.

Boletus luteus. Schaeff. fung. tom. II. *Tab.* 114.

Boletus luteus. Bolt. fung. tom. II. *Tab.* 84.

Caract. Spécif. Le BOLET ANNULAIRE est le seul qui ait un collet; son chapeau est jaune et comme tigré de lignes rougeâtres; il a sa chair ferme, fort épaisse et blanche, excepté près de ses tubes où elle a une légère teinte de jaune; elle ne change point de couleur quand



LE BOLET ANNULAIRE.

Boletus annularius. *Nous avons trouvé ce champignon en novembre, M.r Lheritier et moi, dans un jardin à Champ-rosé appartenant à M.r Lheritier; il étoit placé au pied de quelques arbres étrangers et à l'exposition du midi, il y avoit 8 à dix individus de la même espece, je ne l'ai jamais rencontré depuis... sa superficie est seche, unie, luisante; ses tubes sont decurrens, grêles, assez courts vu la grandeur de ce champignon et ne forment pas corps avec la chair, ils sont récouverts dans l'etat de jeunesse d'un voile qui, à mesure que ce champignon avance en âge retombe sur le pédicule et y forme un collet persistant; sa chair est ferme, blanche, un peu jaune au dessus des tubes et ne change pas de couleur quand on l'entame, son pédicule est plein et tres evasé dans le haut.*

N.º B. Les fig A.B. C représentent ce champignon de grandeur naturelle et dans différens âges; on voit sa coupe verticale fig D et une partie de ses tubes fig E.

Il a un goût de champignon un peu aigrelet et suivi d'amertume.

quand on l'entame. Ses tubes, qui peuvent être facilement séparés de sa chair, comme on le voit fig. E, sont d'un jaune très-foncé.

Ce bolet est terrestre; la couleur de son chapeau varie d'intensité; les lignes dont sa surface est bigarrée sont quelquefois d'un rouge brun, et quelquefois aussi elles sont en très-petit nombre et peu apparentes. Son collet est très-fugace.

Rapproch. Toutes les fois que ce bolet se présentera, ayant son collet, on ne pourra le confondre avec aucune autre espèce; mais comme il le perd ordinairement de très-bonne heure, que souvent même il n'en conserve pas le moindre vestige, quoiqu'encore éloigné du terme de son développement parfait, nous devons faire connoître à nos lecteurs les moyens par lesquels ils pourront le distinguer de quelques autres espèces avec lesquelles il a une certaine ressemblance, du BOLET POIVRÉ, par exemple, du BOLET BRONZÉ, du BOLET RUBÉOLAIRE, du BOLET LIVIDE et du BOLET CHRYSENTÈRE, connu vulgairement sous le nom de BOLET JAUNE, ou BOLET COMMUN. Le bolet poivré, la 3me. espèce, a ses tubes rouges et sa chair constamment d'un jaune sulfurin. Le bolet bronzé, la 6me. espèce, a toujours son chapeau de couleur brune, et sa chair, ferme et cassante, a sous la peau une teinte rougeâtre que celle du bolet annulaire n'a jamais. Pour ce qui est du bolet rubéolaire, la 10me. espèce, et du bolet livide, la 11me., ils ont l'un et l'autre leur chair jaune, et qui change de couleur quand on l'entame. Le bolet chrysentère, la 12me. espèce, a aussi presque toujours sa chair jaune et change ordinairement de couleur quand on la rompt.

2me. Espèce, planche 451, fig I.

BOLET PARASITE. *BOLETUS PARASITICUS.*

BOLETUS, stipite basi attenuato; pileo fuligineo-fucescente, primùm integro, demùm profundè rimoso: tubis aureis.

In LYCOPERDO VERRUCOSO vivido parasitat, nec alibi occurrit, ni fallor. Stipes ætate provectâ, ut plurimùm in lacinias dissectus est.

Caract. Spécif. Le BOLET PARASITE a toujours son pédicule fort aminci à sa base. Son chapeau, d'un brun bistré, et d'abord uni à

sa surface, comme on le voit fig. M, se trouve à un certain âge partagé dans tous les sens par de larges crevasses très-profondes, fig. N. O; sa chair est très-ferme et d'un beau jaune, fig. P; ses tubes sont courts et d'un jaune foncé.

Ce bolet vient sur la VESSE-LOUP VERRUQUEUSE vivante, A. B. C, dont nous avons donné la description page 157; je ne crois pas qu'il se trouve ailleurs. Dans un âge avancé son pédicule se déchire par lambeaux, comme on le voit fig. O.

3me. Epèce, planche 451, figure II.

BOLET POIVRÉ. *BOLETUS PIPERATUS.*

Boletus, stipite subgracili; pileo luteo; carne sulphureâ, firmâ: tubis longiusculis, igneis.

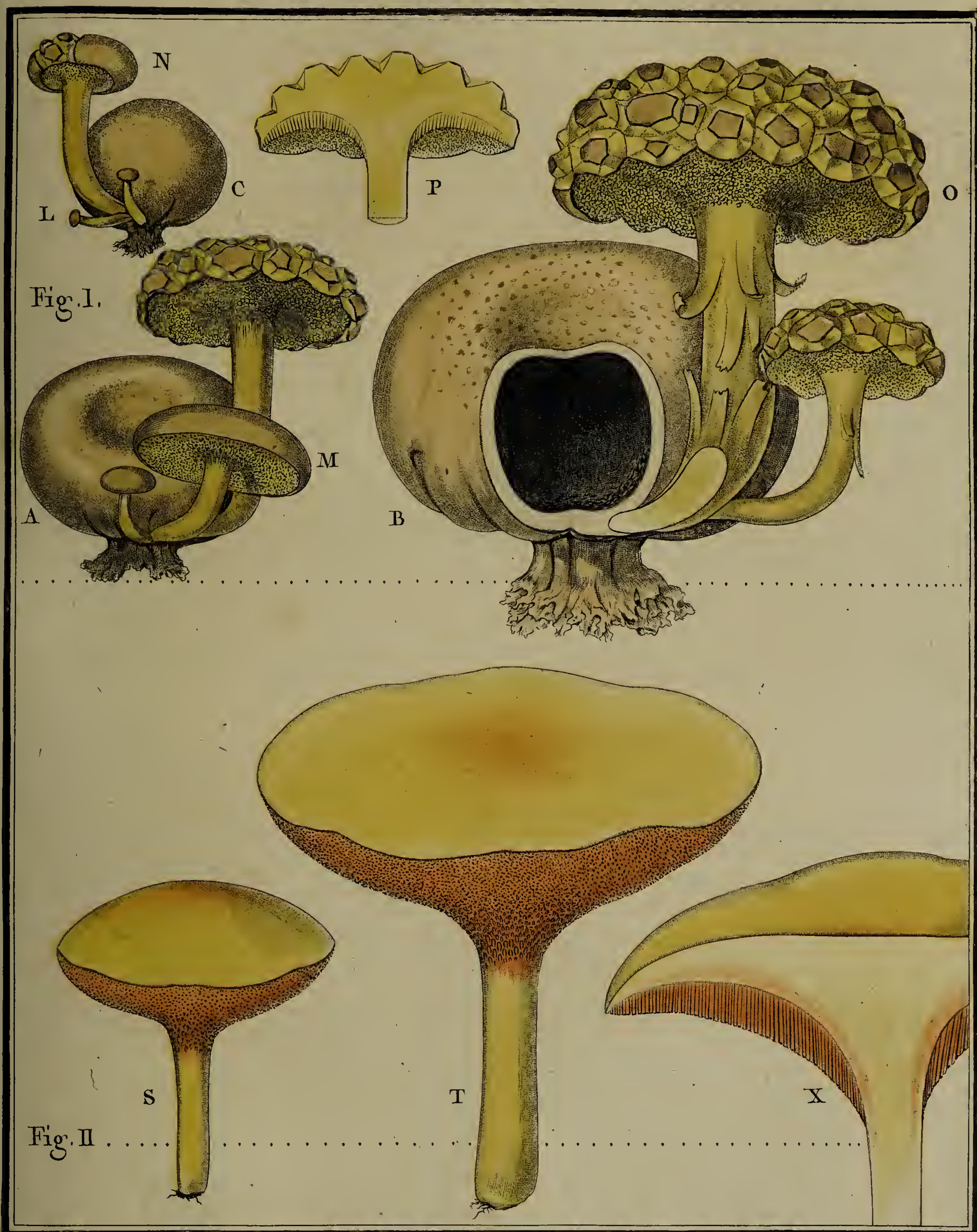
Terrestris. Pilei color saturatò dilutè luteus, aliquandò subaurantiacus in luteo-fulvum aut subferrugineum transit. Tubi vetustate nec non post tempestates pluviosas dilutiores sunt, quandoquè ore subferruginei. Stipes interdùm leniter striatus et basi ferrugineus. Sapor piperatus, in locis humidis inertior.

Boletus ferruginatus. BATSCH. fung. 179. *Tab.* 25. *Fig.* 128.

Caract. Spécif. Le BOLET POIVRÉ a son pédicule grêle en proportion du diamètre de son chapeau, et presqu'égal en grosseur d'un bout à l'autre, fig. S. T; son chapeau est jaune; il a sa chair ferme et d'un jaune sulfurin, excepté près des tubes, où elle est un peu rougeâtre; ses tubes allongés sont rouges, fig. X.

Ce bolet ne vient que sur la terre. Son chapeau, d'un jaune plus ou moins foncé, et quelquefois d'une couleur orangée, devient à la longue d'un jaune fauve ou de couleur de rouille; dans un âge avancé, ou bien encore après des pluies de longue durée, ses tubes sont d'une couleur un peu moins foncée que dans la figure que nous en avons donnée, quelquefois même ils sont d'un rouge ferrugineux à leur orifice. On rencontre aussi quelques individus dont le pédicule est légèrement strié et d'une couleur tannée près de sa base. J'ai observé que ce champignon, lorsqu'il vient dans des terrains secs, est d'une saveur beaucoup plus poivrée que dans des lieux humides.

Rapproch. Parmi les bolets de cette première division nous n'avons que trois espèces qui aient leurs tubes rouges; la 9me., le BOLET CHICOTIN; la 10me., le BOLET RUBÉOLAIRE, et celle-ci: mais le



LE BOLET PARASITE Boletus parasiticus: Fig. I. *est un des Champignons les plus curieux que nous ayons en France : il se trouve communément vers la fin de l'Automne en Provence et dans la Lorraine ; il est au contraire fort rare aux environs de Paris, cependant plusieurs pers. l'y ont trouvé, notamment MM. Thuilier et Leré : il est un de ceux dont les tubes peuvent être facilement séparés de la chair et ne change pas de couleur quand on l'entame.*

LE BOLET POIVRE Boletus piperatus: Fig. II. *se trouve dans nos bois en Automne ; ses tubes sont constamment rouges. Il a sa chair ferme, d'un goût un peu poivré ou piquant comme le Radis. Il ne change pas de couleur quand on l'entame.*



LE BOLET RUDE.

Boletus ſcaber. *On trouve ce champignon en Août et Septembre dans les bois des environs de* PARIS, *il est remarquable par ses tubes très alongés et par son pédicule recouvert de rugosités qui en rendent la superficie comme chagrinée et rude au toucher. Son chapeau a jusqu'a cinq a six pouces de diametre. Sa chair est en petite quantité, elle est blanche, molle, spongieuse, et prend une couleur vineuse sous la dent. Ses tubes sont très alongés très distincts, contigus entre eux et contigus avec la chair, on peut les détacher sans peine les uns des autres. Son pédicule a jusqu'a sept a huit pouces de haut.*

N. B. Il varie par la couleur de son chapeau et par celle de ses tubes, on en rencontre auſsi quelques uns dont le pédicule n'est que fendillé et n'a que peu ou point de rugosités; mais cela est rare. La fig. A. représente sa coupe verticalle. La fig. B. représente ses tubes séparés de la chair. La fig. C. est celle d'un tube deſsiné à la loupe.

Il a un goût salé et legerement vineux il empâte la bouche.

bolet chicotin ne ressemble presqu'en rien à ce dernier; ses tubes, extrêmement allongés, sont d'un rouge de chair tendre, quelquefois même presque blancs, et sa chair est constamment blanche. Pour ce qui est du bolet rubéolaire, ses tubes sont jaunes; ce n'est qu'à leur orifice qu'ils sont teints de rouge, encore n'est-ce que pendant la jeunesse du champignon. Remarquez aussi que la chair du bolet rubéolaire change de couleur sitôt qu'on l'entame, tandis que dans celle du bolet poivré on n'appercoit aucun changement.

4me. Espèce, planches 132 et 489, figure I.

BOLET rude. *BOLETUS scaber.*

Boletus, stipite gracili, hamulis exasperato; pileo fornicato; carne albâ: tubis longissimis.

Terrestris. Stipes ut plurimùm longissimus. Pileus plerumquè subfuligineo-cinerescens, aliquandò ferrugineo-fucescens. Caro mollis et tenuis. Tubi in his cinerei, fig. N, tab. 489, in illis dilutissimè carnei, fig. L. M, in plurimis nivei et in colorem dilutè luteum, fig. A. B. *Tab.* 132, dein subfuligineum vergentes.

Fungus porosus magnus crassus. Buxb. Cent. V. *Tab.* II.
Boletus rufus. Schaeff. fung. tom. II. *Tab.* 103. *Tab.* 104.

Caract. Spécif. Le bolet rude est ordinairement fort élevé; son pédicule grêle est hérissé de crochets ou de petites éminences qui ressemblent aux dents d'une rape. Son chapeau est toujours très-voûté. Sa chair est entièrement blanche; il a ses tubes fort longs.

Ce bolet est terrestre. Son pédicule est pour l'ordinaire fort allongé, souvent même il ne paroît pas y avoir de proportion entre le diamètre de son chapeau et la longueur de son pédicule; son chapeau, ordinairement d'une couleur cendrée tirant sur le bistre, est quelquefois d'un brun ferrugineux; sa chair est presque toujours mollasse et mince. Quelques individus ont, comme celui représenté fig. N, pl. 489, leurs tubes grisâtres; dans d'autres, fig. L. M, les tubes sont d'un rouge de chair extrêmement tendre; mais dans la plupart ils sont blancs d'abord, prennent à la longue une légère teinte jaunâtre, comme dans les fig. A. B. pl. 132, et deviennent enfin d'une couleur bistrée claire.

5[me]. Espèce, pl 489, figure II, et pl. 236.

BOLET ORANGÉ. *BOLETUS AURANTIACUS.*

Boletus, stipite scobinaceo; pileo aurantio-miniato, concamerato : tubis niveis, longiusculis.

Terrestris. Stipes ut plurimùm latè ventricosus, fig. A. B. C. tab. 236, interdùm elongatus et gracilis, fig. R. S. tab. 489. Pileus dimensionibus mirè variat, quandoquè maculis saturatioribus, fig. R, conspersus, ætate etiam fit obscurus. Caro nivea et crassa primùm firma, brevi molliuscula.

Caract. Spécif. Le BOLET ORANGÉ a pour l'ordinaire un pédicule fort gros et hérissé de pointes comme une rape. Son chapeau ordinairement large, épais et voûté, est plus rouge que jaune. Ses tubes sont blancs, fort étroits et allongés.

Ce bolet ne vient que sur la terre. Son pédicule qui, comme nous l'avons dit il y a un instant, est ordinairement très-gros et renflé dans le milieu, fig. A. B. C, pl. 236, est quelquefois grêle, comme dans les fig. R. S, pl. 489. Son chapeau, qui varie extraordinairement dans ses dimensions, devient aussi avec l'âge d'un rouge obscur, et quelquefois il est parsemé de taches d'une couleur plus foncée que le fond, fig. R. Sa chair blanche et épaisse est d'abord très-ferme; mais elle ne tarde pas à s'amollir.

Rapproch. Par sa forme, le bolet orangé se rapproche quelquefois beaucoup du bolet rude, dont nous venons de donner la description; mais il en diffère constamment par sa couleur, par sa chair beaucoup plus épaisse et plus ferme, et par ses tubes blancs, beaucoup plus étroits et moins allongés. Remarquez aussi que le bolet rude a rarement jusqu'à 5 pouces de diamètre, et que le bolet orangé a très-fréquemment 10, 12 et même 15 pouces. Ses graines sont aussi d'une couleur différente de celles du bolet rude, et m'ont paru plus grosses.

Usage. Ce champignon est connu dans plusieurs de nos provinces sous le nom de ROUSSILE, de GYROLE ROUGE, etc.; on le mange cuit sur le gril ou à la sauce blanche; mais il n'est bon que quand il est jeune; dès qu'il est un peu avancé en âge, sa chair est mollasse et sans goût.

6me. Espèce.



BOLET RUDE, Boletus scaber: Fig. I. *L.M.N.*
BOLET ORANGÉ, Boletus aurantiacus: Fig. II. *R.S.*



LE BOLET ORANGÉ.

Boletus aurantiacus ... *On trouve frequemment cette belle espece de Bolet dans les bois en automne... un pédicule allongé, plein, chargé communément de rugosités, amminci à son extremité superieure et peu renflé à son insertion, porte un chapeau épais d'une couleur orangée et quelquefois recouvert de petites taches plus colorées que le fond; sa chair est molle, blanche, ne verdit pas quand on l'entame mais prend une couleur vineuse, elle est tapissée en dessous d'une prodigieuse quantité de tubes grêles et allongés qui n'ont aucune adherence avec elle et qui paroissent même Contigus entre-eux.*

N B Ce champignon a quelquefois 10 a 11 pouces de diamétre sur 8 a 9 de hauteur... les fig A.B.C. le représentent dans ses differens degrez de dévelop-pement et de la grandeur la plus ordinaire... la fig D en représente la coupe verticale.

Il n'a rien de désagréable au goût ni à l'odorat, néanmoins il seroit possible qu'il y eut quelques dangers à en faire usage comme aliment.



LE BOLET BRONZÉ.

Boletus æreus... *On trouve ce champignon en septembre et octobre dans nos bois; il n'est pas tres commun aux environs de Paris: sa chair est epaisse, ferme, cassante, blanche, teinte d'une couleur vineuse sous la peau qui est lisse et que l'on peut aisément enlever de dessus la chair; le chapeau est garni en dessous de tubes courts, à peine apparens quand le champignon est jeune et qui s'elargissent à mesure qu'il avance en âge; les tubes qui touchent au pédicule y ont une legere decurrence: son pédicule est long en raison du diametre du chapeau, peu évasé à sa partie superieure, plein, blanc en dedans et tres veiné en dessus.*

N. B. On voit ce champignon représenté dans tous ses âges, la fig A en represente la coupe verticale.

Il est connu dans differens pays sous le nom de CEPS NOIR *il est tres agréable au goût, on m'a assuré qu'il etoit bon à manger, ainsi que sa variété dont la chair de couleur de soufre prend une teinte verdâtre quand on l'entame.*

6me. Espèce, planche 385.

BOLET BRONZÉ. *BOLETUS ÆREUS.*

Boletus, stipite, subaequali, reticulato; pileo aereo-nigricante; carne crassissimâ, firmâ: tubis brevibus, sulphureis.

Terrestris. Stipes luteolus, subfulvus, nonnunquàm subfuscus, aliquandò, præsertim ætate provectâ, vix reticulatus. Pileus in quibusdam fuligineo-fucescens, interdùm fusco-nigricans.

Var. 1. *Bol. æreus, carne niveâ sub cute vinosâ.* Fig. A.
Var. 2. *Bol. æreus, carne dilutè sulfureâ, ruptâ, viridiusculâ. An-ne species distincta?*

Caract. Spécif. Le BOLET BRONZÉ a son pédicule presqu'égal en grosseur d'un bout à l'autre, et comme réticulé à sa surface; son chapeau, ordinairement d'un brun noirâtre, accompagné d'une légère teinte de rouge, est fort épais en proportion de sa largeur; il a sa chair très-ferme, ses tubes courts et d'un jaune sulfurin.

Ce bolet ne vient que sur la terre. Son pédicule, tantôt jaunâtre, tantôt d'une couleur fauve, tantôt brun, n'a quelquefois que quelques nervures assez légères à sa surface, encore l'âge les efface-t-elle souvent. Il y a aussi des individus dont le chapeau est d'un brun bistré, et il y en a d'autres qui ont leur chapeau presque tout noir.

Var. On distingue deux variétés du bolet bronzé; la première, qui est la plus commune, a sa chair blanche, d'une couleur vineuse sous la peau, et légèrement teinte de jaune près des tubes, comme on le voit fig. A. La seconde, que l'on devroit peut-être regarder comme une espèce distincte, a sa chair légèrement teinte d'un jaune sulfurin. Lorsqu'on la rompt, elle prend une teinte verdâtre, extrêmement tendre; ses tubes prennent aussi la même couleur quand on y touche.

Usage. Ce bolet est connu dans plusieurs provinces sous le nom de CEPS NOIR; on le mange comme le BOLET COMESTIBLE, dont nous allons parler; on le préfère même à ce dernier.

7me. Espèce, planches 494 et 60.

BOLET COMESTIBLE. *BOLETUS EDULIS.*

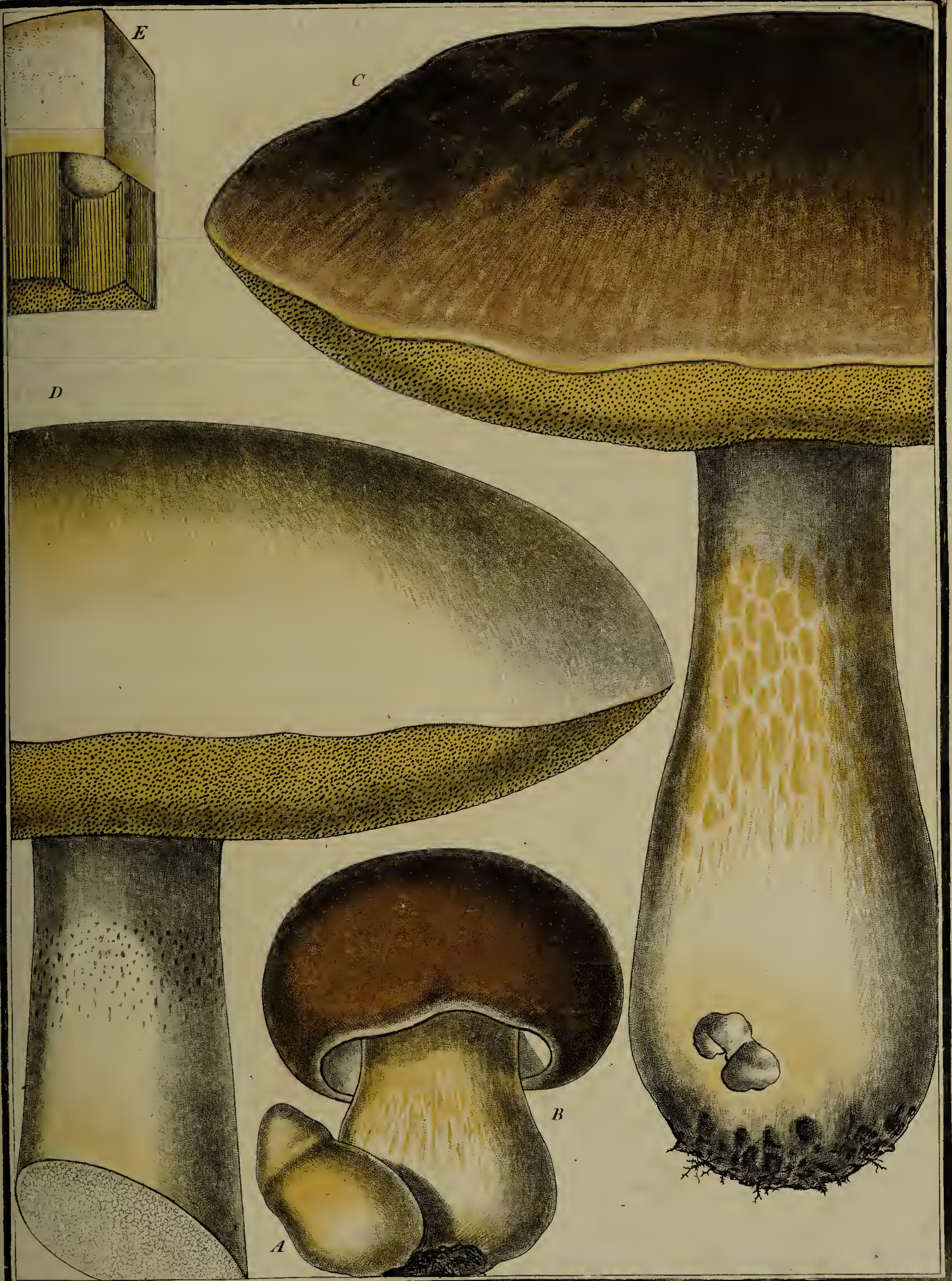
Boletus, stipite crasso; pileo latissimo, subfusco-ferrugineo; carne niveâ, crassissimâ, firmâ: tubis ex albo subluteis.

Terrestris. Stipes ut plurimùm ventricosus, reticulatus et subfulvescens, aliquandò subæqualis lævigatus et albescens, fig. D, tab. 494. Pileus plerùmque firmus et subfusco-ferrugineus, fig. A. B. tab. 60, sæpè fusco-lateritius, fig. B. C, tab. 494, nonnunquàm fusco-nigricans, quandoquè subcinereus, interdùm etiam, præsertim in locis humidis, mollis et ferè omninò albidus, fig. D, tab. 494. Margo in his albus, in illis subluteus, aliquoties pileo concolor. Caro ut plurimùm sub cute dilutè vinosa, interdùm omninò albida, nonnunquàm juxta tubos sublutescens, fig. E, tab. 494. Tubi primùm nivei, ætate provectâ, sæpius sublutescentes, aut luteo-viridiusculi, aliquandò subluteo-ferruginei.

Suillus esculentus crassus, supernè fulvus, infernè initio albidus. MICH. gen. 128. *Tab.* 68. *Fig.* 1. 2.
Boletus bulbosus. SCHAEFF. fung. tom. II. *Tab.* 134. *Tab.* 135.... Boletus Bovinus. *ejusd.* tom. II. *Tab.* 85.... Boletus rufus. *ejusd.* tom. II. *Tab.* 103.
Boletus bovinus. BOLT. fung. tom. II. *Tab.* 85.
Boletus bovinus LIN. sp. pl. 1646.

Caract. Spécif. Le BOLET COMESTIBLE a toujours un pédicule fort gros; son chapeau large et voûté est ordinairement d'une couleur ferrugineuse, tirant un peu sur le brun; sa chair est blanche, très-épaisse et ferme. Ses tubes, allongés et blancs d'abord, prennent avec l'âge une teinte jaunâtre.

Ce bolet est terrestre. Son pédicule, ordinairement ventru, réticulé et d'une couleur fauve, est quelquefois tout blanc, comme dans la fig. D, pl. 494, quelquefois aussi sa surface est presque lisse. Son chapeau, pour l'ordinaire très-ferme et d'une couleur ferrugineuse, mêlée d'une légère teinte de brun, fig. A. B, pl. 60, est quelquefois d'un rouge de brique rembruni, fig. B. C, pl. 494, ou d'un brun noirâtre; quelquefois aussi il est d'une couleur cendrée, et quelquefois encore, sur-tout quand ce champignon est venu dans un terrain trop humide, il est presqu'entièrement blanc, comme dans la fig. D, pl. 494. Il y a aussi des individus dont les bords du chapeau sont blancs, dans d'autres ils sont jaunâtres, d'autres encore ont leur chapeau de la même couleur à la circonférence qu'au centre. Sa chair, ordinairement d'une légère teinte vineuse sous la peau, est quelquefois entièrement blanche; quelquefois aussi elle est un peu colorée de jaune près des tubes, comme dans la fig. E, pl. 494. Les tubes, qui dans la plupart des individus prennent avec l'âge une teinte jaunâtre ou d'un jaune verdâtre, sont quelquefois d'un jaune ferrugineux.



LE BOLET COMESTIBLE, Boletus edulis.



LE BOLET COMESTIBLE.

Boletus edulis... Fungus porosus magnus crassus J. B. VAIL. p. 58. *On trouve ce* CHAMPIGNON *pendant tout l'été, dans les bois, il se plait dans les vallés, les lieus couverts. Son* CHAPEAU *à quelquefois jusqu'a dix ou onze pouces de diametre, sa chair est très ferme, très blanche, ne changeant pas de couleur quand on l'entame, elle a souvent jusqu'a un pouce et demi d'épaisseur. Ses* TUYAUX *sont blancs, dans leur jeunesse; mais ils se colorent en viellissant, ils sont très sensibles.* PEDICULE *toujours plein.*

N. B. La fig. A. représente ce CHAMPIGNON *dans l'état de jeunesse. La fig. B. le représente dans son état de parfait développement. La fig. C. le démontre coupé verticalement. Lorsqu'il est bien développé il ressemble parfaitement à un* TAMPON *d'imprimeur, il y a des variétés de differentes couleurs, les plus remarquables sont celles dont la superficie est blanche et celle dont la superficie est grise et comme chagrinée.*

Ce CHAMPIGNON *est très agréable au goût et à l'odorat, on le mange à toute sausse, on le préfere, quand il est jeune, parcequ'il est plus tendre, parcequ'il a plus de goût, et qu'il est moins indigeste; on en retranche la peau et les tuyaux ou pôres, et on le lave.*

Rapproch. Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente; mais celle-ci a ses tubes fort courts et jaunâtres dès sa naissance; elle est fort petite par comparaison au bolet comestible, et son pédicule n'est jamais renflé d'une manière sensible. On pourroit aussi trouver quelque ressemblance entre le bolet comestible et l'espèce suivante; mais cette dernière, outre qu'elle est toujours fort petite et qu'elle a ses tubes très-courts, est constamment d'un aspect velouté; son pédicule est toujours d'un rouge de brique et sans nervures ni réticules. Il pourroit arriver encore que l'on confondît le bolet comestible avec la 9me. espèce, le BOLET CHICOTIN; mais, outre que sa chair est mollasse, ce qui s'appercoit aisément pour peu qu'on presse ce champignon entre les doigts, elle est mince, fort amère et n'a jamais une teinte vineuse sous la peau; de plus les tubes, qui dans le bolet chicotin sont toujours très-longs, sont pour l'ordinaire colorés d'une légère teinte rose. Parmi les espèces de cette première division dont nous n'avons pas encore parlé, il s'en rencontre aussi qui ont quelque ressemblance avec le bolet comestible, soit par leur forme, soit par leurs couleurs; mais leur chair jaune ou blanche change de couleur si-tôt qu'on l'entame, tandis que dans ce dernier elle ne change point.

Usage. Le bolet comestible est connu dans nos provinces sous les noms de CEPS ou CÈPE, de GYROLE ou GYROULE, de BRUGUET, etc; c'est un des champignons dont on fait le plus fréquent usage, comme aliment et comme assaisonnement. On préfère les individus dont le chapeau est d'une couleur foncée, parce que leur chair est ordinairement plus ferme et de meilleur goût; c'est aussi par la même raison que l'on ne recueille que ceux qui ne sont pas encore fort avancés en âge; on en ôte les tubes et la peau; quelques personnes en mangent le pédicule, mais il est un peu coriace.

On accommode ce champignon à la sauce blanche, en fricassée de poulet, ou bien on le fait cuire en caisse sur le gril ou dans la tourtière avec du beurre frais ou de l'huile d'olive, du poivre, du sel, des fines herbes et de la chapelure de pain, quelques personnes y ajoutent des anchois achés; on en fait aussi des beignets, d'excellentes crèmes, etc; mais beaucoup de personnes préfèrent de le

manger cru à la poivrade; c'est le même bolet coupé par bandes et desséché avec soin (*) qu'on nous envoie de Provence sous le nom de CÈPE; ainsi préparé on l'emploie toute l'année comme assaisonnement.

Le bolet comestible ne peut incommoder qu'autant qu'on en mangeroit avec excès ou sans l'avoir suffisamment divisé par la mastication; nous ne croyons pas même que parmi les bolets dont la chair est tendre, il y en ait aucun dont l'usage puisse être dangereux (**).

8me. Espèce, pl. 328.

BOLET MARRON. *BOLETUS CASTANEUS.*

Boletus, stipite laevi, castaneo-lateritio; pileo stipiti concolore; carne niveâ: tubis ex albo luteis.

Terrestris. Stipes ut plurimùm mollis, sæpè basi rimosus et tumidus. Pileus veluti villosus aut sicut pulverulentus, plerumquè castaneo-lateritius, aliquandò castaneo-luteus, præsertim marginem juxta.

Caract. Spécif. Le BOLET MARRON a son pédicule lisse et d'un rouge brun tirant sur la couleur de la châteigne; son chapeau est ordinairement de la même couleur; sa chair est blanche, mais mollasse et cotonneuse; ses tubes, d'abord d'un blanc de lait, deviennent jaunes avec l'âge.

Ce bolet est terrestre. Son pédicule est ordinairement mou et souvent renflé et crevassé à sa base; son chapeau, qui a un aspect poudreux ou qui paroît velouté, et qui est ordinairement de la même couleur que son pédicule, est quelquefois d'un jaune tanné, surtout vers ses bords; ceci se remarque principalement quand ce champignon a cru dans un terrain trop humide.

(*) Voyez ce que nous avons dit pag. 275, sur les précautions à prendre pour recueillir et conserver les champignons comestibles.

(**) Dans le cas où on se sentiroit incommodé après avoir mangé de ce champignon, ou de tout autre; il faudroit suivre de point en point le traitement, dont on trouvera les principales indications à la suite de la description de l'AGARIC ORANGE-FAUSSE. Nous avons déja parlé fort au long des précautions à prendre en pareil cas, dans notre DISCOURS SUR LES PLANTES VÉNÉNEUSES DE LA FRANCE, pag. 22 et suiv.

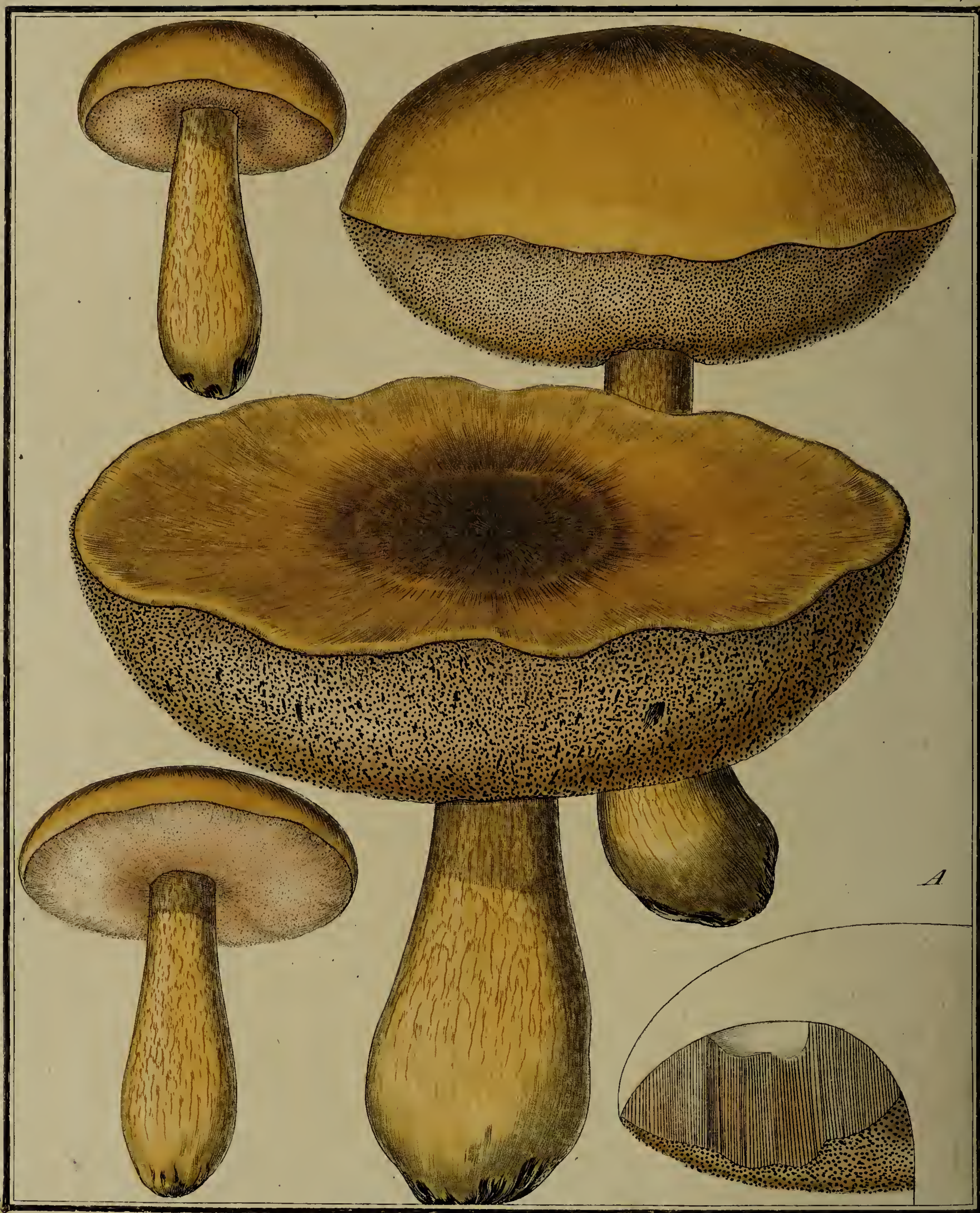


LE BOLET MARRON.

Boletus castaneus. *Ce champignon est commun dans nos bois en juillet, août et septembre... dans l'état de jeunesse son chapeau se présente sous une belle forme semi-orbiculaire, ses tubes sont blancs, à peine apparens, le pédicule et le chapeau ont un aspect velouté; dans un âge plus avancé, le chapeau se déforme devient concave et ses tubes acquierent un plus grand diamêtre et prennent une couleur d'un jaune sal; sa chair est blanche et ne change point de couleur quand on l'entame, son pédicule est souvent creux vers son extremité inférieure, ou s'il est plein c'est d'une substance molasse et fibreuse comme du coton; ses tubes se séparent aisément de la chair, lorsqu'on les observe un à un avec une forte loupe ils paroissent comme dans la fig R.*

N. B. Les fig A.B.C. représentent ce champignon dans l'etat de jeunesse; la fig D le représente dans l'etat de vieillesse; on voit sa coupe verticale fig E et un assemblage de tubes separés de la chair fig F.

Il est mucilagineux mais n'a aucun goût, pas même celui de champignon



LE BOLET CHICOTIN.

Boletus felleus *Ce champignon est commun en juillet et août dans nos bois. sa superficie est seche, unie comme de la peau de gant, sa chair est épaisse, blanche, molasse, ne change pas brusquement de couleur quand on l'entame mais prend seulement à la longue une legere teinte rose; ses tubes sont allongés, coherens entre eux et se détachent facilement de la chair; ils sont à-peine apparens lorsque le champignon est jeune et deviennent tres larges et irregaliers lorsqu'il est avancé en âge; son pédicule est plein, fibreux à sa partie inférieure, marqué à sa superficie de lignes et de mailles d'un rouge bistré et toujours renflé à sa base: il a beaucoup d'affinité avec le* BOLET COMESTIBLE, *mais il en diffère essentiellement par une legere teinte rose qui colore ses tubes et par son amertume excessive.*

N. B. On voit ce champignon representé dans tous ses âges... la fig A en fait voir la coupe verticale.

9me. Espèce, planche 379.

BOLET CHICOTIN. *BOLETUS FELLEUS.*

Boletus, stipite reticulato, ventricoso; pileo fulvo; carne niveâ, molliusculâ: tubis ex albo subcarneis.

Terrestris. Stipes fulvus, apice plus minùsve attenuatus, aliquandò vix reticulatus. Pileus stipiti concolor aut saturatior nonnunquàm subfuligineus. Caro tenuis, in fracturâ citò dilutissimè rosea; amara sed in umbrosis inertior. Tubi longissimi ut plurimùm per explicationem subcarnei, interdùm sulphurei.

Caract. Spécif. Le BOLET CHICOTIN a son pédicule reticulé, ventru et ordinairement fort allongé; son chapeau, d'abord très-voûté, plus ou moins aplati ensuite, et quelquefois même creusé en coupe, est pour l'ordinaire d'une couleur fauve; sa chair est blanche, mollasse, et peu épaisse en proportion du diamètre de son chapeau; ses tubes, d'abord blancs, prennent à la longue une teinte de couleur de chair.

Ce bolet est terrestre. Son pédicule de couleur fauve, plus ou moins aminci à son sommet, est quelquefois à peine réticulé. Son chapeau, ordinairement de la même couleur que son pédicule, est quelquefois d'une couleur plus foncée, quelquefois aussi il a une légère teinte bistrée. Sa chair, qui devient d'un rose tendre quand on la rompt, est fort amère, à moins que ce champignon ne soit venu dans un lieu trop ombragé; on remarque aussi qu'après des pluies de longue durée sa chair est presqu'insipide, et cet effet, comme nous l'avons dit pag. 275, a lieu généralement pour tous les champignons dont la chair est tendre.

Rapproch. Le bolet chicotin a quelquefois assez de ressemblance avec le BOLET COMESTIBLE; mais ce dernier, comme nous l'avons dit, pag. 322, a sa chair beaucoup plus épaisse que le bolet chicotin, elle est aussi beaucoup plus ferme, d'une saveur très-agréable et ne change pas de couleur quand on l'entame; ses tubes, bien moins allongés que ceux du bolet chicotin, n'ont jamais comme eux une teinte rose; de plus le pédicule de celui-ci est toujours beaucoup plus aminci à son sommet que celui du bolet comestible; ce dernier caractère suffit même à l'œil un peu exercé pour ne pas confondre ces deux espèces.

10me. Espèce, planche 490, figure I.

P. S. Le champignon, connu *vulg.* sous le nom de BOLET TUBÉREUX, et représenté pl. 100, sous cette dénomination doit être rapporté à cette espèce, (la pl. 100 doit précéder celle 490).

BOLET RUBÉOLAIRE. *BOLETUS RUBEOLARIUS.*

BOLETUS, stipite reticulato, flavo; pileo concamerato; carne luteâ mutabili: tubis ore cinnabarinis.

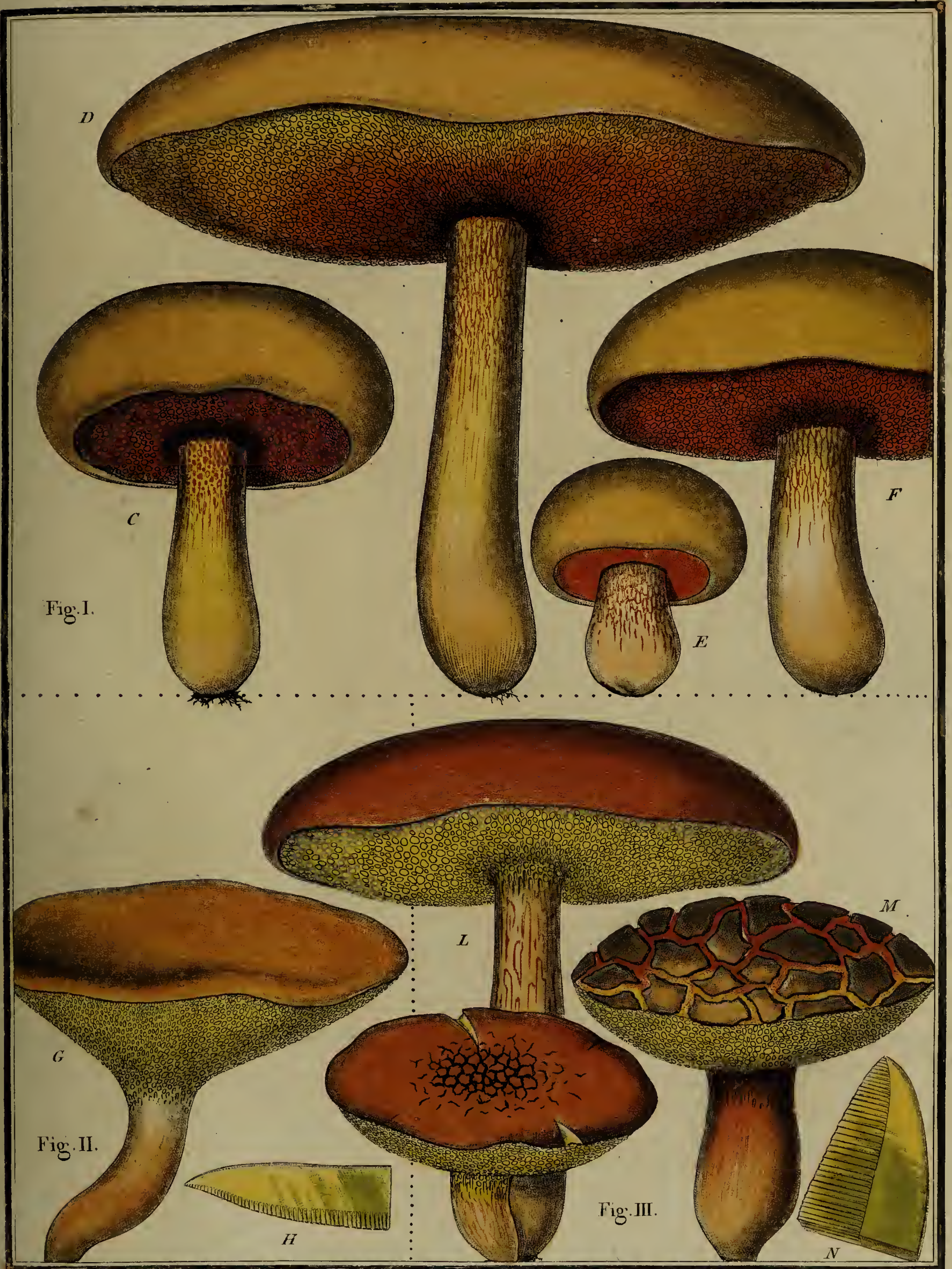
Terrestris. Stipes ut plurimùm crassus, basi valdè tumidus, fig. A. B, tab. 100, aliquando gracilis et subæqualis, fig. C. D. E. F, tab. 490. Pileus dimensionibus varius, nunc etiam subalbidus, nunc cinereus, nunc cinereo-rufidus, interdùm sublateritio-fulvus, sæpiùs fulvo-fuligineus. Caro crassa, lutea, in fracturâ citò virescens in his, rubescens in illis, quandoquè cyanescens. Tubi lutei ore primùm miniati, demùm omninò lutescentes, præsertim pilei marginem juxta, fig. D, tab. 490.

Suillus esculentus, crassus, magnus, vernus. MICH. gen. 129. *Tab.* 69. *Fig.* 2?
Fungus porosus pediculo crasso capitulo parvo. BUXB. cent. V. *Tab.* 13?
Fungus porosus, magnus, crassus. TOURNEF. elem. 440. *Tab.* 328?
Ceryomices crassus. BATT. fung. 62. *Tab.* 30. *Fig.* A. B.
Boletus olivaceus. SCHAEFF. fung. tom. II. *Tab.* 105. *Tab.* 106.
Boletus luridus. SCHAEFF. fung. tom. II. *Tab.* 107.

Caract. Spécif. Le BOLET RUBÉOLAIRE a son pédicule reticulé et jaune; son chapeau voûté est ordinairement fort large, quelquefois même il a jusqu'à 18 et 20 pouces de diamètre; sa chair jaune change de couleur si-tôt qu'on l'entame; ses tubes sont d'un rouge de cinnabre à leur orifice, et c'est principalement par là qu'on le distingue.

Ce bolet est terrestre. Son pédicule, ordinairement fort gros et très-renflé à sa base, comme dans la fig. A. B, pl. 100, est quelquefois grêle et sans renflement bien sensible, fig. C. D. E. F, pl. 490. Son chapeau, dont les dimensions varient à l'infini, est, pour l'ordinaire d'une couleur bistrée tirant sur le roux; mais quelquefois il est blanchâtre ou grisâtre, quelquefois il est d'un gris roux et quelquefois d'un rouge fauve. Sa chair épaisse et jaune devient, quand on l'entame, tantôt verte, tantôt rouge, tantôt bleue. Ses tubes jaunes ont d'abord leur orifice rouge; mais avec l'âge la couleur rouge disparoît et est remplacée par une couleur jaune; c'est près des bords du chapeau, comme on le voit fig. D, pl. 490, que commence à s'opérer ce changement.

Rapproch. Le bolet rubéolaire a beaucoup de rapports avec le BOLET CHRYSENTÈRE, la 12me. espèce de ce genre; mais ce dernier n'a



BOLET RUBÉOLAIRE, Fig. I... BOLET LIVIDE, Fig. II... BOLET CHRYSENTERE, Fig. III.



LE BOLET TUBEREUX

Boletus tuberosus. *On le trouve en août et septembre dans les bois. son* CHAPEAU *a quelquefois jusqu'a 18 pouces de diamètre, sa chair est trés epaisse, continue avec celle du pédicule, changeant de couleur presqu'aussitot qu'on l'entame, ses* TUYAUX *sont tres longs, tres menus, contigus avec la chair sur laquelle ils ne sont qu'appliqués et de laquelle on les sépare facillement sans qu'il y ait de déchirement sensible, dans l'etat de jeunesse, son* CHAPEAU *est convexe en dessus et concave en dessous sa superfieie est sèche, sa chair ferme, cassante et d'un jaune paille: dans l'etat de vieillesse, il est convexe en dessus et en dessous, sa superficie est humide, sa chair est moins ferme, d'un jaune plus clair et parsemée d'un nombre prodigieux de piqûres de vers.* PEDICULE *plein, continu avec le chapeau, très renflé à sa base et peu evasé à son extremité superieure.*

N. B. Les fig. A et B représentent ce CHAMPIGNON *dans différents âges. La fig. C démontre une partie du chapeau coupée verticalement, il y a une variété dont les tuyaux sont blancs.*

Quand il est jeune il a un goût exquis, sitôt qu'il est un peu avancé en âge, il devient d'une amertume insuportable. la chair de la varieté est amère dans l'etat de jeunesse, comme dans l'etat de vieillesse.

jamais l'orifice de ses tubes rouge. Il faut aussi le distinguer de la 3me. espèce, le bolet poivré; celui-ci a ses tubes entièrement rouges, au lieu que ceux du bolet rubéolaire ne sont rouges qu'à leur orifice. On m'a quelquefois apporté des variétés de la 4me. espèce, le bolet rude, et de la 5me. le bolet orangé pour le bolet rubéolaire; mais, outre que ces deux espèces ont constamment la surface de leur pédicule hérissée de pointes qui ressemblent aux dents d'une rape, leur chair est blanche et ne change pas de couleur quand on l'entame.

11me. Espèce, planche 490, fig. II.

BOLET livide. *BOLETUS lividus.*

Boletus, stipite gracili, nec reticulato; pileo subcomplanato; carne luteâ, mutabili: tubis luteis, brevissimis.

Terrestris; in locis humidis, imò paludosis habitat. Stipes lævis ut plurimùm basi attenuatus et pileo concolor. Pileus subcomplanatus, cum ætate cupularis, fig. G, nunc cinereo-fulvus, nunc sordidè subrufidus, plerùmque subfuligineo-lividus. Caro tenuis in fracturâ citò virescens, fig. H.

Caract. Spécif. Le bolet livide a un pédicule grêle dont la surface n'est jamais réticulée; son chapeau est ordinairement aplati, souvent même creusé en soucoupe; sa chair jaune change de couleur quand on l'entame; ses tubes sont jaunes, extrêmement courts, comme on le voit fig. H, et ne se terminent point de manière à former un angle rentrant au sommet du pédicule, comme dans la plupart des espèces de cette première division.

Ce bolet est terrestre, et se plaît dans des lieux humides et marécageux. Son pédicule, ordinairement de la même couleur que son chapeau, est aminci à sa base. Son chapeau, fig. G, est tantôt d'un gris fauve, tantôt d'un roux sale, mais plus ordinairement d'une couleur livide, tirant sur le bistre. Sa chair mince, fig. H, devient verte sitôt qu'on la rompt.

Rapproch. Ce bolet se rapproche beaucoup du bolet chrysentère qui, comme nous le dirons dans un instant, se montre sous des formes et des couleurs extrêmement variées; mais il en diffère par ses tubes qui sont extrêmement courts.

12me. Espèce, planche 490, fig. III.

P. S. Il faut aussi rapporter à cette espèce les individus dont nous avons donné la figure, pl. 393, sous le nom *vulg.* de BOLET COMMUN, et ceux représentés pl. 4. sous le nom de BOLET JAUNE; BOLET ÉPAIS. FL. FR.

BOLET CHRYSENTÈRE. *BOLETUS CHRYSENTERON.*

BOLETUS, stipite subgracili; pileo fornicato; carne luteâ, molliusculâ, mutabili: tubis luteis, latis, longiusculis.

Terrestris; formâ, colore, dimensionibusque frequentissimè ludit. Stipes in his subæqualis, fig. L, tab. 490. . . . fig. A. B. C, tab. 4, in illis ventricosus, fig. B, tab. 393, sæpè basi attenuatus, fig. A, tab. 393; nunc fusco-lateritius, nunc luteus, interdùm aurantiacus; modò lævis, modò reticulatus, nonnunquàm lineis miniatis veluti-pictus. Pileus cinereo-fuligineus, lateritio-æreus, aut sublateritio-fucescens, plus minùsve obscurus; aliquandò subalbidus; sæpè etiam variè rimosus fig. M, tab. 490. Caro in his tenuis, fig. D, tab. 4, in illis crassiuscula, fig. N, tab. 490, ut plurimùm saturatè flava, aliquandò dilutè lutea, interdùm vix sulphurea; in fracturâ citò virescens in pluribus, lentè in quibusdam, aliquoties non perspicuè mutabilis.

Fungus porosus pediculo crasso, capitulo parvo. BUXB. Cent. V. *Tab.* 13?
Suillus porosus crassus viscidus superne obscurus. MICH. gen. 128. *Tab.* 69. *Fig.* 1.
Ceryomyces crassus. BATT. fung. 62. *Tab.* 30. *Fig.* D. E. F. G?
Boletus reticulatus. SCHAEFF. fung. tom. II. *Tab.* 130?
Boletus cupreus. SCHAEFF. fung. tom. II. *Tab.* 133.

Caract. Spécif. Le BOLET CHRYSENTÈRE a ordinairement son pédicule grêle; son chapeau hémisphérique a rarement plus de 3 à 4 pouces de diamètre; sa chair, un peu mollasse, est pour l'ordinaire jaune et change de couleur si-tôt qu'on l'entame; ses tubes, assez allongés, sont fort larges et très-irréguliers dans leur parfait développement.

Ce bolet ne vient que sur la terre, et varie extraordinairement dans sa forme, sa couleur, et ses dimensions. Dans les uns, fig. L, pl. 490. . . . fig. A. B. C, pl. 4, le pédicule est presqu'égal en grosseur d'un bout à l'autre; dans d'autres, fig. B, pl. 393, il est ventru; dans d'autres encore, et c'est le plus grand nombre, il est fort aminci à sa base, fig. A, pl. 393; ce pédicule est tantôt brun, tantôt d'un rouge de brique, tantôt jaune, quelquefois d'une belle couleur orangée; il y en a aussi dont la surface du pédicule est lisse; dans



LE BOLET COMMUN.

Boletus communis. *On rencontre frequemment ce champignon dans tous nos bois depuis le mois de juin jusqu'en novembre, sa chair est molasse, pâteuse, jaunâtre, elle a une teinte vineuse sous la peau qui est seche, souvent crevassée et qui paroit comme poudreuse, surtout dans les jeunes individus; ses tubes sont d'un beau jeaune, se separent sans effort de la chair, ceux qui avoisinent le pédicule y sont pour l'ordinaire décurrens; le pedicule est plein, fibreux, presque toujours terminé en pointe et remarquable principalement par sa couleur jaune; bigarrée de rayes rouges, droites et longitudinales; il y a des individus dont la chair devient verdâtre ou d'un bleu cendré quelque temps apres qu'on la entamée et il y en a d'autres, c'est même le plus grand nombre, dont la chair ne change point de couleur soit qu'on la casse soit qu'on la coupe... si on expose ce champignon sur une glace quand il est encore frais il la couvre d'une poussiere roussatre et extremement fine qui sort de ses tubes.*

NB. il y a peu de champignons qui soient plus que celui ci sujets a varier de forme de grandeur et de couleurs les fig. A et B en representent les deux variétés qui paroissent les moins inconstantes. Coupe Fig. C.



LE BOLET JAUNE. LE BOLET EPAIS. FLOR. FRA.

Boletus luteus. *L. S. P. Crypt. Fung.* 1646. PORT; *il a rarement plus de 3 pouces de hauteur, on le trouve dans les bois, à l'ombre, pendant l'été et l'automne.* CHAPEAU *assez régulièrement arrondi, convexe, quelquefois legerement applati, et même un peu creux: sa substance est ferme, épaisse; elle change de couleur sitôt qu'on l'entame; il est doublé de pores jaunâtres qui ont la forme d'une éponge: ceux qui environnent le pédicule à son insertion, sont allongés et ne peuvent en être separés dans leur entier.* PÉDICULE *plein d'une substance ferme dans sa jeunesse, mais qui devient spongieuse en vieillissant.*

N. B. La chair du chapeau et du pédicule est presque toujours parsemée de piquures de vers. La fig. A représente un BOLET JAUNE *vu en dessus. La fig. B est celle du même* BOLET *vu en dessous. Les fig. CD sont des morceaux de cette plante coupée verticalement. La fig. M représente des tuyaux ou pores dessinés à la loupe.*

Il a une odeur de champignon un peu sulphureuse, il est mucilagineux et presque sans goût. On n'est pas dans l'usage d'en manger, quoiqu'il paroisse ne rien contenir de vénéneux.

dans d'autres elle est réticulée, dans d'autres encore elle est colorée de lignes rouges verticales, qui semblent avoir été faites au pinceau. Son chapeau est tantôt d'une couleur cendrée, tirant sur le bistre, tantôt d'une couleur bronzée, tantôt d'un rouge brun plus ou moins obscur, quelquefois blanchâtre. Sa chair tantôt mince, comme on le voit pl. 4, fig. c. tantôt épaisse, fig. N, pl. 490, et ordinairement d'un jaune foncé, est quelquefois légèrement teinte de jaune; quelquefois même elle est à peine d'une couleur sulfurine. J'ai remarqué aussi que dans le plus grand nombre d'individus la chair devient verte sitôt qu'on la rompt, que dans quelques-uns elle ne verdit que lentement, et que dans d'autres elle ne change pas sensiblement de couleur.

Rapproch. Ne confondez pas le bolet chrysentère avec le précédent qui ne vient ordinairement que dans des terrains marécageux et dont les tubes sont toujours très-courts. Il faut aussi le distinguer de la 10me. espèce, le BOLET RUBÉOLAIRE dont les tubes, rouges d'abord à leur orifice, ne deviennent jaunes que lorsque le champignon approche du terme de son dépérissement. Quelquefois le bolet chrysentère a assez de ressemblance avec le BOLET POIVRÉ, comme nous l'avons dit pag. 318; mais ce dernier a ses tubes rouges et sa chair, qui ne change point de couleur quand on l'entame, a un goût de poivre que celle du bolet chrysentère n'a jamais.

13me. Espèce, planche 369.

BOLET INDIGOTIER. *BOLETUS CYANESCENS.*

Boletus subfuligineo-cinereus; stipite ventricoso; pileo lato; carne niveâ, mutabili: tubis albidis.

Terrestris. Stipes crassus, subfuligineo-cinereus, interdùm luteolus, apicem juxta strictus, albus. Pileus fornicatus, stipiti concolor, ut plurimùm sublævigatus, aliquandò veluti pulvere conspersus, subpanneus. Caro crassissima, firma, fracturâ brevi cyanescens; in locis humidis vero aut post pluviosas tempestates ad colorem cyaneum lentè vergens, seu vix mutabilis.

Caract. Spécif. Le BOLET INDIGOTIER est d'une couleur cendrée tirant sur le bistre. Il a ordinairement un pédicule fort gros et ventru, un chapeau très-large; sa chair, blanche comme la neige, change de couleur si-tôt qu'on l'entame, et même pour peu qu'elle ait été froissée; ses tubes, d'abord d'un blanc de lait, deviennent à la longue d'un blanc sale.

Ce bolet ne vient que sur la terre. Son pédicule a pour l'ordinaire toute sa surface d'un gris bistré ou jaunâtre, excepté vers son sommet où il est blanc, et où on remarque une espèce d'étranglement qui ne s'efface ordinairement que lorsque le champignon approche de son dépérissement. Son chapeau voûté est de la même couleur que son pédicule; sa surface est lisse; quelquefois cependant on la croiroit saupoudrée de poussière, et quelquefois aussi elle a un aspect pélucheux. Sa chair ferme, très-épaisse et blanche, comme nous l'avons dit plus haut, devient d'un beau bleu, sitôt qu'on l'entame; on remarque seulement que quand ce champignon a pris son accroissement dans un lieu trop humide, ou pendant des pluies de longue durée, sa chair change de couleur plus lentement, et quelquefois même se colore à peine.

Obs. M. Pallas parle d'un champignon dont la chair, blanche comme celle du bolet indigotier, prend une couleur bleue quand on l'entame, et ce naturaliste attribue à l'action de l'air ce changement de couleur. M. Bonnet, tom. V, pag. 19, rapporte des expériences de M. J. L. Saladin, qui prouvent au contraire que ce n'est ni l'air, ni la lumiere qui colorent la chair de ces sortes de champignons: et en effet, comme la fort bien remarqué M. Saladin, qu'on en rompe la chair à l'air, plongée dans de l'eau ou dans de l'huile, en plein jour ou dans une cave, elle se colore de même.

Selon moi, le changement de couleur qu'éprouve la chair du bolet indigotier, de même que celle des autres bolets analogues, est dû à un suc propre, qui est coloré dans l'intérieur des vaisseaux qu'il occupe, mais qu'on n'apperçoit pas, parce que ces vaisseaux sont trop déliés, et qu'il y est trop concentré; ce suc, une fois que les vaisseaux qui le tenoient renfermé sont brisés, s'épanche sur les fibres charnues qui les avoisinent et leur communique sa couleur qui, étant très-fugace, s'affoiblit peu-à-peu et disparoît bientôt entièrement.

Rapproch. Le bolet indigotier a quelquefois beaucoup de ressemblance avec le bolet comestible dont nous avons donné la description pag. 322; mais dans ce dernier la chair ne change jamais de couleur quand on l'entame, et les tubes, blancs d'abord, se colorent toujours de jaune, ou prennent avec l'âge une couleur ferrugineuse; au lieu que dans le bolet indigotier ils deviennent seulement d'un blanc sale; remarquez aussi que le bolet comestible n'a jamais vers le sommet de son pédicule cette espèce d'étranglement qui caractérise le bolet indigotier.



LE BOLET INDIGOTIER.

Boletus cyanescens... *Ce champignon est commun dans nos bois en juillet et août, il est facile de le distinguer des autres especes de ce genre par une sorte d'etranglement ou de bourrelet que l'on remarque constamment sur son pédicule à l'endroit ou les bords du chapeau etoient en contact avec lui avant son developpement. sa superficie est seche matte plus ou moins unie et assez semblable à celle du Bolet comestible ; ses tubes sont blancs dans l'etat de jeunesse, il deviennent d'un blanc sal en vieillissant : lorsque l'on casse ce champignon ou qu'on le coupe, sa chair est d'abord blanche comme du lait et en moins d'une minute elle est du plus beau bleu d'indigo, la seule impression des doigts sur le chapeau, les tubes, ou le pédicule produit le même effet ; au bout de quelques heures cette couleur perd de son intensité elle se detruit même entierement à la longue, ses tubes se separent aisément de la chair qui est ferme et cassante.*

N. B. On voit ici ce champignon representé dans tous ses âges ; la fig A en fait voir la coupe verticale, la fig B represente une partie de ses tubes separés de la chair... il y a des individus qui ont jusqu'a huit à neuf pouces de diamêtre.

Il n'a rien de désagreable au goût ni à l'odorat, il est seulement pâteux à la bouche.



LE BOLET POLYPORE.

Boletus polyporus *Ce Bolet se trouve en automne dans les bois mais il y est fort rare; on le trouve plus frequemment dans les jardins. sa chair est extremement mince, molasse, cependant un peu coriace; ses pores tres nombreux ne sont que superficiels. son pédicule est toujours central, plein et renflé à sa base.*

N. B. On voit ce champignon representé dans tous ses âges et ses degrés de developpement fig A.B.C.D.E. la fig F en represente la coupe verticale. on voit fig G une partie de son chapeau dessinée à une forte loupe.

DEUXIÈME DIVISION.

Bolets dont les tubes ou les pores font corps avec la chair de leur chapeau, ou y ont une forte adhérence.

REMARQUE.

Parmi les espèces qui se trouvent dans cette Deuxième Division, il en est une, (c'est la 28me., le bolet de bouleau) dont les tubes ne font pas corps avec la chair de son chapeau, et n'ont pas même avec elle une adhérence bien marquée ; mais ces tubes, percés à jour de part en part, paroissent remplir les mêmes fonctions que s'ils étoient continus ; ce bolet a en outre trop d'analogie avec ceux de cette deuxième division, pour qu'il puisse trouver place dans la première.

14me. Espèce, planche 469.

BOLET POLYPORE. *BOLETUS POLYPORUS.*

Boletus subcoriaceo-mollis ; stipite centrali ; pileo subfuligineo-cinerescente, cupulari ; carne niveâ, tenuissimâ : paginâ inferiore porosâ.

Terrestris. Stipes gracilis, ventricosus, apice dilatatus, pileo concolor, sed dilutior, plerumquè basi ferrugineus. Pagina inferior pilei primùm nivea, demùm subcinerea.

Caract. Spécif. Le bolet polypore a sa chair mince, blanche, coriace, mais molle ; son pédicule est constamment central ; son chapeau d'un gris bistré, est creusé, dès sa naissance, comme une coupe dont les bords seroient renversés ; sa surface inférieure est criblée de petits trous étroits, peu profonds et assez éloignés les uns des autres, comme on le voit fig. G.

Ce bolet ne se trouve jamais que sur la terre. Son pédicule grêle, ventru et fort évasé à son sommet, est ordinairement de la même couleur que son chapeau, excepté près de sa base, où il est souvent d'une couleur ferrugineuse. La surface inférieure de son chapeau, d'abord d'un blanc de lait, prend avec l'âge une teinte cendrée.

15me. Espèce, planche 254.

BOLET FRANGÉ. *BOLETUS FIMBRIATUS.*

Boletus coriaceus, ferrugineus; stipite centrali; pileo subcyathiformi, zonato, margine fimbriato: tubis brevibus.

Terrestris; annuus. Aliquando solitarius, sæpius vero gregarius, unus cum aliis pilei margine concrescens. Stipes elongatus, gracilis, glaber. Pileus modo glabratus, modo, tomentoso-pubescens et veluti sericeus.

Boletus subtomentosus. Bolt. fung. tom. II. *Tab.* 87.

Caract. Spécif. Le bolet frangé est coriace et d'une couleur tannée; il a un pédicule central et ordinairement fort grêle; son chapeau, toujours creusé en entonnoir, est mince, zoné et frangé à ses bords. Ses tubes sont pour l'ordinaire fort courts et très-irréguliers.

Ce bolet ne se trouve que sur la terre, et quoiqu'il soit coriace, il est cependant annuel; quelquefois il est solitaire; mais plus ordinairement on en trouve de larges touffes dont les individus sont réunis par leur chapeau; son pédicule est toujours fort grêle, fort allongé et glabre. Son chapeau a quelquefois sa surface supérieure parfaitement glabre, et quelquefois elle est légèrement velue et d'un aspect soyeux.

Rapproch. Le bolet frangé a les plus grands rapports avec le bolet coriace, la 17$^{me.}$ espèce de ce genre; mais celui-ci n'a jamais les bords de son chapeau frangés, son pédicule ordinairement velu ou comme drapé à sa base, est plus gros et moins allongé, que celui du bolet frangé; et quoique ce dernier ait ordinairement ses tubes fort courts, ils le sont encore plus dans le bolet coriace. Remarquez en outre que le bolet coriace est bisannuel ou vivace, et qu'il ne vient jamais par touffes.

16$^{me.}$ Espèce,



LE BOLET FRANGÉ.

Boletus fimbriatus ... *On trouve ce Champignon dans nos bois vers le commencement de l'été, il vient sur terre et se plait dans les chemins les plus frequentés... un Pédicule plein, solide, long d'un à deux pouces porte un Chapeau zoné et dont les bords sont frangés et rarement égaux, quelquefois même plusieurs Chapeaux sont réunis au point de n'en former qu'un pour plusieurs Pédicules... le Chapeau est doublé de tubes continus avec la Chair, inegaux entre eux et d'un diametre assez grand... il est d'une Substance Solide et coriace.*

N. B. la fig. A represente la coupe verticale de ce Champignon... la fig. B represente une partie de son Chapeau dessinée à la Loupe.

16me. Espèce, planche 449, fig. I.

BOLET bisannuel. *BOLETUS biennis.*

Boletus, stipite contracto, lanato; pileo cyathiformi, crasso, subferrugineo, nec zonato: tubis cinereis, labyrinthiformibus.

Humo aut lignis putridis innascitur; dimensionibus mirè variat; nonnunquàm hydnum paginâ inferiore imitat. Stipes brevissimus, quandoquè ferè nullus. Pileus primùm globosus poris omninò pervius, demùm in crateram excavatus, veluti pulvere conspersus et in centro ferrugineus. Margo reflexus, repandus, niveus ad colorem subferrugineum ætate vergens. Caro crassa nivea.

Caract. Spécif. Le bolet bisannuel a un gros pédicule court et laineux à sa base. Son chapeau, dans son développement parfait, est d'une couleur tannée, et creusé en entonnoir. Sa chair est coriace, blanche et épaisse; sa surface supérieure n'est jamais zonée. Ses tubes labyrinthiformes sont d'une couleur cendrée.

Ce bolet se trouve tantôt sur la terre, tantôt sur du bois pourri; il varie extraordinairement dans ses dimensions, et quelquefois dans son développement parfait; sa surface inférieure ressemble à celle d'un hydne. Il a toujours un pédicule fort court, et quelquefois même on le croiroit sessile. Son chapeau, d'abord arrondi et garni de pores sur toute sa surface, se creuse peu à peu, prend dans le centre une couleur tannée, un aspect poudreux, et devient doux au toucher; ses bords sinués ou différemment découpés se renversent; ils sont d'abord blancs, ce n'est qu'à la longue qu'ils prennent une couleur tannée.

Rapproch. Quelques rapports que paroisse avoir au premier coup-d'œil le bolet bisannuel avec le suivant, cependant on ne confondra pas ces deux espèces pour peu qu'on apporte d'attention; celle dont nous allons donner la description, a sa chair toujours très-mince, son chapeau zoné et soyeux, et jamais sa chair ni ses tubes ne sont blancs comme dans le bolet bisannuel.

17me. Espèce, pl 449, figure II, et pl. 28.

BOLET CORIACE. *BOLETUS CORIACEUS.*

Boletus, stipite brevi; pileo umbilicato, subcomplanato, tenui; zonato, sericeo; margine integro: tubis brevissimis.

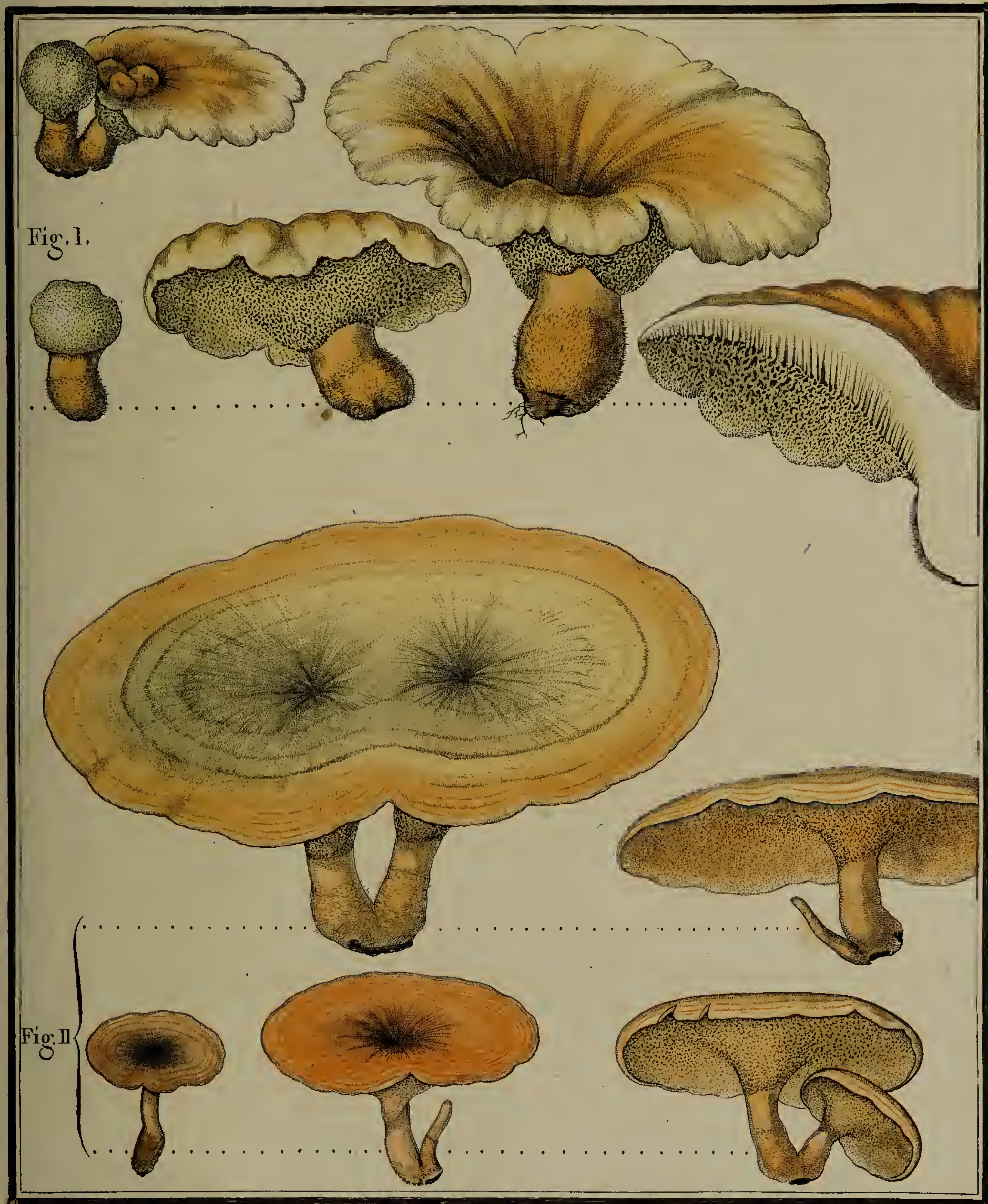
Biennis aut perennis; terrestris, sæpiùsque truncis arborum innascens; modò solitarius, modò geminus unus cum altero pilei margine concrescens; nunquàm gregarius. Stipes in plurimis basi tumidus et lanatus, in aliquibus subæqualis et glaber. Pileus dimensionibus valdè inconstans, nunc in centro cinereus juxta marginem ferrugineus, nunc in centro ferrugineus margine cinereo, nunc etiam subfusco-lateritius, lateritio-miniaceus, fusco-fuligineus, cinereo-nigricans, subfuligineo-stramineus, etc.

Polyporus lignosus et cespitosus infundibulum imitans supernè nigricans MICH. 131, *Tab.* 70, *Fig.* 6? .... STERB. fung. *Tab.* 27, *Fig.* I?
Fungus lignosus fasciatus VAIL. Bot. *Tab.* 12, *Fig.* 7.
Boletus coriaceus SCHÆFF. fung. tom. II, *Tab.* 125.
Boletus perennis LIN. sp. pl. 1646.

Caract. Spécif. Le BOLET CORIACE a un pédicule court, un chapeau ombiliqué, aplati, toujours zoné, luisant et doux au toucher comme de la soie; ses bords ne sont jamais frangés; sa chair très-mince a une teinte ferrugineuse; ses tubes sont très-courts et constamment colorés de roux ou de brun.

Ce bolet se trouve sur la terre, mais plus souvent sur de vieilles souches; il est ordinairement solitaire; quelquefois cependant on en trouve deux individus réunis par leur chapeau. Pour l'ordinaire son pédicule est renflé et laineux à sa base; on rencontre cependant quelques individus dont le pédicule est parfaitement glabre et égal d'un bout à l'autre. Son chapeau, qui varie extraordinairement dans ses dimensions, ne se montre pas plus constant dans sa couleur; dans les uns il est d'une couleur cendrée dans le centre et d'une couleur ferrugineuse à ses bords; dans les autres au contraire il est dans le centre d'une couleur tannée et grisâtre à ses bords; il y en a aussi dont le chapeau est d'un brun rouge, d'un rouge de brique tirant un peu sur la couleur du cinabre, d'une couleur bistrée mêlée de brun, d'un gris noirâtre, d'une couleur bistrée tirant sur le paillet, etc. Cette espèce est bisannuelle ou vivace.

Rapproch. Ce bolet ne pourroit être confondu qu'avec le BOLET FRANGÉ. *Voy.* ce que nous avons dit à ce sujet pag. 332.



LE BOLET BISANNUEL Boletus biennis : Fig. 1. *se trouve toute l'année dans nos bois sur la terre et sur le bois mort; il n'est point zôné à sa surface : sa chair est blanche, epaisse et coriace: ses tubes sont allongés, d'un blanc roussâtre, d'une forme irréguliere et très variée; souvent même ils se prolongent de maniere que l'on croiroit voir un Hydne plutôt qu'un Bolet.*

LE BOLET CORIACE Boletus coriaceus : Fig. II. *a des formes et des couleurs si variées que nous n'avons pas cru pouvoir nous dispenser d'en publier ces nouvelles figures. La planche 28 qui répresente d'autres variétés de cette même espèce de Bolet doit se trouver placée immédiatement à la suite de celle-ci.*

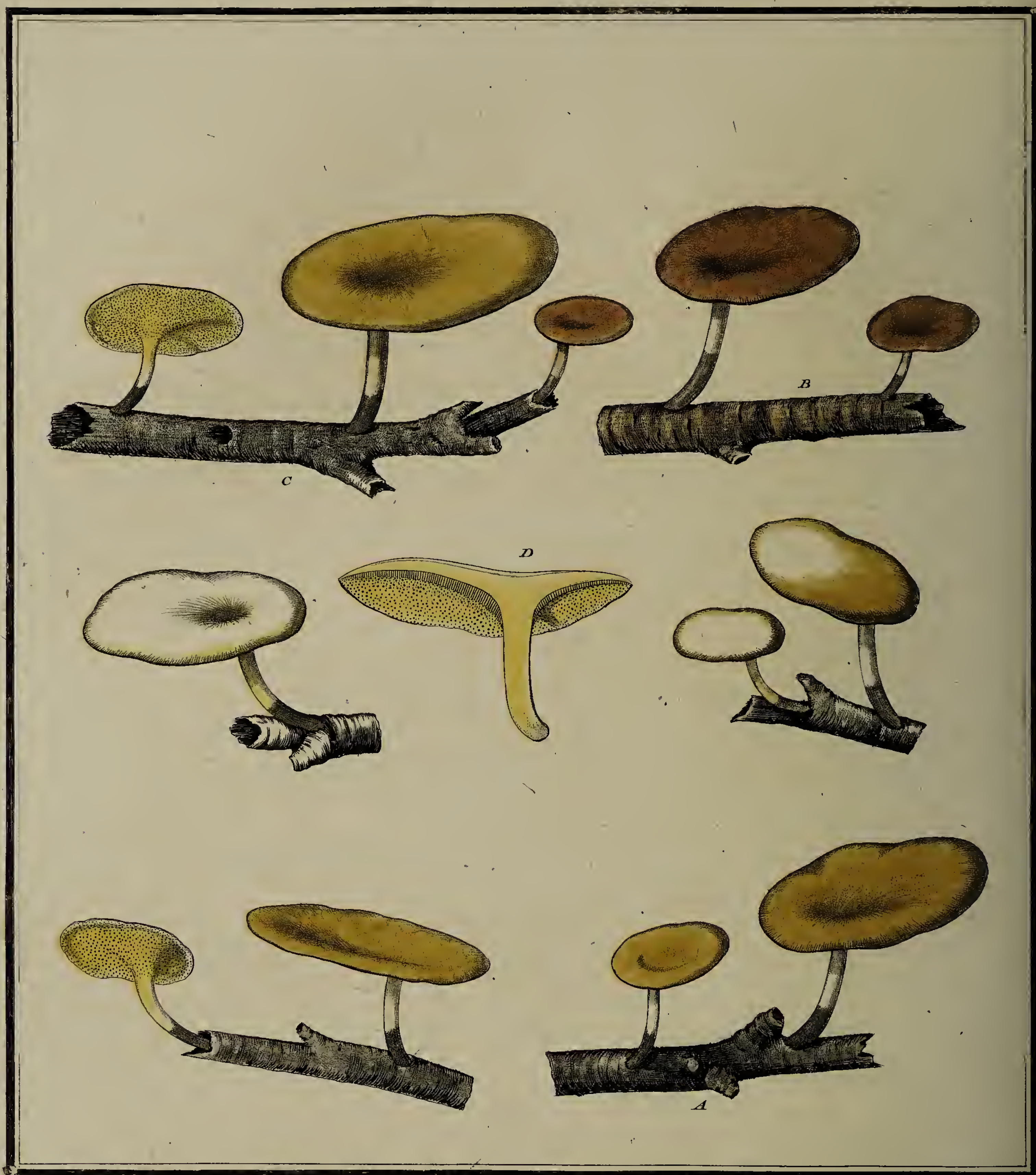


LE BOLET CORIACE. FLO. FRA.

Boletus coriaceus Schœff. *t. cxxv. an* fungus lig. Vail. *P. xii. Fig. 7. On trouve ce* BOLET *dans les bois sur les troncs d'arbres abattus sur les vieilles souches à demi pourries; il est vivace d'une substance seche, coriace, et solide.* CHAPEAU *irregulierement arrondi, plus ou moins enfoncé dans le milieu, ses tuyaux sont courts, irréguliers et bien ouverts.* PÉDICULE *presque toujours plein. on trouve assés frequem̃ent deux ou trois* BOLETS *de cette espece réunis par leur chapeau, sans qu'on puisse découvrir l'endroit de leur réunion.*

N. B. il y a un grand nombre de variétés de cette plante. les fig. A. B C. la représentent dans l'état de jeunesse, la fig. D dans son état de parfait accroissement; la fig. E la représente coupée verticalement. les fig. F et G sont celles de deux belles varietés de ce BOLET*. il y en a dont les zones sont de couleurs variées.*

Il n'y a rien qui indique comment il peut nuire, cependant il en est soupçonné.



LE BOLET NUMMULAIRE.

Boletus nummularius. *On trouve frequemment ce joli champignon en Août et Septembre dans les bois de haute futaie et dans les lieux humides, aux environs de* FONTAINEBLEAU; *il ne vient jamais que sur le bois mort, et seulement sur de menus branchages que l'on trouve par terre.*

Sa superficie est seche plus ou moins colorée, quelque fois même entierement blanche, sa chair est coriace, difficile à déchirer. Son chapeau dans l'état de jeunesse est arrondi comme une piece de monoye, ses pores ou tuyaux alveolaires sont courts, assez réguliers. Son pédicule n'est jamais central: il se desseche très facilement.

N. B. Il varie singulierement par sa couleur, la partie inférieure de son pédicule est toujours noire extérieurement. Ce qu'il y a de fort remarquable c'est de ne jamais trouver ce champignon sur de plus gros branchages que ceux des figures A. B. C. Il est représenté de grandeur naturelle dans tous ses âges. La figure D. le représente coupé verticalement.

Il à une legere amertume.

18me. Espèce, planche 124.

BOLET NUMMULAIRE. *BOLETUS NUMMULARIUS.*

BOLETUS coriaceus; stipite gracili, excentrali, basi nigricante; pileo subrotundo, tenui, planiusculo : tubis brevibus.

Ramis arborum ad terram jacentibus innascitur; perennis. Stipes, pileus *primâ aetate* albescentes, dein sublutei aut luteo-straminei; *aetate provectâ* fuliginei aut fuligineo-fucescentes.

Caract. Spécif. Le BOLET NUMMULAIRE est coriace et a un pédicule grêle, noir à sa base, et qui n'est jamais parfaitement central. Son chapeau est arrondi, mince, aplàti et souvent même un peu creusé en forme de coupe. Ses tubes sont fort courts et jaunâtres.

Ce bolet ne se trouve que sur des branches d'arbres tombées à terre; il est vivace. Dans sa jeunesse, son pédicule et son chapeau sont blanchâtres, ils deviennent ensuite jaunâtres ou d'un jaune paillet, puis d'une couleur bistrée ou brunâtre.

19me. Espèce, pl. 459, et pl. 7.

BOLET OBLIQUE. *BOLETUS OBLIQUATUS.*

BOLETUS coriaceo-suberosus, veluti vernigosus; stipite laterali; pileo dimidiato, zonato : tubis ex albo ferrugineis.

Truncis arborum putridis innascitur; perennis. Formâ, colore, dimensionibusque variis gaudet. Stipes lævis undulatus et nitens, in his crassissimus, in illis gracilis; modo longissimus, modo brevissimus, nonnunquàm vix ullus; interdùm subcentralis. Pileus primùm, albus aut luteus, fig. B. C. tab. 459, per explicationem, in colorem sublateritio-sanguineum, fig. A. D. E, tab. 459, æreo-fucescentem, fig. F. G. H, tab. 459, æreo-nigricantem, fig. A. B, tab. 7, transit; deindè, pulvere fuligineo veluti aspersus, nitorem amittit. Caro suberosa, nec stupacea, zonata, dilutè ferruginea sub cute albescens, fig. L, tab. 459, fig. C, tab. 7. Tubi, initio nivei, dein subcinereo-straminei, ferruginei aut ferrugineo-fucescentes.

Agaricus BATT. fung. *Tab.* 35. *Fig.* D. E. *Tab.* 36. MICH. gen. *Fig.* A. B. C. D. E. *Tab.* 37. *Fig.* A. *Tab.* 61. *Fig.* 2. E. F.

Agaricus pseudo-boletus. JACQ. fl. aust. tom. I. 26. *Tab.* 41.

Boletus rugosus. Jacq. Fl. Aust. tom. II. 44. *Tab.* 169. . . . Boletus Picc. fung. *Tab.* 1.

Boletus nitens. Batsch. fung. fasc. III. 113. *Tab.* 41. *Fig.* 225.

Boletus vernigosus. Berg. phyt. tom. I. *Tab.* 99.

Caract. Spécif. Le bolet oblique a sa chair coriace et subéreuse; toute sa surface, excepté le lieu où sont situés ses tubes, est luisante et comme vernissée (*). Son pédicule est ordinairement latéral. Son chapeau dimidié, et qui naît presque toujours dans une direction oblique, est zoné et reçoit facilement l'impression de l'ongle. Ses tubes, blancs d'abord, prennent à la longue une couleur ferrugineuse.

Ce bolet est vivace, et ne se trouve que sur de vieilles souches. Il varie extraordinairement dans sa forme, sa couleur et ses dimensions. Son pédicule lisse, ondulé et luisant, est tantôt gros et court, tantôt grêle et allongé; il y a même des individus dont le pédicule est si court qu'on les croiroit sessiles; quelquefois on en rencontre aussi dont le pédicule est presque central. Son chapeau, d'abord blanc ou jaune comme dans les fig. b. c, pl. 459, prend avec l'âge une couleur semblable à celle du sang caillé, comme dans les fig. a. d. e, pl. 459; il devient ensuite d'un brun bronzé, fig. f. g. h, pl. 459, puis noirâtre comme dans les fig. a. b, pl. 7. Lorsqu'il approche de son dépérissement, sa surface perd son luisant, et paroît saupoudrée d'une poussière bistrée. Sa chair subéreuse, et non pas filandreuse, est zonée, et d'une couleur tannée claire, excepté sous la peau, où elle est blanchâtre, fig. l, pl. 459, et fig. c, pl. 7. Ses tubes, d'abord d'un blanc de neige, deviennent d'un gris paille, puis d'une couleur ferrugineuse, et quelquefois d'un brun tirant sur la couleur de rouille.

Rapproch. Quoiqu'on puisse dire en général que le bolet oblique forme une espèce très-distincte de toutes celles qui nous sont connues jusqu'ici, cependant il peut arriver qu'on le confonde avec la 38me. espèce, le bolet ongulé qui est quelquefois aplati et mince comme dans la fig. d, pl. 491, et dont la surface devient luisante pour peu qu'elle ait éprouvé de frottement. Mais remarquez que le bolet ongulé est constamment sessile, que quand il est sec son

(*) Il eût été facile de donner aux figures par lesquelles nous avons représenté le bolet oblique, ce luisant, cette espèce de vernis naturel qui le caractérise; mais il auroit fallu faire usage du pinceau, et l'on se rappelle sans doute que nous avons promis que les figures de l'Herbier de la France, ne seroient coloriées qu'au moyen de l'impression. Nous prions donc nos lecteurs de ne pas taxer d'inexactitude ce que nous avons fait à dessein, autant pour rester fideles à notre engagement; que pour ne pas ôter à cet ouvrage le mérite de l'originalité.

écorce



LE BOLET OBLIQUE.

Boletus obliquatus. *Ce Champignon se présente sous des formes et sous des couleurs si variées qu'il seroit très difficile de le reconnoître par la seule figure qui en a été donnée Pl. 7, laquelle fera suite à celle-ci.*



Boletus exsiccabilis, pediculo laterali, pileo obliquato, fluctuante, nitidatus, castaneus.

Boletus obliquatus. — BOLET OBLIQUE · PORT; *il a 6 ou 7 pouces de hauteur, on le trouve dans les bois, en aout et septembre: il croit sur des souches pourries.* CHAPEAU *plus ou moins convexe, remarquable par des zônes qui souvent sont de couleurs variées, surtout dans sa jeunesse. Sa superficie paroit un peu velue quoique luisante: sa substance est epaisse, spongieuse, de la couleur et de la nature de l'amadoue; il est doublé de tuyaux ou pores qui sont plus longs au centre qu'a la circonférence, se terminent tous regulierement et lui donnent une forme convexe en dessous.* PEDICULE *plein, ligneux, luisant, toujours attaché au chapeau latéralement.*

N. B. La fig. A est un BOLET OBLIQUE *dessiné dans l'etat de jeunesse. La fig. B est la même plante dessinée dans un âge avancé. La fig. C la répresente coupée verticalement. Le chapeau a toujours une obliquité sensible qu'il conserve dans tous ses âges.*

Dans l'état de jeunesse, sa superficie est humide, ses bords sont d'un beau jaune et sa substance est charnue; mais dans un âge avancé, il devient ligneux, sec et coriace. Il a l'odeur du champignon et n'a pas de mauvais goût.



LE BOLET ACANTHOÏDE.

Boletus acanthoïdes. *On trouve ce Bolet en automne sur les vieilles souches ou il forme des groupes qui ont quelquefois trois à qautre pieds d'étendue. Sa surface supérieure est lisse mais zonée et creusée de sillons longitudinaux peu profonds. Sa surface inférieure paroit comme reticulée. Sa chair est très mince sur tout vers ses bords supérieurs, comme on le voit par sa coupe Fig. A. ses tubes qui sont fort courts, fort irréguliers se prolongent jusque près de l'extrémité inférieure de son pédicule.*

écorce fort dure résiste à la plus forte pression de l'ongle ou bien qu'elle craque comme si l'on cassoit des coquilles d'œuf, que celle du bolet oblique au contraire cède à une légère pression et que l'ongle y laisse une marque jaunâtre semblable à celle qui resteroit sur un corps dont on racleroit le vernis. Remarquez en outre que la chair subéreuse du bolet oblique n'acquiert jamais une consistance ligneuse, tandis que celle du bolet ondulé, d'abord filandreuse, devient avec l'âge aussi dure que du bois.

20me. Epèce, planche 486.

BOLET ACANTHOÏDE. *BOLETUS ACANTHOIDES.*

BOLETUS mollis, sublateritio-ferrugineus; stipite sublaterali; pileo latissimo, tenuissimo, zonato: tubis brevissimis, decurrentibus.

Super truncos arborum emortuarum gregarius, plerumquè numerosissimus oritur; annuus. Formâ dimensionibusque variis gaudet, color etiam nunc saturatior, nunc dilutior. Tubi ut plurimùm poriformes, reticulatim dispositi et subferrugineo-straminei, ad colorem subfuliginеum cum ætate vergent.

Caract. Spécif. Le BOLET ACANTHOÏDE est mollasse et d'un rouge de brique tirant sur la couleur de rouille; son chapeau, d'une largeur extraordinaire, très-mince, zoné ou comme ondulé et différemment contourné, se termine insensiblement en un pédicule presque latéral. Ses tubes forts courts se prolongent jusque près de l'extrêmité inférieure de son pédicule.

Ce bolet est annuel et ne se trouve jamais que sur de vieilles souches; il y est ordinairement fort nombreux et y forme de larges touffes. Non-seulement il se montre sous des formes et des dimensions très-variées; mais encore sa couleur acquiert avec l'âge et le concours de telle ou telle circonstance locale différens degrés d'intensité. Ses tubes, qui ont plutôt la forme de pores, sont disposés en réseau; ils sont d'abord d'une couleur ferrugineuse roussâtre, ils deviennent ensuite plus ou moins bistrés.

Rapproch. Le bolet acanthoïde n'a quelque ressemblance qu'avec l'espèce suivante, le BOLET CALCÉOLAIRE; mais celui-ci est vivace et très-coriace; le bolet acanthoïde au contraire est annuel et très-fragile, soit qu'il soit frais, soit qu'il soit desséché.

21me. Espèce, pl. 360 et pl. 445, figure II.

P. S. Il faut aussi rapporter à cette espèce le champignon représenté sous le nom de BOLET ÉLÉGANT, pl. 46. (Cette planche doit se trouver entre les deux ci-dessus indiquées.)

BOLET CALCÉOLAIRE. *BOLETUS CALCEOLUS.*

Boletus coriaceus, sessilis aut stipitatus; pileo dimidiato, tenui, sublateritio, tigrino : tubis brevibus.

Super arborum emortuarum aut languentium truncos habitat; perennis. Formâ, colore dimensionibusque mirè variat. Stipes, si existit, nunc brevis, nunc elongatus, in plurimis lateralis, in quibusdam subcentralis, nunquàm vero centralis. Pileus in his subcomplanatus, in illis subinfundibuliformis, sæpè variè contortus; modo suprà et subtùs luteo-stramineus, modo subtùs stramineus, suprà ferrugineo-lateritius, nonnunquàm suprà sanguineo-lateritius, subtùs luteolus, sæpius vero subtùs rutilo-ferrugineus, suprà lateritio-fuligineus aut æreo-fucescens, plus minùsve tigrinus. Caro in his albescens, in illis luteola, in plurimis luteo-ferruginea. Tubi nunc brevissimi, nunc longiusculi, sæpè decurrentes.

Caract. Spécif. Le BOLET CALCÉOLAIRE est coriace, tantôt sessile, tantôt pédiculé. Son chapeau est dimidié, mince, ordinairement d'un rouge tirant sur la couleur de brique, et comme tigré de points ou de petites lignes brunâtres. Ses tubes sont pour l'ordinaire forts courts. Quand il est desséché, on croiroit voir un morceau de cuir.

Ce bolet ne se trouve que sur le tronc des arbres morts ou languissans; il est vivace et varie extraordinairement dans sa forme, ses couleurs et ses dimensions. Parmi ceux qui sont pédiculés, il y en a dont le pédicule est fort court, et il y en a d'autres, au contraire, dont le pédicule est fort allongé; dans la plupart le pédicule est latéral, dans quelques-uns il est inséré presqu'au centre du chapeau; mais jamais il n'est parfaitement central. Son chapeau, tantôt aplati, tantôt creusé en entonnoir, tantôt différemment contourné, est quelquefois d'un jaune paillet dessus et dessous, quelquefois d'un jaune paillet dessous, et d'un rouge ferrugineux dessus; quelquefois encore il est en dessus d'un rouge sanguin, et jaunâtre en dessous; mais plus ordinairement sa surface inférieure, d'abord roussâtre, devient d'un rouge ferrugineux, et sa surface supérieure est d'un rouge bistré ou d'un brun bronzé et plus ou moins tigrée. Sa chair est tantôt blanchâtre, tantôt jaunâtre; mais plus souvent d'un jaune ferrugineux. Ses tubes, quelquefois très-courts, quelquefois assez allongés, sont souvent décurrens le long de son pédicule.

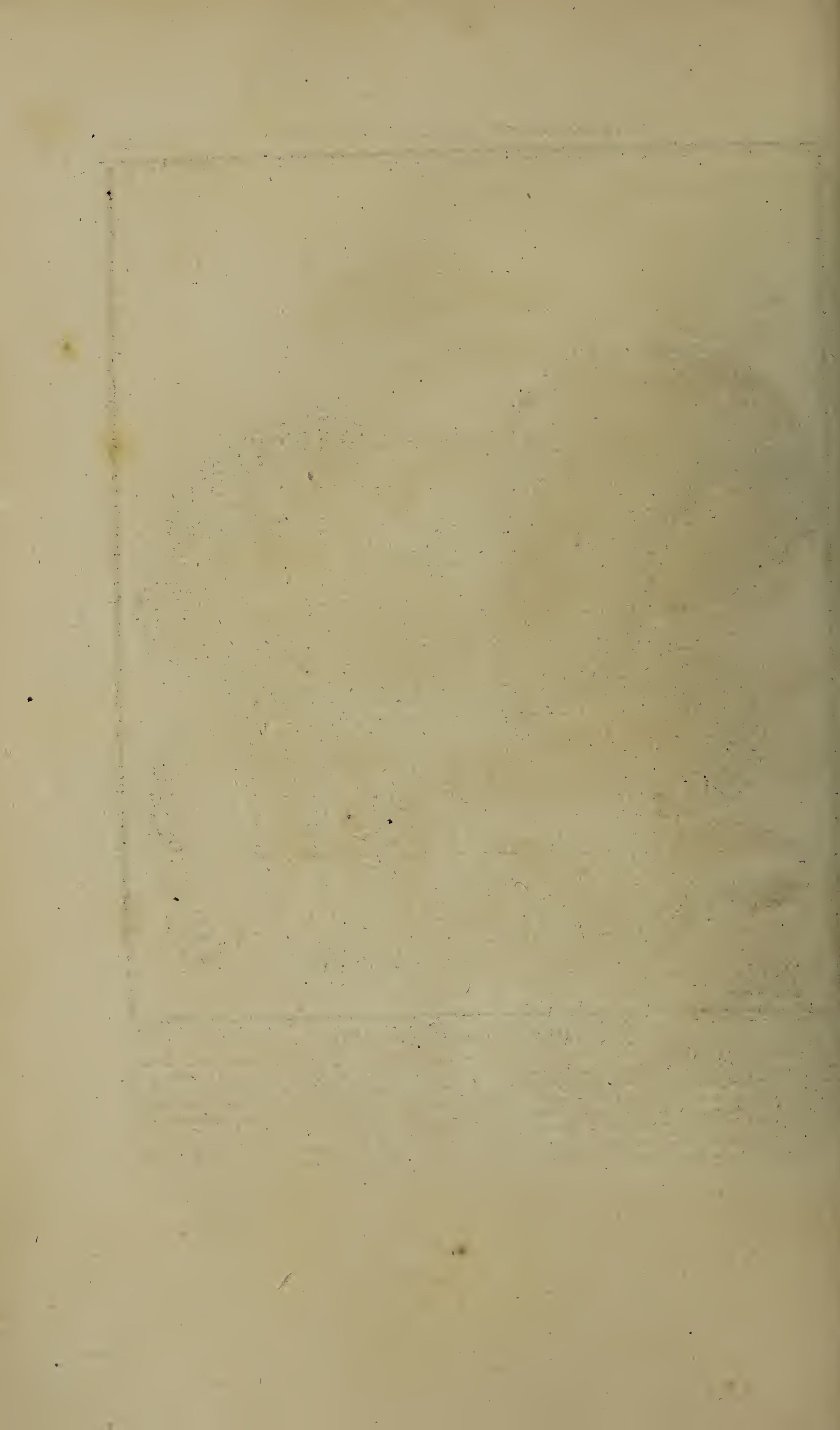


LE BOLET ELEGANT.

Boletus elegans. *On trouve ce Champignon dans les Bois, sur les Souches pourries, en Août et Septembre.* CHAPEAU *de forme plus ou moins Auriculaire, lisse en dessus, sa Chair est ferme d'un tissu serré, très difficile à rompre n'ayant pas plus de quatre à cinq lignes d'épaisseur et ressemblant assés à un morçeau de Cuire: ses Pores ou Tuyaux sont très fins, se terminent presque tous régulierement et forment une surface unie en dessous, on ne les sépare que très difficilement du Chapeau et du Pédicule avec lesquels ils ne sont cependant que Contigus.* PEDICULE *plein, plus ou moins court, recouvert quelquefois entierement de Tuyaux qui s'étendent sur sa superficie sans avoir de Limites déterminées.*

N.B. *Ce* BOLET *est de la Classe de ceux qui se dessechent facilement; mais comme c'est un Mets friand pour les* INSECTES *il faut l'exposer à differentes fois à la vapeur du Soufre. La fig. A représente ces Champignons dans différents états. La fig. B en représente un dans l'état de Viellesse. La fig. C le démontre coupé verticalement.*

Il a une odeur qui approche de celle de L'ANIS; il est amere et très désagréable au Gout.



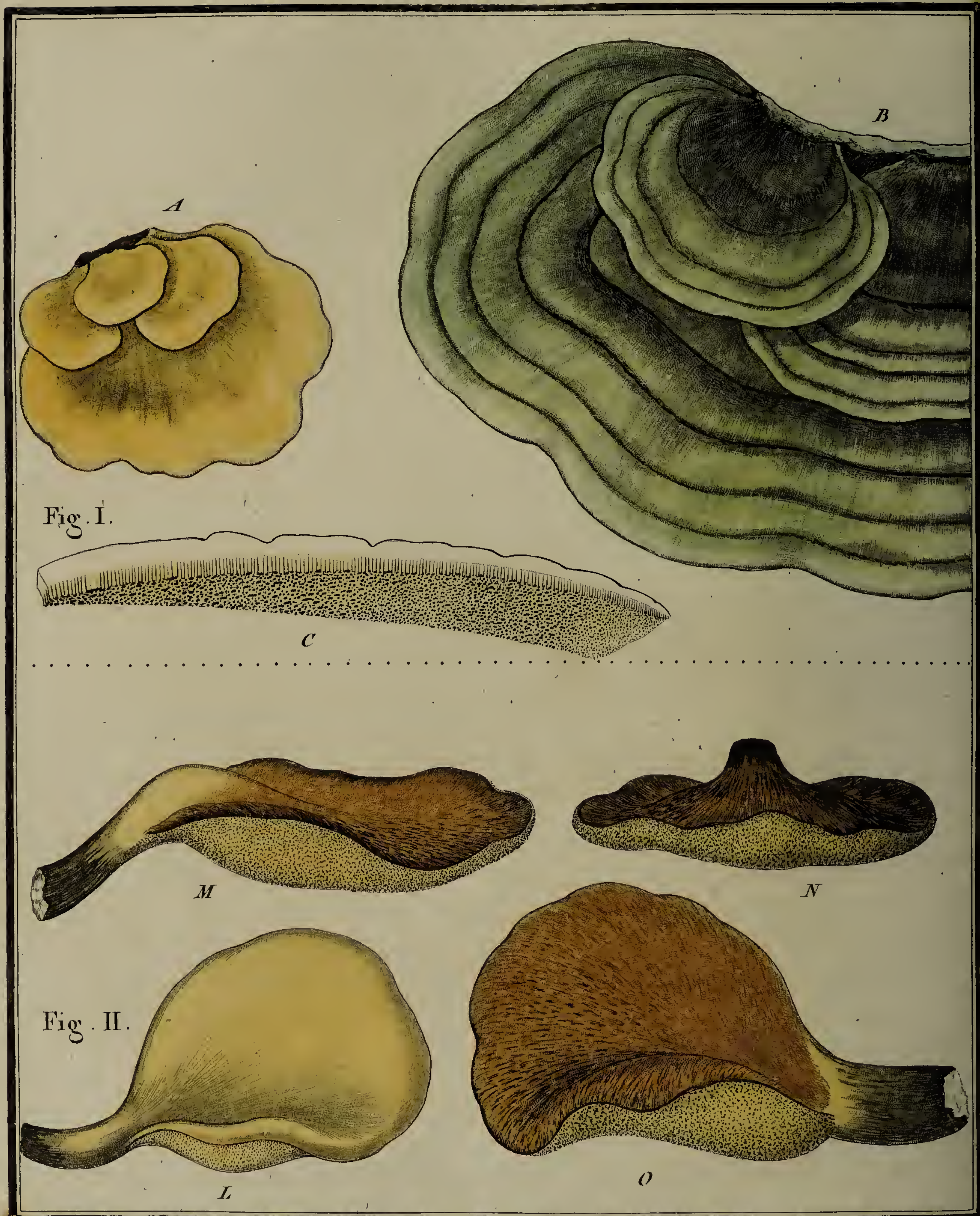


LE BOLET CALCEOLAIRE.

Boletus calceolus *On trouve ce champignon en automne dans les saules creux, il se desseche et se conserve parfaitement sans aucune préparation; comme il ne se pourri que lentement on le rencontre frequemment dans l'etat de dessiccation, il ressemble alors à du cuir desseché et racorni... un pédicule plus ou moins long porte un chapeau de formes tres variées et creusé en entonnoir à l'endroit qui correspond au pédicule, sa superficie est seche et colorée, sa chair est mince difficile à déchirer comme du cuir mouillé, elle est doublée de tubes très courts, très adhérens à la chair et à-peine apparens, ces tubes sont decurrens sur une tres grande partie du pédicule, et jaunâtres dans l'etat de jeunesse. le pédicule est plein et dur, rarement bien central et quelquefois tout à fait lateral.*

N. B. Ce champignon est représenté ici dans sa grandeur moyenne, il y en a qui ont jusqu'a quinze pouces de diamêtre. on voit fig A la coupe d'une partie du chapeau dessinée de grandeur naturelle, on en voit une autre partie fig B dessinée à une forte loupe.





LE BOLET IMBERBE, Boletus imberbis Fig. I. *se trouve dans nos bois sur les vieilles souches, il persiste plusieurs années, il a des rapports assez marqués avec le Bolet bigarré mais il n'est jamais comme lui de couleurs variées, jamais il n'est velouté ni d'un aspect soyeux à sa surface; d'ailleurs les plus grands échantillons du Bolet bigarré ne peuvent être comparés à ceux du Bolet Imberbe d'une grandeur moyenne; on peut lui trouver aussi une certaine affinité avec le Bolet unicolor mais celui ci est très velu et même comme drapé à sa surface, le Bolet Imberbe au contraire a sa surface lisse,*

LE BOLET CALCÉOLAIRE, Boletus calceolus Fig. II. *vient sur les souches d'Aulne, de Saule, de différents arbres résineux &c &c. aussi différent dans ses formes et ses couleurs que les éspèces d'arbres qui le produisent, J'en ai par erreur donné la figure sous les noms de Bolet élégant et sous ceux de Bolet calcéolaire; les nuances intermédiaires que l'on voit ici ne m'étoit pas encore tombés sous la main; aujourd'huy je suis certain que les figures representées sous ces deux noms différents appartiennent à la même espece.*

22me. Espèce, planche 445, figure I.

BOLET IMBERBE. *BOLETUS IMBERBIS.*

Boletus coriaceus, sessilis, glaber, tenuis, sulcato-zonatus; tubis brevibus, sublabyrinthiformibus, ex albo stramineis.

Super arborum emortuarum truncos habitat; perennis. *Primâ aetate* albo-stramineus aut subfulvo-luteus, nec zonatus, fig. A. *Ætate mediâ* subfuligineo-rufidus et zonatim sulcatus. *Vetustate* ut plurimùm Bysso viridi tinctus, fig. B.

Caract. Spécif. Le BOLET IMBERBE est coriace, sessile, glabre et fort mince; dans son parfait développement il est creusé assez profondément de sillons disposés par zones, fig. B; ses tubes, très-courts, fort irréguliers et même labyrhintiformes, sont blancs d'abord et prennent à la longue une teinte de jaune paillet, comme on le voit fig. C.

Ce bolet ne se trouve jamais que sur le tronc des arbres morts; il est vivace. Dans sa jeunesse, il est blanc ou jaunâtre et n'a point de zones à sa surface. Dans le moyen âge il est d'un roux bistré et zoné. Dans sa vieillesse il est ordinairement verdâtre, comme on le voit fig. B; mais cette couleur est due à un Bysse qui vient s'établir à sa surface; ce même Bysse se retrouve aussi sur plusieurs autres bolets vivaces.

Rapproch. Ne confondez pas ce bolet avec la 42me. espèce, le BOLET PÉLOPORE, avec la 43me., le BOLET UNICOLOR, ni avec la 44me., le BOLET BIGARRÉ. Le bolet pélopore n'a jamais sa surface sillonnée par zones; il ne vient jamais si grand que le bolet imberbe, est beaucoup plus mince et a constamment ses tubes d'un brun grisâtre. Le bolet unicolor est toujours laineux à sa surface supérieure, conséquemment bien distincte du bolet imberbe qui est parfaitement glabre. Pour ce qui est du bolet bigarré, sa surface, d'un aspect soyeux et dont les zones sont de diverses couleurs, annonce assez qu'il diffère de celui qui fait le sujet de cette description. Il est des cas où il est fort difficile de distinguer le bolet imberbe d'avec l'AGARIC LABYRINTHIFORME représenté pl. 352 et pl. 442, fig. I; si cet agaric n'a pas reçu dans une proportion suffi-

sante les sucs nécessaires à son accroissement, il acquiert une largeur considérable aux dépens de son épaisseur, sa surface inférieure reste tubulée; et comme sa couleur est à peu près la même que celle du bolet imberbe, on ne peut l'en distinguer que par ses zones qui ne sont que superficielles, tandis que dans le bolet imberbe elles sont toujours très-profondes : nous supposons que l'on compare ces deux espèces dans leur parfait développement.

23me. Espèce, planche 433, figure I.

BOLET DE SAULE. *BOLETUS SALICINUS.*

Boletus subcoriaceus, mollis, sessilis, tenuis, dimidiatus, subalbidus, laevis; tubis brevissimis, ex albo rufidis.

Truncis Salicium emortuarum aut languentium innascitur, nec alibi. Annuus, plerumquè solitarius. Formâ dimensionibusque variis gaudet; aliquando intrà lignum et corticem in formam radicis reticulato-fibrosæ, basi expansus est, fig. A.

Caract. Spécif. Le BOLET DE SAULE est mollasse, mais un peu coriace; il n'a jamais de pédicule; il est toujours glabre, mince, dimidié, blanchâtre, uni et sans zones; ses tubes sont très-courts, blancs d'abord, roussâtres ensuite.

Ce bolet ne se trouve que sur le tronc des Saules morts ou languissans; il est annuel, ordinairement solitaire, et varie beaucoup dans sa forme et ses dimensions; quelquefois sa base, fig. A, se prolonge entre le bois et l'écorce sous la forme d'une racine fibreuse et réticulée.

Rapproch. On ne pourroit confondre le bolet de saule qu'avec la 25me. espèce, le BOLET ODORANT, qui, de même que celui-ci, ne vient jamais que sur le Saule, et qui, étant quelquefois très-mince et inodore, lui ressemble assez; mais l'un est mou, et sa durée n'est que de deux ou trois mois; l'autre, le bolet odorant, est ferme, commence à paroître vers la fin de l'hiver, et persiste jusqu'à l'hiver d'ensuite; ce dernier d'ailleurs n'est jamais retréci en pédicule à sa base; et quand il est assez mince pour ressembler au bolet de saule, il est presque toujours embriqué. Nous reviendrons sur le rapprochement analytique de ces deux espèces en parlant du bolet odorant.

24me. Espèce,



LE BOLET DE SAULE, Boletus salicinus fig. I. *se trouve au printemps et en automne sur les vieux saules sa durée ne va guerre au dela de 3 à 4 mois il est toujours tres mince, sans pédicule, blanc dans sa jéunesse et lisse en dessus comme de la peau de gant, il prend en vieillissant une couleur d'un gris sale mais jamais sa surface n'est zonée; ses tubes ont leurs cloisons extremement minces ils sont inégaux et meme un peu labyrinthiformes; dabord ils sont blancs ou d'une teinte roussâtre ils deviennent d'un roux foncé en vieillissant; sa chair est blanche, elle n'a point cette odeur d'Anis ou de Vanille qui distingue le Bolet odorant. il se trouve assez souvent à la base de ce champignon un raseau blanc et spongieux A. qui placé entre l'ecorce et le corps ligneux du Saule sert à extraire de l'arbre les sues nécessaires à l'accroissement du champignon.*

LE BOLET DE FRÈNE, Boletus fraxineus fig. II. *ne se trouve que sur les vieilles souches de Frêne ou il persiste pendant plusieurs années; il est fort rare: il est dabord blanc comme B.. il devient ensuite jaunâtre comme C, puis de couleur de brique comme D. mais ses bords restent blancs. sa chair est d'un jaune enfumé et molle comme du cuir mouillé, ses tubes sont de couleur de brique foncée, mais ils sont grisâtres à leur orifice ... il a quelquefois 10 à 11 pouces de diamètre.*

24me. Espèce, planche 433, fig. II.

BOLET DE FRÈNE. *BOLETUS FRAXINEUS.*

BOLETUS coriaceo-suberosus, sessilis, dimidiatus, glaber; carne crassâ, subrutilo-stramineâ : tubis brevibus, subferrugineis.

Super Fraxinorum languentium truncos habitat; perennis. Nunc suprà cavatus, nunc valdè concameratus; modò lævis, modò salebrosus, aut nodosus, plerumquè veluti plicato-zonatus; *primâ aetate* niveus, fig. B; *aetate mediâ* subcinereo-stramineus, fig. C; *vetustate* ut plurimùm sublateritius, margine subalbido, fig. D, interdùm ferrugineo-fuligineus, aut subfuligineo-stramineus, nonnunquàm subfuscus. Tubi, in his ore cinerei, in illis ferruginei, in quibusdam præsertim vetustioribus fusco-nigricantes.

Caract. Spécif. Le BOLET DE FRÈNE est constamment sessile, dimidié et glabre; sa chair, épaisse et d'un roux paille, est coriace et ressemble à du liège; ses tubes, courts et fort étroits, sont ordinairement de couleur de rouille ou d'une couleur tannée tirant sur le rouge.

Je n'ai jamais vu ce bolet que sur le tronc des Frènes languissans; il y persiste un grand nombre d'années. Il est tantôt creusé à sa partie supérieure, tantôt voûté, tantôt uni, tantôt raboteux ou noueux; mais plus ordinairement il est comme plissé par zones. Dans sa jeunesse, fig. A, il est d'un blanc de lait; dans l'âge adulte, fig. C, il est d'un gris paille; dans sa vieillesse, fig. D, il est d'un rouge de brique, à l'exception de ses bords qui sont blanchâtres, ou bien il est d'une couleur ferrugineuse tirant sur le bistre, ou d'une légère teinte bistrée, ou bien encore d'une couleur brunâtre. Ses tubes ordinairement d'une couleur tannée, sont quelquefois grisâtres à leur orifice, et quelquefois d'un brun noirâtre, principalement dans les plus vieux individus.

Rapproch. Le bolet de frène a quelques rapports avec le BOLET ODORANT dont la description suit immédiatement celle-ci, et avec le BOLET SUBÉREUX, la 23me. espèce; mais si le bolet odorant a quelquefois dans un âge avancé ses tubes légèrement teints d'une couleur vineuse, ces tubes sont beaucoup plus allongés et plus ouverts que ceux du bolet de frène; sa chair est aussi moins épaisse et d'une couleur plus bistrée. Pour ce qui est du bolet subéreux, il a constamment la surface supérieure de son chapeau, ses tubes et sa chair d'une même couleur; et lorsqu'il est desséché, il est mollasse

et spongieux ; le bolet de frène au contraire a ses tubes d'une couleur différente de celle de sa chair, et en se dessechant il acquiert la dureté du bois ; il est d'ailleurs beaucoup plus épais que le bolet subéreux. Quelquefois aussi le bolet de frène se rapproche assez par sa forme du BOLET FAUX-AMADOUVIER, la 36me. espèce ; mais ce dernier est annuel, et a constamment sa chair d'une couleur tannée.

25me. Espèce, planche 310.

BOLET ODORANT. *BOLETUS SUAVEOLENS.*

BOLETUS coriaceo-suberosus, sessilis, glaber, dimidiatus, ex niveo subfulvus; carne stramineo-fuliginea: tubis longissimis, subrufidis.

Super Salicium truncos habitat, nec alibi ; perennis. Ut plurimùm crassus et odorem anizeum primâ ætate solummodò redolens, aliquandò tamen tenuis et inodorus occurrit. Nunc solitarius, nunc gregarius et imbricatus ; interdùm etiam complanato-crustaceus super arboris truncum decurrit. Pagina superior primùm lævis, nivea, demùm plusminùsve zonata et salebrosa, subfulvo-rufida aut subfucescens. Tubi albidi, ad colorem substramineum, stramineo-rufidum, interdùmque subvinosum, præsertim ore, vergent.

Fungus. . . . MARSIL. Diss. 36. *Tab.* 26. . . . MICH. gen. *Tab.* 61. *Fig.* A. B ?
Boletus suaveolens. ENSL. com. *Fig.* 1. 2. 3. 4.
Boletus suaveolens. Lin. sp. pl. 1646.

Caract. Spécif. Le BOLET ODORANT est sessile, glabre, dimidié, blanc dans sa jeunesse, roussâtre ensuite ; sa chair est subéreuse, compacte, d'un blanc de neige d'abord, puis d'une légère teinte bistrée et zonée ; ses tubes, très-allongés et fort irréguliers, sont ordinairement dans leur développement parfait d'une couleur roussâtre.

Ce bolet ne vient jamais que sur de vieux troncs de Saule ; il est vivace. Ordinairement il est fort épais, et a, du moins pendant les premiers temps de son existence, une odeur d'anis fort pénétrante et très-agréable ; quelquefois cependant il est fort mince, et n'a d'autre odeur que celle qui est ordinaire aux champignons. Tantôt il est solitaire, tantôt on en trouve plusieurs individus qui se recouvrent les uns les autres, et quelquefois aussi il ne forme qu'une espèce de croûte qui se prolonge le long du tronc de l'arbre. Sa surface supérieure, d'abord lisse et d'un blanc de lait, devient à la longue plus ou moins zonée, raboteuse, et prend une couleur roussâtre, tirant sur le bistre, puis une teinte rembrunie. Ses tubes, blancs d'abord, prennent par degrés une teinte de jaune paillet, de roux, et deviennent quelquefois d'une couleur vineuse, sur-tout près de leur orifice.



LE BOLET ODORANT.

Boletus suaveolens *L S P crypt fung 1646. Ce champignon est commun en automne, il vient ordinairement sur le saule au tronc duquel il reste attaché pendant un an ou environ... dans l'état de jeunesse il se présente sous une forme plus ou moins arrondie, à mesure quil avance en âge il s'elargit en s'applatissant, ses bords s'amincissent et sa superficie devient zonée et comme peluchée... ses tubes sont labyrinthiformes et continus avec la chair qui est mole et coriace... plus ce champignon est jeune et plus l'odeur de vanille quil repend est forte et agreable, cette odeur s affoiblit peu à peu à mesure qu'il prend de l'accroissement, il la perd même totalement à un certain âge.*

N. B. La fig A représente ce champignon dans l'etat de jeunesse... on le voit dans son developpement parfait fig B, la fig C en represente la coupe... il y a des individus qui ont jusqu'a 12 a 15 pouces sur leur grand diametre.

Rapproch. Le bolet odorant a les plus grands rapports avec l'Agaric labyrinthiforme, pl. 352 et pl. 442; ces deux champignons ont à-peu-près la même consistance, la même couleur et souvent la même forme. Mais l'agaric labyrinthiforme n'est jamais odorant et ne se trouve jamais sur le Saule. Remarquez en outre que quand la surface inférieure de cet agaric est tubulée, au lieu d'être lamelleuse, ce qui n'arrive que quand il ne reçoit pas en assez grande quantité les sucs nécessaires à son accroissement, ses tubes sont fort courts et le champignon est cependant très-large et fort mince. On pourroit aussi confondre le bolet odorant avec le bolet de saule dont nous avons donné la description pag. 340. Quand l'arbre sur lequel le bolet odorant a pris naissance ne lui fournit pas des sucs en proportion de ses besoins, ce bolet prend un air de maigreur, se porte dans divers sens le long de l'écorce de l'arbre, comme pour y trouver de nouveaux sucs; il n'a point alors cette odeur agréable qu'il auroit eue s'il eût trouvé réunies les conditions nécessaires à son développement, et dans cet état il a quelque ressemblance avec le bolet de saule; mais remarquez que ce dernier est mollasse, et que, quoique très-mince, il acquiert une largeur considérable, que sa base est toujours rétrécie en onglet; que le bolet odorant au contraire, quelque mince qu'il soit, tient toujours à l'arbre par sa base fort élargie, et qu'il n'est jamais à beaucoup près aussi saillant que le bolet de saule; de plus, quand le bolet odorant est assez mince pour avoir quelque ressemblance avec le bolet de saule, il est presque toujours embriqué.

Usage. Dans une savante dissertation publiée en 1785 (*), et qui a pour auteur M. Enslein, docteur en médecine à Manheim, on trouve que le bolet odorant, réduit en poudre et préparé sous la

(*) Lorsque M. Enslein a publié sa dissertation sur le bolet odorant, la figure de ce bolet n'avoit pas encore paru dans l'Herbier de la France, dont cette Histoire des Champignons fait partie; elle n'a même été publiée que trois ans après. Nous faisons cette remarque, parce que M. Enslein, qui a bien voulu faire mention de l'Herbier de la France, en citant les figures de quelques bolets qui lui ont paru avoir de l'analogie avec le bolet odorant, n'auroit pas manqué de citer la figure de ce dernier, s'il l'eût eue sous les yeux.

forme d'électuaire avec du miel et du sirop, peut être administré avec le plus grand succès aux malades attaqués de phthisie. La dose de ce médicament est depuis un scrupule jusqu'à une drachme.

26me. Espèce, planche 19.

P. S. Il faut aussi rapporter à cette espèce le champignon représenté sous le nom de BOLET POLYMORPHE, pl. 114.

BOLET DE NOYER. *BOLETUS JUGLANDIS.*

BOLETUS carnoso-firmiusculus; stipite, brevissimo, laterali, basi tessellato; pileo dimidiato, squamoso; tubis brevibus, latissimis.

Super truncum Ulmi, Fraxini, Tiliæ, Carpini, Æsculi, sæpiùs verò Juglandis habitat; annuus. Formâ, colore, præsertim dimensionibus frequentissimè variat. Stipes basi nigricans, ut plurimùm rimosus et squamis luteo-rufidis obtectus, interdùm sublævigatus, plerumquè obliquus aut horizontalis, nonnunquàm in umbrosis verticaliter exsurgens, fig. A, tab. 114, interdùm ferè nullus. Pileus subfulvo-luteus, ut plurimùm squamis saturatioribus et sæpè revolutis squarrosus, fig. A. B. C, tab. 19, aliquandò fulvo fuligineus et maculis squamæformibus saturatioribus tantummodò veluti pictus, fig. B, tab. 114. Caro nivea, firma et compacta, in locis humidis, mollis et brevi putrescibilis. Tubi plus minùs dilatati, in plurimis subfulvo-lutei, in quibusdam nivei. Odor subhircino-fungosus.

Boletus juglandis. SCHAEFF. fung. tom. II. *Tab.* 101. *Tab.* 102. . . . STERB. fung. *Tab.* 4 et *Tab.* 13. *Fig.* A. B. C. D.
Boletus juglandis. BOLT. fung. tom. II. *Tab.* 77.
Boletus subsquamosus. BATSCH. fung. tom. I. *Tab.* 10. *Fig.* 41.

Caract. Spécif. Le BOLET DE NOYER a un pédicule latéral très-court, et ordinairement crevassé à sa base par carreaux. Son chapeau dimidié, d'un jaune roux et presque toujours écailleux, acquiert un diamètre considérable. Sa chair est blanche et ferme. Il a ses tubes courts et pour l'ordinaire fort larges.

Ce bolet se trouve sur l'Orme, le Frêne, le Tilleul, le Charme, le Marronier d'Inde; mais plus souvent sur le Noyer; il est annuel, et varie extraordinairement dans sa forme, sa couleur, et sur-tout dans ses dimensions. Son pédicule, noir à sa base, est ordinairement crevassé et couvert d'écailles d'un jaune roux; quelquefois cependant sa surface est



LE BOLET DE NOYER.

Boletus juglandis schæff. t CI et CII. **PORT** ce champignon a dans son parfait développement depuis 6 jusqu'à 15 pouces de diamètre, on le trouve sur les vieux noyers. **CHAPEAU** taillé en manière d'oreille d'homme. remarquable par un enfoncement causé par le pédicule à son insertion, sa surface est farineuse, couverte de pellicules ou pelures brunes, sa chair est epaisse se déchire difficilement. ses pôres, sont de largeur irrégulière et répresentent assés bien un rayon de miel, ils sont fortement attachés à la chair, **PÉDICULE** court, recouvert d'écailles et de crevasses.

N. B. La figure A est celle du **BOLET DE NOYER** dans son parfait développem.t mais reduit de moitié. la fig. B le répresente dans l'état de jeunesse. la fig. C le répresente vu en dessous la fig. D est celle des pôres dessinés à la loupe.

Sa chair est ferme, difficile à broyer sous la dent, d'un goût dabort salé, doux. ensuite, et très agréable, il a l'odeur du champignon de couche.



LE BOLET POLYMORPHE.

Boletus polymorphus *On trouve ce* **CHAMPIGNON** *au printemps et en automne sur de vieilles souches pourries qui ont été coupées presque à ras de terre. la fig. A. le représente dans l'état de jeunesse, il s'eleve dabord comme s'il ne devoit jamais avoir une situation oblique; mais à mesure qu'il se developpe les sucs destinés à son accroissement ne se portant que d'un seul côté, il prend une situation quelquefois parallele à l'horizon. sa forme n'est guere plus constante que ne l'est sa couleur; son* **CHAPEAU** *a quelquefois jusqu'a 8 a 9 pouces de diamètre, sa superficie est humide, sa chair tres molle et aqueuse, et ses pores sont tres irreguliers.*

N. B. Il n'est point une variété du Boletus juglandis *comme quelques botanistes le soupconnent, il en a assez bien le port et quelquefois même la couleur, mais outre la difference essentielle et constante qui se trouve en un jeune individu de chacune de ces especes, le* POLYMORPHE *est d'une consistance si molle qu'il ne peut être conservé plus de deux jours et il se pourri en très peu de temps sur place. les fig. A et B le représentent dans ses differents âges. la fig. C represente sa coupe verticale.*

Il a un goût et une odeur agréables quand il est jeune, mais il put sitôt qu'il est un peu avancé en âge.

est lisse ; ordinairement sa direction est oblique ou horizontale, quelquefois cependant il s'élève dans une direction verticale, comme dans la fig. A, pl. 114 : ceci se remarque principalement quand ce champignon croît dans un lieu trop ombragé : il y a aussi des individus qui sont presque sessiles. Pour l'ordinaire son chapeau, d'un jaune fauve, est couvert d'écailles élevées et d'une couleur foncée, comme dans les fig. A. B. C, pl. 19 ; mais quelquefois il est d'une couleur fauve, tirant sur le bistre, fig. B, tab. 114, et quelquefois encore il n'est pas écailleux, il est seulement parsemé de taches plus foncées qui imitent des écailles. Ce bolet a sa chair blanche et ordinairement très-ferme ; mais s'il est venu dans un lieu humide, sa chair est extrêmement molle et se corrompt très-promptement. Ses tubes, dont les dimensions varient extraordinairement, sont dans la plupart de la même couleur que le dessus du chapeau ; dans quelques individus ils sont blancs. Ce bolet a l'odeur qui est ordinaire aux champignons ; mais cette odeur y est si forte qu'elle se rapproche un peu de celle du Bouc.

Obs. J'ai cru d'abord que le BOLET POLYMORPHE, représenté pl. 114, et le BOLET DE NOYER, pl. 19, devoient être regardés comme deux espèces distinctes ; et cette opinion me paroissoit d'autant mieux fondée, qu'après avoir suivi pendant trois années de suite le bolet polymorphe dans son développement, je l'avois constamment vu s'élever dans une direction verticale, et conserver cette direction jusqu'à ce que son chapeau eut acquis un certain diamètre ; je lui avois vu aussi ses tubes blancs, sa chair aussi molle que celle des champignons fugaces et son chapeau toujours lisse. Il me vint dans l'idée de couper toutes les branches des arbustes qui avoisinoient de trop près ce bolet et lui déroboient les rayons du soleil ; au bout de trois mois j'allai le voir, et je m'apperçus qu'il avoit sa chair plus ferme et ses tubes un peu colorés ; je coupai encore quelques branches qui pouvoient empêcher le soleil de pénétrer jusqu'à lui ; depuis ce temps les nouveaux individus qui viennent à la même place ne diffèrent du bolet de noyer, tel qu'il est représenté pl. 19, qu'en ce que leur pédicule, presqu'entièrement noir, n'est ni écailleux, ni crévassé, sans doute parcequ'étant sur une large souche presqu'à rez de terre, l'humidité continuelle du sol l'empêche de se gercer ; du reste leur chair est très-ferme, leurs tubes sont roussâtres, et la surface de leur chapeau est relevée de pellicules en forme d'écailles. Je suis donc certain aujourd'hui que le bolet de noyer et le bolet polymorphe ne forment qu'une espèce.

Usage. Ce bolet est connu dans plusieurs de nos provinces sous les noms de MIELIN, LANGOU, OREILLE-D'ORME. Des personnes

dignes de foi m'ont assuré qu'on le mangeoit, et qu'il n'étoit pas malfaisant : sa chair, d'abord un peu salée, ensuite d'une saveur mielleuse et fort agréable, n'annonce pas en effet qu'il puisse être d'un usage dangereux; mais je ne crois pas qu'il puisse convenir à des estomacs délicats; sa compacité le rend nécessairement de difficile digestion.

Remarque. L'odeur très-pénétrante qui s'exhale de ce bolet, lorsqu'il est frais, peut devenir très-nuisible, si on le tient renfermé dans un lieu où l'on couche; c'est ce que j'ai éprouvé moi-même. On ne peut pas voir ce magnifique champignon sans avoir le desir de le conserver, (*) et un jour que j'en avois cueilli quelques individus qui avoient jusqu'à 20 et 22 pouces de diamètre, j'entrai dans une auberge et les fis mettre dans la chambre où je devois coucher; vers le milieu de la nuit je me reveillai avec un violent mal de tête;

(*) Le BOLET DE NOYER se desèche très-bien à l'air libre, sans changer de forme, ni de couleur; mais au bout de quelques mois on le trouve dévoré d'insectes, et jusqu'ici on ne connoissoit pas encore de moyen de l'en préserver, ce n'est qu'après avoir fait moi-même plusieurs tentatives inutiles que j'y ai enfin réussi : voici comment. Je laisse ce champignon se désécher pendant un mois à l'air libre; je le fais mettre pendant trois ou quatre heures dans un four dont on a tiré le pain; je le fais ensuite tremper pendant quelques minutes dans de l'eau où j'ai fait infuser une bonne pincée de tabac à fumer, et une vingtaine de cloux de girofle; je le laisse sécher; je le trempe encore une seconde fois dans cette même infusion froide : les insectes n'y touchent plus. Ce moyen peut être employé avec le même succès à l'égard de beaucoup d'autres champignons, tels que l'HYDNE RAMEUX, l'HYDNE HÉRISSON, le BOLET SULFURIN, le BOLET DE BOULEAU, etc. Ceux dont la chair n'est pas très-épaisse, il n'est pas nécessaire de les faire sécher au four.

On peut aussi tirer un très-grand avantage de l'infusion, dont nous venons de parler, pour conserver un *herbier naturel*; il suffit de faire tremper un instant dans cette infusion les plantes déja desséchées, de les laisser ressuyer à l'air, et d'en achever la dessiccation en les changeant de papier à la manière accoutumée. Il est très à desirer que nos voyageurs emploient ce procédé, infiniment simple, pour leurs collections; ils seroient certains que, dans des voyages de long cours, leurs plantes seroient à l'abri des ravages des insectes.

Tout porte à croire que l'on peut conserver les champignons dans des liqueurs, de même que des fruits mous, des animaux, etc. Mais sachant, par ma propre expérience, combien il est difficile qu'une liqueur n'altère pas la couleur de la plupart de ces végétaux, certain cependant que, par de nouvelles combinaisons, M. WITHERING, docteur en médecine et célèbre botaniste à Bermingham, a déja réussi à la conserver dans plusieurs espèces très-délicates; je profite de cette occasion pour engager M. WITHERING à porter cette intéressante découverte aussi loin qu'elle peut aller : il seroit glorieux pour lui d'enrichir nos CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE d'une famille de végétaux qui sembloit en être pour toujours exclue.



LE BOLET SULFURIN.

Boletus sulphureus, *Ce champignon un des plus beaux que nous avons en France est extremement rare, je n'en connois que deux échantillons, celui de Mr. Lére et le mien ; il sort des cicatrices des chênes vivans et a jusqu'a 18 à 20 pouces de diamêtre : sa surface d'un jaune orangé est humide et même un peu visqueuse ; sa chair est molle, d'un jaune sulfurin comme ses tubes, elle prend une couleur sanguinolante comme on le voit fig. A dans les endroits ou elle a été froissée. ses tubes sont tres courts continus entre eux et avec la chair du chapeau, on ne comence à en appercevoir les orifices que lorsque le champignon approche du terme de son dépérissement ou quelques jours après qu'on la separé de l'arbre. sa poussiere séminale est blanche et extremement abondante. il se desseche facilement à l'air libre, mais il perd sa couleur en grande partie.*

N. B. on voit sa coupe fig. B.

Il est pâteux à la bouche et un peu aigrelet.

et, quoiqu'il manquât plusieurs carreaux à la fenêtre de cette chambre, l'odeur de ces bolets étoit si forte que j'avois peine à respirer. Je me levai sur-le-champ, j'ouvris la fenêtre, la porte, j'éloignai mes champignons, je fis allumer un grand feu, je bus de l'eau et me recouchai; mais il me fut impossible de fermer l'œil le reste de la nuit, et je conservai un très-grand mal de tête tout le jour d'ensuite. Il est donc certain que si l'air de la chambre ne se fût pas renouvellé en partie par les carreaux cassés, l'accident eût pu être beaucoup plus grave. Pour éviter les répétitions nous renvoyons à la suite de la description de l'AGARIC ORONGE-FAUSSE l'indication des moyens curatifs qu'on peut employer avec succès contre toute sorte d'empoisonnement causé par les champignons. *Voy.* en outre ce que nous avons dit à ce sujet dans l'HISTOIRE DES PLANTES VÉNÉNEUSES DE LA FRANCE, pag. 21, 25 et suiv.

27me. Espèce, planche 429.

BOLET SULFURIN. *BOLETUS SULPHUREUS.*

Boletus mollis, sessilis, aureus, glaber, dimidiatus; tubis sulphureis, brevissimis, vix perspicuis.

Truncis arborum viventium aut emortuarum, palis, trabibusque innascitur; annuus. Formâ dimensionibusque mirè variat. Odor subsulphureo-fungosus et acer. Color aureus, per dessiccationem in subfulvo-cinereum transit. Caro mollis, plus minùs crassa, tubis concolor, juxta pilei margines attritu sanguinea, fig. A.

Caract. Spécif. Le BOLET SULFURIN est mollasse, sessile, glabre, dimidié et d'un jaune doré; ses tubes, d'un jaune de soufre, sont très-courts et si étroits qu'on les apperçoit à peine.

Ce bolet se trouve sur le tronc des arbres vivans ou morts, sur des pieux, sur de vieilles poutres. Il est annuel et varie extraordinairement dans ses dimensions; quelquefois aussi il est d'une forme si bizarre qu'on a peine à le reconnoître. Il a une forte odeur de champignon qui approche un peu de celle du soufre. A mesure qu'il se dessèche, sa couleur s'affoiblit, et devient même à la longue d'un gris chamois. Sa chair, plus ou moins épaisse, et de la même couleur que ses tubes, devient rouge comme du sang, sur-tout près des bords de son chapeau, fig. A, quand elle éprouve quelque froissement.

28me. Espèce, planche 312.

BOLET DE BOULEAU. *BOLETUS BETULINUS.*

Boletus coriaceus, sessilis, glaber, dimidiatus; carne albâ; tubis brevissimis, niveis, carne separabilibus.

Annuus aut biennis; super Betulæ emortuæ aut languentis truncum occurrit; plerumquè numerosus, sed sparsus: dimensionibus variis gaudet. *Primâ aetate* etiam, nunc omninò niveus, nunc suprà rutilo-fuligineus, subtùs albus; *vetustate*, pagina superior subfulvo-fuliginea aut cinereo-fuliginea, epidermide lacerâ, fit ut plurimùm veluti maculis albescentibus picta, fig. D.

Caract. Spécif. Le BOLET DE BOULEAU est coriace, sessile, glabre et dimidié; sa chair est blanche, ferme, plus ou moins épaisse; ses tubes très-courts sont blancs et forment une lame percée à jour d'autant de petits trous qu'il y a de tubes; cette lame peut aisément être séparée de sa chair, comme on le voit fig. A; c'est le seul bolet qui ait ce caractère. *Voy.* ce que nous avons dit à ce sujet pag. 331.

On trouve ce bolet sur le tronc des Bouleaux morts ou languissans; il y est ordinairement nombreux, mais épars. Il est annuel ou bisannuel, et varie beaucoup dans ses dimensions; il y en a aussi qui, dans leur jeunesse, sont entièrement blancs, et il y en a d'autres dont la surface inférieure est blanche, et la supérieure d'un roux bistré. Dans sa vieillesse, sa surface supérieure d'une couleur fauve bistrée, ou d'un bistre cendré, est ordinairement parsemée de taches blanchâtres, comme dans la fig. D; ces taches sont formées par l'abandon subit de l'épiderme qui, aux approches du terme du dépérissement de ce champignon, s'en détache par lambeaux.

Obs. Ce bolet se dessèche très-bien à l'air libre, et ne change ni de forme ni de couleur; mais au bout de quelques mois les insectes le dévorent au point de n'en laisser que la peau et les tubes. *Voy.* ce que nous avons dit pag. 346 sur la manière de préparer ce champignon pour le préserver des ravages des insectes.

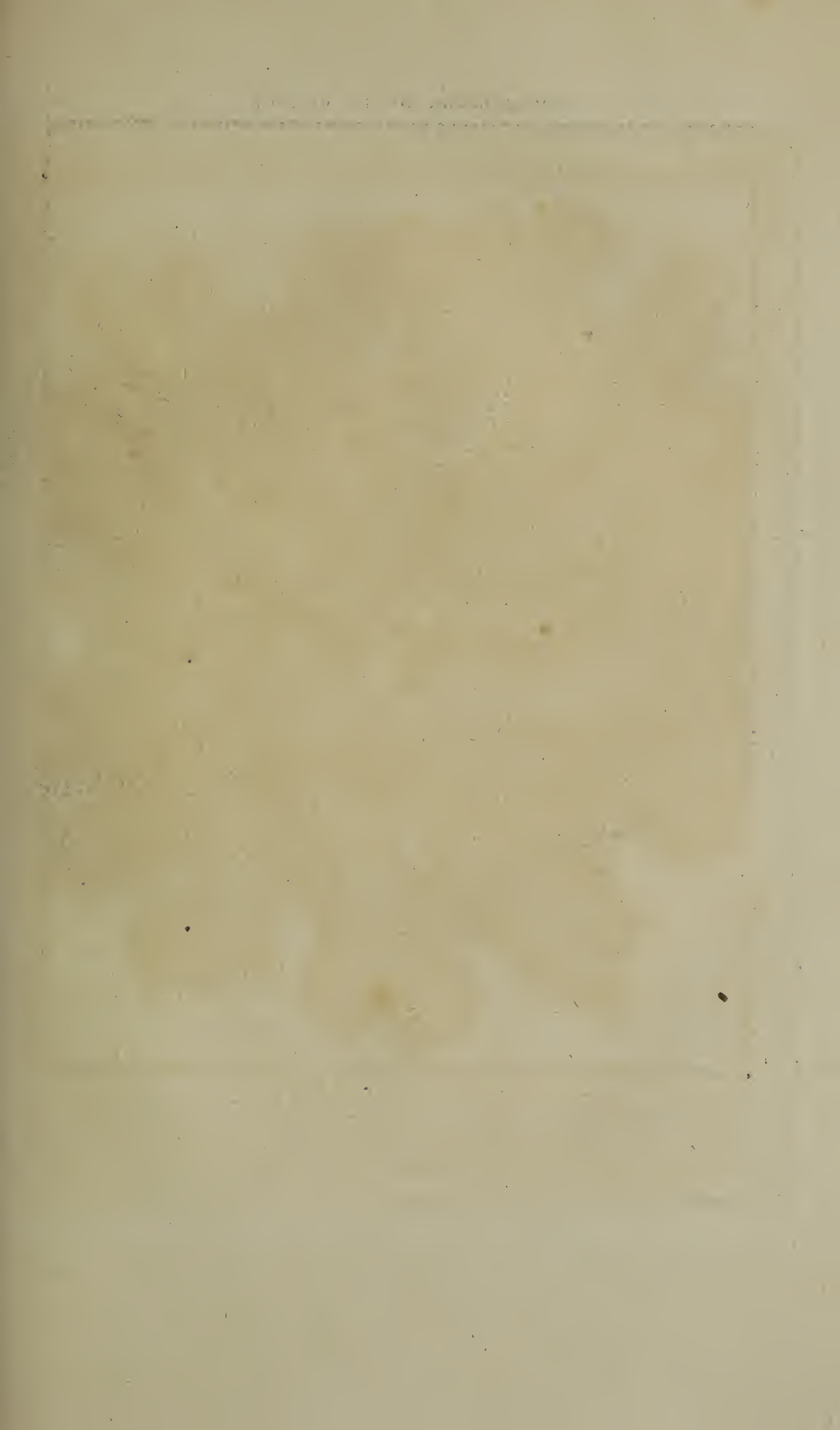


LE BOLET DE BOULEAU.

Boletus betulinus. *Je n'ai jamais rencontré ce champignon que sur le tronc des bouleaux morts et ce n'a pas été sans étonnement que j'en ai vu jusqu'à quarante sur le même arbre et attachés tout au tour du tronc depuis le bas jusqu'à la hauteur de 30 a 40 pieds... il a quelquefois jusqu'à 18 pouces de diamêtre; sa superficie est seche récouverte d'une pellicule rousseâtre qui s'enleve aisément et laisse des parties du fond plus blanches que le reste; sa chair est épaisse, ferme, tres difficile à broyer sous la dent, tapissée en dessous d'une quantité prodigieuse de tubes courts, formant par leur réunion une lame A percée à jour d'un million de trous et susceptible d'être separée en entier de la chair en employant un peu de force.*

N. B. Les fig B et C representent ce Bolet dans l'etat de jeunesse... il est vu en dessus fig D et en dessous fig E.

Il a un goût de verjus, suivi d'un peu d'amertume.





LE BOLET RAMEUX.

Boletus ramofus *Ce Champignon est fort rare, je ne l'ai jamais vu que deux fois, il m'a été communiqué par M.M. de Jussieu et Solleret... il vient sur les pieces de bois de charpente qui commeneent a se pourrir; on m'a assuré l'avoir vu nombre de fois dans des carrieres, il se distingue de toutes les especes de ce genre par ses divisions rameuses la plus part cylindriques et par la distribution de ses tubes dont toute sa surface est couverte: sa chair est blanche, cassante; ses tubes sont courts, irreguliers, continus entre eux et inherents à la chair... il paroit qu'il croit lentement et qu'il persiste plusieurs années; on le dessche facilement et sans qu'il change de forme, l'etendue de ses rameaux couvre u espace de 15 a 18 pouces.*

NB, on voit la coupe d'un de ses rameaux fig. A.

il n'a qu'une foible odeur de champignon et lorsqu'on le mâche on croiroit avoir à la bouche de la sciure de bois.

29me. Espèce, planche 418.

BOLET rameux. *BOLETUS ramosus.*

Boletus coriaceo-fragilis, luteo-fulvus, in ramos subcylindraceos undiquè tubulosos expansus; carne subalbescente; tubis brevibus.

In lapidicinis, aliisque crypticis super semiputres habitat trabes; perennis. Formâ dimensionibusque magnoperè variat. Caro per dessiccationem admodùm friabilis. Hæc species cum sequente valdè affinis se præbet; anne eadem?

Caract. Spécif. Le bolet rameux est coriace, fragile, d'un jaune fauve et divisé en rameaux d'une forme à peu près cylindrique, et qui ont toute leur surface garnie de tubes; sa chair est blanchâtre; ses tubes sont fort courts.

Ce bolet est vivace, et ne se trouve que dans les souterrains, les carrières, dans des lieux enfin où la lumière ne pénètre pas. Il varie extraordinairement dans sa forme et ses dimensions; lorsqu'il est desseché, sa chair est très-friable. Ce bolet a beaucoup d'affinité avec le suivant; je le soupçonne même de la même espèce. Des circonstances locales, comme je m'en suis convaincu nombre de fois, peuvent rendre deux individus de la même espèce aussi dissemblables.

30me. Espèce, planche 366.

BOLET embriqué. *BOLETUS imbricatus.*

Boletus coriaceo-fragilis, luteo-fulvus, sessilis, imbricatus; carne subalbescente; tubis subfulvo-ferrugineis, brevibus.

Truncis aborum emortuarum aut languentium innascitur; perennis. Divisionum numero, formâ dimensionibusque variis frequentissimè ludit. Caro amara, radicis Gentianæ luteæ Lin. odorem redolet. Hicce boletus inquilinus in usum medicum vocari mereri videtur.

Caract. Spécif. Le bolet embriqué est coriace, fragile, sessile, d'un jaune fauve plus clair vers ses bords, qui sont même quelque-

fois blancs ; il est partagé en un nombre plus ou moins considérable de divisions ordinairement minces, fort larges et qui se recouvrent les unes les autres ; sa chair blanchâtre est très-friable lorsqu'elle est desséchée ; il a ses tubes très-courts, roussâtres ou d'une couleur ferrugineuse.

Ce bolet se trouve sur diverses sortes d'arbres morts ou languissans ; il est vivace et très-sujet à varier dans le nombre et la forme de ses divisions. Cette espèce, qui n'est pas rare dans nos grandes forêts, et dont la chair amère a une forte odeur de racine de Gentiane, me paroît digne de fixer l'attention des médecins.

31me. Espèce, planche 478.

BOLET DES SOUTERRAINS. *BOLETUS CRYPTARUM.*

Boletus coriaceo-spongiosus, sessilis, subfuligineo-ferrugineus, tenuis; superâ parte labrosâ, hiante : tubis longissimis.

Super trabes in cryptis habitat, ut plurimùm in congeriem crustaceam aggregatus. Formâ dimensionibusque valdè variat ; perennis.

Caract. Spécif. Le bolet des souterrains est coriace, mais mou et spongieux ; il est sessile, mince et d'une couleur ferrugineuse tirant sur le bistre ; sa partie supérieure est creusée, de manière à former une gueule béante à deux lèvres ; ses tubes sont très-allongés.

Ce bolet ne se trouve que sur les pièces de bois de charpente, employées dans les souterrains ; il forme ordinairement de larges plaques, et prend des formes et des dimensions extrêmement variées. Il est vivace.

32me. Espèce, planche 462.

BOLET CUTICULAIRE. *BOLETUS CUTICULARIS.*

Boletus coriaceo-suberosus, sessilis, dimidiatus, è fulvo fucescens; carne tenuissimâ : tubis longiusculis.

Super arborum emortuarum truncos habitat, solitarius, perennis. *Primâ aetate* subluteo-fulvus, paginâ superiore tomentosâ et lævi ; *aetate mediâ* fuligineo-fucescens ; *vetustate* fusco-nigricans, paginâ superiore zonatim veluti carminatâ aut recutitâ. Tubis concoloribus.



LE BOLET EMBRIQUÉ.

Boletus imbricatus. *Ce champignon a été trouvé au mois de mai par M. THUILLIER sur un des plus gros chesnes de la forêt de Fontainebleau et à un élevation de quarante pieds ou environ; son volume et sa forme extraordinaires lui donnoient sur l'arbre l'aspect d'un rocher; son poid de trente livres ou environ, sa dimention telle que cette figure n'en represente qu'un quart reduit au tiers de sa grandeur n'ont point rebuté le zele de Mr. Thuillier, il me l'a apporté pour le seul plaisir d'en voir la figure dans L'HERBIER DE LA FRANCE. cette masse est formée d'une prodigieuse quantité de Bolets sessiles, épais d'un pouce ou environ aplatis, plus ou moins festonnés en leurs bords, se recouvrants tous comme les tuilles d'un toit et partants d'un même centre, leur superficie est séche, leurs tubes sont tres adhérens entre eux et avec la chair, àpeine apparens sur les jeunes individus et bien visibles et souvent irreguliers sur les vieux; leur chair est cassante, ferme, farineuse, blanche, les insectes en son tres friands et devorent ce champignon en peu de temps.*

Sa chair se reduit en pâte dés qu'elle est imbibée de salive, elle est un peu amere et a une assez forte odeur de racine de Gentiane.





LE BOLET DES SOUTERRAINS.

Boletus cryptarum. *Ce Bolet qui n'a ~~pas~~ encore été rencontré que dans des mines, des carrieres, des caves humides est d'une substance subéreuse tres spongieuse; il reste pendant un grand nombre d'années attaché dans une direction verticale à des pieces de bois dont il recouvre quelquefois toute la surface. dans son developpement parfait sa partie superieure chargée de rides est pliée en gueule de Carpe; sa partie inferieure est garnie de longs tubes fort irreguliers. les fig. A.B. le representent dans ses differens âges on en voit la coupe verticale fig. C. la fig. D en represente une monstrosité criblée à sa partie inferieure de larges trous desquels il sort une grande quantité d'eau.*



LE BOLET CUTICULAIRE.

Boletus cuticularis, *On trouve ce Bolet, toute l'année, sur différentes espèces d'arbres et plus ordinairement sur les arbres fruitiers; il est coriace mais annuel; sa surface est d'abord d'un jaune roux, tomenteuse et douce au toucher A; il perd peu à peu ce duvet qui le recouvre et prend une couleur brune B; dans sa vieillesse il est presque tout noir et sa surface est recouverte de fibrilles couchées comme le poil d'un animal et disposées par zones irrégulieres C, Ses tubes sont assez inégaux et fort longs en proportion de l'épaisseur de sa chair à la quelle ils sont inhérents D.*

Caract. Spécif. Le BOLET CUTICULAIRE est coriace, sessile, dimidié, d'une couleur fauve d'abord, brunâtre ensuite; sa chair subéreuse est très-mince et ne forme pour ainsi dire qu'une espèce d'écorce; ses tubes sont allongés et fort irréguliers.

Ce bolet ne se trouve que sur le tronc des arbres morts; il y est ordinairement solitaire. Il est vivace. Dans sa jeunesse, il est d'un jaune roux, et sa surface supérieure est tomenteuse et douce au toucher; dans un âge avancé, il est d'une couleur bistrée plus ou moins foncée; dans sa vieillesse, il est d'un brun noirâtre, et sa surface est comme cardée ou égratignée par zones. Quel que soit son âge et son degré de développement, ses tubes sont de la même couleur que le dessus de son chapeau.

Rapproch. Lorsque ce bolet est encore jeune, on pourroit le confondre avec l'espèce suivante, avec le BOLET SUBÉREUX, la 35me. espèce, et même avec le BOLET AMADOUVIER, la 39me.; mais tous ont leur chair très-épaisse, au lieu que dans le bolet cuticulaire elle est extrêmement mince.

33me. Espèce, planche 493, et pl. 210.

BOLET HÉRISSÉ. *BOLETUS HISPIDUS.*

BOLETUS coriaceo-mollis, sessilis, dimidiatus, pilis rigidis hirtus, vetustate nigricans; carne crassissimâ; tubis fimbriatis.

Trunco Esculi, Piri, Fagi, Quercûs sæpiusque Juglandis innascitur, plerumquè solitarius; biennis. Formâ, colore dimensionibusque variis gaudet. Tubi, ore piloso-fimbriati, tab. 493, fig. E, lente auctâ; interdùm longissimi.

Var. 1. *BOL. HISPIDUS, luteus, tab. 493.* Primâ ætate. Fig. A, *ferè omninò luteo-aurantiacus;* ætate mediâ. Fig. B, *Suprà subfuligineo-lateritius, subtùs aureus;* vetustate. Fig. C. D, *extùs niger, intùs primùm luteo-ferrugineus, demùm fusco-nigricans.*

Var. 2. *BOL. HISPIDUS, ruber, tab. 210.* Primâ ætate, *omninò sanguineus;* ætate mediâ *suprà phaeniceo-lateritius, subtùs subfuligineo-fulvus;* vetustate, *extùs niger; intùs primùm subfulvo-fuligineus; demùm fusco-nigricans: haec ultima varietas in Quercubus antiquis habitat, raró alibi.*

Caract. Spécif. Le BOLET HÉRISSÉ est coriace, mais sa chair est molle et très-aqueuse ; il n'a jamais de pédicule ; il est dimidié, et a toujours sa surface supérieure couverte de gros poils rudes ; sa chair est fort épaisse, et ses tubes sont frangés : dans sa vieillesse, il est tout noir.

Ce bolet vient sur le tronc du Marronnier d'Inde, du Pommier, du Poirier, du Chataignier, du Chêne, mais plus communément sur celui du Noyer ; il est bisannuel et ordinairement solitaire ; il est très-sujet à varier dans sa forme, sa couleur et ses dimensions. Ses tubes frangés paroissent velus à leur orifice, comme dans la fig. E, pl. 493, où ils sont représentés vus à une forte lentille : ces tubes sont quelquefois d'une longueur extraordinaire.

Var. On distingue deux variétés du bolet hérissé, la *jaune* et la *rouge*. Le bolet hérissé *jaune* est d'abord presqu'entièrement d'une couleur orangée, comme dans la fig. A, pl. 493 ; dans le moyen âge, fig. B, il a sa surface supérieure d'un rouge de brique tirant sur le bistre, et sa surface inférieure d'un beau jaune ; dans sa vieillesse, fig. C. D, il est noir, et sa chair, d'abord d'un jaune ferrugineux, devient à la longue d'un brun noirâtre. Le bolet hérissé *rouge* est d'abord presqu'entièrement d'un rouge de sang ; dans le moyen âge, il a sa surface supérieure d'un rouge de brique carminé, et sa surface inférieure d'une couleur fauve mêlée d'une teinte de bistre ; dans sa vieillesse, il est d'un noir très-foncé, et sa chair, d'abord d'une couleur bistrée fauve, devient d'un brun noirâtre ; cette dernière variété ne se trouve guère que sur de vieux Chênes.

Rapproch. Beaucoup de personnes confondent le bolet hérissé, dans les premiers temps de son existence, avec la FISTULINE LANGUE-DE-BOEUF, dont nous avons donné la description page 314 ; mais le bolet hérissé est bisannuel ; il lui faut 5 à 6 mois pour parvenir à son développement parfait ; la fistuline, au contraire, prend tout son accroissement en moins de quinze jours, et rarement son existence se prolonge au-delà d'un mois : remarquez en outre que dans le bolet hérissé, ainsi que dans toutes les espèces du même genre, les tubes sont réunis, tandis que dans la fistuline les tubes sont isolés comme des pointes d'HYDNE.

34me. Espèce,



LE BOLET HERISSÉ, Boletus hispidus.



LE BOLET HERISSÉ

Boletus hifpidus. *On trouve ce champignon en automne dans les cicatrices des vieux arbres et plus communément dans celles du noyer.., au premier abord et surtout lorsqu'il est dans l'etat de jeunesse on croiroit voir sortir du tronc d'un arbre un morceau de chair.., sa superficie est gluante, recouverte de gros poils rudes au toucher comme du velour à contre-poil., il acquiert quelquefois jusqu'a huit ou neuf pouces de diametre, devient d'un noir enfumé dans l'etat de vieillesse se desseche et persiste longtems dans cet état sur l'arbre qui lui a donné naissance.., sa chair est mollasse, composée de fibres qui se terminent en poils roides et très distincts à la partie superieure de ce champignon, et en tubes continus à sa partie inférieure.., si on le coupe ou qu'on le déchire il rend une eau rouge comme du sang,*

N. B. La fig. A représente sa coupe verticale.

Il est legerement acide au goût et à l'odorat,



LE BOLET DE MELEZE

Boletus laricis. *Ce champignon vient sur les vieux Mélezes, il n'est pas rare dans les forêts des alpes, ni sur les montagnes du Dauphiné...il croît avec lenteur, n'a point de forme reguliere, et parvient quelquefois a un volume de 12 a 15 pouces de diamètre...il est tres épais, blanc en dedans et en dehors, sa chair est subéreuse, friable et approche même de l'etat farineux lorsqu'elle est seche...il est garni en dessous de tubes, courts, étroits, peu apparens et continus avec la chair...il est difficile de conserver ce champignon quelque temps sans qu'il soit dévoré par une prodigieuse quantité d'insectes.*

N. B. La fig A en représente la coupe verticale.

Il n'a d'abord qu'un goût farineux et un peu aigrelet, mais si on le garde un instant dans la bouche il y laisse beaucoup d'amertume, il possede à un degré éminent les vertus, purgative, vermifuge, aperitive, &c. on l'employe assez fréquemment en medecine.

34me. Espèce, pl. 296.

BOLET DE MÉLÈSE. *BOLETUS LARICIS.*

Boletus coriaceo-mollis, sessilis, dimidiatus, glaber; carne niveâ, crassissimâ : tubis brevissimis, vix perspicuis.

Trunco Laricis innascitur, nec alibi; perennis. Formâ dimensionibusque variis gaudet; color etiam, Auctorum testimonio, primùm subluteus, in albidum cum ætate transit. Caro per dessiccationem valdè friabilis, facilè in farinam est redacta.

Agaricum sive fungus laricis. Mich. gen. 119. *Tab.* 61. *Fig.* 1.

Boletus laricis. Jacq. Miscel. 172. *Tab.* 19. *Tab.* 20 et *Tab.* 21.

Caract. Spécif. Le bolet de mélèse est coriace, mais sa chair est molle; il n'a jamais de pédicule; il est dimidié, glabre, toujours fort épais et blanc en dedans comme de la neige; ses tubes sont si courts et si étroits qu'on ne les apperçoit que difficilement.

Ce bolet ne se trouve que sur le Mélèse; il est vivace et varie beaucoup dans sa forme et ses dimensions. Je ne l'ai jamais vu frais; mais il paroît, d'après les renseignemens que j'ai pu me procurer, que dans sa jeunesse il est jaunâtre, et qu'il devient blanc à mesure qu'il avance en âge. Lorsqu'il est desséché, sa chair très-friable se réduit facilement en farine.

Usage. Ce champignon est connu dans le commerce sous le nom d'Agaric; on en faisoit autrefois un très-fréquent usage, mais on l'emploie beaucoup moins aujourd'hui. Pour faire connoître les propriétés de ce bolet, et la manière de l'employer, nous allons rapporter ce que M. Lieutaud en a dit, pag. 370, dans son excellent ouvrage, intitulé Précis de la matière médicale, (tom. I, édit. 1776.)

» Cette espèce d'agaric naît sur le tronc des vieux mélèses pres-
» qu'épuisés par la quantité de térébenthine qu'ils ont fournie. C'est
» du Levant qu'on nous apporte cette substance végétale qui est
» très-blanche et fongueuse. Il n'est pas inutile de savoir qu'on peut
» donner à la racine de bryonne un aspect d'agaric, et que cette
» fraude n'est pas rare dans le commerce. Les méleses qui croissent
» sur les Alpes, donnent aussi un agaric; mais celui-ci est d'une
» qualité bien inférieure au premier. Ce médicament a une saveur
» douceâtre, un peu amère et désagréable; il entre dans la classe

» des purgatifs, et on le regarde comme un bon vermifuge; ses » effets comme apéritifs sont vantés dans les cas d'obstructions, » d'asthme, de goute, etc. La dose de l'agaric en infusion est » depuis un demi gros jusqu'à un gros et davantage; il se prescrit » en substance depuis un scrupule jusqu'à deux. On donne rarement l'agaric tel qu'il est dans le commerce; mais il se trouve » chez les apothicaires des trochisques d'agaric, dont l'usage est » beaucoup plus fréquent. . . . D'ailleurs on associe souvent à » l'agaric, du gingembre, de la cannelle et d'autres substances » aromatiques que l'on croit propres à corriger les qualités et les » effets qu'on redoute de ce médicament. Il est à propos de remarquer en passant que plusieurs auteurs croient que l'agaric, dont » se servoient les anciens, étoit bien différent de celui que nous » employons.

35me. Espèce, planche 482.

BOLET SUBÉREUX. *BOLETUS SUBEROSUS.*

Boletus coriaceus, glaber, sessilis, dimidiatus, ut plurimùm subtenuis; tubis inaequalibus, pileo concoloribus.

Truncis arborum, palis, ramisque suprà terram jacentibus innascitur; biennis aut perennis. Formâ, colore, dimensionibusque mirè variat.

Var. 1. *Bol. suberosus, fulvus.* Fig. A. B. *Laevis ut plurimùm tenuis, subferrugineo-fulvus.*

Var. 2. *Bol. suberosus, rutilus.* Fig. C. D. E. G. *Subpulvinatus, ad marginem attenuatus, suprà corrugatus, nonnunquàm zonatus, fulvo-rutilus:* primâ ætate *valdè aquosus.*

Var. 3. *Bol. suberosus, albus.* Fig. F. *Fornicatus, subtenuis, suprà corrugatus, interdùm zonatus, cinereo-albescens;* primâ ætate *maximè aquosus, per dessiccationem compactus. An-ne species distincta?*

Caract. Spécif. Le BOLET SUBÉREUX est coriace, mais mou et ordinairement très-aqueux dans les premiers temps de son existence;



LE BOLET SUBÉREUX.

Boletus suberosus. *Ce Bolet ne se trouve jamais que sur les troncs d'arbres; dans son adolescence il est aqueux et mollasse; à mesure qu'il avance en âge il acquiert de la consistance; quand il est desseché sa chair ressemble parfaitement à du liége, on distingue trois variétés de cette espece, l'une A.B. dont la surface est lisse, l'autre C.D.E qui a sa surface parsemée de petites rugosités et l'autre E.F. dont la surface est ridée et dont la chair est blanche la varieté representée fig. C.D. est la plus commune, on en voit la coupe veticale fig. G.*

il est glabre, sessile, dimidié et pour l'ordinaire assez mince; le dessus de ce bolet, le dessous et sa chair sont presque de la même couleur; ses tubes sont larges, fort irréguliers et très-souvent séparés par de larges crevasses.

Ce bolet se trouve sur différens arbres, sur des pieux, des branchages d'arbres tombés à terre; il est bisannuel ou vivace, et varie extraordinairement dans sa forme, sa couleur et ses dimensions.

Var. Parmi les variétés nombreuses du bolet subéreux, on en distingue principalement trois par leur couleur, la *fauve*, la *rousse* et la *blanche*. La première, fig. A. B, est ordinairement fort mince, d'une couleur fauve tirant sur la rouille, et lisse à sa surface supérieure. La seconde, fig. C. D. E. G, est ordinairement relevée en coussin dessus et dessous, amincie vers ses bords, ridée à sa surface supérieure, quelquefois zonée; sa chair, ses tubes et le dessus de son chapeau sont d'un roux mêlé d'une teinte fauve; dans sa jeunesse cette variété est aussi aqueuse que les champignons fugaces. La troisième, fig. F, est voûtée à sa partie supérieure, mais mince; elle est ridée et quelquefois zonée de même que le bolet subéreux roux; mais elle est entièrement d'un blanc cendré; lorsqu'elle est fraiche, elle est extrêmement aqueuse; quand elle est desséchée, sa chair est plus compacte que celle des deux autres variétés, et je ne sais trop si on ne devroit pas la regarder comme une espèce distincte.

Rapproch. On pourroit confondre le bolet subéreux avec le BOLET CUTICULAIRE naissant; mais ce dernier, comme nous l'avons dit pag. 351, a toujours sa chair très-mince en proportion de la longueur de ses tubes. Le bolet subéreux a aussi beaucoup de ressemblance avec la 39me. espèce, le BOLET AMADOUVIER; ce dernier, lorsqu'il vient à rez de terre ou sur différens arbustes dont le bois est tendre, tels que le Grosellier rouge, le Rosier, le Lilas, etc. a sa chair subéreuse et absolument semblable à celle du bolet qui fait le sujet de cette description; mais remarquez que le bolet amadouvier a ses tubes extrêmement étroits et réguliers, qu'ils ne sont jamais séparés par aucune crevasse, et que si ce bolet a deux ou trois ans il a deux ou trois couches de tubes l'une sur l'autre, au lieu que le bolet subéreux n'a jamais qu'un seul rang de tubes qui sont toujours fort larges et fort irréguliers, comme nous l'avons dit plus haut.

36me. Espèce, planche 458.

BOLET FAUX-AMADOUVIER. *BOLETUS PSEUDO-IGNIARIUS.*

Boletus coriaceus, glaber, sessilis, dimidiatus; carne crassimâ, lateritiâ: tubis longissimis, carne concoloribus.

Super arborum truncos habitat; solitarius. Annuus aut biennis. Formâ, dimensionibusque mirè variat. Primùm etiam subcinereus, in colorem subferrugineo-fuscum transit. Margo *primâ aetate* subalbescens, foveis aquâ repletis excavatus, fig. B; *vetustate* fusco-nigricans, nec perspicuè foveatus.

Caract. Spécif. Le BOLET FAUX-AMADOUVIER est coriace, mais mou et très-aqueux, sur-tout dans sa jeunesse; il est glabre, sessile et dimidié; sa chair est toujours très-épaisse, d'un rouge de brique ou d'une couleur ferrugineuse foncée, et lorsqu'elle est desséchée, elle est tendre et friable; ses tubes, très-allongés près de sa base, sont fort grêles, de la même couleur que sa chair, et souvent séparés par de larges crevasses.

Ce bolet se trouve sur le tronc de différens arbres; il est toujours solitaire, croît très-promptement, et ne dure qu'un ou deux ans; il varie beaucoup dans sa forme et ses dimensions; il change aussi de couleur avec l'âge; dans sa jeunesse il est grisâtre; dans son parfait développement il est d'un brun ferrugineux, excepté vers ses bords, où il est blanchâtre. Ses bords d'abord creusés d'alvéoles, d'où l'on voit l'eau sourdre, comme dans la fig. B, deviennent avec l'âge presque tout noirs et perdent leurs alvéoles.

Rapproch. On a jusqu'ici confondu ce bolet avec la 39me. espèce, le BOLET AMADOUVIER. Cette erreur n'auroit pas eu lieu, si l'on eût fait attention que le bolet amadouvier croît très-lentement, qu'il a toujours ses tubes très-courts, que jamais, soit qu'il soit frais, soit qu'il soit sec, ses tubes ne sont séparés par aucune crevasse, que, quand sa chair approche par son épaisseur de celle du bolet faux-amadouvier, il a au moins 3 à 4 rangs de tubes; remarquez en outre que le bolet faux-amadouvier perd beaucoup de son volume par la dessiccation, tandis que le bolet amadouvier ne change pas d'une manière apparente.



LE BOLET FAUX-AMADOUVIER.

Boletus pseudo-igniarius. *On trouve ce Bolet dans nos bois sur le pied des plus gros Chênes; il parvient à toute sa grosseur en moins d'un an ce qui me fait croire que sa durée ne va guères audela de deux années. sa surface est constamment lisse, sans zones ni crevasses, sa couleur est grisâtre d'abord puis brune; sa chair A. est d'un brun rougeâtre, fort épaisse, fibreuse et coriace mais elle n'est jamais d'une concistance ligneuse. Ses tubes sont fort longs, d'une finesse extreme, continus avec la chair, de la meme couleur mais plus foncés: à moins qu'il n'approche du terme de son dépérissement ses bords sont presque toujours couverts de pleurs d'une eau limpide B. quand il se desseche il se forme de larges crevasses à sa partie inférieure.*



BOLET LABYRINTHIFORME, Boletus labyrinthiformis: Fig. I. *A.B.*
BOLET ONGULÉ, Boletus ungulatus: Fig. II. *C.D.E.F.*

37me. Espèce, planche 491, fig. I.

BOLET LABYRINTHIFORME. *BOLETUS LABYRINTHIFORMIS.*

Boletus coriaceo-ligneus, sessilis, dimidiatus, suprà scabroso-zonatus, subfusco-lateritius; carne ferrugineo-lateritiâ: tubis cinereis, daedaleis.

Trunco Cratægi torminalis LIN. innascitur; perennis. Dimensionibus sæpè variat.

Caract. Spécif. Le BOLET LABYRINTHIFORME est coriace et même presque ligneux; il est constamment sessile et dimidié; il a sa surface supérieure raboteuse, souvent zonée et d'un rouge de brique tirant sur le brun; sa chair est d'une couleur tannée très-foncée; ses tubes grisâtres et fort larges en proportion de l'épaisseur de sa chair, forment des sinuosités très-variées.

Ce bolet vient sur l'Alisier torminal, Fl. Fr. Il est vivace et assez sujet à varier dans ses dimensions.

Rapproch. Le bolet labyrinthiforme n'a de rapport qu'avec la 39me. espèce, le BOLET AMADOUVIER; mais dans ce dernier les tubes extrêmement étroits et courts, ne sont jamais de couleur cendrée, et ne forment point de sinuosités.

38me. Espèce, pl. 491, fig. II et pl. 401.

BOLET ONGULÉ. *BOLETUS UNGULATUS.*

Boletus coriaceus, sessilis; cortice ebeneo; carne ferrugineâ è stupaceâ sublignosâ: tubis tenuissimis, aequalibus.

Super arborum truncos præsertim Populæ, Fagi, Fraxini, Esculi, Pruni, habitat; perennis. Formâ, colore, dimensionibusque frequentissimè variat. *Primâ aetate* nunc manubriiformis, fig. c, tab. 491, nunc complanatus, nodosus aut variè undulato-zonatus,

fig. D, sæpiùs verò ungulam equi referens, tab. 401. *Ætate provectâ* extùs regulariter excavatus sulcis zonatim dispositis annos indicantibus, fig. F, tab. 491, et fig. A. tab. 401. Modò cinereo-albescens, modò subfulvo-cinereus, modò saturato-dilutè ferrugineus, nonnunquàm fusco-nigricans, margine cinnabarino. Cortex affrictû semper nitens. Tubi carni concolores, cum annis in strata super strata dispositi sunt.

Fungus. Marsil. diss. 34. *Tab.* 24.
Boletus ungulatus. Schaeff. fung. tom. II. *Tab.* 137. *Tab.* 138.
Boletus igniarius. Lin. sp. pl. 1645.

Caract. Spécif. Le bolet ongulé est coriace et sessile; son écorce, quand on l'a un peu frottée, ou quand on en a enlevé la superficie, comme dans la fig. E, pl. 491, est noire comme de l'ébène et en a la dureté; sa chair, d'une couleur tannée, mollasse d'abord et filandreuse comme de l'étoupe, prend à la longue la dureté du bois; ses tubes sont fort étroits et très-réguliers.

Ce bolet se trouve sur différentes espèces d'arbres, et notamment sur le Peuplier, le Hêtre, le Frêne, le Marronnier d'Inde, quelquefois sur le Prunier et le Cérisier; il persiste un grand nombre d'années, et se montre sous des formes et des dimensions extrêmement variées. Dans sa jeunesse il a quelquefois la forme d'un gros manche d'outil, fig. C, pl. 491, quelquefois il est aplati, noueux ou diversement ondulé par zones, fig. D; mais plus ordinairement il ressemble à un sabot de cheval; la pl. 401 en représente un jeune individu qui a parfaitement cette forme. Dans un âge plus avancé, fig. F, pl. 491, et fig. A, pl. 401, sa forme est encore plus bizarre, et toute sa surface est creusée d'un nombre plus ou moins considérable de sillons disposés par zones. Ce bolet ne se montre pas plus constant dans sa couleur que dans sa forme; il y a des individus qui sont d'un blanc grisâtre; il y en a d'autres qui sont d'une couleur fauve mêlée de beaucoup de gris; d'autres sont d'une couleur tannée plus ou moins foncée: d'autres encore sont d'un brun noirâtre, et ont leurs bords d'un rouge de cinabre; mais quel que soit son âge, son degré de développement, sa couleur, si on en frotte un peu la superficie, elle devient luisante, et c'est par-là principalement qu'on le distingue. Ses tubes, qui sont de la même couleur que sa chair, forment chaque année une nouvelle couche. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet page 8 et 9, en parlant de l'accroissement des champignons.

Obs. Si le bolet ongulé n'a au premier coup-d'œil rien de bien remarquable dans sa forme ni dans sa couleur, par les divers sillons circulaires dont sa surface est creusée quand il s'est déja écoulé quelques années depuis qu'il existe, il nous offre un phénomène vraiment digne de toute notre attention. Du nombre de ces sillons, il y en a toujours un très-profond qui marque la saison où la végétation est dans un état de parfaite inertie, et il y en a d'autres, ordinairement au nombre de 4, 5, quelquefois 6 et même davantage, qui ne sont que superficiels, et qui, par les intervalles



LE BOLET UNGULÉ.

Boletus ungulatus. *On trouve ce champignon sur le tronc des vieux arbres; la première année il est blanc ou grisâtre et mat, il devient ensuite d'un gris noirâtre ou comme enfumé et acquiert à sa superficie la dureté de la corne; l'on croiroit voir un morceau de bois sur le quel on auroit mis plusieurs couches de couleur à l'huile ou un enduit épais; il ne se gerce point comme le Bolet amadouvier. on l'employe aux mêmes usages que lui; le temps de sa durée est illimité, mais on connoit son âge par le nombre des enfoncemens circulaires les plus marqués sur sa surface, il ne faut pas confondre avec ces enfoncemens qui indiquent les années les zônes qui ordinairement au nombre de quatre entre chaque année marquent les saisons; la zône qui suit immediatement une marque annuelle est toujours la plus épaisse parceque la fin de l'hiver est le temps ou ce champignon prend le plus d'accroissement et si une des saisons n'a pas été favorable à la vegetation. il n'a que trois zônes d'une année à l'autre ou une quatrième à peine sensible... immediatement sous sa première écorce il est luisant et noir comme de l'ebene.*

N. B. Il a quelquefois jusqu'a deux pieds de diametre. la fig A en represente un individu qui a sept ans.

plus ou moins considérables qui se trouvent entr'eux, indiquent les diverses époques où la végétation a été le plus en activité. Chaque année le même ordre de choses se répète, de manière que, quelle que soit la forme de ce champignon, il est facile de connoître son âge, comme on connoît celui d'un belier par le nombre des anneaux de ses cornes, et l'on peut même savoir dans quelle saison il a été détaché de l'arbre qui lui a donné naissance. Pour y parvenir, il faut se rappeller que chaque cran profond est l'empreinte d'un hyver: conséquemment ce bolet aura autant d'années qu'il aura de ces sortes de crans; il ne pourroit y avoir d'équivoque que la première année de son existence, qui n'est pas toujours bien distincte de la seconde; parce que ce champignon, comme nous l'avons dit plus haut, affecte en naissant des formes quelquefois très-bizarres. On reconnoîtra aussi qu'on l'a détaché de l'arbre au printemps, quand il n'y aura pas encore de sillon superficiel entre le sillon hyémal ou annuel et le bord inférieur de ce bolet; qu'on l'en a détaché en été, quand à partir de la marque annuelle, on pourra compter deux ou trois sillons superficiels; sur la fin de l'été, ou au commencement de l'automne, quand il y aura un nombre de petits sillons, et que l'on verra le diamètre des couches inférieures se porter moins en avant que les premières; sur la fin de l'automne enfin ou en hyver, quand à partir de la zone printannière, qui se porte ordinairement le plus en avant, et forme un bourrelet épais, on en compte plusieurs autres plus étroites, et dont le diamètre diminue par dégrès jusqu'à la dernière qui est pour l'ordinaire plus mince que toutes les autres. Ainsi l'on peut assurer que l'individu, représenté pl. 491, fig. C. D, n'a pas au-delà d'un an; que celui, représenté sur la même planche, fig. F, a deux ans, et a été séparé de l'arbre vers la fin de l'été de la troisième année, et que celui, fig. A, pl. 401, a six ans, et a été détaché de l'arbre au commencement de l'été de l'année d'ensuite.

Rapproch. Il ne faut pas confondre, comme on l'a fait jusqu'ici, le bolet ongulé avec l'espèce suivante, qui n'a jamais sa chair filandreuse, qui n'a point son écorce dure, noire et luisante comme celle du bolet ongulé, et qui n'a pas non plus comme lui sa surface creusée de sillons réguliers; il faut aussi le distinguer

de la 19$^{me.}$ espèce, le BOLET OBLIQUE ; ce dernier n'est jamais parfaitement sessile, il est même fort rare qu'il n'ait pas un pédicule très-distinct ; de plus, quand il est sec, il a son écorce fort tendre ; et si on y applique le coin de l'ongle, ou tout autre corps dur, l'impression y reste comme sur un corps dont on auroit gratté le vernis. D'ailleurs sa chair n'est jamais filandreuse. *Voyez* ce que nous avons dit à ce sujet pag. 337.

Usage. Ce bolet est connu sous les noms d'AGARIC DE CHÊNE, d'AGARIC FEMELLE, de BOULA ; mais les savans, comme le vulgaire, ont confondu sous ces dénominations le BOLET ONGULÉ, le BOLET AMADOUVIER, le BOLET SUBÉREUX et plusieurs autres espèces qui ont avec celle-ci quelqu'analogie ; et de cette confusion de noms il résulte que beaucoup de personnes ignorent que c'est celui dont nous parlons, qui, lorsqu'il est jeune, lorsqu'il a encore sa chair filandreuse et mollasse, nous fournit l'*agaric* avec lequel on arrête les hémorragies, et l'*amadou* dont on fait un si fréquent usage. Nous croyons donc qu'on ne nous saura pas mauvais gré d'entrer dans quelques détails sur la manière de préparer ce champignon, soit qu'on en veuille faire de l'agaric chirurgical, soit qu'on desire en faire de l'amadou.

Pour faire de l'*agaric*, on choisit parmi les plus jeunes individus ceux qui présentent le plus de surface (*), on en ôte l'écorce pendant qu'ils sont encore frais, ou, après les avoir fait tremper quelque temps dans de l'eau simple, on en sépare toute la partie tubulée ; on en coupe ensuite la chair par tranches ; on la bat avec un maillet ; on la détire de droite et de gauche ; on la mouille de temps en temps ; on la fait ensuite sécher, puis on la bat encore, mais à sec ; on la frotte entre les mains jusqu'à ce qu'elle soit bien douce, bien moelleuse ; plus elle est molle, mieux elle bouche l'orifice des vaisseaux, et empêche le sang d'en sortir ; ce n'est

(*) J'ai vu plusieurs individus de cette espèce qui, avant que d'être parvenus à l'âge d'un an, avoient depuis 10 jusqu'à 14 pouces de diamètre : mais il faut qu'il y en ait de beaucoup plus grands encore ; car je conserve une pièce d'amadou fort épaisse qui a une aune et demie de long, sur une largeur de deux tiers ou environ.

point,

point, comme beaucoup d'auteurs le disent, qu'elle agisse comme stypique, ce n'est que parce qu'elle fait l'office d'un bouchon.

Lorsque l'on veut faire de l'*amadou* avec ce bolet, il ne suffit pas de le préparer comme quand on en veut faire de l'agaric chirurgical; car quelque filandreuse et molle que soit sa chair, quoique bien dégagée de toute humidité, elle ne prend point l'étincelle du briquet, ou si elle la prend, elle ne la conserve pas. Il faut d'abord l'émonder et le couper par tranches, comme nous l'avons dit plus haut, puis en faire tremper la substance fibreuse dans une eau où l'on a fait dissoudre du salpètre ou un peu de poudre à tirer; on la bat bien à plusieurs reprises; et après l'avoir fait tremper plusieurs fois dans cette même eau, après l'avoir long-temps maniée entre les doigts, ou travaillée avec une espèce de fouloir, on la fait bien sécher à l'air libre. Il y a des personnes qui font couler la lessive sur ce champignon; il y en a d'autres qui le laissent à la cave un temps suffisant, pour que ce qu'il peut déja y avoir de ligneux dans sa chair se détruise: par ce moyen, dit-on, la quantité de la substance fibreuse se trouve augmentée; d'autres encore, dans des vues d'économie, en varient de diverses manières la préparation.

39me. Espèce, planche 454 et planche 82.

BOLET amadouvier. *BOLETUS igniarius.*

Boletus coriaceus, sessilis, dimidiatus; carne ferrugineâ è suberosâ subligneâ; tubis brevissimis, aequalibus.

Super arborum languentium emortuarum truncos habitat; perennis. Formâ, colore, dimensionibusque variis gaudet, fig. A. B. C. D. E. F. G, tab. 454, et fig. A. B. C, tab. 82. Nunquàm cortice ebeneo affrictu nitente præditus est; nunquam extùs excavatus sulcis regularibus quibus ætas fungi agnosci possit. Tubi carni concolores, cum annis in strata super strata dispositi sunt.

Agaricum durum crassum assulatum. Mich. gen. 121. *Tab.* 62.
Agaricus imbricatus laciniatus major. Buxb. Cent. VI. *Tab.* 1?
Agaricus pedis equini facie. Tournef. elem. 441. *Tab.* 330.
Boletus annulatus. Schaeff. fung. tom. II. *Tab.* 106.
Boletus igniarius. Bolt. fung. tom. II. *Tab.* 80.
Boletus igniarius. Lin. sp. pl. 1645.

Caract. Spécif. Le bolet amadouvier est coriace, sessile et

dimidié ; sa chair, d'une couleur tannée, et d'une consistance subéreuse d'abord, devient avec l'âge aussi dure que du bois ; ses tubes sont courts, fort étroits et très-réguliers.

Ce bolet se trouve sur beaucoup d'espèces d'arbres et d'arbrisseaux ; il persiste un grand nombre d'années et varie extraordinairement dans sa forme, ses couleurs et ses dimensions, comme on peut le voir par les fig. A. B. C. D. E. F. G, pl. 454 et A. B. C, pl. 82. Lorsqu'il vient sur quelques arbres ou arbustes dont le bois est tendre, tels que le Lilas, le Rosier, le Groseillier rouge, il est de la couleur et de la forme de celui représenté fig. E, pl. 454 et sa chair reste subéreuse, quel que soit son âge ; il y a cependant certains arbres dont le bois est tendre, tel que le Saule, et où il acquiert la dureté du Buis. Lorsqu'il se trouve autour des cicatrices du Chêne, il y prend une forme si bizarre, comme on le voit fig. G, qu'à moins de l'avoir suivi dans ses développemens progressifs, il seroit impossible de le reconnoître. Ses tubes qui, de même que dans l'espèce précédente, sont de la même couleur que sa chair, forment aussi chaque année une nouvelle couche, comme on le voit par la coupe verticale de ce champignon, fig. F, pl. 454, et fig. C, pl. 82.

Rapproch. Quelquefois le bolet amadouvier ressemble parfaitement au BOLET SUBÉREUX, la 25me. espèce ; mais ce dernier a ses tubes larges, fort irréguliers et très-souvent séparés par de larges crevasses ; et s'il a deux ans ou plus, on ne lui voit pas, comme au bolet amadouvier deux ou trois rangs de tubes ; remarquez en outre que, dans sa jeunesse, il est mollasse comme les champignons fugaces, au lieu que le bolet amadouvier est, en naissant, coriace comme du liège. On confond aussi le bolet amadouvier avec la 36me. espèce, le BOLET FAUX-AMADOUVIER, et la 38me. le BOLET ONGULÉ ; mais le bolet faux-amadouvier est annuel, ou tout au plus bisannuel ; il n'a jamais qu'un rang de tubes ; si on le dessèche, il perd beaucoup de son volume, et ses tubes très-allongés se trouvent séparés par de larges crevasses ; le bolet amadouvier au contraire ne change pas sensiblement de volume par la dessiccation ; s'il a deux ans, il a deux rangs de tubes, et ses tubes très-courts ne se trouvent jamais séparés par des crevasses. Pour ce qui est du bolet ongulé, il tient cachée sous une espèce de surpeau une écorce noire, luisante et dure, qui ne se trouve jamais dans le bolet amadouvier ; il a aussi sa surface creusée de sillons réguliers qui indiquent exactement le nombre d'années qui se sont écoulées depuis qu'il existe : il ne faut pas confondre ces sillons avec des enfoncemens irréguliers, ni avec des espèces de crevasses qui se rencontrent ordinairement sur les vieux individus du bolet ama-



LE BOLET AMADOUVIER.

Boletus igniarius, *Ce Bolet se ressemble si peu dans ses variétés et même dans ses différences d'âge, qu'à moins qu'on n'ait déja acquis une certaine expérience dans la connoissance des Champignons, on ne le reconnoitroit pas; nous avons donc cru devoir en publier ces variétés, elles feront suite à celles qui sont representées pl. 82.*

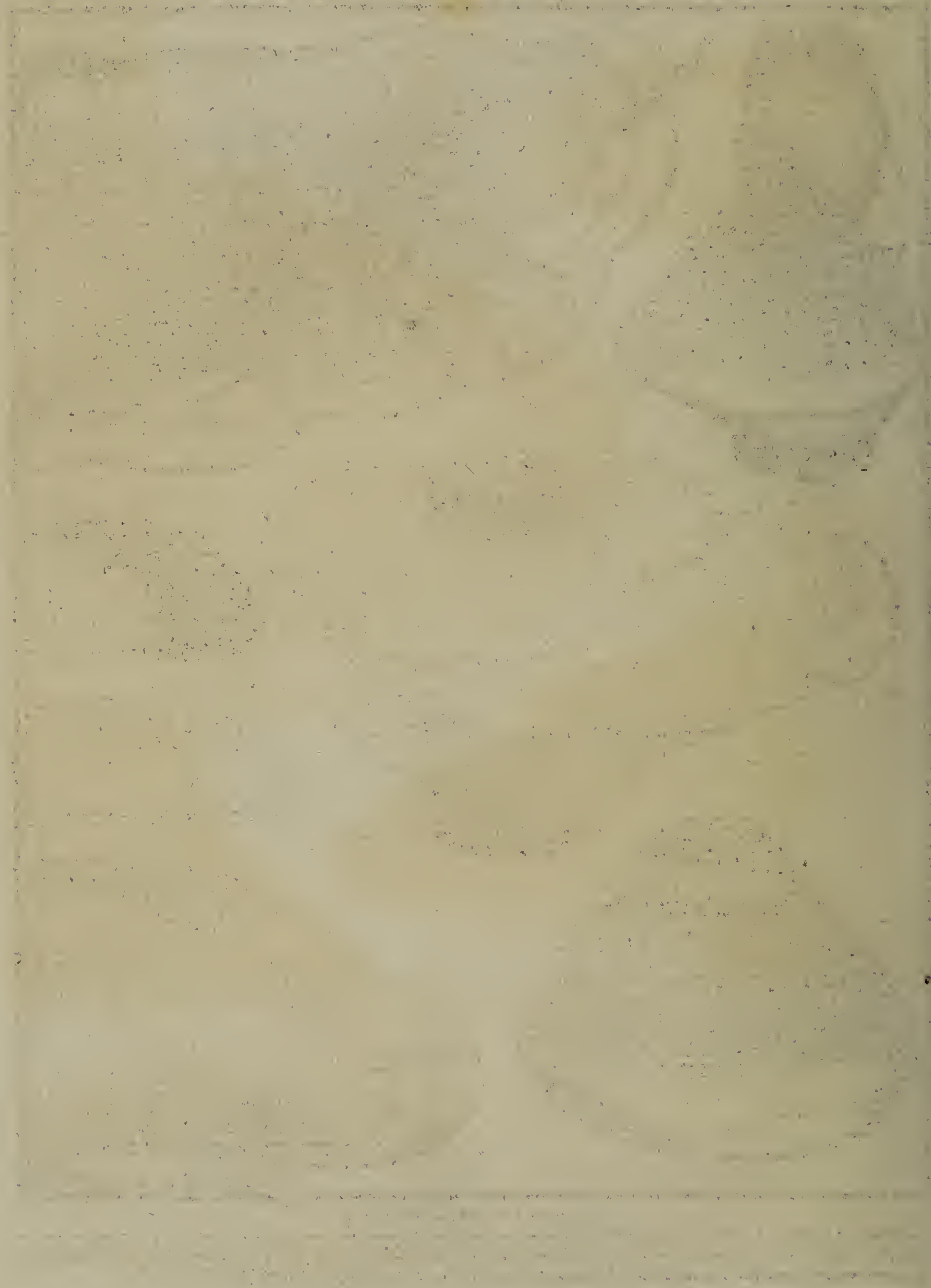


LE BOLET AMADOUVIER.

Boletus igniarius. *L. S.P. Crypt. Fung. 1645. On trouve ce* CHAMPIGNON *sur les vieux arbres et particulierement sur les chênes, il est commun dans nos forêts. Quoiqu'il soit on ne peut pas moins constant dans sa forme, cependent il représente assez ordinairement un sabot de cheval. Dans l'état de jeunesse, il est mou, et elastique, à mesure qu'il avance en âge il se durcit, sa superficie se gerce, prend une couleur bistrée plus ou moins noirâtre, devient ensuite de nature presqu'entierement ligneuse. Ses tuyaux sont très fins, disposés par couches horizontales, la premiere est parfaitement et constamment continüe avec la chair, toutes les autres sont contigües entre elles et sont susceptibles d'être facilement détachées les unes des autres. Les pores ou tuyaux qui composent la couche inférieure se terminent tous régulierement et lui donnent une forme plus ou moins convexe en dessous.*

N. B. Les fig. A. et B. représentent ce CHAMPIGNON *sous les formes qui lui sont les plus ordinaires. La fig. C. en représente une partie coupée verticalement.*

*C'est de sa chair quon fait l'*AGARIC *dont on fait usage pour arrêter les hémorragies, et c'est elle aussi qu'on nous vend sous le nom d'*AMADOU*: pour l'un et l'autre usage les préparations sont presque les mêmes.*





LE BOLET GUÊPIER.

Boletus favus *L. S. P. 1645 On trouve ce Bolet sur les arbres les plus vieux, sur des pieces de bois de charpente et notamment sur de vieilles poutres de sapin; il est fort rare: il m'a été communiqué par M.M. de Jussieu et Dupuy, M. Forlbrin m'en a aussi envoyé un dessin tres bien fait... il se fait remarquer par la largeur extraordinaire de ses tubes qui imitent assez bien les avéoles des abeilles et par des especes de filamens rameux et grossiers dont ses bords sont garnis et dont presque toute sa surface superieure est couverte, quelquefois ces filamens sont aplatis et disposés par zones... sa chair est subereuse, elle fait corps avec les tubes qui sont aussi inherens entre eux... Ce champignon persiste plusieurs années et se conserve tres bien.*

douvier; ce seroit envain que l'on chercheroit, à l'aide de ces enfoncemens circulaires, à connoître l'âge de ce dernier. Il est encore une autre remarque importante, c'est que le bolet ongulé, dans sa jeunesse, a sa chair filandreuse comme de l'étoupe; dans le bolet amodouvier, au contraire, quelque jeune qu'il soit, la chair ressemble parfaitement à du liège, et pourroit être employée aux mêmes usages.

Usage. Le bolet amadouvier est connu des habitans de nos campagnes sous le nom de BOULA; mais ils comprennent sous cette dénomination tous les bolets qui, lorsqu'ils sont desséchés, prennent aisément feu et restent allumés jusqu'à ce qu'ils soient entièrement réduits en cendre; ils s'en servent communément lorsqu'ils veulent emporter du feu à de très-grandes distances. C'est aussi ce même bolet que les teinturiers appellent CHAMPIGNON DE CHÊNE, AGARIC DE CHÊNE, et dont ils font usage lorsqu'ils veulent teindre en noir.

Le nom spécifique le plus généralement connu, et sous lequel nous décrivons ce champignon, semble indiquer que c'est de sa chair que se fait l'*amadou;* mais elle n'est point propre à cet usage; le BOLET ONGULÉ, dont nous venons de donner la description, est le seul avec lequel on fasse l'*amadou* et l'*agaric chirurgical.* Je m'empresse en conséquence de rectifier l'erreur grossière dans laquelle j'ai d'abord été entraîné par les auteurs qui ont décrit et figuré ce champignon avant moi; ce que j'ai dit dans les deux dernières lignes gravées pl. 82, en parlant des usages de ce bolet, ne convient qu'au bolet ongulé.

40me. Espèce, planche 421.

BOLET GUÊPIER. *BOLETUS FAVUS.*

BOLETUS coriaceo-suberosus, sessilis, subrecutito-setaceus, zonatus, fuligineo-fucescens; tubis elongatis, latissimis, subfuligineis, apium favum imitantibus.

Truncis arborum emortuarum aut languentium, plerumquè trabibus Pini in locis humidis innascitur; perennis : dimensionibus mirè variat.

Boletus favus. LIN. sp. pl. 1645.

Caract. Spécif. Le BOLET GUÊPIER est coriace et d'une consistance subéreuse; il n'a jamais de pédicule; sa surface supérieure, d'un brun bistré et ordinairement zonée, est hérissée de gros filamens qui semblent avoir été tirés à la carde; ses tubes, très-allongés et aussi larges que les alvéoles des abeilles, sont d'un bistre clair.

Ce bolet se trouve sur le tronc des arbres morts ou languissans, sur de vieilles poutres, et plus ordinairement, dit-on, sur d'anciennes poutres de sapin, exposées dans des lieux humides; il est vivace et très-sujet à varier dans ses dimensions.

41me. Espèce, planche 501, fig. I.

BOLET SCARLATIN. *BOLETUS COCCINEUS.*

BOLETUS *exiguus, coriaceo-suberosus, crassiusculus, dimidiatus, sessilis, croceo-miniatus : tubis irregularibus, subdaedaleis, sanguineo-coccineis.*

Super truncum Pruni avium LIN. habitat. Colore constans, dimensionibus verò sæpè variat; interdùm etiam suprà corticem in membranam expansus est, fig. B.

Caract. Spécif. Le BOLET SCARLATIN est fort petit, coriace et d'une consistance subéreuse; il est épais, dimidié, lisse et constamment sessile; sa surface supérieure est d'un rouge de vermillon mêlé d'une teinte de jaune; sa chair est roussâtre, avec des zones rouges, comme on le voit par la fig. A, qui en représente la coupe; ses tubes, très-apparens, irréguliers et souvent même un peu sinueux, sont d'un rouge écarlate foncé.

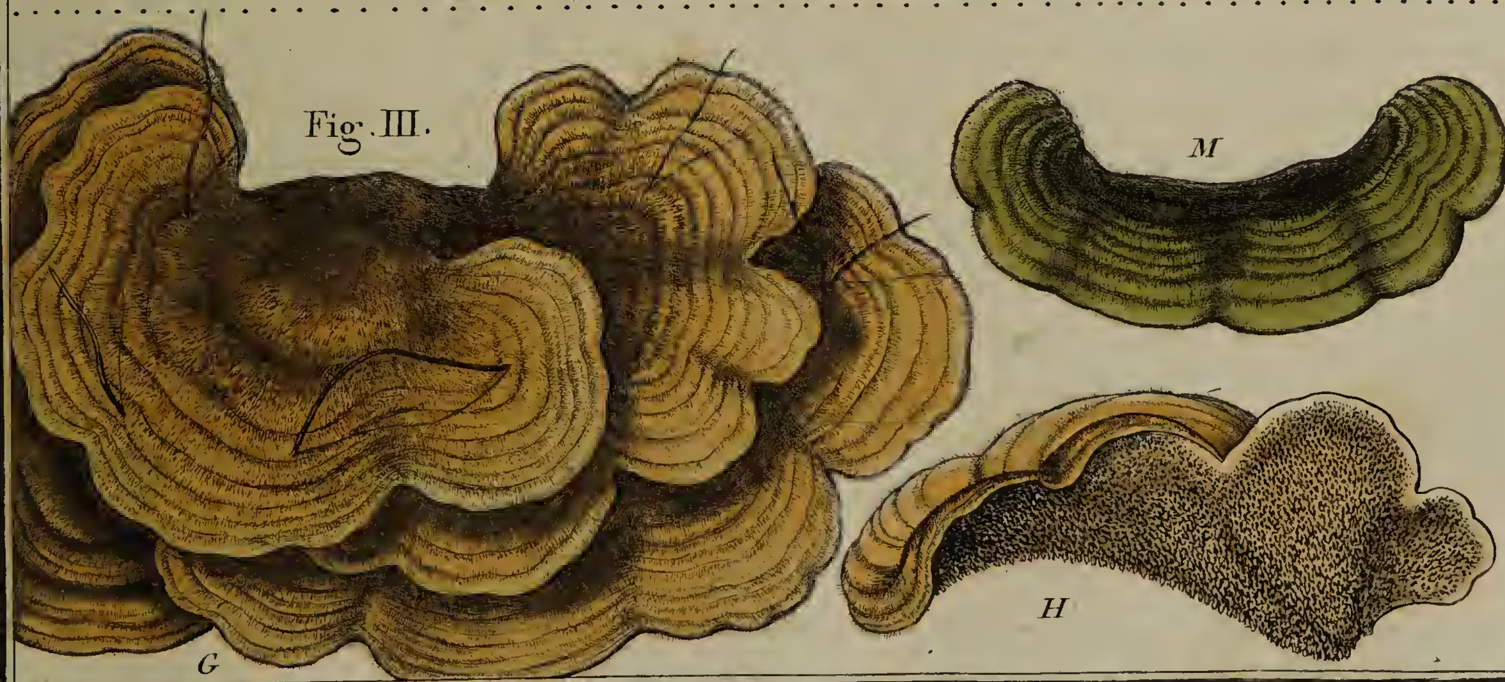
Jusqu'ici ce bolet n'a encore été trouvé que sur le MÉRISIER; il est constant dans sa couleur; mais il est assez sujet à varier dans ses dimensions; quelquefois aussi il ne forme qu'une espèce de membrane appliquée sur l'écorce, fig. B.

Rapproch. On ne peut confondre le bolet scarlatin avec aucune des espèces qui sont naturelles à la France. Par sa couleur et sa consistance il se rapproche beaucoup du BOLET SANGUIN, *boletus sanguineus*, LIN. sp. pl. 1646; mais ce dernier, que nos voyageurs nous apportent de Cayenne, est aussi mince que le BOLET BIGARRÉ, la 44me. espèce de ce genre; il a un petit pédicule central; il est zoné à sa surface supérieure, et ses tubes sont beaucoup plus courts et plus étroits que ceux du bolet scarlatin.

42me. Espèce,







BOLET SCARLATIN, Boletus coccineus: Fig. I. *Cette jolie espèce m'a été envoyée de Nevers, par M. l'Abbé* Trouflaut.
BOLET PELOPORE, Boletus pelloporus: Fig. II.
BOLET UNICOLOR, Boletus unicolor: Fig. III.

42me. Espèce, planche 501, fig. II.

BOLET pellopore. *BOLETUS pelloporus.*

Boletus coriaceus, tenuissimus, dimidiatus, subcinereo-stramineus, glaber aut vix tomentosus : tubis brevissimis, cinereo-fucescentibus.

Truncis arborum emortuarum ramulisque suprà terram jacentibus innascitur; perennis. Ut plurimùm solitarius; formâ dimensionibusque frequentissimè ludit. Pagina superior nunc lævis, nunc nodosa, nonnunquàm variè subundulata, fig. c, e, f.

Caract. Spécif. Le bolet pellopore est coriace, extrêmement mince, dimidié et sessile; sa surface supérieure est glabre ou très-légèrement tomenteuse, et d'une couleur cendrée ou bistrée; ses tubes, très-courts, et qu'on distingue à peine à l'œil nu, fig. c, sont d'un brun grisâtre et quelquefois presque noirs, fig. d.

Ce bolet se trouve sur le tronc des arbres morts, ou sur des branches d'arbres tombées à terre; il est vivace, ordinairement solitaire, et assez sujet à varier dans sa forme et ses dimensions : sa surface supérieure est tantôt unie, tantôt noueuse; quelquefois elle est diversement ondulée, fig. c. e. f.

Rapproch. Il arrive assez fréquemment que l'on confond le bolet pellopore avec l'agaric coriace naissant; mais l'agaric coriace a toujours sa surface supérieure laineuse, et profondément sillonnée par zones; sa chair est d'ailleurs beaucoup plus épaisse que celle du bolet pellopore.

43me. Espèce, pl. 501, fig. III, et pl. 408.

BOLET unicolor. *BOLETUS unicolor.*

Boletus coriaceus, tenuis, dimidiatus, suprà lanatus, zonatus, nec variegatus : tubis daedaleis, subrutilo-cinereis.

Habitat super arborum emortuarum truncos; perennis; imbricatus. Formâ dimensionibusque variis frequentissimè ludit et corporibus vicinis sæpiùs concrescit, fig. g. Pagina superior in his subalbescens, in illis straminea aut subfuligineo-cinerea, fig. g. h, tab. 501, et tab. 408, sæpè ætate virescit Bysso, fungum obtegente, fig. m, tab. 501. Margo nunc sinuosus, fig. g, nunc vix repandus, fig. m, tab. 501, nonnunquàm integer, tab. 408. Tubi modò cinerei, fig. a, tab. 408, modò et sæpiùs subrutilo-cinerescentes, fig. h, tab. 501, ut plurimùm dædaleos sinus imitant; interdum aculeiformes, fig. h.

Caract. Spécif. Le BOLET UNICOLOR est coriace, mince, sessile, dimidié, sillonné par zones et très-laineux à sa surface supérieure; ses zones ne sont jamais de couleurs variées; il est ordinairement grisâtre en dessus et d'un gris roux en dessous; ses tubes sont fort allongés en proportion de l'épaisseur de sa chair, très-irréguliers et même labyrinthiformes; sa chair a une couleur grisâtre.

Ce bolet se trouve sur de vieilles souches; il est vivace, embriqué, très-sujet à varier dans sa forme et ses dimensions, et enveloppe ordinairement les corps qui se trouvent dans son voisinage, comme on le voit fig. G, pl. 501; sa surface supérieure est tantôt blanchâtre, tantôt d'un jaune paillet, ou d'un gris bistré, pl. 501, fig. G. H, et pl. 408. Dans sa vieillesse, il a souvent une couleur verdâtre, fig. M, pl. 501; cette couleur est due à un Bysse qui s'établit à sa surface. Il y a aussi des individus, fig. G, dont les bords sont très-profondément sinués; dans d'autres, fig. M, les bords ont à peine quelques légères sinuosités, et dans d'autres ils sont parfaitement réguliers, on en a des exemples, pl. 408. Ses tubes, tantôt grisâtres, fig. A, pl. 408, tantôt, et plus ordinairement même, d'une couleur cendrée, tirant sur le roux, fig. H, pl. 501, sont très-inégaux, et ont souvent leurs parois prolongées comme les pointes d'un HYDNE, fig. H, pl. 501.

Rapproch. On a confondu jusqu'ici ce bolet avec le suivant; mais il en diffère essentiellement par la forme, la longueur et la couleur de ses tubes et par sa surface toujours très-laineuse, et dont les zones ne sont jamais de couleurs variées comme celles de ce dernier. Il peut arriver aussi que l'on confonde le bolet unicolor avec de certaines variétés de l'AGARIC CORIACE. Il est important que l'on sache que, si l'arbre, sur lequel l'agaric coriace a pris naissance, ne lui fournit pas une assez grande quantité de sucs, ou si quelqu'autre circonstance nuit à son accroissement, il ne passe point à l'état d'agaric, il n'a que des tubes à sa surface inférieure, et dans cet état il ressemble quelquefois tellement au bolet unicolor, par sa forme, sa couleur et même par le tissu laineux qui le recouvre, qu'il est très-difficile de savoir à laquelle de ces deux espèces le rapporter. Il est cependant un moyen certain de distinguer ces deux champignons; l'un, le bolet unicolor, a constamment sa chair grisâtre ou d'un gris bistré; l'autre, le bolet coriace, a sa chair toujours blanche comme de la neige. Les insectes savent très-bien en faire la distinction; ils sont très friands de l'agaric coriace, ainsi que du bolet bigarré; ils les dévorent en peu de temps, et ne touchent jamais au bolet unicolor.



LE BOLET UNICOLOR.

Boletus unicolor. *On trouve cette espece sur les vieilles souches dans les bois, les vergers; elle est coriace, persiste plusieurs années, et n'est pas tres commune sa grandeur moyenne est de trois à quatre pouces, M.r DUPUY m'en a envoyé qui avoient huit pouces de diametre, mais cette dimension est extraordinaire... on a confondu jusqu'ici ce champignon avec le Bolet bigarré, mais il en differe essentiellement par ses tubes qui sont beaucoup plus allongés et constamment de couleur cendrée et par ses zones qui ne sont jamais de differentes couleurs; les poils qui en recouvrent la superficie sont aussi bien plus sensibles que dans le Bol. bigarré et ne lui donnent point un aspect soyeux.*

N. B. On voit sa coupe verticale fig A il y a des variétés dont les tubes sont tres labyrinthiformes et d'autres ou ils sont presque tous reguliers; on en rencontre aussi une variété dont les tubes tirent un peu sur le roux.

44me. Espèce, planche 86.

BOLET bigarré. *BOLETUS versicolor.*

Boletus coriaceus, tenuissimus, dimidiatus, suprà sericeo-tomentosus, taeniatim variis coloribus pictus : tubis brevissimis, niveis.

Arborum emortuarum aut languentium truncis, palis, trabibusque innascitur; perennis. Formâ dimensionibusquè frequentissimè variat; sæpiùs verò in nodum militarem imbricatus occurrit. Teniolæ etiam nunc subfusco-fuligineæ, nunc subfuligineæ, nunc fuscæ; fusco-nigricantes aliæ, aliæ atræ, nigro-cæruleæ, lateritiæ, lateritio-sanguineæ, subferrugineæ, etc.

Boletus atrorufus. Schaeff. tom. III. *Tab.* 136.
Boletus versicolor. Schaeff. fung. tom. III. *Tab.* 268. ... Batt. fung. 69. *Tab.* 35. *Fig.* a... Sterb. fung. *Tab.* 27. *Fig.* k. l.
Boletus versicolor. Bolt. fung. tom. II. *Tab.* 81.
Boletus versicolor. Lin. sp. pl. 1645.

Caract. Spécif. Le bolet bigarré est coriace, très-mince, sessile et dimidié, sa surface supérieure, tomenteuse et d'un aspect soyeux ou comme satinée, est légèrement ondulée par zones, et comme couverte de bandelettes circulaires de diverses couleurs; ses tubes sont blancs, très-courts, fort étroits et en général assez réguliers.

Ce bolet se trouve sur le tronc des arbres morts ou languissans, sur les pieux, sur de vieilles pièces de bois de charpente, etc.; il est vivace, et varie extraordinairement dans sa forme et ses dimensions; pour l'ordinaire cependant sa forme imite assez bien celle d'une cocarde, et le fond de sa couleur est d'un brun bistré, mais avec des bandes, les unes d'une légère teinte bistrée, les autres brunes, d'autres d'un brun noirâtre, noires ou d'un noir bleuâtre; d'autres encore d'un rouge de brique, d'un rouge foncé, d'une couleur ferrugineuse, etc.

Rapproch. Le bolet bigarré ressemble quelquefois tellement à de certaines variétés de l'agaric coriace que, pour l'en distinguer, on a besoin de toute son attention. Très-souvent l'agaric coriace, comme nous l'avons dit à la suite de la description précédente, ne parvient point à son développement parfait, et sa surface inférieure, au lieu d'être garnie de lames ou de feuillets, reste tubulée; cet agaric, aussi varié dans ses couleurs que dans sa forme et ses dimensions, est quelquefois aussi mince que le

bolet bigarré ; il a souvent aussi comme lui des bandes de diverses couleurs et un aspect soyeux ; mais remarquez 1°. que quand sa surface est colorée, ses tubes ne sont jamais parfaitement blancs comme ceux du bolet bigarré, ils sont au contraire colorés d'une teinte de roux : 2°. que ces mêmes tubes ordinairement sinués sont très-élargis dans certains endroits, très-étroits dans d'autres ; souvent même vous trouverez des espaces assez larges, entièrement dénués de tubes, tandis que près de-là vous verrez de longs tubes dont les parois se prolongent déja sous la forme de lames. Il en est bien differemment du bolet bigarré ; ses tubes sont toujours blancs, extrêmement étroits et diffèrent très-peu entre eux ; si quelquefois ils forment de légères sinuosités, les uns n'ont pas leurs parois sensiblement plus épaisses que les autres, et ils ne se prolongent jamais sous la forme de lames ; enfin la surface inférieure de ce bolet présente un assemblage de petits tubes égaux partout, excepté vers ses bords, où ils sont un peu plus courts et plus étroits, et ce n'est point un tissu poreux dans un endroit, tubulé dans un autre, et lamelleux dans d'autres, tel qu'on le remarque à la surface inférieure de l'agaric coriace. (Les tubes de ce bolet ont été très-mal représentés par les fig. E. F, pl. 86 ; le graveur auroit dû les rendre comme ceux de la 14me. espèce, le BOLET POLYPORE, pl. 469, fig. C. D.)

Il arrive aussi assez fréquemment que l'on confond le bolet bigarré avec le BOLET PELLOPORE, décrit pag. 365, avec le BOLET UNICOLOR dont nous venons de donner la description, et même avec l'AURICULAIRE RÉFLÉCHIE ; mais le bolet pellopore a constamment ses tubes de couleur brune ; le bolet unicolor est toujours fortement drapé à sa surface supérieure, et ses tubes, très-allongés en proportion de l'épaisseur de sa chair, au lieu d'être blancs comme dans le bolet bigarré, sont constamment grisâtres ou roussâtres. Pour ce qui est de l'auriculaire réfléchie, il ne faut que jeter un coup-d'œil sur sa surface inférieure, qui n'est jamais blanche ni poreuse, comme nous l'avons dit pag. 282, pour reconnoître sur-le-champ qu'elle diffère essentiellement du bolet bigarré.

FIN DU TOME PREMIER.



LE BOLET BIGARRÉ. FLOR. FRANC.

Boletus versicolor. *L. S. P. Crypt. Fung. 1645.* Schœff. CXXXVI. *On trouve communement dans toutes les saisons ce* CHAMPIGNON *dans les bois, sur des branchages pourris, il se desseche naturellement. Ses* CHAPEAUX *n'ont jamais de pédicule ils sont attachés latéralement sur le bois et sont disposés par étages, ils ont tous une forme semi-elliptique, et sont festonnés en leur bord. Leur superficie est comme veloutée et remarquable par des zones de différentes couleurs, qui sont pour l'ordinaire très variées. Ses* PORES *sont très inégaux en hauteur et en largeur, ils sont parfaitement continus avec la chair et ne peuvent en être séparés sans déchirement, malgré que dans quelques individus il paroisse une ligne d'interruption de la chair avec les pores, la* CHAIR *est en très petite quantité, elle est blanche et cotonneuse.*

Quand quelques accidents ont dérangé les corps sur lesquels ce BOLET *a pris naissance, il se trouve renversé, il prend une infinité de formes bizarres, et ses pores occupent souvent la partie superieure, aulieu d'occuper l'inferieure. Ce sont ces monstruosités qui ont fait naître à quelques Auteurs l'idée de faire un genre nouveaux de cette plante.*

N. B. *Les fig. A. B. C. D. représentent ce* BOLET *sous les formes et avec les couleurs qui lui sont les plus ordinaires. La fig. E. en représente les monstruosités. La fig. F. est celle d'une partie de ce Champignon vu en dessous.*

TABLE
DES GENRES ET DES ESPÈCES
Dont ce I[er] Tome renferme les Descriptions.

P. S. Les noms vulgaires et officinaux sont en *italiques* dans la Table Françoise, et en romain dans la Table Latine.

Agaric. Voy. bolet de mélèse. pag. 353
Agaric. corne-d'abondance. Voy. helvelle-en-trompete. . . . 294
Agaric de chêne. Voy. bolet ongulé. 357
Agaric de chêne. Voy. bolet amadouvier. 361
Agaric de mousse. Voy. helvelle dimidiée. 290

AURICULAIRE. (*genre XV*) . . 277
aur. caryophyllée. 284
aur. corticale. 285
aur. papyrine. 279
aur. phylactère. 286
aur. réfléchie. 281
aur. tannée. 281
aur. tremelloïde. 278

Barbe-de-bouc. Voy. clavaire coralloïde. 201

BOLET. (*genre XIX*) . . . 315
bol. acanthoïde. 337
bol. amadouvier. 361
bol. annulaire. 316
bol. bigarré. 367
bol. bisannuel. 333
bol. bronzé. 321
bol. calcéolaire. 338
bol. chicotin. 325
bol. comestible. 322
bol. coriace. 334
bol. chrysentère. 328

Agaricus cornucopioides. Vid. *helvella tubaeformis.* . . . *pagina* 294
Agaricus muscigenus. Vid. *helvella dimidiata.* 290

AURICULARIA. (genus XV.) 277
aur. caryophyllea. 284
aur. corticalis. 285
aur. ferruginea. 281
aur. papyrina. 279
aur. phylacteris. 286
aur. reflexa. 281
aur. tremelloides. 278

BOLETUS. (gen. XIX.) . . . 315
boletus achantoides. 337
bol. aereus. 321
bol. annularius. 316
bol. aurantiacus. 320
bol. betulinus. 348
bol. biennis. 333
bol. calceolus. 338
bol. castaneus. 324
bol. coccineus. 364
bol. coriaceus. 334
bol. cryptarum. 350
bol. chrysenteron. 328
bol. cuticularis. 350
bol. cyanescens. 329
bol. edulis. 322
bol. favus. 363
bol. felleus. 325

bol. fimbriatus. 332
bol. fraxineus. 341
bol. hispidus. 351
bol. igniarius. 361
bol. imberbis. 339
bol. imbricatus. 349
bol. juglandis. 344
bol. labyrinthiformis. 357
bol. laricis. 353
bol. lividus. 327
bol. nummularius. 335
bol. obliquatus. 335
bol. parasiticus. 317
bol. pelloporus. 365
bol. piperatus. 318
bol. polyporus. 331
bol. pseudo-igniarius. 356
bol. ramosus. 349
bol. rubeolarius. 326
bol. salicinus. 340
bol. scaber. 319
bol. suaveolens. 342
bol. suberosus. 354
bol. sulphureus. 347
bol. ungulatus. 357
bol. unicolor. 365
bol. versicolor. 367

Boletus communis. Vid. *boletus chrysenteron.* 328

Boletus elegans. Vid. *boletus calceolus.* 338

Boletus luteus. Vid. *boletus chrysenteron.* 328

Boletus polymorphus. Vid. *boletus juglandis.* 344

Boletus tuberosus. Vid. *boletus rubeolarius.* 326

Boletus hepaticus. V. *fistulina buglossoides.* 314

Cellularia cyatyyformis. Vide *agaricus coriaceus. Tom. . . II.*

bol. cutiçulaire. 350
bol. de bouleau. 348
bol. de frêne. 341
bol. de mélèse. 353
bol. de noyer. 344
bol. de saule. 340
bol. des souterrains. . . . 350
bol. embriqué. 349
bol. faux-amadouvier. . . . 356
bol. frangé. 332
bol. guêpier. 363
bol. hérissé. 351
bol. imberbe. 339
bol. indigotier. 329
bol. labyrinthiforme. . . . 357
bol. livide. 327
bol. marron. 324
bol. nummulaire. 335
bol. oblique. 335
bol. odorant. 342
bol. ongulé. 357
bol. orangé. 320
bol. parasite. 317
bol. pellopore. 365
bol. poivré. 318
bol. polypore. 331
bol. rameux. 349
bol. rubéolaire. 326
bol. rude. 319
bol. scarlatin. 364
bol. subéreux. 354
bol. sulfurin. 347
bol. unicolor. 365

Bolet commun. Voy. bolet chrysentère. 328

Bolet élégant. Voy. bolet calcéolaire. 338

Bolet épais. Voy. bolet chrysentère. 328

Bolet foie. Voy. fistuline langue-de-bœuf. 314

Bolet polymorphe. Voy. bolet de noyer. 344
Bolet tubéreux. Voy. bolet rubéolaire. 326
Boula. Voy. bolet ongulé. . . 357
Boula. Voy. bolet amadouvier. . 361
Bouquinbarbe. Voy. clavaire corralloïde. 201
Bruguet. Voy. bolet comestible. 322

CAPILLINE. (*gen. IV*). . . . 117
capilline axifère. 118
cap. cendrée. 120
cap. leucopode. 121
cap. penchée. 122
cap. rouge. 121
cap. typhoïde. 119
Cellulaire cyathiforme. Voy. agaric coriace. *Tom. II.* . . . .
Cèpe ou ceps. Voy. bolet comestible. 322
Ceps noir. Voy. bolet bronzé. . 321
Champignon de chêne. Voy. bolet amadouvier. 361
Chanci. V. tremelle nigrescente. 217
Chancissure. Voy. tremelle nigrescente. 217
Charbon. Voyez réticulaire des blés. 90
Cheveline. Voyez clavaire coralloïde. 201

CLATHRE. (*genre X.*) . . 189
clathre volvacé. 190

CLAVAIRE. (*genre XI.*) . . 191
clavaire aculéïforme. 214
cl. améthyste. 200
cl. anthocéphale. 197
cl. bifurquée. 207
cl. byssoïde. 209
cla. cendrée. 204

CLATHRUS. (gen. X.) . . . 189
clathrus volvaceus. 190

CLAVARIA. (gen. XI.) . . . 191
clavaria aculeiformis. 214
clav. amethystea. 200
clav. anthocephala. 197
clav. bifurca. 207
clav. byssoides. 209
clav. caput-medusae. 210
clav. cinerea. 204
clav. coralloides. 201
clav. coriacea. 198
clav. cornuta. 193
clav. cylindrica. 212
clav. digitata. 192
clav. filiformis. 205
clav. fistulosa. 213
clav. granulosa. 199
clav. hybrida. 194
clav. laciniata. 208
clav. muscoides. 203
clav. ophioglossoides. 196
clav. penicillata. 207
clav. phalloides. 214
clav. pistillaris. 211
clav. radicosa. 195
clav. rugosa. 206
Clavaria coralloides - cinerea. Vid. *clavaria cinerea.* 204
Clavaria fastigiata. Vid. *clavaria. coralloides.* 201

FISTULINA. (*gen. XVIII.*) 313
fistulina buglossoides. 314

HELVELLA. (*genus XVI.*) 287
helvella acicularis. 296
helv. cantharelloides. 297
helv. cornucopioides. 291
helv. crispa. 293
helv. dimidiata. 290
helv. elastica. 299

helv. gelatinosa. 296
helv. hydrolips. 292
helv. mitra. 298
helv. retiruga. 289
helv. tubaeformis. 294

HYDNUM (*genus XVII.*) . 301
hydnum auriscalpium. . . . 303
hyd. barba-jobi. 303
hyd. cinereum. 309
hyd. cyathiforme. 308
hyd. erinaceus. 304
hyd. hybridum. 307
hyd. membranaceum. . . . 302
hyd. ramosum. 305
hyd. repandum. 311
hyd. squamosum. 310
hyd. sublamellosum. . . . 306

HYPOXYLON. (*genus VIII.*) 167
hypoxylon ciliare. 173
hyp. cirratum. 172
hyp. clavatum. 171
hyp. coccineum. 174
hyp. globulare. 169
hyp. glomerulatum. 178
hyp. granulosum. 176
hyp. loculiferum. 174
hyp. miliaceum. 170
hyp. nummularium. 179
hyp. operculatum. 177
hyp. ostreaceum. 170
hyp. phœniceum. 171
hyp. scabrosum. 180
hyp. sphinctericum. 168
hyp. ustulatum. 176

LYCOPERDON. (*genus VI.*) . 143
lycoperdon ardosiaceum. . . 146
lycop. aurantium. 158
lycop. bovista. 154
lycop. caelatum. 156

cl. coralloïde. 201
cl. coriace. 198
cl. cornue. 193
cl. cylindrique. 212
cl. digitée. 192
cl. filiforme. 205
cl. fistuleuse. 213
cl. granuleuse. 199
cl. laciniée. 208
cl. langue-de-serpent. . . . 196
cl. métisse. 194
cl. muscoïde. 203
cl. penicillée. 207
cl. phalloïde. 214
cl. pistillaire. 211
cl. radiqueuse. 195
cl. ridée. 206
cl. tête-de-méduse. 210
Clavaire coralloïde cendrée. Voy. lavaire cendrée. . . . 204
Clavaire fastigiée. Voy. clavaire coralloïde. 201

FISTULINE. (*genre XVIII.*) 313
fistuline langue-de-bœuf. . . 314
Ganteline. Voy. clavaire coralloïde. 201
Girolle. Voy. bolet comestible. 322
Giroulle rouge. Voy. bolet orangé. 320
Giroulle. Voy. bolet comestible. 322

HELVELLE. (*genre. XVI.*) 287
helvelle aciculaire. 296
helv. cantharelloïde. 297
helv. corne-d'abondance. . . 291
helv. crépue. 293
helv. dimidiée. 290
helv. élastique. 299
helv. en mitre. 298
helv. en trompette. 294
helv. gélatineuse. 296
helv. hydrolips. 292

helv. réticulée. 289

HYDNE. (*genre XVII.*) . 301
hydne barbe-de-job- . . . 303
hyd. cendré. 309
hyd. cyathiforme. . . . 308
hyd. cure-oreille. 303
hyd. écailleux. 310
hyd. hérisson. 304
hyd. hybride. 307
hyd. lamelleux. 306
hyd. membraneux. 302
hyd. rameux. 305
hyd. sinué. 311

HYPOXYLON. (*genre VIII.*). 167
hypoxylon charbonneux. . . 176
hyp. cilié. 173
hyp. en massue. 171
hyp. globulaire. 169
hyp. glomerulé. 178
hyp. granuleux. 176
hyp. loculifère. 174
hyp. miliaire 170
hyp. nummulaire. 179
hyp. operculé. 177
hyp. ostracé. 170
hyp. pourpré. 171
hyp. scabreux. 180
hyp. scarlatin. 174
hyp. sphinctérique. 168
hyp. vrillé. 172

Langou. Voy. bolet de noyer. . 344

Menottes. Voyez clavaire coraloïde. 201

Mielin. Voy. bolet de noyer. . 344

MORILLE. (*genre XIV.*) . . 273
morille comestible. 274
mor. impudique. 276

MUCOR. (*genre III.*) . . . 97
mucor à grappes. 104
muc. articulé. 110

lycop. epidendron. 145
lycop. gossypinum. 147
lycop. pedunculatum. 161
lycop. proteus. 148
lycop. stellatum. 160
lycop. utriforme. 153
lycop verrucosum. 157
Lycoperdon cepæforme. Vid. *lycoperdon proteus.* 148
Lycoperdon excupuliforme. Vid. *lycoperdon proteus.* 148
Lycoperdon hirtum. Vid. *lycoperdon proteus.* 148
Lycoperdon hyemale. Vid. *lycoperdon proteus.* 148
Lycoperdon lacunosum. Vid. *lycoperdon proteus.* 148
Lycoperdon ovoideum. Vid. *lycoperdon proteus.* 148
Lycoperdon piriforme. Vid. *lycoperdon proteus.* 148

MUCOR. (genus III.) . . . 97
mucor. articulatus. 110
muc. aspergillus. 106
muc. aurantius. 103
muc. chrysospermus. 99
muc. crustaceus. 100
muc. dendroides. 105
muc. ferrugineus. 108
muc. glomerulosus. 101
muc. granulosus. 109
muc. lignifragus. 103
muc. penicillatus. 107
muc. racemosus. 104
muc. ramosus. 116
muc. roseus. 102
muc. sphaerocephalus. 112
muc. umbellatus. 105
muc. urceolatus. 111
muc. villosus. 110

NIDULARIA. (genus VII.) 163
nidularia laevis. 165

nid. striata. 166
nid. vernicosa. 164
PEZIZA. (genus XIII.) . . . 233
peziza acetabulum. 267
pez. araneosa. 264
pez. auricula-judae. 241
pez. bicolor. 243
pez. callosa. 252
pez. carnosa. 255
pez. ciliata. 257
pez. clandestina. 251
pez. coccinea. 269
pez. cochleata. 268
pez. coriacea. 258
pez. coronata. 251
pez. crenata. 261
pez. crinita. 249
pez. chrysocoma. 254
pez. cyathoidea. 250
pez. echinophila. 235
pez. epidendra. 246
pez. fructigena. 236
pez. gelatinosa. 239
pez. granulata. 258
pez. hydrophora. 243
pez. imberbis. 245
pez. labellum. 262
pez. lactea. 253
pez. lanuginosa. 260
pez. lenticularis. 248
pez. nigra. 238
pez. omphalodes. 264
pez. papillaris. 244
pez. punctata. 259
pez. rapulum. 265
pez. scutellata. 247
pez. stercoraria. 256
pez. stipitata. 271
pez. subularis. 236
pez. tremelloidea. 240
pez. tuberosa. 266
pez. vesiculosa. 270
Peziza cerea. V. *pez. vesiculosa.* 270

muc. aspergille. 106
muc. couleur-de-rose. . . . 102
muc. crustacé. 100
muc. chrysosperme. 99
muc. dendroïde. 105
muc. ferrugineux. 108
muc. glomerulé. 101
muc. granuleux. 109
muc. ombellé. 105
muc. orangé. 103
muc. perce-bois. 103
muc. pénicillé. 107
muc. rameux. 116
muc. sphærocéphale. 112
muc. vélu. 110
muc. urcéolé. 111
NIDULAIRE. (*genre VIII.*) . . 163
nidulaire lisse. 165
nid. striée. 166
nid. vernissée. 164
Nostoc. Voy. tremelle verte. . . 225
Oreille-de-juda.. Voyez pézize oreille-de-juda. 241
Oreille-d'orme. V. bolet de noyer. 244
PÉZIZE. (*genre XIII.*) . . 233
pézize aranéeuse. 264
péz. barbue. 249
péz. bicolor. 243
Péz. calleuse. 252
péz. charnue. 255
péz. ciliée. 257
péz. clandestine. 251
péz. coriace. 258
péz. couronnée. 251
péz. crenelée. 261
péz. cyathoïde. 250
péz. des fruits. 236
péz. dorée. 254
péz. échinophile. 235
péz. en ciboire. 267
péz. en cuvette. 262
péz. en écusson. 247

péz. en limaçon. 268
péz. en radis. 265
péz. épidendre. 246
péz. gélatineuse. 239
péz. granulée. 258
péz. hydrophore. 243
péz. imberbe. 245
péz. lactée. 253
péz. laineuse. 260
péz. lenticulaire. 248
péz. noire. 238
péz. ombiliquée. 264
péz. oreille-de-juda. 241
péz. papillaire. 244
péz. pédiculée. 271
péz. ponctuée. 259
péz. scarlatine. 269
péz. stercoraire. 256
péz. subulaire. 236
péz. tremelloïde. 240
péz. tubéreuse. 266
péz. vésiculeuse. 270
Pézize couleur-de-cire. Voy. pézize vésiculeuse. 270
Pézize verte. Voy. Pézize calleuse. 252
Pézize à lentilles. Voy. nidulaire striée. 166
Pézize corne-d'abondance. Voy. helvelle corne-d'abondance. 291
Pieds-de-coq. Voy. clavaire coralloïde. 202

RÉTICULAIRE. (*genre II.*) . 83
réticulaire blanche. 92
rét. charnue. 85
rét. des blés. 90
rét. des jardins. 86
rét. épixylon. 90
rét. hémisphérique. 93
rét. jaune. 87
rét. noire. 88
rét. pédiculée. 89
rét. sinueuse. 94

Peziza cornucopioides. Vid. *helvella cornucopioides.* 291
Peziza lentifera. Vid. *nidularia striata.* 166
Peziza viridis. V. *peziza callosa.* 252

PHALLUS. (genus XIV.) . . 273
phallus esculentus. 274
phal. impudicus. 276

RETICULARIA. (genus II.) . 83
reticularia alba. 92
ret. carnosa. 85
ret. epixylon 90
ret. hemisphaerica. 93
ret. hortensis. 86
ret. lutea. 87
ret. lycoperdon. 95
ret. nigra. 88
ret. segetum. 90
ret. sinuosa. 94
ret. sphæroidalis. 94
ret. stipitata. 89

SPHAEROCARPUS. (gen. V.) 123
sphaerocarpus albus. . . . 137
sph. antiades. 127
sph. aurantius. 133
sph. capsulifer. 139
sph. chrysospermus. . . . 131
sph. coccineus. 126
sph. cylindricus. 140
sph. ficoides. 130
sph. floriformis. 142
sph. fragiformis. 141
sph. globulifer. 134
sph. luteus. 136
sph. piriformis. 129
sph. semi-trichiodes. . . . 125
sph. sessilis. 132
sph. trichiodes. 124
sph. turbinatus. 132
sph. utricularis. 128
sph. viridis. 135

TREMELLA. (genus XII.) . 215
tremella amethystea. . . 229
trem. atrovirens. . . . 225
trem. cerebrina. 221
trem. cinnabarina . . . 218
trem. deliquescens. . . . 219
trem. glandulosa. . . . 220
trem. granulosa. 227
trem. laciniata. 226
trem. ligularis. 223
trem. mesenteriformis. . . 230
trem. mucoroides. . . . 228
trem. nigricans. 217
trem. persistens. 223
trem. purpurea. 216
trem. ustulata. 221
trem. vesicaria. 224
Tremella auricula-judæ. Vid. *peziza auricula-judae.* . . . 241
Tremella chrysocoma. Vid. *tremella mesenteriformis.* 230
Tremella verticalis. Vid. *tremella mesenteriformis.* 230

TRICHIA. (genus IV.) . . 117
trichia axifera. 118
trich. cinerea. 120
trich. cinnabaris. . . . 121
trich. leucopodia. . . . 121
trich. nutans. . . . 122
trich. typhoides. . . . 119

TUBER. (genus I.) . . . 73
tuber album. 80
tub. cibarium. 74
tub. moschatum. . . . 79
tub. parasiticum. 81
Tuber nigrum. Vid. *tuber cibarium.* 74

VARIOLARIA. (genus IX.) . 181
variolaria ceratosperma. . . 184
var. corrugata. . . . 187
var. ellipsosperma. . . . 183
var. fugax. 187

rét. sphæroïdale. 94
rét. vesse-loup. 95
Roussile. Voy. bolet orangé. . 320
SPHAEROCARPE. (*genre V.*) . 123
sphærocarpe à toupet. . . . 127
sph. blanche. 137
sph. capilline. 124
sph. capsulifère. 139
sph. chrysosperme. 131
sph. cylindrique. 140
sph. ficoïde. 130
sph. floriforme. 142
sph. fragiforme. 141
sph. globulifère. 134
sph. jaune. 136
sph. orangée. 133
sph. piriforme. 129
sph. scarlatine. 126
sph. semi-capilline. 125
sph. sessile. 132
sph. turbinée. 132
sph. utriculaire. 128
sph. verte. 135
Sphaerocarpe en forme-de-fraise. Voy. sphærocarpe fragiforme. 141
Tremelle. Voy. pézize oreille-de-juda. 241
Tremelle oreille-de-juda. Voy. pézize oreille-de-juda. . . 241
TREMELLE. (*genre XII.*) 215
tremelle améthyste. 229
trem. cérébrine. 221
trem. charbonnée. 221
trem. déliquescente. 219
trem. en vessie. 224
trem. fardée. 218
trem. glanduleuse. 220
trem. granuleuse. 227
trem. laciniée. 226
trem. ligulaire. 223
trem. mésentériforme. . . . 230
trem. mucoroïde. 228
trem. nigrescente. 217

trem. persistante. 223
trem. pourprée. 216
trem. verte. 225
Tremelle oreille-de-juda. Voy. Pézize oreille-de-juda. . . . 241
Tremelle orangée. Voy. Tremelle mésentériforme. 230
Tremelle verticale. Voy. tremelle mésentériforme. 230

TRUFFE. (*genre I.*) 73
truffe blanche. 80
truf. comestible. 74
truf. musquée. . . . 79
truf. parasite. 81
Truffe blanche. Voy. truffe comestible. 74
Truffe noire. Voy. truffe comestible. 74

VARIOLAIRE. (*genre IX.*) . 181
variolaire cératosperme. . . 184
var. ellipsosperme. . . 183
var. fugace. 187
var. mélogramme. . . 182
var. ponctuée. . . . 185
var. ridée. 187
var. simple. 186
var. sphærosperme. . . . 183

VESSE-LOUP. (*genre VI.*) . 143
vesse-loup ardoisée. . . 146

var. melogramma. . . . 182
var. punctata. 185
var. simplex. 186
var. sphaerosperma. . . . 183

---

ves. ciselée. 156
ves. cotonneuse. . . . 147
ves. des bouviers. . . . 154
ves. épidendre. . . . 145
ves. étoilée. 160
ves. orangée. 158
ves. pédiculée. . . . 161
ves. protée. 148
ves. utriforme. . . . 153
ves. verruqueuse. . . . 157
Vesse-loup commune. Voy. vesse-loup verruqueuse. 157
Vesse-loup en oignon. Voy. vesse-loup protée. 148
Vesse-loup excipuliforme. Voyez vesse-loup protée. 148
Vesse-loup hérissée. Voyez vesse-loup protée. 148
Vesse-loup hyémale. Voy. vesse-loup protée. 148
Vesse-loup lacuneuse. Voy. vesse-loup protée. 148
Vesse-loup piriforme. Voy. vesse-loup protée. 148
Vesse-loup ovoïde. Voyez vesse-loup protée. 148

ERRATA.

Préface, page v, ligne 28. . . . *au lieu de*, c'est en 1790 que j'ai commencé à publier les planches. . . . *lisez*, c'est en 1780.

Page 73. ORDRE PREMIER, ajoutez, *champignons ayant leurs semences renfermées dans leur intérieur.*

De l'Imprimerie de la SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE, rue et Collége des Cholets, près celle Saint-Jacques.